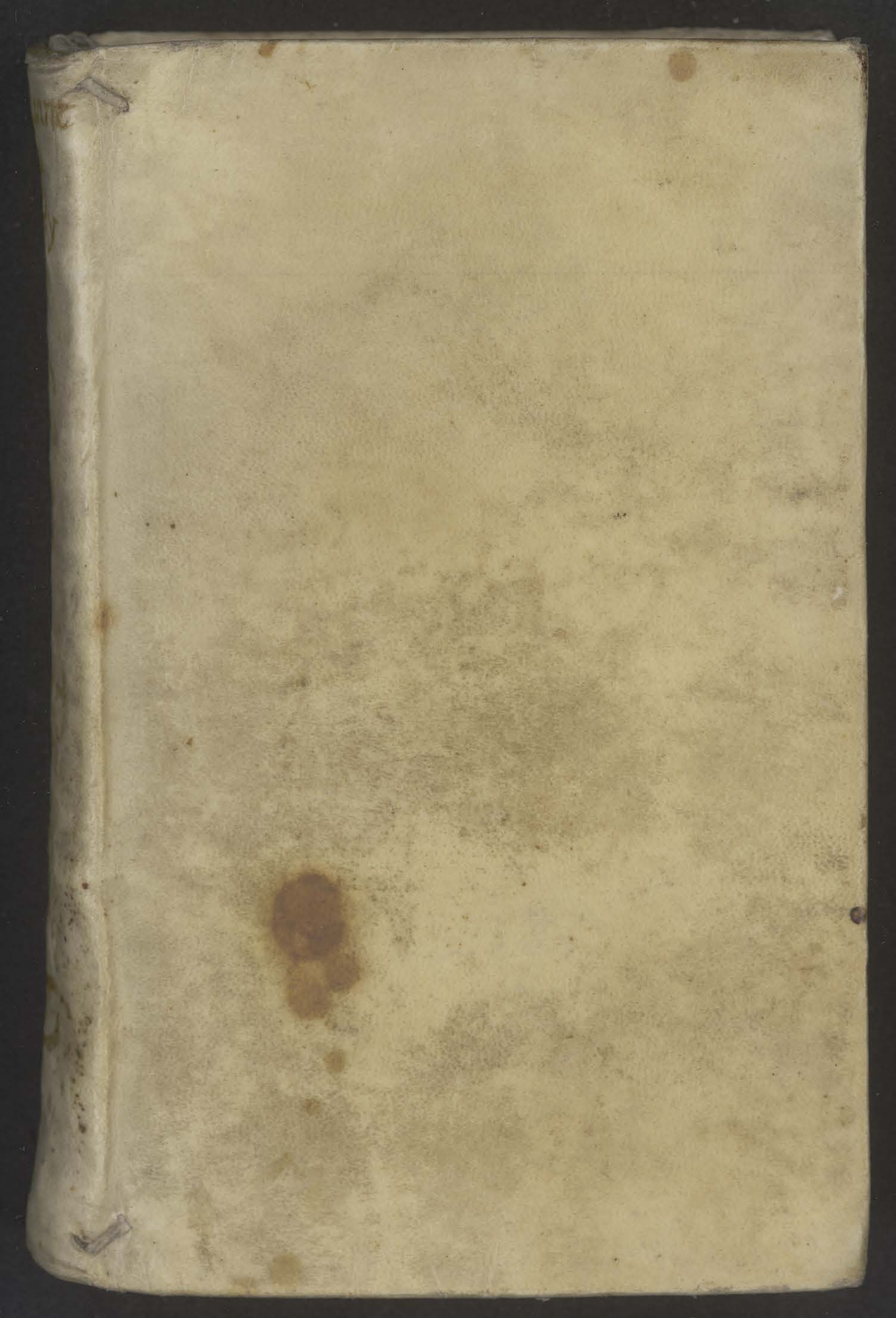
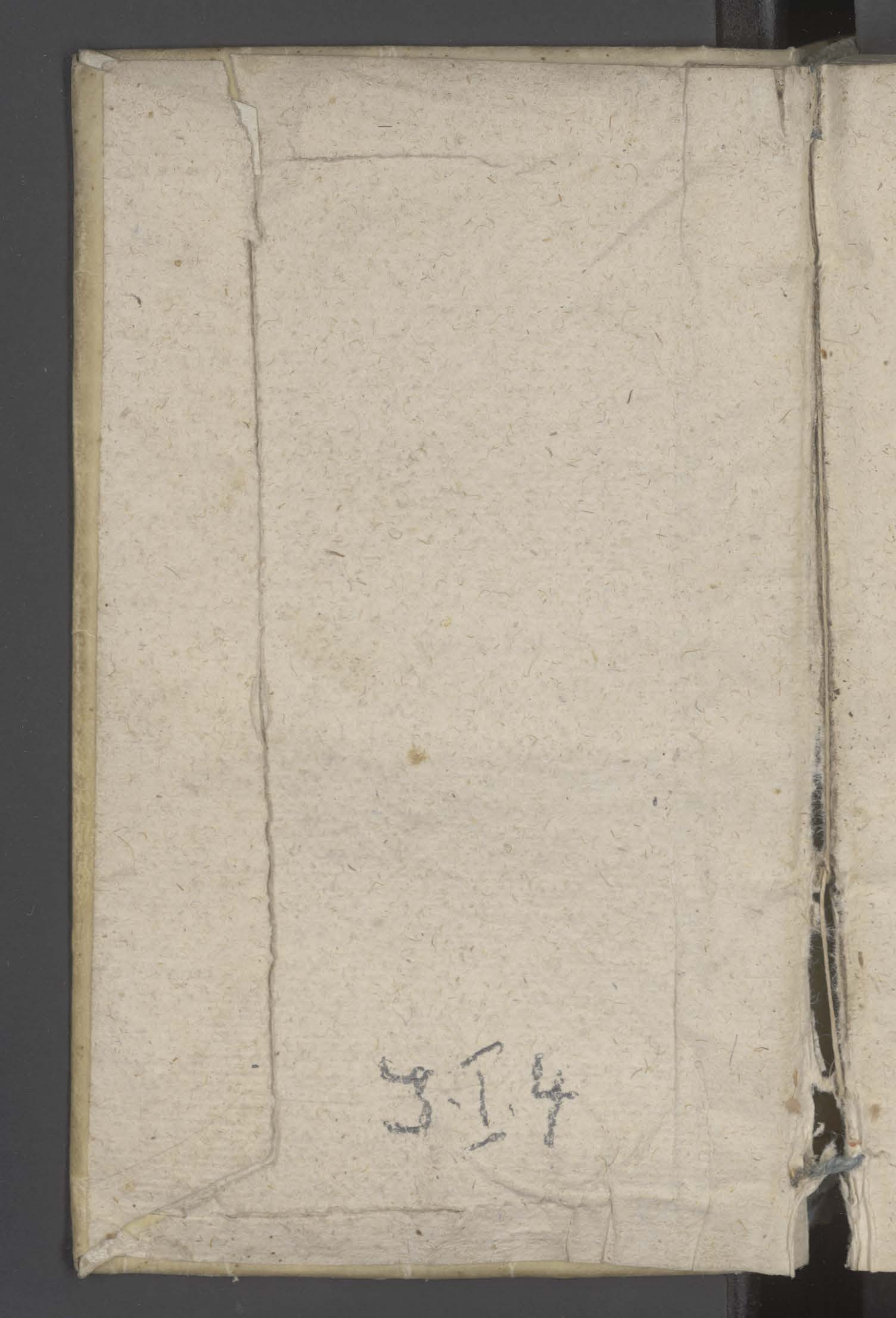



3.I.4

La sciense nat ennemis plus grand
que celuy qui dicelle est lignorant.

Rien sans Dieu

METANEACARPIE,

OV

DES FRVICTS DE LA PENITENCE:

QVI SONT,

L'ORAISON, L'AVMOSNE, ET LE IEVSNE.

HOMELIES,

PRESCHEES A PARIS, EN L'EGLISE DE S. IACQVES de la boucherie, à l'Aduent.

PAR MESSIRE IEAN PIERRE CAMVS,

Euesque & Seigneur du Bellay.



A ROVEN,

Chez LOVYS DV MESNIL, deuant le Portail S. Iean, à la ✠ d'Or.

M. DC. XXVIII.

Auec Approbation des Docteurs.



A MONSEIGNEVR LE REVERENDISSIME ET Illustrissime Messire Sebastian Zamet, Euesque & Duc de Langres, Pair de France, & grand Aumosnier de la Royne.

MONSEIGNEVR,

Voicy des rayons de miel, d'vn essain d'abeilles mystiques qui sont les pieux desseings, que i'ay recueilly en vostre presence sur la tombe venerable du doux sainct Bernard enfant & nourrisson de vostre Diocese, l'honneur de la France, & le riche thresor de vostre territoire. En ce saint voyage ou pelerinage deuot que nous fismes cét Esté à Clairuaux, celebrant sur

l'Autel ou repose ce sainct Corps & me souuenant de la douceur de ce diuin homme, ayant en sa langue & en sa plume le miel du fils & le laict de la mere, au demeurant si excellent Panegyriste de la tres-saincte Vierge, son exemple renouuella la ferueur de mon esprit, enuers ceste Mere de la belle dilection, & en ceste émotion sacrée, ie me resolus tout foible que ie suis ne le pouuant acconsuiure en ses Vertus, au moins de le suiure aux loüanges de ceste vierge Mere non iamais assez estimée, animé d'ailleurs de ceste diuine voix qui promet la vie eternelle à ceux qui l'exalteront. Les oysillons sont ils pas excusables, si pour imiter le ramage de leurs peres ils piaillent au commencement? Dieu ne laisse pas d'exaucer le cry des petits corbeaux qui l'inuocquent. Voyla donc les fleurs de ces desirs que ce liuret vous presente, Monseigneur. Paranymphes à la verité indignes

de leur object, mais qui marquent en la pauureté de l'esprit de leur autheur la richesse de son affection. Vostre zele & vostre pieté enuers ceste mere de Dieu, n'a pas peu ayder à esueiller ma froideur, i'en fay icy la recognoissance. Si ces pensées conceuës en vostre presence, recourent à l'ombre de vostre protection elles recherchent leur centre. Protegez-les en terre, Monseigneur, & la saincte Vierge nostre chere Patronne & Maistresse vous protegera du haut des Cieux. Car ce sont icy les loüanges de cette Royne des Cieux, que loüent les Roynes de la terre, & de laquelle bien que grand Aumosnier d'vne puissante Royne, & Duc & Pair de France, & qui plus est Euesque exemplaire en l'Eglise de Dieu, vous n'estes qu'humble seruiteur. Vous voulez bien que ceste affection sacrée dont i'honore ces belles vertus qui vous rendent recommandable vous parle ainsi; la

confiance fille aiſnée de la dilection porta l'excuſe de ſa liberté en ſa naïfueté & franchiſe. Ie ſupplie voſtre cœur de continuer au mien ceſte chere bien-veillance qu'en Dieu & en ſa ſaincte Mere il vous a pleu de luy teſmoigner, & de receuoir ces lignes pour marques de la fidele amitié qui me rend

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur & indigne Confrere.

IEAN PIERRE E. DE BELLEY.

Approbation des Docteurs.

N*Ous ſoubs-ſignez Docteurs en la faculté de Theologie de Paris, certifions auoir veu & leu vn liure intitulé,* Metaneacarpie, ou des fruicts de la Penitence, qui ſont, l'Oraiſon, l'Aumoſne, & le Ieuſne. Homelies preſchées à Paris en l'Egliſe de S. Iacques de la Boucherie, l'Aduent de l'an 1618. Par Meſſire IEAN PIERRE CAMVS, Eueſque & Seigneur de Belley: *où nous n'auons trouué aucune choſe qui ſoit contraire à la foy & Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Fait ce dix-neufieſme d'Octobre 1619.*

Fr. M. DOLES *Doct. & Lect. en Theologie.*

F. P. le FRANC *Profeſſ. en Theol.*



METANEACARPIE, OV DES FRVICTS DE LA PENITENCE:

Qui ſont,

L'ORAISON, L'AVMOSNE ET LE IEVSNE.

HOMELIES.

Par Meſſire IEAN PIERRE CAMVS, Eueſque & Seigneur de Belley.

De l'Arbre de la Penitence.

HOMELIE. I.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ. Luc. 3.

NOvs fiſmes, auec l'aſſiſtance du Ciel, pendant l'Aduent de l'an paſſé, retenir les voûtes d'vne des Egliſes de cette grande ville, à l'air de ce premier accent de *la voix du deſert*, le glorieux Precurſeur du

Matt. 3. Messie, entõnant sur le courant des eaux du Iourdain, *Pœnitentiam agite.* Et nos discours de Metanee furent receus auec tant de concours, & entendus auec vn tel succez, que cela m'a donné le courage de continuer ce dessein, faisant, en ce mesme temps, dedié à l'attente de la naissance du Sauueur, resonner dans le sein de ceste chere & tres-honoree Paroisse de sainct Iacques, le second accent de cet Archiprophete le grand sainct Iean Baptiste, trompettant a tout le monde dans le plus creux du desert, *Facite fructus dignos Pœnitentiæ.* Vous Luc. 3. sçauez, Auditeurs, que l'Echo bocagere autant intelligible qu'elle est inuisible, a quantité de redoublemens: ce qui fit donner le nom *d'Heptaphonon* à ce portique d'Athenes qui rebattoit par sept fois vne mesme parole. C'est pourquoy vous ne trouuerez point estrange, ensuiuant les traces de Sainct, *le plus grand*, selon le iugement de nostre Seigneur & Maistre, *d'entre les enfans des femmes*; de cet Echo du Verbe, de *cette voix criant en la solitude*, si ie poursuis ma Metanee par vne Metaneacarpie, vous apportant les fruicts de cette

Inter natos mulierum non surrexit maior.

Penitence, que nous auons preschee ailleurs. Si vous auez entendu ce sainct Predicateur du Baptesme de Penitence, desgoisant comme vn Cygne la mort du peché sur les riuages d'vn fleuue, i'ay quelque creãce que vous ne presterez pas moins d'attention en escoutant ce mesme Sainct, nous rendant les oracles du Ciel comme vne autre Debora soubs vne palme fructifiante. Sus donc, Messieurs, disons tous auec l'Espouse, *Ascendam in palmam & apprehendam fructus eius.* La palme est le symbole de victoire, & ne sçauez vous pas que la Penitence est la grãde dompteresse & triõphatrice du peché? Le vin de ses dattes est vn excellent cõtrepoisõ au venin de la cicuë, c'est la Penitẽce seule qui nous peut preseruer des mortelles atteintes de *cet ancien serpent homicide dés le commencement.* Mais tout ainsi que les palmiers, comme remarquent les Naturalistes, ne produisens ny fleurs ny fruicts, qu'à l'aspect l'vn de l'autre, en laçans leurs branches quand leur proximité le permet, ou receuans leurs mutuelles transpirations à l'ayde des zephirs: Ainsi sõmes nous incapables *de penser rien de nous comme de nous*

Ego vox clamentis in deserto.

Homicida ab initio.

mesmes, toute nostre suffisance, & tout don parfaict venant d'enhaut du Pere des lumieres. Si que nous ne sçaurions ny faire ny reciter les fruicts dignes de Penitence, si nous ne sommes regardez d'vn fauorable aspect de la grace, & assistez des douces halenees du sainct Esprit. He! venez donc Esprit sainct, *& vous estendez & espandez sur les eaux* de ce grand Auditoire, animez mon ame, & eschauffez les cœurs de tous ceux qui par mon organe entendront ce que vous leur diriez, vous qui estes l'amour eternel & infiny, qui vnissez le Pere auec le Fils d'vne vnion qui auec vous faict la mesme Vnité. Vous qui par vostre aspect auez faict conceuoir *à cette Palme de Cades*, la glorieuse Vierge Mere, le Fils de Dieu, l'incarnant dans ses entrailles tres-pures, & y faisant cét admirable mariage, & ce sainct accouplage de la chair au Verbe, & de la nature diuine auec l'humaine: hé! ie vous supplie de faire que ce Verbe incarné soit en ma langue vne parole spiritualisée. O Vierge saincte, renduë par cét ineffable mystere fille du Pere, Mere du Fils, & Espouse du sainct Esprit, impetrez nous par vostre tou-

te puissante faueur, la splendeur du Pere, la Parole du Fils, & la chaleur du sainct Esprit. *Aue Maria.*

SAns doute, tres-chere paroisse de S. Iacques, l'vne des plus delicieuses & agreables stations que firent les Israëlites dans les deserts en rendant à la terre promise, ce fut celle de Helim, où entre des collines gracieuses, ils trouuerent l'ombrage des beaux palmiers arrosez de la fraischeur de plusieurs fontaines cristalines. C'est, comme ie croy, le dessein principal de tous les Predicateurs, de cōduire, comme d'autres Moyses, le peuple de Dieu, de l'Egypte du peché à la terre promise de la grace à trauers les deserts de la Penitence : mais entre les diuerses mansions qui se trouuent en cette penitēce solitude, ie croy que la plus delectable & profitable est celle qui par les fruicts des bonnes operations nous met à l'ombre des traicts de la diuine Iustice, & dans la iouyssāce des eaux aussi douces que claires de sa misericorde. Mais parce que les plantes ne produisent rien si elles ne sont arrosees de la pluye, si que les arbres de l'Edē *Num. 33.*

ne germerent point qu'ils n'eussent esté humectez du Ciel & des douces liqueurs de cette belle source, qui boüillonnant au milieu de ce Paradis de delices alloit serpentant par tous les parterres de ce iardin de volupté, se faut il estonner si cette Station d'Helim estoit fructifiante, puisque les palmiers estoient plantez auprés des fontaines, & les sources estoiët découlãtes auprés des palmiers. La Penitence, tres-cheres ames, est vn desert, en apparence, solitaire, & affreux, puisqu'elle nous faict quitter l'Egypte des cõpagnies & cõuersatiõs mondaines, desert plein d'espines d'austeritez, plein de rochers de difficultez, & sterile en delices sensuelles: mais, bien heureux desert, qui nous tire de l'esclauage des passions du siecle, plus tyraniques que les maistres des œuures de Pharao: desert qui cache des roses soubs ses espines, desert où pleût la Manne des consolations du Ciel, desert où *la pierre coule le miel*, & où *le cai lou découle l'huille, desert*, comme dit ce grand honneur des deserts le glorieux sainct Hierosme, *tapissè des fleurs de Iesus-Christ, vraye fleur des champs, & vray lys des valees.*

O desertũ Christi floribus vernans.

O Dieu! que ces esprits laschez & degenerez, que ces ames coüardes se retirent bien loing d'icy, qui comme ces espions espouuentez racontoient au peuple d'Israël des faux rapports pour le destourner de l'entree de la terre promise disans, *qu'ils auoient veu des hommes de la race des Geants, auprés desquels ils ne paroissoient pas plus grands que des sauterelles.* Car c'estoit la peur qui leur auoit ainsi formé des Fourmis en Elephans, & les collines en montagnes. Que ie veux de mal à ces gens, qui pesans la Penitence au poids prophane, *& auec vne balance fausse*, & la regardans auec de trompeuse lunettes, nous la depeignent comme triste, aspre, fascheuse, difficile : puisqu'au contraire n'estant point vraye si elle n'est animee de l'Amour, ce diuin amour change son amertume naturelle en douceur surnaturelle, son fiel en miel, sa difficulté en aisance, son aspreté en suauité, son trauail en facilité, son labeur en vn exercice aimable & desirable. Acquiesçons plustost comme fit sagement Israël, au raport de ces deux vaillans hommes, Iosué & Caleb, qui representerent l'entreprise facile, principalement auec

Flos cãpi lilium conuallium.

Num. 13.

l'aſſiſtãçe de Dieu: & qui pour conuaincre de faux la relation des puſillanimes, firent monſtre au peuple de raiſins & de figues enormes en groſſeur, & incõparables en ſuauité: ce qui donna courage à vn chacun de paſſer le Iourdain, & de pourſuiure vn ſi beau deſſein, vne ſi genereuſe conqueſte. Que ſi Iſraël iugea des arbres & de la terre par la beauté & la bõté des fruicts, pourquoy ne iugerez vous pas, Meſſieurs, de l'excellence des fruicts de Penitence que ie deſire vous preſcher cette annee, par la grandeur de cét arbre ſouz l'ombre duquel vous preniez, à mon aduis, tant de cõtẽtemẽt de repaiſtre l'an paſſé, tandis que ie le plãtois en vos cœurs par mes diſcours? arbre eſpineux, mais neantmoins le Roy des autres, ſelon l'apologue du liure des Iuges, & qui appelle la douceur du figuier la fertilité de la vigne, & la beauté du Cedre, pour repoſer ſoubs ſon ombrage. Mais que ſera-ce ſi ie vous fay cueillir *de ſpinis vuas & de tribulis ficus*? C'eſt cependant mon deſſein, car comme ie plantay l'an paſsé l'arbre de la Penitence, ie deſire maintenant vous en produire les fruicts: ſi les autres ont eu

la semence, vous aurez l'entiere moisson; les pepins, & les noyaux de mes conceptions à la faueur de vostre reception, firent des plantes, & comme les plantes ne poussent leurs fleurs, & en suitte leurs fruicts que l'an reuolu, aussi est-ce apres ce circuit que nostre Metanee vous ptesentera nostre Metaneacarpie. *Venez donc*, cheres ames, *au iardin* de la saincte parole auec frequence, *pour y mãger les fruicts de ce pommier* : car certes ie vous ay *reserué* pour ce temps *des pommes anciennes & nouuelles*, resolu de vous *produire du thresor de mon cœur, les antiqnitez* que i'auray peu remarquer, *& les nouueautez* que ie pourray inuenter. Si d'autres ont eu le fonds, ie vous ay gardé le rapport : si le principal, vous en aurez l'accessoire. Les rogneurs de l'or sont or, & si elles sont plus pesantes que la piece elles valent mieux: la parole de Dieu *est meilleure que l'or & le topase, c'est vn argent examiné par le feu, espuré ou creuset, mais espuré au septuple.* Les reliques en sont bien si precieuses, que sainct Augustin ose bien en faire quelque conference auec les restes de l'Eucharistie. N'estimez dõc pas, chers Paroissiens de sainct Iacques, estre trait-

Pomã noua & vetera. De thesauro suo noua & vetera.

...e-
...di.

tez moins legitimement, si ie vous sers vne suite : car si on n'ayme l'arbre que pour les fruicts: c'est vn signe manifeste que les fruits valent bien l'arbre.

Or ayant donc à vous entretenir & nourrir spirituellement *des fruicts de la Penitence*, vous iugez assez combien il est à propos que ie vous face voir en ce discours preambulaire, 1. que la Penitence est vn bel arbre. 2. quels sont les fruicts qu'elle produit en nous & pat nous.

I.

Gen. 2. Tout ainsi que dans le delicieux iardin d'Eden il y auoit deux arbres bien differens, l'vn de vie, l'autre de mort, l'vn recommandé, l'autre deffendu, aussi dans l'Eglise, vray Paradis celestement terrestre, rencontrons-nous deux plātes bien diuerses, celle du peché, & celle de la Penitence: celle-là produit *vn fiel de dragon, de grappes ameres* de mort, *ou vin d'aspic*: mais cette autre a des fruicts qui redonnent la vie de la grace. Et tout de mesme qu'il y a vne grotte en Italie où les animaux iettez meurēt, si soudain ils ne sōt plongez dans vne source voisine qui les resueille de leur assoupissement lethar-

gique ; ainsi *toute ame qui commet le peché meurt* *à la grace, la mort estant la solde de l'offence* commise contre la diuine Maiesté, si elle ne se iette dans la fontaine de la Penitence, qui est celle des larmes, où soudain elle est guerie de la lethargie de son iniquité. Hé ! serions-nous bien si lasches que de mourir de la mort du peché, ayans en main l'arbre de vie ? Dieu apres l'offence d'Adam le chassa du Paradis terrestre, & mit a la porte vn Cherubin auec vn glaiue flamboyant, à fin qu'il ne touchast au fruict de vie. O que la faute de ce protoplaste a esté puissamment reparee par le second Adam, puis que les Anges du Testament nouueau, qui sont les Prestres, son ceux-là mesmes qui auec le glaiue flambant de l'absolution tranchent les liens de nos pechez : & au lieu de nous forclorre du Ciel, nous conuient à manger du fruict de vie, nous offrans le Sacrement de reconciliation. O Penitence, vray arbre de vie planté au milieu de la saincte Eglise, que bien-heureux est celuy qui comme l'Espouse **s'asseoit soubs ton ombre & gouste la douceur de tes fruicts. Iadis nostre premiere mere fut seduite soubs vn arbre,*

Anima quæ peccauerit morietur. Stipédia peccati mors.

*Sub vmbra illius quam desideraueram sedi. Sub vmbra alarũ tuarum sperabo donec transeat iniquitas.

& c'est soubs tes branches que le grand Sauueur, *nous ressuscite* à la vie de la grace. *Heureux qui espere à l'ombre de tes fueillages iusques à ce que passe l'iniquité.* Tu es cette branche-d'oliue qui nous presage le deluge de la Iustice passé, & le retour de la diuine Misericorde. Tu es ce chesne d'Absalon, auquel nous suffoquons nos iniquitez, ce Geneure d'Elie, soubs lequel nous receuons le pain & l'eau des consolations du Ciel : ce lierre verdoyant de Ionas, qui nous pares des traicts ardans de la cholere de Dieu. Bien dissemblable à cet arbre feint de Sibille, dont les rameaux estoient d'or, mais conduisoient aux enfers : Car tes branches espineuses en apparence conduisent à la gloire, selon qu'il est escrit, *Momentaneum hoc tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis.*

La Penitence, Messieurs, est pareille à ce bel arbre de l'Apocalypse, qui portoit ses fruicts douze fois l'an : encores est-il pl' fertile : car celuy-cy ne fructifioit que tous les mois, mais cet autre tous les iours toutes les heures, tous les momēts : Car ie vous prie quel instāt laissent passer les ames vrayement penitentes, sans

Apoc. 12.

rendre des tesmoignages de leur amoureuse actiueté, de leur feruente charité?

——*Amor odit inertes,*
Qui non vult fieri desidiosus amet.

Elle est semblable à ce grand arbre que vid Nabuchodonozor en songe, qui estendoit ses branches par tout l'vniuers, soubs lesquelles s'abrioient les animaux de la terre, sur lesquelles se perchoient les oyseaux du Ciel : Car ie vous prie quel est celuy d'entre les mortels *qui ne soit pecheur & n'aye besoin de la grace de Dieu? Si nous disons que nous n'auons point de peché*, disent les Lettres sainctes, *nous nous trompons nous mesmes*. Que tous viennent donc à l'ombre de ce bel arbre, lequel *extendit palmites suos vsque ad mare, & vsque ad flumen propagines suas.* Dan. 4.

N'est-ce pas par le moyen de la Penitence que Dieu transfere *sa vigne*, qui est l'ame du croyant, *de l'Egype* du peché dans le desert, pour *la planter en la terre promise, en chassant les Gentils*, c'est à dire en luy ostant ses affections desordonnees, ses passions desreiglees? Vineam de Ægypto transtulisti.

Que chacun donc d'entre nous s'efforce de s'inserer par la repentance en la

Rom. 11. *bonne oliue,* pour ſe rendre *vn oliuier franc & fructifiant en la maiſon d Dieu* : car il eſt eſcrit *que tout arbre qui ne portera point de fruict ſera arraché & ietté au feu.* Et à fin qu'il ne ſemble pas que cela ſoit dict ſimplement des arbres materiels, ſouuenez-vous que non ſeulement par Platon les hommes ſont appellez des arbres renuerſez, mais meſmes en l'Eſcriture il eſt dict, *Video homines quaſi arbores ambulantes* : & les faineants ſont nommez *arbores infructuoſæ, eradicatæ, bis mortuæ.*

Oliua fructifera in domo Dei.

Quand Dieu eut creé le monde, il commanda aux arbres qu'ils portaſſent du fruict ſelon leur genre : aduertiſſement à chacun de faire des fruicts dignes de Penitence, ſelon ſa condition & ſelon ſes pechez : car ſi les pecheurs ne font que trop de fruicts de mort, pourquoy les Penitens & les Iuſtes qui ont la racine de la grace ne produiront ils pas des fruicts de vie, ſelon qu'il eſt eſcrit, *que le mauuais arbre ne peut faire de bon fruict, ny le bon de mauuais.* Et pourquoy penſez-vous que le Sauueur maudict le figuier où il ne trouue point de figues, bien que ce n'en fuſt pas la ſaiſon: ſi non pour nous conduire à cet-

Gen. 1.

Mat. 21.

te myſtique intelligence, que nous deuons fructifier en tout temps, ſoubs peine d'anatheme, *Quodcumque poteſt manus tua inſtanter operare.* Pour cela Dauid chantoit, *Nom dabo requiem temporibus meis donec inueniam locum Domino.*

Ce figuier me faict ſouuenir de ce que quelques ſpeculateurs curieux ont remarqué, que ſi vous attachez vn taureau furieux à cet arbre ſoudain il pert ſa ferocité. Qu'eſtoit ie vous prie Adam apres auoir violé ce grand precepte qui le menaçoit de mort, ſinon vn taureau ſauuage reuolté contre ſon Seigneur? cependant voyez le apres ce delict auprés d'vn figuier auec ſon eſpouſe, couurant ſa honte auec les fueilles de cette plante, & reſpondant en tremblant à la voix de Dieu, voix qui l'enuoye à la Penitence, luy ayant faict recognoiſtre ſa faute, & le renuoyant à en produire les fruicts, puis qu'il *deuoit deſormais manger ſon pain en la ſueur de ſa face.* Et quelle ſueur de viſage eſt plus vtile & excellente que cette eau des larmes alambiquee par le cerueau, diſtillant des yeux, & prouenant du cœur, *en repenſant à ſa fautes paſſees en l'amertume de ſon ame.*

Humeur exquiſe, pareille à celle qui diſtille tout emmiellee de cette plante du Braſil, qui fournit de boire & de manger aux habitans de cette contree, Dauid eſtoit ſemblable en ſa penitence à cet arbre, puis qu'il diſoit, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non cuſtodierunt legem tuam.* Voila pour la liqueur, voicy pour la viande, *Fuerunt mihi lachrymæ meæ panes die ac nocte.*

Il me ſemble que l'arbre de la Penitence peut encores eſtre comparé à celuy de Calchos dont parle Pline, les fueilles duquel tombees en certain lac au riuage duquel il prend croiſſance, ſe changent en des oyſeaux qui viuent dedans les eaux de ce lac, & ſe repoſent ſur les branches de cét arbre d'où ils tirent leur origine. Car les larmes des Penitens tombees dans le ſein de la diuine miſericorde, ſe changent en de douces & ſainctes eſperances de pardon, eſperances qui donnent des aiſles de Colombe, & d'Aigle à ces cœurs contrits & humiliez, pour les porter dans le repos eternel, ſelon qu'il eſt eſcrit, *Qui ſperant in Domino mutabunt fortitudinem, volabunt, & non deficient.*

II.

Mais ne iugez-vous pas bien, Auditeurs, que cette verité premiere, que la Penitence est vn arbre, & arbre de vie, estant bien establie, il est temps que nous examinions ses fruicts, tant ceux qu'il produit en nous, que ceux qu'il faict esclorre par nous? Il y a quantité d'arbres qui ont assez de beauté, & peu de bonté, beaucoup de fueilles de verdeur & d'apparence, & nulle vtilité, si vous n'appellez profit vn ombrage frais & vain. Il y en a d'autres qui ont peu de monstre & plus d'effect, dont la cheuelure n'est pas si touffuë & verdoyante, mais dont les branches chargees de fruicts delicieux recompẽsent le dechet de la beauté par vn grand aduantage de fertilité. L'arbre de Metanee est du rang de ces dernieres plantes: car souz vne apparence peu specieuse, elle cache ces fruicts exquis, & desirables, dont l'Espouse faict tant d'estat aux Cantiques, & dont son Espoux est si friand: *O que ces fruicts sont doux à mon palais*, dit-elle, & l'Amant les compare *au vin au laict, au rayon de miel*, & à la suauité des parfums matiques.

Autrefois les Payens consacroient certains arbres à leurs fausses diuinitez, mais toutes plantes infructueuses, ainsi que leurs Idoles estoient vaines & steriles, comme le Laurier à Apollo, le Myrthe à Cytheree, le Chesne à Iupin, le Cyprez à Pluton : ce qui tesmoigne assez combien les demons adorez souz ces diuers tiltres estoient ennemis de toute sorte de bien. Mais nous qui adorons le vray Dieu, qui apres auoir creé tout l'Vniuers, *Vidit cuncta quæ fecerat, & erant valde bona*, & qui ordonna que *les plantes germassent selon leur genre, & les animaux produissent selon leurs especes* : encores que riche abondamment de ses propres thresors *il n'aye que faire de nos biens*, si est-ce *que se plaisent à couronner en nous ses presens*, il ayme à nous voir produire des fruict dignes de Penitence, en cooperant à ses inspirations & à ses graces. De là viennent ces semonces à bien faire, qui sont semees par toutes les Escritures, *Battons aux champs*, dit l'Espouse sacree, *demeurons aux villages, allons voir si les arbres ont flory, & si ces fleurs donnent des fruicts.* O ! dit-elle, *la voix de la tourterelle commence à resonner par les Echos de nos vallees, le temps de tailler & d'emonder est ve-*

Egrediamur in agrum, commoremur in villis.

nu, les plantes poussent leurs boutons. La Sapience s'appelle *vn plane releué prés des eaux,* & Dauid compare l'homme de bien *à vn bel arbre planté sur le courant des eaux, mais arbre fertile, & qui donne abondamment du fruict en sa saison.* La sagesse eternelle se compare à la vigne, vigne qui cede autant aux autres plantes en beauté comme, les autres qui quittent la préeminence de la beauté, *Ego quasi vitis fructificaui suauitatem odoris, & flores mei fructus honoris & honestatis.* Et ne fut-ce pas cette mesme Sapience diuine, qui voulut que la grande Prestrise tombâst entre les mains d'Aaron par le signe d'vne verge chargee de fleurs & de fruicts, pour nous enseigner que ceux qui veulent entrer au rang *de la gent esleuë & du sacerdoce Royal*, doiuent estre aduantagez de l'operation des bonnes actions, qui sont les fruicts de la Penitence.

Vox turturis audita est incerta nostra.
Platanus iuxta aquas.
Ps. 1.

Pline raconte d'auoir veu à Tiuoli vn arbre entéde toutes sortes de fruits, chose aggreable de voir sur vn mesme tronc cette mesme varieté qui decore tout vn verger: celuy qui par la cōpunction solide de ses fautes passees plāte ce bel arbre de la Penitēce en sō cœur, est cōtinuel-

lement pressé d'vn sainct desir, non *seulement de s'amender*, mais de satisfaire à la diuine iustice par des œuures animees de la grace, & par consequent meritoires & satisfactoires : & c'est de cette racine que sortent tant de diuerses actions de Penitence, qui rendent Metanee semblable *a cette Royne de la dextre de Dieu, ornee & atournee de tant de riches & agreables varietez*.

Ils ont en la Mexique vn arbre prodigieux, qui fournit aux habitans de la contrée où il croist quasi tout ce qui est necessaire à l'vsage de la vie humaine tant pour le manger & le boire, que pour le vestir & le bastir, ce qui faisoit chanter à ce Poëte,

Le Melt arbre fecond sert dedans le Mexique
Desguille, de filet, d'armes, de bois, de brique,
D'antidote, de miel, de lis, é parchemin,
De sucre de parfum, de conserue, de vin,
Son Bois nourrit le feu, & ses plus durs fueillages
Par vne artiste main reçoiuent mille ouurages.

Croyez-moy, mes chers Auditeurs, si vous plantez dans le terrein de vostre interieur ce bel arbre de la Penitence, vous y trouuerez tout ce qui vous sera besoing en la vie spirituelle, vous y trouuerez l'esguille poignante de la salutai-

re craincte de Dieu, & le filet de soye de son sainct amour, les armes offensiues & defensiues *contre les puissances tenebreuses du siecle, & les malices spirituelles* de nos ennemis inuisibles: vous y trouuerez du bois propre à nourrir le feu de la charité, des materiaux pour esleuer l'edifice de vostre perfection, le vray contrepoison des pechez, le miel des consolations raisonnables & interieures, le succre de la deuotion, le parfum de l'oraison, le parchemin de la vraye mortification, en fin le fonds & le cabal de toutes les vertus Chrestiennes.

Potestates tenebrarum harum & spiritualia nequitiæ.

Or les fruicts que ce bel arbre produit en nous, c'est à dire, les vtilitez qui nous prouiennent de la Penitence sont innõbrables, car c'est elle qui nous deliure de la main de Satan, de la gueule de l'ẽfer, & de l'ombre de la mort, qui est le peché. C'est elle qui nous ressuscite spirituellemẽt à la vie de la grace: c'est elle qui nous rend enfans de Dieu, heritiers du Paradis, participans de la gloire: c'est elle qui efface le chirographe malheureux, & le pact infortuné que nous auiõs par nos offenses contracté auec *la mort & l'enfer*: c'est elle qui nous redõne l'estolle

Delens chirographum decreti.

Pepigimus fœdus cum morte, & cum inferno fecimus pactum.

premiere de l'innocence, de laquelle nous estions décheus par nostre malice, & qui nous restablit en la maison de l'Eternel Pere, apres auoir par nos desbauches dissipé prodigalement la substance de ses faueurs, non ja en qualité de mercenaires, mais en tiltre d'enfans, & d'enfans bien-aymez, pour lesquels il tuë le veau gras, & faict *demener grande ioye au Ciel à ses Anges sur nostre conuersion.*

Gaudiũ est in cœlis super vno peccatore pœnitẽtiam agente.

Mais emmy tant d'vtilitez qui nous reuiennent de sainct exercice, ie me suis arresté comme l'abeille au thim, à cette *hyssope* amere du Roy Prophete, *qui nous nettoye, & nous rend blancs comme la neige*, c'est à dire, à ce changement vniuersel, qui se faict en nous par la Penitence. *Changement admirable, l'œuure de la dextre du Tres-haut*, qui metamorphose les Corbeaux en Colombes, les Loups en Aigneaux, & la noirceur du charbon en la candeur de la neige. Aussi est-ce ce potier excellent qui sçait reformer les vaisseaux d'ignominie, & en faire des vases d'honneur, ce statuaire industrieux, qui d'vn tronc grossier, ou d'vn vil metal, sçait façonner des statuës exquises. L'on dit qu'Agatocles de fils de potier estant

deuenu Roy, se faisoit seruir en plats d'argent & d'or, ayant neantmoins vn buffet chargé de vaisseaux de terre dressé deuant sa table, tant pour se souuenir tousiours de la bassesse de son extraction, que pour enseigner à ces Courtisans que par la valeur & la vertu la terre se changeoit en or. Certes on ne peut nier sans contraster la verité, que la Penitence ne nous rende d'enfans de la terre, *qui terrena sapiunt*, remplis de l'or de la charité, de laquelle disoit cet Ange à ce miserable Euesque de l'Apocalypse, *Suadeo tibi emere aurum purum vt locuples fias.* Si que par elle nous deuons *des vases d'or solide, ornez de toutes pierres precieuses*, sans que pourtant elle nous face perdre cette salutaire vertu d'humilité, qui nous ramene tousiours au souuenir de la terre, lieu de nostre origine, & centre de nostre retour.

Vas auri solidum ornatum omni lapide pretioso.

Ce mesme Roy Agathocles entendant qu'aucuns de ses vassaux vsoiēt de quelques termes de mespris en parlāt de luy, à cause de la bassesse de son extraction, il s'aduisa de faire fondre vne idole d'argent, & en faire faire vn bassin à lauer les

pieds, & puis la fit remettre en sa premiere façon; pour leur apprendre que le releuemẽt ou raualement de cette mesme matiere, ne dependoit que de sa forme. Certes, comme le peché rabat l'hõme au rang des animaux, aussi la vertu le vaelle esleuant à la dignité des Anges, esleuation qui se faict par la Penitence. Voyez cela en l'exemple du Prodigue, qui reuenant tout crasseux & drilleux d'emmu l'infame harde des pourceaux, auec la Contrition dans le cœur, la Cõfession en la bouche, & la disposition à satisfaire, se voit incontinent releué de sa cheute, reuestu d'ornement, qu'il n'eust osé esperer en l'estat de son innocence, & traitté auec honneur, ioye & magnificence. Mirez, mais plustost admirez iusques où la Penitence rehausse vn Sainct Paul, vn Zachee, vn Matthieu, vn Dimas, vne Samaritaine, vne Magdelaine. Voyez vous Sainct Pierre par vn triple reniement tresbuché lourdement dans l'apostasie, qui se releue auec ses larmes, mais se rehausse iusques à cette incomparable dignité de Lieutenant de IESVS-CHRIST. Les anciens Peres nous ont representé ce grand chan-

gement que la penitence faict en nous souz diuers symboles tantost selon la pensee du Roy prophete par le *raieunissement de l'Agle*, qui se faict en trois façons: car quand l'Aigle est chargee ou d'annees, ou de vieilles plumes, elle se plonge ou dans quelque claire fontaine, d'où elle sort toute trempee, & se presente à la plus forte ardeur du Soleil, ou secoüant ses vieilles plumes, elle acquiert de nouueaux cotons, & par l'humidité de l'eau qui l'a moüillee, & par la chaleur des rayons de ce grand astre, & cela s'appelle muet. Le pecheur prattique cela interieurement, quand se recognoissant remply de mauuaise & inueterees habitudes, cõme celuy qui disoit, *Inueterauerunt ossa mea, putruerunt & corruptæ sunt cicatrices meæ à facie insipientiæ meæ* : il se plonge dans la source de la Penitence, qui sont les larmes, ou dans la mer de l'amertume de son cœur, parce que *amara est sicut mare contritio*, d'où sortant tout trempé, comme celuy qui chantoit, *lachrimis stratum meum rigabo*, & secouant ses iniquitez par la recognoissance de ses fautes, comme Dauid qui disoit, *iniquitatem meam ego cognosco*, & s'expo-

ſant aux rays du Soleil de Iuſtice, comme ce meſme Prophete chantant, *Tibi ſoli peccaui, & malum coram te feci.* En fin, *renouatur ſpiritu mentis ſuæ, renouuellant vn eſprit de droicture en ſes entrailles.*

La ſeconde façon que pratique l'Aigle pour ſe raieunir, eſt en mangeant de la tortuë mais parce qu'elle ne peut auoir que malaiſément cette viande cachee entre deux coquilles trop dures pour ſon bec & ſes ongles, elle a cette induſtrie de l'eſleuer en haut, & la laiſſe de là retomber ſur quelque rocher, où le dur ſe briſant donne ouuerture à la curee qu'elle demande. Le peché enfant de la terre, ne peut comme ce Geant fabuleux, eſtre vaincu qu'eſleué en l'air, c'eſt pour cela que l'Eſcriture nous conſeille, *quæ ſurſum ſunt ſapere, non quæ ſuper terram, quæ ſurſum ſunt quærere, non quæ de deorſum*: le tentateur n'ayant point plus grande ruſe que de nous ſiffler en l'oreille, *mitte te deorſum.* De ſorte que le Penitent qui veut *deſpouiller le viel homme, qui eſt de terre & terreſtre, pour reueſtir celuy qui eſt du Ciel & celeſte,* doit porter ſa conuerſation dans le Ciel, & froiſſer ſes iniquitez contre

le roc de la penitence. *O que bien heureux est celuy qui escrase contre cette pierre ses pechez en leur naissance.* Ps. 83.

La troisiesme maniere dõt se sert l'Aigle pour se raieunir, est de casser sõ propre bec contre vn caillou, lors que la vieillesse le rẽd si courbé qu'elle ne peut plus l'ouurir pour prendre pasture. Hé! combiẽ y a-il de pecheurs enuieillis, lesquels comme cet autre, *obliti sunt commedere panem suum*, tant le *pain de vie & d'entendement* de la saincte parole, comme le *pain vif* de la sacree Eucharistie : ô qu'ils seront heureux, si froissans leurs becs recourbez par vn trop long silence, *quoniam tacui inueterauerũnt ossa mea*, ils se rendent par vne bonne confession capables de manger le fruict de vie en la Communion du corps du Sauueur.

Les saincts nous ont encores representé ce changement qui se faict en l'ame à l'ayde de la Penitẽce par la muë de l'Autour, suiuant ce mot de Iob, *plumescet sicut accipiter expandens alas suas ad Austrum.* Prudence admirable de cet oyseau, qui sçait choisir ce vent chaud & humide, pour se remplumer en se desplumant, Vent Austral qui r'ameine la chaleur & la pluye

que desire l'Amante saincte au Cãtique, pour espandre les armates de son iardin: en figure dequoy la Royne de Saba, image de l'ame Penitente qui vient faire hommage au vray Salomon, Roy pacifique de son cœur est appellee *Regina Austri*. Et quel cœur, ie vous supplie, ne se renouuelleroit auec la rosee des larmes, & la douce chaleur de l'amour diuin.

Le Serpent est encore vne autre peinture du renouuellement interieur qui se faict par la Penitence. Or cet animal vray symbole de Prudence, se renouuelle en trois manieres : la premiere despouillant son ancienne peau entre deux cailloux : la seconde en maschant du fenoil : la troisiesme en se baignant dans vne fontaine, & apres se presentant au soleil. Voyez-vous là les trois parties de la penitence ? en la premiere la Contrition, qui est vn escorchement, vn brisement, vne froissure de cœur : en la seconde la Confession, où les pechez sont escrasez auec la langue par l'accusation, comme le fenoil est broyé auec les dẽts : en la troisiesme la Satisfaction, où baignez en nos larmes nous disons à Dieu, *Domine quid me vis facere?* ou

bien, *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu* : ou bien, *Bonitatem & disciplinam & scienciam doce me. Bonus es tu, & in bonitate tua doce me iustificationes tuas.*

Vn autre tableau de ce changement qui se faict aux ames penitentes, c'est le Cerf qui se purge & r'aieunit attirãt par son haleine & son cry les serpens hors de leur tasniere, & les escrasant auec ses dents : ce qui le faict escumer d'eschauffaison, & rechercher les claires sources, ou ayant beu il se trouue tout frais & reuigoté. Ne voyez-vous pas là le procedé du Penitẽt tirãt du profond de son cœur ses iniquitez plus occultes, pour les aneantir en les decelant par vne bõne Confession, comme faisoit ce grand Prophete, qui chantoit, *Dixi confitebor aduersum me iniustitiam meam, & tu remisisti iniquitatem peccati mei.* Ce Prophete, dis ie, qui apres auoir proferé son vray *Peccaui*, entendit de la bouche d'vn autre, *que le Seigneur auoit transferé son peché.* La Confession est en la bouche ce que l'escume à l'embouchеure du tonneau: si elle remplit le visage de honte, elle purifie & clarifie le cœur, au demeurant elle excite en nous vne puissante chaleur de desir

ſante chaleur de deſir d'aboucher ce *Dieu qui eſt vne fontaine viue reialliſſante à l'immortalité*, duquel quiconque boit & mange, *flumina de ventre eius fluunt aquæ viuæ.*

Que ſi la penitence produit en nous ce grãd fruict de changement vniuerſel, lequel embraſſe tous les autres fruicts, quels ſeront ceux qu'elle pouſſera par nous? O que bien-heureuſe eſt l'ame ou ce bel arbre ſe trouue planté : elle peut bien dire au ſainct Eſpoux qu'il *vienne en ſon iardin pour y gouſter les fruicts de ſes pommiers*: fruicts dorez, mais pluſtoſt tous d'or, comme ceux du iardin des Heſperides, & deſquels l'Eſpouſe dit, *Videamus ſi floruerint mala punica.* L'Oranger eſt excellent en cela, d'auoir touſiours ſur ſoy des fleurs, des fruicts verds & des meurs, ſi que par vne entreſuitte agreable il eſt touſiours chargé de plaiſir ou de profit pour ſon maiſtre : telle eſt l'ame vrayement penitente, en laquelle on voit touſiours les fleurs de l'Oraiſon, dont l'odeur eſt agreable à Dieu, & reſiouyt les Anges : les fruicts aſpres du Ieuſne, & les fruicts meurs & iaunes dorez de l'Aumoſne. Et c'eſt à ces trois chefs que ſe rapportent tous les fruicts

Veniat dilectus in hortum ſuum.

de la Penitence.

O que de diuers fruicts pendent à ces trois branches : ceux qui regardent les biens de l'ame dependent de la Priere : ceux qui concernent le corps sont annexez au Ieusne, comme les veilles, les disciplines, les couches dures, les haires, les trauaux & labeurs: ceux qui conuiennent aux biens temporels accompagnent l'Aumosne. Et tout ainsi que les fruicts sont de trois façons, a pepin comme les pommes, à noyau comme les cerises, ou à graine comme les figues : ainsi les fruicts de l'Arbre de Penitence sont d'Oraison, vraye pepiniere de vertus, de Ieusne, qui a son amande dans la dureté d'vne austere obseruance, ou d'Aumosne, quicôme vne graine se va espanchant & communiquât à plusieurs pauures, *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet.*

Et tous ces fruicts aboutissent à vn seul, pareil à la Grenade qui enserre des pepins des noyaux, & des graines dans son escorce : & c'est ce grand & total fruict de la venuë du Messie dont parle le Prophete disât, *Hic est omnis fructus eius vt auferatur peccatum, & adducatur iustitia sempiterna.*

Plaiſe à la diuine Bonté, mes tres-chers, de mettre tant d'energie en ſa parole & en ma voix, que ie puiſſe *former en vous IeſusChriſt*, & enter ce bon greffe ſur les troncs ſauuages de vos cœurs. O ſi vne fois vous auiez couché ſur les mamelles de vos ames vos entendemens & volontez, ce cher IESVS l'amour & les delices du Ciel & de la terre, *comme vn bouquet de myrrhe*, ou comme vn eſtendard d'amour: auec combien de promptitude courriez-vous apres luy *en l'odeur de ſes parfums tres-aymables?* Vos penſees, vos paroles & vos actions ne reſpireroient que le ſeruice & l'amour de ce diuin Bien aymé, & toutes les difficultez de la Penitence ſe changeroient en facilité.

Donec formetur in vobis Christus.

——*duræ quercus ſudarent roſcida mella.*

Mais ie me doubte que vous ſerez & ferez tout au rebours de la myrrhe: car elle iette ſa premiere liqueur d'elle meſme par forme de ſueur libre, & la ſecōde par l'expreſſiō des eſgratigneures qui ſe fōt auec des peignes de fer. Car vous ne voulez commēcer à faire des fruicts dignes de Penitence que par les inciſions de la crainte; crainte ſalutaire auant courriere de l'amour franc & volontaire: de ſorte

de sorte que pour vous faire faire du fruict, il faut faire du bruit, à guise des vers à soye qui ne profite que parmy les tintamarres, & les biches qui ne produisent leurs fans qu'à l'ayde des esclats du tonnerre. Et certes comme les tonnerres de l'Automne ne contribuent pas peu à la maturité des fruicts : ainsi la crainte des iugemens de Dieu n'est-elle pas vn petit esguillon pour nous induire à pousser des fruicts dignes de Penitence. Desia, dit S. Iean, *la coignee est proche de la racine, le royaume des Cieux est proche.* Le Sauueur pour exciter à penitence ne parle de rien si frequemment comme du Iugement dernier : Ionas par la crainte du bouleuersement de leur ville faict venir les Niniuites à resipiscence. *A timore tuo concepimus & parturiuimus spiritum salutis. Feci iudicium & iustitiam: à iudiciis enim tuis timui. A voce tonitrui tui formidabunt. Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis eius volet nimis.* Sainct Hierosme, ce celebre habitant des deserts, cet insigne miroir de Penitence, picquoit son ame & la pressoit a bien operer, par le souuenir continuel du Iugement final. Mes freres, pensons-y serieusement : car si les colom-

Securis ad radicẽ arboris.

Psal. 94. nes tremblent, *que doiuent faire les roseaux du desert*? Si en ces iours sacrez vous entendez *la voix de Dieu*, vous appellant à penitence, *ne laissez pas vos cœurs dans leur dureté accoustumee, mais preuenez par la confession le visage* courroucé de ce iuste Iuge.

Sus tout ie vous coniure tant que ie peux de prier Dieu que ces Predications des fruicts de la Penitence ne soient pas sans fruict en vous & en moy, essayans de faire ce que i'ay à dire: Mais parce que c'est *d'enhaut du Pere des lumieres que tout bien decoule*, & sans lequel *on ne peut ny penser, ny dire, ny faire*, n'estant pas *celuy qui plante, ny celuy qui arrose, mais Dieu seul qui donne l'accroissement*; prions-le *que sa grace ne soit point vuide*, c'est à dire inutile, & sans effect en nous, ce qui ne sera pas si nous prestons de la condescendance à ses inspirations, & si nous ne resistons point au sainct Esprit.

L'on dit qu'Alexandre le Grand recompensa d'vne belle Seigneurie vn homme de village qui luy apporta vne orange de si enorme grosseur, qu'il la falloit mettre en vn van, ce fruict estant ainsi creu par la diligente culture de ce rustique. Nous seruons en la Loy Chrestienne vn Sauueur & vn Maistre qui

recognoist & salarie les moindres actions de ses seruiteurs, d'autant plus amplement qu'il est infiniment plus grand que le grand Alexandre, & qui nous promet pour des fruits de Penitence, *domum non manufactam in cœlis*, & vn droict de bourgeoisie en la Cité de la Hierusalem celeste, où tous les habitans sont Roys, corregnans auec luy, & participans de sa gloire. Picquons nos ames de ce beau desir, & les excitons à bien operer plustost par ce genereux dessein, que par la crainte de la gesne, selon que Dauid disoit, *ncllinaui cor meum ad faciendas iustificationes tuas in æternum propter retributionem.*

Recueillez de ce discours, mes treschers freres, 1. que la Penitence est vn bel arbre mystique, 2. arbre fructifiant en nous, & par nous. La benediction de nostre Seigneur vous soit donnee au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Des œuures Satisfactoires.

HOMELIE. II.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

CESTE paresseuse Amante du Cantique, qu'vne peine legere empescha d'ouurir à son Amant chargé de la rosee des graces celestes, lors qu'il frappoit amoureusement à sa porte s'estant en fin leuee du lict, & ne le trouuant plus, paya par beaucoup de sueur, & de trauaux, les interests de sa negligence : en fin toute lassee & recreuë de sa queste, elle le rencontre apres auoir purgé sa faute dans vne *amoureuse langueur*. L'ame qui par le peché a perdu la grace ne doit point faire estat de la retrouuer, que dans les aspretez de la penitence, dans les poignantes espines de la Contrition, les hontes de la Confession, & les douleurs de la Satisfaction, *rendant par bonnes œuures sa vocation aussi asseuree* qu'elle auoit mis son salut en dãger par ses iniquitez. O Vier-

Amore langueo.

Per bona opera certam vestram vocationem facite.

faincte, qui auez (bien qu'innocente cõme l'innocence mesme) pratiqué les fruicts de la Penitence auec tant de perfection & d'assiduité, faites que ne pouuans comme les Anges trouuer la Penitence dans l'innocence, puisque nous sommes hommes, & hommes pecheurs, au moins nous retrouuions l'innocence dans la pratique de la Penitence.
Aue Maria.

LA Satisfaction, troisiesme partie de la Penitence, estant le fondement des bonnes œuures, qui pour cela sont appellees Satisfactoires, auant que i'esleue deuant vous, mon cher Auditoire, le cõble de mes discours des fruicts de la Penitence, il est necessaire que vous soyez instruits de cette baze où s'appuye le piuot sur lequel tout mon subiect doit tourner: car c'est de cette racine que doiuent proceder toutes les fleurs, & tous les fruits de l'arbre de nostre Penitence. De sorte, chere Paroisse, que si ailleurs i'ay presché la Penitence, ie n'ay toutesfois donné qu'vne legere atteinte à cette troisiesme Partie, qui est la Satisfaction: mais si ne me flatte en mon ima-

gination ie t'ay reſerué la Satisfaction toute entiere, puis qu'elle conſiſte en ces trois fruits de l'Oraiſon, du Ieuſne, & de l'Aumoſne , ſur leſquels ie deſire m'eſtendre en cet Aduent.

L'orgueilleuſe Agat s'eſtant renduë inſupportable à ſa maiſtreſſe Sara , ſur l'opinion qu'elle auoit d'eſtre bien auãt aux bonnes graces d'Abraham, ſe vit en fin deſcheuë de ſa pretention , quand chaſſee honteuſement auec ſon fils de la famille de ce Patriarche, elle ſe vit reduitte dans le deſert aux extremitez des portes de la mort: lors renduë plus ſage par la remonſtrance de l'Ange, elle reuint en la maiſon de ſon maiſtre, où elle r'entra aux bonnes graces de ſa Dame, apres beaucoup d'humiliations & de ſatisfactions. *La racine de tout peché c'eſt l'orgueil*, & tout pecheur eſt ſuperbe en ce rebellãt contre ſon Seigneur par vn meſpris de ſes ordonnances: il ne faut donc pas s'eſtonner s'il ſe void chaſsé du Paradis terreſtre de ſa grace , & reduit en d'extremes agonies, cõme le prodigue eſloigné de la maiſon de ſon Pere : il n'y a point de lieu pour le retour en l'eſtat premier & heureux de l'innocence per-

Radix peccati ſuperbia.

duë, que par *la porte estroitte de la Penitence*, en passant le guichet de cette prison volontaire, d'où l'on ne sort point qu'apres *auoir payé le dernier quatrin*, apres vne purgation totale du cœur par la Contrition, de la lãgue par la Confession, de la main par la Satisfaction. Mais à fin que nous procedions d'ordre en l'examen de cette troisiesme branche, où pendent nos trois fruicts, voyons premierement ce que c'est que Satisfaction, selon la doctrine Catholique, & puis apres nous monstrerons l'iniustice de l'erreur qui nous querelle cette partie de Penitence.

Nisi solueris vltimum quadrantem.

I.

Quant au nom de Satisfaction, il se trouue en l'Escriture, & est frequẽt chez les Peres. S. Pierre veut que nous *soyons prests à donner satisfaction de nostre creance à quicõque nous en enquerra* : non que ce mot de Satisfaction se prenne-là pour cette partie de Penitence que nous allons descrire, c'est seulement pour tesmoigner que ce n'est point vn nom nouuellement inuenté. Mais chez les Peres il est pris au sens que nous entendons, c'est à dire pour vne partie de la Penitence. Sainct Ambroise, *Grande scelus*, dit-il,

1. Pet. 3.

grandi eget satisfactione. Origene, *La satisfaction doit correspondre à la faute.* Et certes auec raison : car autrement quellepart auroit la iustice?

Quant à la chose,rien ne la peut mieux faire cognoistre que la definition. Voicy donc celle que les Docteurs ont de coustume d'en donner en l'Eschole. *La satisfaction est vne compensation de peine temporelle deuë pour l'iniure faicte à Dieu par le peché, selon quelque egalité de Iustice.* Nous l'appellons *vne composition de peine temporelle,* parce que la peine eternelle deuë au peché se remet quant & la coulpe par la pure misericorde de Dieu, en faueur de la Contrition, ou de l'absolution sacramentale. Nous disons que c'est *vne compensation pour l'iniure faicte à Dieu par le peché* : en quoy nous distinguons la Satisfaction de la Restitutiõ: car celle-cy regarde les choses, cõme,par exemple, de l'argent pris se restituë en mesme espece ou valeur: mais celle-là regarde la personne offencee, laquelle il faut rendre contente. Quand on faict tort à quelqu'vn, l'on viole en mesme temps la Iustice & l'amitié : en restituant l'on peut bien reparer celle-là, mais non pas tousiours celle-cy, il peut

v. Greg. de Valentia de Pœnit. to. 4.

v. Bellar. l. 4. de Pœn. c. 1.

aussi arriuer que par humilité l'on r'entre en l'amitié, l'impossibilité de restituer suspandant la reparation deuë à la Iustice. Quand nous pechons nous violons la Iustice diuine, & perdons l'amitié de Dieu : De reparer le tort faict en egalité de Iustice, il est impossible : suffit si r'entrez en son amitié par sa misericorde, que la contrition & Confession nous obtiennent : nous satisfaisons à son honneur lezé, comme nous nous auons adiousté, *en quelque égalité de Iustice*, ou les Docteurs remarquent deux sortes d'egalité, l'vne imparfaicte, mais suppliée par misericorde, comme le creancier qui remet volõtairement pour vingt escus vne debte de cent escus, l'autre parfaicte & en rigueur de Iustice : à celle-cy nous ne pouuõs arriuer, car l'obiect infiny vaudroit vne reparatiõ infinie : l'autre en celle de laquelle nous parlõs supplée benignement par la diuine bonté, entãt que celuy fait ce qu'il doit qui fait ce qu'il peut. Certes, comme disent les Iurisconsultes, *vn droict rigoureux est vn extreme iniure. O Seigneur*, dit Dauid, *si vous obseruez exactement les iniquitez, qui pourra supporter l'examen de vostre Iustice ? Mais vous estes non*

Summũ ius summa iniuria.

seulement plein de propiciation, mais la propiciation mesme : vostre misericorde copiense verse sur nous vne abondante redemption, qui purge & rachepte Israël de toute ses iniquitez. Que si la moindre action faicte en grace merite le Paradis, comme le present d'vn verre d'eau froide, les deux pittes de la veufue, la demy-cappe de Sainct Martin, vn cheueu de l'Espouse : pourquoy vne bonne œuure faicte en la mesme grace ne pourra elle pas estre satisfactoire du peché, puis qu'elle est meritoire de l'eternité ? Vn acte de valeur fera meritee Michol à Dauid, vn autre d'humilité rendra Ruth de seruante Espouse de Boos, vn autre de priere faict par Esther reuoque l'arrest d'Assuere, vne supplicatiõ d'Abigail accoisera le courroux de Dauid : & l'extreme bonté de Dieu seroit-elle implacable : O qu'elle est bien plus facile à contenter que tout cela, escoutez Dauid, *Respice in me & miserere mei. Dixi confitebor aduersum me iniusticiã meã Domino, & tu remisisti iniquitatem peccati mei.*

Mais pour entendre clairement cette doctrine de la Satisfactiõ, il est necessaire que ie vous expose deux distinctions fondamentales. La premiere est la diffe-

rence qui est entre la coulpe & la peine, pour laquelle comprendre vous remarquerez qu'en tout peché il y a deux choses, l'auersion du Createur & la conuersion à la creature, ausquelles correspondent ces deux autres, sçauoir la coulpe à l'auersion, & la peine à la conuersation. Or ces deux pieces sont tellement distinctes, que l'vne peut estre sans l'autre, & la peine rester apres la coulpe remise, la misericorde ostant celle-cy, & la Iustice reseruant celle-là. De cela exemples sont frequens en l'Escriture, le peché d'Adam luy fut remis quant à la coulpe, mais il en endura la peine estant banny du Paradis terrestre, & condamné à manger son pain en la sueur de sa face. Celuy de Dauid luy fut pardonné, comme Dieu luy declara par la bouche du Prophete Natham, & neantmoins il en porta la peine en la mort de l'enfant nay de son adultere : c'est ce qui luy fit chanter ce motet, *que toutes les voyes du Seigneur estoient misericorde & verité,* c'est à dire Iustice. Vous sçauez que Moyse pour la faute des eaux de contradictiõ sentit la peine de la priuatiõ de la terre de promesse, faute qui luy fut remise

quand à la coulpe, car il mourut en grace sur la croupe de Nebo : & plusieurs des Israëlites qui auoient murmeré se repentirent & rentrerent en grace, incompatible auec la coulpe, nullement auec la peine, car ils moururent dans le desert. Et qui doute que plusieurs de ceux qui sentirent la peine de la mort par la main vengeresse de Moyse, pour l'idolatrie du veau d'or, ne fussent repentans & remis en grace? Daniel disoit à Nabuchodonozor, *Sire rachептez vos pechez, par aumosnes.* Qui ne sçait que l'œuure satisfactoire ne regarde que la peine, & non la coulpe? La Magdeleine sçauoit bien que ses pechez luy estoient amis : laissa-elle neantmoins d'embrasser les trauaux de la Penitence ? & Sainct Pierre de plorer tout le reste de ses iours son apostasie, bien qu'il eust esté non seulement remis, mais confirmé en grace qui ne sçait cette sentence, *que Dieu chastie ceux qu'il ayme*? ils sont en grace & hors de coulpe, non pas toutesfois exẽpts de peine, Le Sauueur non seulemẽt plain de grace, mais la plenitude de la grace mesme n'a-il pas souffert iusques *à la mort, & la mort de la Croix*? L'Eglise

vsque ad mortem, mortem autem crucis.

Espouse de Dieu *lauee en son sang*, quoy que tres-aimee ne laisse d'estre assaillie de continuelles persecutions & tribulations, ou elle se purifie & ennoblit comme l'or dans le feu. Celuy *qui veut venir apres moy, qu'il prenne sa croix, & me suiue*, dit le Sauueur, Abraham aimoit Isaac plus que soy-mesme, voyez neantmoins comme il estẽd le bras pour le sacrifier.

Dieu estant esgalement iuste que misericordieux, comme il remet aux repentans la coulpe & la peine eternelle par pure misericorde, aussi est-il tres-raisonnable que sa iustice s'exerce sur la peine temporelle, meslant ainsi l'huile auec le vinaigre ou plustost l'huile auec le vin, comme le Samaritain pour la guerison de nos playes: ou l'huile auec le sang, comme iadis en la concecration du grand Prestre, & en la purgation du lepreux: le vin auec le laict, comme l'Espouse du Cantique, son nom estant vn *huile espanché*, & selon vn autre version vn *sang respandu*. C'est trop flatter les pecheurs en leur iniquité, de ne leur representer que la diuine misericorde, car ils doiuent sçauoir, *qu'il est iuste qu'il ayme la iustice, & que ses yeux regar-*

Iustus Dominus iustitiam dilæxit, æquitatẽ vidit vultus eius.

dent l'equité. L'on ne vient en possession de Rachel, la Misericorde, que par les ennuyeuses nuicts de Lia, qui represente la Iustice : c'est ce qui faisoit dire au Psalmiste, *Transiuimus per ignem, & aquam, & induxisti nos in refrigerium.*

La seconde distinction, qu'il est besoin de sçauoir, est celle qui separe la peine en celle du dam, & celle du sens, tant en Purgatoire, comme en enfer: celle-là correspondant à l'auersion de Dieu qui se contracte au peché, consiste en la priuation de la vision diuine, peine incomparablement plus grande que toutes les peines sensibles, qui sont ces autres appellees du sens, lesquelles se rapportent à la conuersion à la creature, à laquelle nous sommes recourbez par le peché. Or en Purgatoire l'vne & l'autre de ces peines y est, auec cette difference de l'enfer, que là elles sont temporelles, icy eternelles.

O! que par ces peines nous deuons conceuoir vne grãde horreur du peché, puisqu'il est la cause de ces miserables effects. C'est vn serpent à lãgue fourchue, vn amphisbene à deux testes, vn glaiuë tranchant des deux parts, & à double

poincte vn hydre qui a plusieurs mauuaises testes, vne pierre malencōtreuse, qui d'vn iect frappe deux coups, l'vn contre l'ame par la peine du dam, l'autre contre le corps par celle du sens. Ce sōt ces deux maux prouenans de cette source dont Dieu se plaint quand il dit par la bouche d'vn Prophete, *populus meus dico mala facit, dereliquit me fontem aquæ viuæ.* Voyez vous l'auersion du Createur, *& fodit sibi cisternas, cisternas, dissipatas quæ continere non valent aquas.* Voila la conuersion à la creature. Or c'est pour ces peines, non pas eternelles, mais temporelles que la diuine Iustice exige de nous en ce monde par des Penitēces volontaires, ou en l'autre par le feu de Purgation, nous employons la troisiesme partie de la Penitence, que nous appellons Satisfaction.

II.

Mais, ce dira-on, n'est-ce point obscurcir & tenir *cette copieuse redemption* du fils de Dieu, dont vne goutte de sang estoit capable de rachepter dix mille mondes, que d'y ioindre la nostre miserable, imparfaite, indigne de paroistre deuāt la Iustice de Dieu? Mais bien aimez, que cette

fausse ialousie qui rauit a Dieu sa plus grande gloire, soubs pretexte de la luy conseruer, ne se rende point maistresse de vos esprits : car ie vous prie qui ne sçait que les œuures ne peuuent estre ny meritoires ny satisfactoires, si elles ne sont faictes non seulement en grace, mais par la grace? & d'où procede cette grace qui les rend pleines de merites & de satisfaction, sinon du sang du Fils de Dieu? quiconque *mettra vn autre fondement, qu'il soit anatheme.* La greffe ne produit rien s'il n'est enté sur vn tronc duquel il tire la substance, & par lequel il pousse & les fleurs & les fruicts. De la grace prouient tout ce que l'œuure a de bon, *c'est elle qui fait en nous & par nous les bonnes operations.* La vigne & le lierre sans soustien rampent contre terre : sans la grace le martyre du corps, la donation de tout ce que l'on possede aux pauures, est vn beau riẽ: mais auec cette grace, vn riẽ, vn verre d'eau, vaut la vie eternelle. Sainct Paul magnifie hautement ses actions, mais il conclut, *Non ego sed gratia Dei mecum. Gratia Dei sum id quod sum,* & il poursuit, *Et gratia eius in me vacua non fuit:* car, comme la grace simple, sãs estre ac-
com-

compagnee des œuures, est sans effect pour nostre salut, ainsi les œuures sans la grace n'ont aucun accez à la vie eternelle ; l'œuure pour estre meritoire ou satisfactoire, depend totalement de la grace, comme la fleur de sa branche, la branche de son tronc, comme les estoiles du Soleil : & tout ainsi que le Soleil pour estre lumineux n'empesche pas que les estoiles ne le soient aussi, encores qu'elles tirent toute leur splendeur de la sienne: ainsi bien que nostre satisfaction tire son essence & son prix de celle du Fils de Dieu, elle ne laisse pas d'estre nostre du costé du franc arbitre, comme elle est de Dieu de la part de la grace, & du prix inestimable du sang du fils de Dieu: & tant s'ẽ faut que la nostre ternisse le lustre de celle-là, qu'elle l'illustre dauãtage, le Fils de Dieu n'ayãt pas seulement satisfaict pour nous, mais rẽdãt par sõ merite & sa satisfactiõ nos œuures & meritoires & satisfactoires. Nostre satisfaction est cõme vne couleur sombre qui releue l'esclat de celle du Sauueur, c'est comme vne enchasseure qui ne vaut que selon la pierrerie qu'elle a dans son charon, c'est comme l'esmail

Murenulæ aureæ vermiculatæ argento. Purpura regis iuncta canalibus.

ſur l'or, comme *les lamproyettes d'or couuertes d'argent* de l'Eſpouſe du Cantique, & comme *la pourpre Royale* de la grace celeſte *qui decoule par le canal* de nos operations. Quand Berſabee fut miſe à coſté du throſne de ſon fils Salomon, *comme la Royne de ſa dextre*, tant s'en faut qu'elle raualaſt, qu'au contraire elle releuoit ſon authorité, & ſa magnificence : tant s'en faut que nous eſtimions par noſtre ſatisfaction penitente deroger à celle du Fils de Dieu, que nous luy donnons celle cy pour fondement & pour ame, ne faiſans la noſtre que comme acceſſoire de ce principal, *car tout bien vient d'enhaut du pere des lumieres.*

Mais vous voudrez à l'aduanture ſçauoir quelles ſont ces œuures que nous appellons ſatisfactoires, ſur leſquelles ie deſire deuider le trame de mes diſcours. C'eſt ce que ie vo⁹ diray en vn mot pour corollaire, comme il y a trois ſortes de biens, de l'eſprit, du corps, & de fortune: auſſi y a-il trois ſortes de maux qui ſe commettent en l'abus de ces trois ſortes de biens, les vanitez, les voluptez, les conuoitiſes, les premiers regardent l'interieur, les deux derniers l'exterieur. Il y

a aussi trois sortes de satisfactions qui se rapportent aucunement à la reparation de ces trois sortes de maux, par l'oraison qui humilie le cœur (*respicit Deus orationem humilium*) les vanitez sont amendees; par le Ieusne qui matte le corps, les voluptez sont effacees & abolies, par l'Aumosne qui desenfle la bourse, la Conuoitise d'auoir est aneantie.

Ce sont là les fleurs du parterre de nostre Metanee, mais fleurs fructueuses fruicts florissants: ce sont les lys *où se paist le bien aymé*, & d'où il repaist tous ses amãs. Il y a des lys de trois couleurs, les vns blancs, symbole de la pureté requise en l'Oraison, car autrement, *peccatores Deus non exaudit*: les autres iaunes dorez, qui representent l'or de la charité, où de l'aumosne, les autres violets, que l'on appelle autrement des flammes, couleur qui signifie la mortification, & denote le Ieusne.

Si que nostre Metaneacarpie est vne espece de bel Oranger, qui en ses fueilles & en ses fleurs represente les prieres, en ses fruicts meurs & iaunes l'aumosne, & en ses verdastres & aspres le ieusne.

Il y a plus, c'est que ces trois fruicts

ont quelque ſorte de correſpondance auec les perſonnes de la tres-ſaincte Trinité, car l'Oraiſon regarde le Pere, auquel nous crions *Abba Pere*, & encores, *Pater noſter qui es in cœlis*, le ieuſne, la mortification du Fils incarné, *Portez*, dit S. Paul, *la mortification de Ieſus Chriſt en vos membres*: & l'aumoſne qui eſt vne charité, & vn don au Saint Eſprit, qui eſt le don, & l'amour eternel & infiny du Pere & du Fils: ſi qu'en practiquant ces trois fruicts de Penitence, nous chantons non ſeulement de parole, mais d'effect, *Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Sainct Eſprit*. Ainſi ſoit-il.

Diſtinction des œuures.

HOMELIE. III.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

L'OPERATION des petites abeilles eſt toute ſucrine & emmiellee, mais ſi vous ſurſemez de poiſon les fleurs du parterre où elles vont à la picoree, leur miel deuiendra veneneux. Si nos premiers parens

fussent demeurez en l'estat d'innocence auquel ils auoient esté creez, sans doute toutes leurs actions eussent esté innocẽtes, & ils n'eussent tiré de l'vsage des creatures que toute occasion de loüer: mais apres que par *l'enuie du diable le peché eust esté introduit au monde , & par le peché la mort*, toutes les creatures creées tres-bonnes par la main toute-puissante de l'Architecte de l'Vniuers, sont deuenuës comme autãt de filets & de pieges où se prẽnent les mal-aduisez, autant de pierres d'achopemẽt aux miserables pecheurs: Si que des mesmes fleurs dont il deuoient tirer vn miel de deuotion & de recognoissance de leur Createur, ils en tirent le poison qui conduit leurs ames dans *l'ombre de la mort*. Prions celle qui a changé le nom d'Eue, & qui est la mere des viuans, comme l'autre des mourãs, qu'elle nous impetre la grace de discerner si clairement le bien du mal, *que declinans celuy cy nous embrassions celuy là, cherchans la paix de nos ames & la conseruans*: *Aue Maria*.

QVe le desir de la science du bien & du mal couste cher aux mortels:

heureux demon, que tu as esté industrieux à ietter la rebellion par tout l'vniuers par cette pomme de discorde. Ouy: car l'homme n'a pas si tost auallé ce funeste morceau, qu'il s'excuse sur la femme, & la femme sur le serpent : & comme ils s'estoient rebellez cõtre leur Createur, les creatures soubsmises à leur puissance se reuolterent en secoüant le ioug de leur domination, selon qu'il est escrit, *Pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos*. C'est la cette zizanie que l'homme ennemy a sursemee dans le grãd camp de cette ronde machine. O qui nous dõnera *le beurre & le miel* necessaires pour apprendre *à choisir le bien & reietter le mal*: qui nous communiquera le rayon de miel de Ionathas, qui nous ouure les yeux pour distinguer *les œuures de tenebres de celles de lumiere*. C'est de cette distinctiõ que sera mon discours, dont la premiere face vous descouurira les mauuaises, l'autre les bonnes. Mais venons.

I.

Les mauuaises, que les Theologiens appellent communément Mortiferes, parce qu'elles apportent la mort à l'ame qui les exerce, sont celles par lesquelles

se commet le peché. *Anima quæ peccauerit ipsa morietur: Stipendia peccati mors. Ex qua hora comederis morte morieris.* Telle fut celle de nostre premier Pere quand il mangea le fruit defendu. Ionathas ayãt gousté d'vn peu de miel contre l'interdict. *Voila*, dit-il en se plaignant, *que ie meurs pour auoir tasté d'vn rayon de miel au bout d'vne gaule.*

Mais qu'est-ce que ce peché, certes il faudroit vn grand discours pour vous depeindre sa nature desnaturee, si encores elle se peut depeindre : car ie vous prie comme depeindre le neãt ? & le peché n'est autre chose qu'vn neant, vne priuation de vertu, comme l'ombre est vne priuation de lumiere, pour cela est-il appellé *ombre de mort*, & pour cela mesme que Dauid tombé dans ces *œuures tenebreuses* de l'adultere & de l'homicide, va disãt de soy, *Ad nihilum redactus sũ & nesciui substantia mea tanquam nihilum ante vniuersa vanitas omnis homo viuens.* C'est ce rien dont parle S. Iean, que Dieu n'a point faict, *sine ipso factũ est nihil quod factum est*; car pecher est vne action d'impuissance, qui repugne à la toute-puissance qui est en Dieu. Pecher est vne operatiõ imparfaicte, qui ne peut tõber en Dieu, lequel est la mes-

me perfection, *Dei perfecta sunt opera.* Pecher
Ioan. 1. est vne action de tenebres : *Or Dieu est vne lumiere sans ombre, & les tenebres ne le peuuent enueloper.* Le peché est vne inexistence, &
Exod. 3. Dieu est le mesme estre, *ego sum qui sum,* dit-il à Moyse. Le peché est vn œuure perissable, mais Dieu est *tousiours luy-mesme, il demeure en vn estre permanent, & ses ans ne defaillent point.*

Mais que dis-ie, le peché estre vn neant, changeons vne lettre, & disons que c'est vn Geant, & vn Geant armé comme Goliath, qui va non seulement brauant l'armee d'Israël, mais le Dieu des armees, & d'Israël : c'est ce Lucifer orgueilleux qui veut mettre *son siege sur les nuées, & se rendre semblable au Tres-haut.* C'est ce rebelle Absolon, qui faict ses efforts pour desthroner l'Eternel Pere, au moins pour luy rauir la Couronne de sa gloire. Les Poëtes ont controuué leur Fable des Geants escaladant les Cieux, si nous en croyons les Phisiologues sur l'image des nuées que l'on voit quelquesfois en forme de grands hommes & de montagnes, s'esleuer vers les Cieux, & obscurcir la clarté du Soleil: mais ils furẽt foudroyez,

parce que c'est ordinairement le foudre qui faict fondre & resoudre ces nuages. Ie sçay bien neantmoins que cette inuention Poëtique a esté forgee sur la verité de la tour de Babel. Mais tant y a que le peché est vn nuage espais : duquel il est dit, *Opposuisti nubem ne trãsiret oratio.* C'est vne exhalaison terrestre, car il n'a que la terre, & la creature pour obiet: ce voile obscurcit la splendeur de la grace , & comme l'orgueil est sa racine, vous diriez que ce neant armé par sa rebelliõ vueille attaquer le Dieu du Ciel, lequel sçait en fin comme Dieu des vengeances, punit comme il faut cette presomptueuse outre cuidance , *Deus omnes peccatores disperdet.*

Certes, cõme Dieu est souuerainemẽt bõ, il n'y a rien qui luy soit plus contraire que le peché, qui est le souuerain mal, aussi le hayt il d'vne hayne mortelle, *Odio est Domino impius & iniquitas illius : Deus non volens iniquitatem tu es.* Nous pouuons iuger de cette extreme hayne par les effects espouuẽtables de la cheute des Anges, du bannissement d'Adã, du deluge vniuersel, des 5. Citez foudroyees & abysmes.

Que si nous iettons les yeux sur la san-

glante Passion de son propre Fils, *lequel n'ayăt point peché a esté faict comme peché pour nous, se reuestant de la semblance de la chair du peché:* Comment estimons nous qu'il chastie en nous nos offenses, s'il les a si cruellement punies en luy? *posuit in eo iniquitates omnium nostrum, verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portauit.*

Le peché est vn poison que Satan figuré par cette paillarde de l'Apocalypse, nons presente dans vne coupe doree, mais poison enchanté, qui, selon que l'on conte des breuuages de cette ancienne sorciere Circé change les hommes en animaux: *L'homme,* dit Dauid *estant en l'honneur* de la grace *ne l'a pas entendu, c'est pourquoy il est deuenu semblable aux cheuaux, & aux mulets, qui n'ont point d'entendement.*

La metamorphose de Nabuchodonozor peut par vn exemple manifeste confirmer cette verité.

C'est vn fleuue de soulfre qui allume continuellemẽt ce torrent de feu qui est en enfer? car *ostez la volonté propre en laquelle reside le peché, il n'y aura plus d'enfer*, dit Sainct Bernard. C'est vne œuure appellee *ombre de mort* : car comme l'ombre imite & suit le corps qui la forme, ainsi la mort

ſuit le peché, & la peine la mort, *putas quod viuis, & mortuus es*, dit l'Eſcriture a vn pecheur. Peine proportionnee au delict, *Quantum in delitijs fuit, tantum date illi & tormēti.* C'eſt cet Herode cruel qui ſuffoque l'innocēce de noſtre ame : c'eſt ce vēt bruſlant qui deſſeiche toutes les ſources & les ruiſſeaux de la diuine grace : c'eſt ce fruict eſpineux qui prouient de la vigne ingrate dont Dieu ſe plainct : c'eſt l'auorton des enfers, l'engeance de l'enuie du diable, *inuidia diaboli peccatorum introiuit in mundum, & per peccatum mors* : parce que conſiderant l'eſtat heureux de la creation de nos premiers parens, il ne le peut ſupporter, *vidit & inuidit*, dit vn Pere ancien, & ne ceſſa par ſes ſtratagemes artificieuſement malicieux, que du comble d'vn eſtat floriſſant il ne l'euſt precipité dans vn abyſme de miſere, en vn mot de la vie à la mort: ouy, car pour feſte de malheur, de quel non plus propre peut-on appeller le peché, que de dire qu'il eſt la mort de l'ame: *Qui non diligit* (& tout pecheur eſt priué du vray amour, qui conſiſte en la charité) *manet in morte.* Celuy qui peche perd la grace, & qui perd la grace perd Dieu. Or

comme l'ame est la vie du corps, dit S. Augustin, Dieu est la vie de l'ame. O *Chrestien*, poursuit-il, *comment peux tu dire que tu as les entrailles de pieté, puis que tu plores vn corps dont l'ame est separee, & tu n'as point de larmes pour vne ame qui a perdu Dieu, & dõt il a retiré sa grace.* Concluons donc cette premiere partie, & disons que les mauuaises œuures sont celles de peché, appellees Mortiferes à cause qu'elles apportent la mort.

II.

Il y a d'autres œuures qui de leur nature sont bonnes (bien que non tousiours meritoires, comme nous deduirons plus amplement au progrez de nos discours) & ce sont celles de Vertu, la Prudence, la Iustice, la Temperance, la Valeur, la Modestie, la Patience, la Cõstance la Bien-veillance, la Fidelité, & quoy, tant d'autres qui brillent dans le cours de la vie humaine mieux que les estoilles dans les Cieux. Ces actions vertueuses (car la Vertu consiste en l'action) sont d'elles-mesmes si belles & si aimables, qu'il faut estre aueugle pour ne point voir leur beauté, & sãs cœur pour ne les aymer pas : car estãt ainsi que l'Amour est fondé sur le beau & le bõ com-

me le Ciel roule sur ses deux poincts que l'ō appelle Poles, la Vertu estant la mesme beauté & la mesme bonté, elle force necessairement à l'aymer ceux qui se donnent le loisir de la recognoistre telle qu'elle est, c'est à dire, belle & bonne. *Ceux la mesme*, dit Seneque, *qui ne la suiuent pas, & qui ne sont pas, & de son train, ne laissent pas de l'honorer, & de l'admirer.* O! disoit l'excellent Platon, qui la pourroit voir toute nuë, l'on n'auroit iamais, en l'ame d'autre idee que celle de ses perfections. Ces pauures Philosophes anciens, qui les yeux bandez d'infidelité, ne l'ont veuë, ou plustost entreueüe que dedans les espoisses ombres du Paganisme, n'ōt pas laissé d'en estre si fort embrasez, que souuent leur ardeur faict honte a la tepidité de ceux qui sont nays dans la lumiere de l'Euangile.

Et ie vous prie, si les fresles beautez d'vne Rachel, que nous pouuōs appeller volage, puisque pour des mandragores elle quitte l'accointance d'vn si fidelle amant que Iacob : si, dis ie, ces beautez passageres peuuēt tenir quatorze ans vn esprit en eschec : si les Assyriēs admirāt la beauté de Iudith, dōt les charmes plus

forts que leurs armes perçoient leur armee, & leurs cœurs, disoiẽt en ce rauissement, que leurs trauaux estoient bien employez à la conqueste d'vne ville, qui resserroit de si specieuses creatures. Si les Grecs qui assiegeoient la grande Troye, se consoloient en leurs fatigues, de ce qu'ils les enduroient, pour reconquerir la premiere beauté de l'Vniuers. Hé! Dieu, quelle peine deuõs-nous plaindre pour l'acquisition de cette toison d'or, de ce thresor inestimable, que nous appellons Vertu?

Vitritem posuere dij sudore parandum.

Sueur agreable, trauail aymable employé pour vn si bõ subiect. *C'est ce pain duquel nous ne pouuons manger*, selon l'arrest de Dieu prononé à nostre protoplaste, *qu'ẽ la sueur de nostre visage*. Aussi est-ce vn maxime toute cõstãte, que *virtus consistit in arduo. Tout ce qui est beau est malaisé*, dit le prouerbe Grec. Et c'est ce qui doit piquer vn grand courage.

Gratius est quoties magno sibi constat honestum.

Le vice est en la pẽte, la vertu en la mõtee, de là ce feint Parnasse des Poëtes. Dauid ne peut auoir Michol qu'apres beaucoup de hazards & de peines. Israël

n'entre en possession de la terre de promesse qu'apres plusieurs combats. Celuy qui se resoult à la suitte de la vertu, *comme au seruice de Dieu, doit preparer son cœur à la tentation*, & à la souffrance.

Multa tulit fecitque puer, sudauit & alsit.

Mais tout de mesme que les iours sembloient des momens, & les fatigues des delices à Iacob, à cause de l'excez de son amour, de mesme au vray amateur de la vertu rien ne semble difficile : le trauail employé autour de la chose desiree & recherchee, est vn trauail plus aimable mille fois que le repos : ce seroit vne grande peine de n'auoir point de peine.

Mes freres, ie vous voy resolus *à sacrifier à Dieu vn sacrifice de Iustice*, c'est à dire, à viure selon Dieu: mais *plusieurs d'entre vous disent, qui nous monstrera le bien.* Et voila que ie vous le monstre, en vous exhortant aux bonnes œuures, qui sont les operations vertueuses. Car outre que, (Multi dicunt quis ostendet nobas bona.)

La vertu est à soy vn loyer assez beau,

O que la retribution eternelle est bien plus grande pour ceux qui inclineront leurs cœurs aux iustifications du Seigneur. (Psal. 118.)

Nous sommes en ce monde, disoit Pythagore, comme en vn chemin fourchu:

nous pouuõs decliner a droict ou a gauche, ſelon la libre franchiſe de noſtre volonté. Il eſt en nous de choiſir *le feu ou l'eau*, ie dis ou le feu eternel en operant mal, ou l'eau des eternelles conſolations *qui ſont les eaux ſurceleſtes*, ſi nous faiſons bien: car voicy l'arreſt deſia prononcé, *Qui bona egerunt ibunt in vitam æternam, qui verò mala in ignem æternum.* C'eſt pourquoy l'Apoſtre nous aduiſe *de rendre noſtre vocation* à ſalut *aſſeuree par bonnes œuures.* Sus donc, *puis que le iour eſt arriué iettons là les œuures de tenebres, & reueſtons nous des armes de lumiere, pour cheminer honneſtement au iour de la ſplendeur des Saincts: embraſſons les œuures de Dieu*, qui ſont les bonnes: car *Dieu eſt tout bon*, & en luy eſt *tout bien* : *& reiettons celles du malin*, qui ne reſpire que noſtre perte : n'eſtendons point noſtre main en l'arbre de mort, qui eſt le peché, portant des fruicts de damnation eternelle : mais ſur celuy de vie, qui produit des fruits d'immortalité : Ouy, car les œuures faites en la grace ſe roulent en la gloire, gloire comble des benedictions du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit.

Dies appropinquauit abiiciamus opera tenebrarum

Des

Des œuures viues & mortes.

Homelie. IV.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

CETTE parole du deuot Sainct Hugues Euesque de Grenoble meriteroit d'estre grauee sur le Diamant. *Mes biens*, disoit-il, *ne sont pas purement biens, ny purement miens; mes maux sont purement miens, & purement maux.* Certes quand nous faisons bien nous ne sommes que comme les outils & cooperateurs de la diuine grace, *Non ego, sed gratia Dei mecum. Quid habes quod non accepisti?* De sorte qu'apres auoir tout faict, *nous sommes seruiteurs inutiles.* Voila comme nos biens ne sont ny purement ny proprement nostres, puis que la grace y a la principale & plus grande part, qui faict presque le tout, car c'est elle qui opere bien en nous, & par nous, bien que non pas sans nous : ils ne sont pas aussi purement bien, car comme l'eau

pour claire qu'elle ſoit en ſa ſource, tire touſiours quelque imperfection du canal, ou du ruiſſeau où elle coule: ainſi ce que nous contribuons du noſtre en la bonne œuure, n'eſt point ſans quelque tare d'imperfection : mais quant aux mauuaiſes œuures, certes elles ſont purement noſtres, car Dieu ne prend aucune part en noſtre malice : & ſimplement mauuaiſe, car la malignité les infecte totalement: ainſi *noſtre perte vient de nous*, & noſtre malheur de noſtre pure malice : *mais noſtre ayde vient de Dieu*, qui ne nous oſte iamais le bien de ſa grace, que quand nous luy oſtons nos cœurs. Retournons donc nos cœurs vers ſa bonté, & demandons-luy le bien de ſa parole, l'entremiſe de la Mere du Verbe. *Aue Maria.*

A La commune diſtinction des œuures, en bonnes & mauuaiſes, que vous a repreſenté le diſcours precedent, en ſuccede vne autre que les Docteurs Scholaſtiques font de celles-la, auec autant de ſubtilité, que de ſolidité : ils diſent donc que les œuures vertueuſes ſõt

de quatre sortes, Viues, Mortes, Mortifiees, & Viuifiees. Nous examinerons ces deux premieres façons au deux parties de ce discours, en reseruant pour celuy de demain les deux suiuantes.

I.

Nous appellons donc œuures viues les operations qui sont bonnes de leur nature, & faictes par vn homme deliuré de la seruitude, & du poids du peché, & qui est en estat de grace : elles sont dites viues, parce qu'elles sont conioinctes auec la grace, principe viuant, & viuifiant, & qui leur donne la vie, tout ainsi que l'ame donne la vie au corps. Encores elles sont nommees viues, parce qu'elles sont meritoires de la vie eternelle, ou non seulement elles sont acceptables, mais y donnent accez à celuy qui les opere.

En la creatation du premier homme comme nous apprend l'Histoire de la Genes. Dieu prit de la bouë, & en forma le corps, puis inspira dedans le souffle de vie, & cette ame rendit ce corps viuans animé. Qu'est-ce, à vostre aduis, que nostre œuure, sinon vne operatiō grossiere & terrestre, quant à nous ; *opus cocti lateris*

& luti, tel que Pharaon faisoit faire à Israël au seruage de l'Egypte : mais si elle est vne fois accompagnee de ce souffle de vie, qui est la grace, elle est tellement annoblie, qu'elle se peut rouller dans l'immortalité. Qu'est-ce que le verre si beau si clair, si poly, auant que le feu, & le souffle du verrier y aye passé, sinon vne terre noire, vne cendre rude & vile? qu'est-ce que ce vase, *opus manuum figuli*, que vous voyez parer vn buffet auec tant d'honneur, sinon vn peu d'argille, mais tellement lissee, que vous n'y voyez point la terre, tant proprement le verny est agencé, & esclattant en sa superficie. L'œuure de l'homme auec la grace, c'est vn Iacob, qui couuert des habits d'Esau, emporte les benedictions celestes.

C'est vne fille de basse condition, & roturiere, quant à son estre, laquelle mariee à vn grand Seigneur, prend la qualité de son mary; ce qui est clair aux exemples de Ruth, d'Esther, d'Abigail. C'est cette ronce ignoble, nommee Aspalathus, qui contracte vne excellente odeur par l'influence & la rosee de l'Iris. Ne la regardez pas en la noirceur de sa nature,

mais en la beauté que luy communique la grace. Le morceau d'or ne reçoit l'estime, & le prix que par l'impression de la marque du Prince qui le faict passer en valeur asseuree, *Multi dicunt quis ostendet nobis bona* : en voicy la marque, *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine, dedisti lætitiam in corde meo : à fructu frumenti vini & olei multiplicati sunt* : & ne voyez-vous pas que *la graisse du froment*, *la ferueur du vin*, *la douceur de l'huile*, sont autant de symboles de la grace celeste ? Ne seroit-ce point pour ce sujet que la saincte Espouse prie son Amant au Cantique de se mettre *comme vn sceau sur son cœur*, *comme vn cachet sur son bras*, afin de faire valoir par l'apposition de sa grace, & ses sainctes pensees, & ses bonnes operations ? O *Seigneur*, dit Dauid, *vous auez tenu ma main droicte, & vous m'auez conduit en vostre verité*, c'est à dire, par *vostre grace, & m'auez receu en gloire*. Et tout ainsi que le peintre conduit de sa main, & les doigts, & le pinceau de son apprentif, en sorte que toute la gloire du traict luy est deuë, bien qu'il l'aye tracé par l'organe d'autruy : ainsi la gloire de la bonne operation est deuë à la grace, puisque c'est elle qui

Pone te vt signaculum super cor meum.

Tenuisti manũ dexteram meam.

grace, puiſque c'eſt elle qui luy a donné l'eſtre en nous, & par nous : Dauid pour cette occaſion rapporte à Dieu tout l'honneur de ſa vaillance militaire, *Benedictus Deus qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.*

Iſa. 18.

Nous ne ſommes que les inſtruments, dont la grace, principal agent, ſe ſert pour opperer le bien. Or pour parler auec vn Prophete, *La ſcie ſe glorifiera-elle contre celuy qui ſe ſert de ſes dents, & qui luy donne le mouuement, & le branle? O homme, qu'as-tu que tu n'ayes receu, & ſi tu l'as receu, dequoy eſt-ce que tu te vantes?* Nous reſſemblons à ces colombes de bois d'Architas, qui voloient par certain artifice interieur, & à ces Automates des Anciens, qui ſe mouuoient par des reſſorts cachez.

Quid habes quod non accepiſti?

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Non pas certes que noſtre volonté ſoit violentee par la grace, ou noſtre franchiſe forcee : l'arbitre ne ſeroit plus arbittre s'il ceſſoit d'eſtre libre : & la grace ne deſtruit pas la nature, ains elle la perfectionne : mais elle excite ſi gracieuſement noſtre volonté, & meut ſi amiablement noſtre franchiſe, que

sans l'accabler elle l'incline par des chaisnons si doux, que comme il n'y a rien de si suaue que sa force, il n'y a rien de si fort que sa suauité, suauité qui sçait mesler ses efforts de tant de soupplesse, que nostre volonté toute enuironnee, & pour dire ainsi, non tant accablee que sur comblee de douceur, maintient neantmoins sa pleine & entiere liberté par vn accord & concert admirable. *Dieu*, dict Sainct Augustin, *illumine l'entendement, eschauffe la volonté, mais pourtant il ne nous contrainct pas à bien faire*, s'il ne nous plaist. O que sa main est douce & benigne au maniement de nostre cœur, mariant l'operation de sa grace à la cooperation de nostre vouloir: cooperation qui est peu de chose, & neantmoins assez pour nous faire participer à l'vtilité de l'œuure, l'honorable demeurant à la grace: Ouy, car Dieu *n'ayant que faire de nos biens*, ne se plaist à nous voir bien faire que pour nostre bien propre, *couronnant en nous ses œuures*: & il est tellement amoureux de ce peu que nous contribuons pour faire ce concours, qu'il aduoüe que son cœur amoureux est touché

d'vn seul traict d'œil, d'vn seul cheueu de son Amante. O Dieu, *qu'est-ce que l'homme pour tenir rang en vostre memoire* ? qu'est-ce que son operation pour en faire tant de cas ? Mais tout ainsi que vous ne desdaignez point de creer vne ame pour informer cet informe embrion, qui est rudement organisé dans les entrailles maternelles : & comme le Soleil ne laisse de respandre ses rays sur la bouë, voire d'en tirer des fleurs ; ainsi vostre grace ne faict point de difficulté de se ioindre à de petites œuures, & les releuer à tel feste de valeur, que quand elle est meslee à vn verre d'eau elle vaut la vie eternelle, auec l'vsure de cent pour vn.

Quid est homo quod memor es eius.

C'est pourquoy, mes freres, ie vous coniure *par la misericorde de Dieu, que vous offriez à Dieu des hosties viues, plaisantes, receuables de sa diuine Maiesté.* Or rien ne peut estre offert à Dieu qui luy soit acceptable, sans sa grace: c'est pourquoy il est cõmandé en l'Euangile de se recõcilier auec son frere, pour r'ẽtrer par cette reconciliation en la grace de Dieu, auãt que d'apporter son present à l'Autel. Ah! que peu de gẽs aduisent à cecy: plusieurs

ſont aſſez enclins à bien faire, qui a la priere en recommandation, qui ayme l'abſtinence, qui ſe plaiſt à faire l'aumoſne: mais on n'aduiſe ou à ſe maintenir en grace, ou de la rechercher, quand on l'a perduë, par la frequention du Sacrement de Penitence. Hé! que de biens ſe perdent par ce defaut: ce n'eſt pas le tout de faire le bien, mais il faut faire le bien bien, c'eſt à dire & comme il faut, & quant il faut, c'eſt à dire auec iugement, *honor regis iudicium diligit.* Les circonſtances ſont vne partie de l'œuure, mais entre toutes l'eſtat de grace eſt tellement la baſe de toute bonne operation, que ſans elle c'eſt baſtir ſans fondement: Mais quand la grace eſt vne fois reſpanduë en nos cœurs par le S. Eſprit, lors *ſes diuines halenees s'eſtendans ſur les parterres de noſtre ame, nos aromates, exhalent leur odeur:* ſi que nous pouuons dire auec l'Amante ſacree, *Veniat dilectus meus in hortum ſuum & comedat fructus pomorum ſuorum.* Ouy, car comme le iardin de noſtre interieur eſt ſien par creation, les fruicts qui y croiſſent ſont les operations de ſa grace.

Perfla hortum & fluent aromata illius.

II.

O Grace ! Grace ! comme auec toy les zeros bondissent dans les milliers, la bouë immobile deuient animee , les actions perissables se roulent dans la vie immortelle : aussi sans toy les plus excellentes & releuees operations ne sont que vent & fumee. Le martyre sans la charité , qui n'est autre chose que la grace, est vn vray neant , dit Sainct Paul. Les œuures quoy que bonnes de leur natnre , faictes hors de l'astat de grace , & en peché , certes ne sont pas des pechez ny des œuures de mort, comme blaspheme malheureusement l'impieté de l'erreur : mais ce sont des œuures mortes , parce qu'elles sont destituees du principe de vie , qui est la grace. Dauid accompagné de cette grace dit, *qu'il percera les murailles*, *qu'il ne craindra point les armees composees des milliers de combattans* : mais en est-il destitué par sa griefue faute , le voila qui a peur de l'ombre d'vn homme qu'il a faict traistreusement mourir, apres auoir soüillé sa couche, donc il s'escrie, *Libera me de sanguinibus Deus Deus salutis meæ*, tant la

Psal. 50.

voix de ce sang innocent & iniustemẽt espanché crioit hautement aux aureilles de sa conscience. Auec cette grace Salomon rend son nom venerable aux extremitez de la terre; si tost qu'il en est descheu, le voila qui tresbuche dans vn tel aueuglement, qu'ils nous met en peine de sçauoir s'il s'en est releué par la Penitence. Abel auec cette grace offre des sacrifices agreables, Caïn de desagreables, parce qu'il en estoit destitué. Abel par cette grace est si bien viuant apres sa mort, que son sang crie vengeance: & Caïn abandonné de Dieu, va fuyant par tout, trainant le cordeau de son iniquité auec vn tremblement perpetuel qui le faisoit mourir en viuant: Comme il estoit *dans l'ombre de la mort*, qui est le peché, tousiours ce spectre estoit deuant ses yeux & la peur luy dictoit sans cesse, *Quiconque me rencontrera me tuera*, tant ce mot d'vn ancien est veritable, *Semper cogitas sæua perturbata conscientia*. Quand Sainct Pierre est en grace il est hardy comme vn lyon; l'a-il perduë par son apostesie, si la parole d'vne femme le faict trẽbler, *Ie peux tout*, dit S. Paul, *en celuy qui me soustient de sa grace*. Sans

Genes. 4.

moy, dit le Sauueur, c'est à dire sans ma grace, *vous ne pouuez rien faire. Maistre*, disoit S. Pierre, *nous auons trauaillé toute la nuict à la pesche sans rien prendre, mais sur vostre parole nous allons lascher le filé.*

O que malheureuse est l'ame qui a perdu la grace de son Dieu: car elle n'est plus cette belle & gratieuse Noemi *couronnee de gloire & d'honneur*; mais elle est vne Mara, *noire comme le charbon & mescognoissable* : Ses œuures que bonnes & specieuses, ressemblent à ce guy verdastre, à ce lierre inutile qui s'attache à vn arbre mort : c'est vn arbre triste qui n'ouure ses fleurs qu'aux tenebres de la nuict: l'hyuer du peché la glace tellement, que ses fueilles s'escoulent, & ses fruicts ne peuuent venir à la maturité de l'eternelle vie. C'est vn enfant mornay, qui ne peut auoir d'accez au Royaume du Ciel, pour n'estre renay de l'eau de la grace & du Sainct esprit, qui est la mesme Charité. *Tu penses estre viuant*, dit l'Ange au mauuais Euesque de Sardes, en l'apocalypse, & que tes œuures soient de quelque valeur, & *tu es mort, pauure, miserable & nud.* Dieu dit au pecheur biē-faisant comme iadis il disoit à

ces mauuais Prestres, *Vostre encens m'est en horreur* : & comme a Isra. preuaricant en Isa. *Ie hay vos victimes, vos holocaustes, vos neomenies, vos sabbats, vos festes, vos calẽdes, & vos solemnitez, parce que vos assemblees sõt iniques, & vos mains remplies de sang*, c'est à dire d'iniustice. *Que sert de ieusner, & de prier estant en peché*, dict le Sage. Cela s'entend pour la vie eternelle, car encore scela est-il vtile pour la prosperité temporelle, ou l'acheminement à la grace.

Mais cela est d'vn autre suiect, suiuons nostre poincte. L'ame a qui le peché a osté la vie de la grace, est semblable à vn corps mort, auquel toutes les couuertures, & les fourrures du monde ne donnerons pas vn grain de chaleur. Elle est semblable à ces terres Septrionales, tousiours herissees de froid, glacees, & steriles, à cause des Aquilons qui y espandent leurs froides halenees. Vous pensez qu'elle doiue produire des raisins, & elle n'engendre que des brossailles & des ronces. Expectaui vt faceret vuas, fecit autem spinas.

Il faut, il faut presenter à Dieu des holocaustes moëlleux, si nous voulõs qu'il les reçoiue: & qu'elle est la graisse, & la moëlle des sacrifices, sinon la graces, *les*

agraphes d'or , & les varietez de la robbe de l'Epouse: Ce sont les bonnes actions exterieures : mais sa principale beauté : *& toute sa gloire est au dedans*, en l'ornement que la grace luy communique.

Quel Seigneur voudroit receuoir de son subiect, quel subiect oseroit presenter à son Seigneur des fruicts vereux, tarez, & pourries ? seroit-ce pas descoudre l'amitié par vn present qui en doit faire la cousture ? qui ne prendroit cette offre pour vne insolence, vne mesprins, & vne mocquerie ? Celuy qui ammoncelle beaucoup de bonnes œuures, sans se mettre en deuoir de rechercher la grace , est comme *celuy qui amasse des escus, & les met dans vn sac percé.* La bonne œuure est du naturel de cette pierre qui s'esclarcit par la saliue d'vn homme viuant , & se ternit dans la bouche d'vn homme mort. Dieu ne voulut point que Dauid bastist son Temple, parce que ses mains estoient sanglantes: l'on ne sçauroit edifier le Temple de la gloire de Dieu auec des œuures faictes en peché, denotté par le sang.

Malheureux peché, dont l'infection est si grãde, que sa contagion corrompt les

plus saines actions, tout ainsi que l'esmeut des oyseaux Stimphalides empuantissoit les viandes de ce Roy desastré. Sainct Gregoire le tranche tout court. *Nil habet viriditatis ramus boni operis si non manet in radice charitatis.*

L'ame entachee de peché est pareille à ce lac Asphaltite, où furent abysmees ces villes abominables, dont le desbordement violoit les loix de la nature: rien ne vit dedans les eaux de ce lac maudit, tout est sterile en ses riuages, les plantes qui y paroissent sont plustost apparences d'arbres que vrays arbres, les fueilles sont blaffardes, & les fruits n'ont que l'escorce, toute cendre au dedans. Le peché oste la vie à tout ce qui naist de l'ame qu'il possede, rien ne croist en son enceinte qui n'en soit infecté rongé: les œuures bonnes ont quelque apparẽce de valeur, mais elles sont destituees au dedans du vray prix qui regarde l'autre vie, & ce royaume qui n'aura point de fin. O qui nous fera la grace de sortir comme la Cananee des confins de ce pays malencontreux, ou Dieu est offencé, & sa bonté outragee.

Le diable comme vn geollier accort

ayant fermé le guichet de la grace, laiſſe ſes priſõniers s'eſgayer ſi bon leur ſemble ſur le preau en bonnes operations, ſçachant bien qu'elles ne les garantiront pas en cet eſtat de la mott eternelle, ou il les veut trainer pour ſalaire
Pſal.116. de ſon geolage. O qui nous fera la grace de *rompre puiſſamment tous ces liens funeſtes du peché, pour ſacrifier à Dieu des hoſties de loüäge qui mõtent deuant ſa face en odeur de ſuauité.* Cela ſera ſi ſecoüans auec vn grand courage ces mauuuaiſes inclinations qui nous panchent vers les creatures, nous nous retournons de tout noſtre cœur à Dieu : & c'eſt en ce retour du
Luc.15. cœur que ſe retrouuent *l'eſtolle premiere* de la grace, grace fourriere de la gloire, gloire comble de nos vœux.

Des œuures Mortifiees & Viuifiees.

Homelie V.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'Eternel en ſes tiltres eſt appellé Dieu de la vie & de la mort : car comme dit le Prophete

phete Roy, *Dominus mortificat & viuificat deducit ad inferos & reducit.* Quand il commande à Abraham de sacrifier son fils, ce Patriarche se porte franchement à cette sanglante execution, sçachant que Dieu, ou des cendres de son fils, ou mesmes auec des pierres luy pouuoir susciter de la semence, c'est pourquoy Dieu dit par la bouche du Psalmiste, *Ego occidam, & ego viuere faciam, percutiam, & ego sanabo.* Le Fils paroissant à Saint Iean en son Apocalypse, apres luy auoir dit; *Ne crain point, ie suis,* poursuit-il, *le premier, & le dernier, i'ay esté viuant, & ay senty la mort, & maintenant ie vy au siecle des siecles, c'est moy qui ay les clefs de la mort & de l'enfer.* Cette puissance mortifiante, & viuifiante paroistra en ce discours des œuures mortifiees & viuifiees, s'il plaist à la Mere du Dieu mourant & viuant, *mortifié en la chair, & viuifié en esprit,* nous impetrer des paroles d'esprit & de vie. *Aue Maria.*

Apo. 1.

Mortificatus carne viuificatus Spiritu.

IL y a des plantes veneneuses qui ne produisent que des fruicts de mort, & empoisonnez; il y en a d'autres qui sont bonnes de leur nature, mais qui sont

neantmoins des productions bien diuerses, car aucuns de leurs fruicts viennent en fin à profit & maturité, aucuns meurent en bouton & en bourre; d'autres estans fort aduancez, sont frapez de lagelee qui les flestrit & fanne; d'autres tarez & meurtris reprennent leur premiere vigueur, par la douce humidité des rosees, & l'agreable chaleur des rayons solaires. L'homme est vne plante viue, comme nous vous auons autresfois amplement enseigné: s'il prend des racines au territoire du peché, en produisant des pechez il porte des fruicts mortiferes, que s'il est dans le terrein de la grace, & y perseuere, il produict des oeuures viues, *& des fruicts bons en leur saison.* S'il est hors de la grace, ses œuures sont mortes par le peché suruenant, les oeuures viues faictes en grace, sont mortifiees, & puis la grace reuenant elles sont viuifiees par vne espece de spirituelle resurrection. Ainsi voyez vous comme de ce peu de bien que nous faisons, cette seule part est vtile à la vie eternelle qui est faicte en grace & en perseuerance: aussi est il escrit, *que celuy qui perseuerera iusques à la fin sera sauué.*

Psal. 1.

 Luc. 8.

En la parabole du semeur Euangelique, il n'y a que cette portion de la semence tombant en la bonne terre, qui vienne à profit; voila l'oeuure viue : les autres parts tombẽt, qui sur la pierre, & elle seiche pour n'auoir point de racine voila l'oeuure morte: qui dãs les espines, & voila les operatiõs mortifiees: qui sur les grands chemins, & voila la viuifiee, car elle peut estre recueillie, ou prendre quelque pied. Or c'est de ces deux dernieres sortes d'œuures que doit traitter ce discours, lequel auant que de cõmencer, permettez que i'ouure mon esprit, & vostre attẽtion par cette pẽsee. Ceux qui ont voyagé dans l'Espagne, y ont remarqué deux fleuues bien differents, l'vn sortant d'vne grosse & viue source, apres auoir roulé quelques lieuës sur la terre, se pert en fin dans vn abysme, & de la se cache sãs estre plus apperceu. Il y en a vn autre qui fait le mesme, mais auec cette difference, qu'apres auoir coulé quelque lõgue espace soubs terre, il ressourt & ressort de nouueau coulant sur son lict, iusques à son emboucheure en la mer. Le premier me represente les œuures Mortifiees, lesquelles ayans le

principe de vie pour estre nees en grace, deuiennent comme mortes, englouties & enseuelies par la venuë du peché. Le second porte l'image des Viuifiees, parce que le malheureux empire du peché estant destruit par la Penitence, elles sortent des cachots noirs de la motification, pour reprendre vne nouuelle vie, comme vne Aigle, vn Phœnix, vn Serpent renouuellé. Mais examinons ces deux choses distinctement.

I.

Les œuures Mortifiees ressemblent à ces fleurs allangouries & decolorees par la froideur du ventre, la batteure de la gresle, ou la froideur de la gelee; vous les voyez comme rosties & bruslees, parce que selon le Poëte, *penetrabile frigus adurit*. Hé! Dieu, quel deplorable rauage le peché faict en vne ame qui est si miserable que de l'introduire en sa volonté: non le saccagement d'vne ville, où se voit toute la cruauté & la barbarie que le courroux des assaillans & l'orgueil des victorieux peut suggerer à des cœurs picquez de fureur & de rage, n'a rien de conferable à cette spirituelle desolation.
Thren. 1. *O que cette cité* interieure, auparauant peu-

plee de graces, *est desolee, elle demeure veufue* par la perte de son espoux que ce voleur luy rauit: le feu deuore sa concupiscence, le fer de l'obstination endurcit son cœur, le sang des voluptez boüillonne dans ses entrailles: sur le courant de ce torrent impetueux de confusions qui l'enuironne elle peut bien comme Israël sur les riues d'Euphrate, souspirer apres sa liberté perduë, & l'estat de la grace ecclypsé pour elle.

Quelle deplorable condition de la voir de fille de Dieu deuenuë fille de Lucifer, & du ciel de la grace precipitee dans l'abysme de la haine de Dieu. Temps heureux dont le souuenir la doit outrer d'vn regret incomparable. Helas! faut-il que *qui nutriebantur in croceis amplexentur stercora.* Faut-il que cette belle Nazareene *plus blanche que la neige fraischement tombee, plus nette que le laict, plus vermeille que l'yuoire teint dans le pourpre, plus brillante que les saphirs, soit deuenuë noire comme le charbon, & mescognoissable* à ceux qui l'auoient admiree en la fleur de sa premiere beauté.

O si les Dames estoient aussi curieuses de conseruer en leurs cœurs l'estat de la

grace, qu'elles sont excessiuement soigneuses de conseruer sur leur front la fraischeur & delicatesse de leur teint. Mais las! *cultus & vultus magna cura, magna virtutis in curia*, dit vn ancien. Quand la lace d'vn miroir est ternie par l'épaisseur d'vne haleine ou quelque matiere grasse & visqueuse, difficilement s'en peut on seruir : quand le peché se respand sur vne ame, ame creée à l'image de Dieu, Dieu n'y voit plus cette sienne image, appellee par Dauid *le caractere lumineux de la face du Seigneur.*

Autresfois quād les filles consacrees à Vesta s'estoient oubliees, elles estoient enterrees toutes viues: & qu'est-ce que le peché, sinon vn oubly de Dieu: *Tu verò oblitus es Dei diebus innumeris.* Se faut-il dōc estonner si le pecheur est oublié de Dieu, qu'il a premierement effacé de sa souuenance? C'est ce qu'il declare par la bouche d'Ezechiel, *Si le iuste se destourne de la Iustice, estimez-vous qu'il viue*, de la vie
Ezech.18. de la grace? *Non, non, ie ne me souuiendray plus de toutes ses iustices, & il mourra au peché qu'il a commis.* Ezechias se voyant en la fleur de ses ans accablé d'vne maladie funeste, apport de son peché, *Helas,*

disoit-il en souspirant, *faut-il qu'au mi-* *Isa. 38.*
lieu de mes iours i'aille aux portes de l'enfer?
Thamar ayant peché auec son beau
pere, se voit sur le poinct d'estre bru-
slee. O Dieu, que le peché est vne cho-
se funeste, puisque non seulement il
meurtrit l'ame, mais encores il assassi-
ne la progeniture de ses plus viues a-
ctions.

En cela Dieu tesmoigne esgalement la
seuerité de sa Iustice, comme la douceur
de sa Misericorde: car comme la premie-
re faute qui fait retirer sa grace de nous
abat & flestrit toutes les œuures viues
que cette mesme grace auoit operees
en nous, aussi par le moindre retour de
nostre cœur vers luy, pourueu qu'il
soit droict, franc & sincere: voila la
paix faicte, & toutes nos offences,
pour griefues qu'elles soient, non seu-
lement oubliees, mais abolies. C'est
ce que par le mesme Prophete il va de-
clarant, *Si l'impie fait penitence de ses pe-*
chez, & opere iustice & iugement, il viura en *Ezech. 18.*
ma grace, *& ie ne me souuiendray plus de*
toutes ses iniquitez. C'est ce Dieu à face
d'homme, tant il est humain & traitta-
ble enuers ceux qui viennent du peché à

la Penitence : mais à front de lyon pour ceux qui quittent ſa grace pour ſe tourner à l'iniquité, il a d'vne main des eſtoiles amiables pour les penitens, de l'autre *vn glaiue tranchant des deux parts* pour les peruers. Ceux qui deſcheent de la grace pour ſe porter au mal reſſemblent à ces mauuaiſes femmes qui eſtouffent leur fruict. Mais Dieu miſericordieux enuers tous ceux qui le recherchent, faict comme le bon Elie qui reſſuſcita l'enfant de la vefue *en luy rendant la ioye de*
Pſal. 50. *ſon ſalutaire*, & redonnant la vie à ces œuures que le peché ſuruenant auoir ſuffoquees.

II.

Et ces œuures ainſi reuenuës de la mort à la vie (ſelon qu'il eſt dict, *Tranſlati ſumus de morte ad vitam, quia diligimus*) ſont appellees Viuifiees. Car tout ainſi que le peché ſuruenant en vne ame enleue la vie au coeur & à toutes ſes plus entieres operations; ainſi la grace reuenant redonne la vie au coeur & reuigore toutes ſes oeuures, non ja celles qui ſont mortes, c'eſt à dire faites en eſtat de mort, mais à celles qui ayans le principe de la vie ont eſté amorties, eſteintes,

assoupies, & mortifiees par la venuë du peché, lequel pareil à vn froid & rigoureux hyuer effueille & rauage toute la vigueur des arbres, leur donnant vne image de mort mais la grace, semblable au printemps, r'anime toutes les plantes qui se trouuent auoir vn principe de vie. Si donc cet hyuer spirituel desseiche & morrifie, le printemps reuerdit & viuifie: c'est à quoy visoit l'Espoux quandil disoit, *Iam hyems transiist, imber abijt & recesit, flores apparuerunt in terra nostra.*

Quelle ioye au pauure laboureur, quād il voit que la saison Printaniere en laquelle la terre riante & gaye, se pare de ses plus riches atours, luy donne lespérance par la mōstre de ses fleurs, de voir sortir des silons qu'il a tracez d'vn long trauail, auec vsure, les richesses qu'il y a cachees: quel contentement, quand il voit leué ce qu'il estimoit estre pourry, & perdu. Quelle ioye à la veufue de Naïm quand son fils luy fut rendu viuant: quelle allegresse à Iayrus quand il vit sa petite Talithe ressuscitee, quel contentement à ces deux sainctes sœurs Marthe, & Marie, quand leur frere dit

Lazare sortit du tombeau: mais quel doit estre celuy d'vne ame, qui peut dire auec Dauid, *Conuersus viuificasti me, & de abyssis terræ iterum eduxisti me, non dereliquisti animam meam in inferno* : & quel enfer plus miserable que l'estat de peché, n'est-ce pas *la mort, & l'enfer des viuans?*

Iob remis en sa premiere splendeur, le Prodigue reintegré en la maison paternelle, Tobie guery de son aueuglement, la belle mere de S. Pierre de ses fieures, le Paralityque de sa misere, ou il auoit croupy trente & huict ans, Naaman purgé de sa lepre, ne peuuent representer l'allegresse d'vne ame qui est renduë quitte *du faix du peché qui l'enuironnoit, & l'accabloit.*

Admirable flux & reflux de la grace, autant que celuy de l'Ocean, car comme le peché emporte ce flux de nos riues, la repentance l'y r'ameine par son reflux. *O mon ame*, disoit Dauid, selon l'experience qu'il en auoit, *beny le Seigneur, & n'oublie iamais ses retributions, c'est luy qui guerit tes infirmitez, qui r'appelle ta vie de la mort, qui te courronne en misericorde & miserations, c'est luy qui remplit de biens tes desirs, & qui renouuelle ta ieunesse comme celle de l'Aigle.* Sçauez-vous comme l'Aigle r'appelle

la ieunesse, & sa premiere vigueur: c'est en secoüant ses vieux cotons, & se plō-geant dedans vne fontaine : ainsi l'ame qui reiette ses anciennes habitudes, & ses pechez inueterez, pour se plonger dans l'eau de la Penitence, reprend sans doute la vie de la grace.

Et tout ainsi que le deluge, effect redoutable de la diuine Iustice, estãt passé, la blanche Colombe rapporta le rameau de paix: de mesmes, quand le deluge du peché cesse par le retour de la grace, *Dieu crée en nous vn cœur net, & renouuelle vn esprit de droicture en nos entrailles, il enuoye son esprit, & nous sommes formez de nouueau, & la face de nostre terre est renouuellee.* Genes. 8

Mais, ô bonté de mon Dieu, qui vous pourroit assez dignement loüer, de combien vostre *misericorde est elle releuee par dessus vostre Iustice.* Il n'en est pas des œuures de mort, comme de celle de vie, car la disgrace reuenant apres la grace, les œuures mortelles qui ont esté vne fois cancellees, effacees, & aneanties par la Penitence & l'absolution, ne retournent pas derechef pour nous estre imputees, car ce qui est vne fois rayé, n'est plus remis en ligne decō-pte: mais pour le regrad des œuures viues

mortifiees par la disgrace suruenant, la grace faisant son retour, les faict reuiure de nouueau, car elles ne sõt qu'oubliees, & non pas abolie comme les pechez: or ce qui est vne fois aboly ne retourne plus, mais ce qui n'est qu'oublié peut estre r'appellé en memoire. Quand les araignees, ou les chenilles meurent, elles ne reuiuent plus, mais quant les abeilles sont mortes, si on les couure de cendres de figuier, elles prendront aux rayons du Soleil vne nouuelle vie: Le peché pareil à ces animaux veneneux, estant vne fois a boly, ne reuient plus, si bien les œuures viues qui peuuent estre rauiuees par les cendres de la Penitence, & les rays de la grace. Le verre cassé remis au feu, se refait de nouueau: & le Phenix renaist de sa cendre, & le Pelican reuigore ses petits assassinez auec son propre sans: ce sont autant de tableaux des œuures viuifiees: comme aussi ce feu du Temble caché dans vn puits, changé en boue, qui fut r'allumee par les rayons du Soleil, du temps des Machabees.

Doncques pour recueillir en peut de mots toute la doctrine que nous vous

auons enseignee, en nos trois derniers discours, vous noterez que les œuures sont distinguees en deux bandes, en vicieuses, ou mortiferes, & vertueuses, ou bonnes : & celles-cy soubs-diuisees en quatre branches, en Viues, Mortes, Mortifiees, & Viuifiees. Les viues sont les œuures faictes en estat de graces, les mortes en estat de peché, les mortifiees sont les œuures viues amorties par le peché suruenant les viuifiees sont les mesmes œuures mortifiees, qui reprennent vne nouuelle vie par le retour de la grace : les viues peuuent perdre la vie, comme Adam pouuoit deschoix de son innocence : les mortes n'ont iamais eu de vie, *de vtero translatæ operationes ad tumulum* : les mortifiees l'ont perduë, & sont pareilles à ces veufues priuees de leur espoux : les viuifiees l'ont recouurees, semblables a l'Amante du Cātique, qui disoit, *tenui eum nec dimittam*: les œuures viues plaisent à Dieu, & il les desire, *Quodcumque potest manus tua instanter operaro* : les mortes ne luy plaisent pas, il ne laisse pourtant de les voir, *Quiescite agere peruersè*, *& discite bene facere* : les mortifiees ne luy agreent pas,

& il ne les veut point ; les viuifiees luy sont aggreables, mais elles luy seroient encores plus acceptables toutes viues: les viues sont meritoires & satisfactoires, les mortes, nullement, les mortifiees ont perdu le merite quand & la vie, les viuifiees quant & la vie ont regaigné la grace de satisfaire & de meriter : les viues sont dignes de la gloire, les mortes nullement, ny les mortifiees : si bien les viuifiees. Pratiquons les premieres le plus que nous pourrons, *tandis que nous auons le temps, car la nuict viendra en laquelle nous ne pourrons plus ouurer.* Euitons le peché, comme vn esueil, *& empeschons le de regner en nous*, puisqu'il est si dommageable, que de mortifier nos œuures viues, tant qu'il nous possede, ne nous en laissant produire que de mortes : pareil à ce Pharao, qui faisoit estouffer les petits Israëlites en leur naissances cherissons la grace qui viuifie nos œuures & nos ames *par la charité de Dieu, & la communication du Sainct Esprit: grace, thresor incomparable, qui nous rend participant des mysteres diuins, heritiers de Dieu, & coheritiers de* IES. CHR. *son Fils vnique nostre Seigneur,* lequel soit beny à iamais. Ainsi soit-il.

Des Qualitez des bonnes œuures.

Homelie VI.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

CEtte pierre esclairee de sept yeux que vid S. Iean en son Apocalypse, & ces animaux qui parurent à Ezechiel, dont les yeux sursemez par tous leurs corps les rendoient clairuoyans de toutes parts, me semblent estre des symboles & hierogliphes signalez de la circonspection dont nous deuons vser en toutes nos actions : car souuentefois sans ce discernement le bien deuient mal, & la vertu se rend vicieuse. Mais pour auoir lumiere en la conduite non seulement de nos operations, mais mesmes de nos paroles, allons au Phare luisant de celle qui est reuestuë du soleil de la grace, & couronnee des estoilles celestes, les splendeurs du S. Esprit. *Aue Maria.*

DEux choses sont necessaires à celuy qui veut planter vn flesche dans le blanc, la mire ou visee droicte, & la main ferme & asseuree. Pour planter comme il faut vne bonne œuure dans la diuine grace, plusieurs conditions sont requises : mais en ce discours nous n'en deuiderons que deux, la droicte intẽtion, & le iugement accompagné de discretion & de prudence.

I.

Quant à la droicte intention, elle auiue tellement les œuures, que si elles ne sont parfummees, & pour dire ainsi, aromatisees de sa senteur, difficilement montent elles deuant Dieu en odeur de suauité. C'est pourquoy l'intention saincte qui n'a que Dieu pour object peut estre proprement comparée *à cette vergette de fumée* du Cantique, *composee de toutes les drogues du parfumeur*, & à cette *fleche esleuë* dont parle le Prophete, laquelle ne manque iamais d'atteindre, *& de blesser le cœur* du diuin Espoux, blessure que ce sainct Amant dit encores luy estre faicte par vn seul traict d'œil : & l'intention se dresse par vne oeillade,

vn re-

vn regard, vn esgard, & par vn seul cheueu, comme disant que son Amante ayant recueilly toute sa cheuelure esparse en vne seule tresse, tresse aboutissante à vn seul cheueu, elle a ramassé toutes les diuerses intentions qui ont de coustume d'accompagner les bonnes œuures, en cette seule, de luy complaire, laquelle luy est si agreable, qu'elle luy perce le cœur de part en part. Si l'œil varie en sa visee, ou si la main tremble, iamais on n'atteint le but: l'œuure arriue difficilement à bonne issuë quand l'intention n'est pas bien aiustee. L'Espoux celeste est tellement ialoux de ce regard arresté de nos ames vers luy, qu'il proteste de s'enuoler de son Amante, si elle destourne tant soit peu sa veuë de dessus luy. Comment peux tu dire que tu m'aymes si ton cœur n'est pas tourné vers moy, disoit à l'affollé Samson la desloyale Dalile. Et Iehu à Ionadab, *Si ton cœur est aussi droict vers le mien que le mien vers le tien, monte dans mon chariot, & vien auec moy.* O *que le Dieu d'Israël est bon!* ouy, mais *à ceux qui sont droits de cœur*. Et comment se dresse le cœur, sinon par la rectitude d'intention?

Ceux qui allegorisent sur ces poinctes d'or qui estoient sur le feste de la couuerture du Temple de Salomon, pour empescher que les oyseaux ne s'y perchassent & salissent le toict de leur esmeut; disent que nostre cœur estant le temple viuant du vray Salomon, rien n'empesche tant que les bonnes oeuures qui en prouiennẽt, comme de leur vraye racine, ne soiẽt soüillees d'imperfections, que de les accompagner tousiours d'vne intention droicte & iuste.

Ezech. 18.

Grand cas, Chrestiens, que le mal est tousiours mal, quelque bonne intention que l'on aye en l'exerçant : desrober, ou prester à vsure est tousiours pecher, quoy que ce fust à intention d'en faire l'aumosne au pauure : porter vn faux tesmoignage ou se pariurer pour deliurer l'innocẽt de la mort, ou de l'infamie, ou de sa ruyne, est vne chose illicite, selõ cette maxime passee en loy inuiolable, qu'il *ne faut point faire vn mal, quel que biẽ qui s'ẽ puisse ensuiure.* Aussi la genereuse Susanne ne voulut-elle pas conseruer son honneur deuant les hommes en le perdant deuant Dieu, ny se liberer

Non sunt facienda mala vt eueniant bona.

de l'infamie par vn adultere : & le bon Eleazar pour sauuer sa vie ne voulut pas seulement feindre de mãger de la chair de pourceau. Et S. Paul ne reprend-il pas hardiment ceux qui condescendoiēt aux Iuifs en quelques ceremonies pour les attirer au Christianisme? Galat. 2.

Au contraire, tant nous auons l'attouchement infect, nous pouuons faire l'œuure qui de sa nature & de son estoc est bonne, de telle façon qu'elle en deuiendra vicieuse & mauuaise, tout ainsi que le serpent change les fleurs en poison. Ieusner est bon, mais si pour amasser c'est auarice; si pour paroistre & estre estimé deuot, c'est hypocrisie : donner l'aumosne est chose aggreable à Dieu, mais si c'est par vanité, il deteste ces presens là. C'est pourquoy il dit que ceux qui operent le bien pour acquerir la reputation du monde, *ont desia receu leur salaire*. Quel aueuglement, de vouloir priser des actions par ce qui les rend mesprisables. Le monde est nostre ennemy capital, est-ce de son iugement trauersé que nous deuons mandier la gloire? estant mauuais, il ne sçait loüer que ce qui ne vaut rien : *Si ie plaisois*

Receperunt mercedem suam.

aux hommes; dit Sainct Paul, *ie ne serois pas seruiteur de Iesus-Christ*, autrement *le disciple seroit plus priuelegié que le Maistre.* Les plus excellentes, heroïques & esclattantes actions qui furent & seront iamais faictes, les œuures les plus accomplies, sont celles du Fils de Dieu, & cependant commẽt ont-elles esté prises par le mõde maling qui a de coustume de *mettre les tenebres pour la lumiere, & appeller le mal bien, & le bien mal.* Ne seroit-ce pas vne impertinence à ceux qui courent vne bague de mespriser le iugement des Iuges, ausquels il touche de l'adiuger à celuy qui aura fait la plus belle & iuste course, ne faisant estat que de l'aplaudissement du vulgaire, qui estime ordinairement celuy qui est le plus mal à cheual. Et quel folie est-ce de rechercher dans les bonnes actions la reputation populaire, qui suit coustumierement les plus vains, non les meilleurs. Apelles se mocquoit du peuple, quand il parloit de ses ouurages. Il n'appartient qu'aux lapidaires de iuger de la valeur des pierreries, comme d'en recognoistre la bonté. Il me semble que c'est à Dieu seul, comme cognoissant parfaictement nos cœurs, de

iuger de nos operations, car si Dauid disoit, *Qui est-ce qui cognoist les pechez*, qui est-ce, ie vous prie, *qui nous monstrera le vray bien:* & qui pourra dire asseurément, *mon cœur est net*, *puisque le cœur humain est inscrutable*, sinon à celuy qui *profonde les cœurs & les reins.* Aussi est-ce le propre de Dieu, selon le Psalmiste, *de regarder du haut des Cieux sur les enfans des hommes, pour veoir si quelqu'vn le recherche auec pureté d'intention:* *L'homme ne veoit que la face, mais Dieu regarde l'interieur:* Ses yeux de Linx percent les murailles des poictrines: *Son iugement est accompagné de poids & de balance:* Souuent ce qui pese au poids prophane, est leger à celuy du sanctuaire: & puis on nous dit comme à Balthazar. *Tu as esté pesé à la balance, & tu as esté trouué leger.* Le Pharisien estoit fort pesant selon le poids du monde, mais s'estoit vne paille legere deuant Dieu: La pauure veufue auec ses deux pittes, estoit mesprisee des hommes, mais tres-acceptable deuant Dieu. Le traict de Sainct Gregoire est fort vray: *Il ne faut chercher aucune gloire exterieure de la bonne œuure:* mais *il la faut faire en sorte au dehors, que l'intention demeure cachee au dedans.*

Pondus & statera iudicia eius.

Qui ne ſçait que la vaine gloire, laquelle comme l'araigne faict venin de la fleur, eſt pareille à ce Dragon roux de l'Apocalypſe, qui attendoit à gueule beante le part de cette femme enceinte pour l'engloutir : à combien de bonnes operations ce Pharaon, cet Herode cruel, donne t'il la mort en leur naiſſance, changeant en tumbe leur berceau? Helas! quelle pitié de voir reduire en fumees tant de fatigues & de trauaux, employez pour le ſeruice de ces idoles creuſes, la Vanité, l'Honneur, & la Reputation. Ces gens reſſemblent à ces tireurs d'arcquebuze, qui font aſſez de bruict, mais point de coup, parce qu'ils n'ont pas chargé la balle de la droitte intention, qui ſeule rend l'œuure efficace. Aſſez de bruict, & point de fruict. *Perit memoria cum ſonitu, ſed Dominus in æternum permanet*, comme auſſi demeure eternellement ce qui eſt faict pour ſon amour & pour ſa gloire.

Auſſi eſt-ce à luy ſeul que l'Amante ſacree *reſerue ſes pommes, tant fraiſches, que ſurannees.* Ce n'eſt point dans la caue des terreſtres pretenſions qu'elle garde ſon

froment d'elite, mais dans le grenier des celestes intentions. Ce n'est pourtant que la veuë des hommes nous doiue empescher de bien faire, car il y a biẽ de la difference entre bien faire pour estre veu, & biẽ faire, & estre veu : cela est vicieux, & cecy vertueux, voire si recommandable, que le Sauueur *veut bien que nostre lumiere luise deuant les hommes, & qu'ils voyent nos bonnes œuures, mais à la charge que toute la gloire s'en apporte à Dieu.* Car comme tout l'effect d'vne espee consiste en sa poincte, ainsi celuy d'vne bonne œuure en la droicture de l'intention, c'est le timon, c'est la bouzolle qui la dirige au havre de la grace, c'est la moëlle de l'holocauste ; en vn mot, c'est cela seul qui la rend acceptable à Dieu, car rien n'a prix deuant Dieu, que ce qui est faict par sa grace, en sa grace, & pour son amour : comme sa grace est le principe des bonnes œuures, son amour en doit estre la fin, pour arrondir ce cercle parfaict, qui le rend *l'Alpha & l'Omega* de toutes choses.

Luceat lux vestra coram hominibus.

II.

Voyons maintenant la ſeconde qualité requiſe en la bonne œuure, qui eſt le Iugement & c'eſt icy où ie peux dire auec le Chantre Roy,

I'ay pour le ſuiet de mon chant,
La Iuſtice & le Iugement.

La Iuſtice & le Iugement ſont beſſons, ou pluſtoſt comme la cauſe & l'effect, car vn iugement qui n'eſt accompagné de iuſtice, c'eſt vne tyrannie, vne iuſtice ſans iugement, c'eſt vne iniquité : vn iugement ſans preiugé c'eſt à dire, ſans vne enqueſte ſerieuſe, eſt inſupportable, dit vn Ancien, comme vn preiugé eſt friuole, qui n'eſt accompagné de iugement. C'eſt pourquoy Dauid demandoit le iugement & la iuſtice pour ſoy, & pour ſon fils, ſçachant que l'vn eſt imparfaict ſans l'autre, *Deus iudicium tuum regida, & iuſtitiam tuam filio regis: iudicare populos in iuſtitia, & pauperes in iudiceo:* parce que, *Iuſtus Dominus, & iuſtitiam dilexit, æquitatem vidit vultus eius.* C'eſt pourquoy ſçachant que Dieu ayme la iuſtice accompagnee de iugemẽt, il dit, *Feci iudicium, & iuſtitiam, non tradas me calumniantibus me.* I'entẽs par la iuſtice cet-

te vertu vniuerselle qui nous met en la grace, si qu'vn homme iustifié n'est autre chose qu'vn homme mis en grace. Or cette iustification se faict par la foy & les œuures, comme toute l'Escriture nous enseigne clairement. Quand donc ie dy qu'il faut pratiquer la iustice auec le iugement, c'est autant que si ie disois qu'il faut operer le bien iudicieusement, *O homme*, dit le Prophete Michee, *ie te veux monstrer ce qui est bon, & ce que le Seigneur requiert de toy, c'est que tu operes auec iugement, & que tu aymes la misericorde*, Ouy, car comme dit Dauid, *Honor regis iudicium diligit*, Dieu veut estre seruy auec iugement, *Dominus diligit iudicium*. Il vouloit que quand on luy offroit des Tourterelles en sacrifice, symbole de simplicité, que iamais on n'en separast la teste, marque de la prudence, car il est ce Dieu qui se plaist *à entretenir les simples*, mais aussi qui veut que ses seruiteurs soient *prudents & fideles*, c'est luy qui nous desire *simples comme des colombes, & prudents comme des serpents?* qui exclut de son festin, & celuy à qui defaut la robbe nuptiale de la Iustice, & les vierges folles qui n'ont pas

Mich. 6.

Cum simplicibus sermocinatio mea.

la lampe de la prudence, & de iugemẽt.

C'est vn precepte de nostre Seigneur, que la tradit on des anciens nous a trãsmis, *Soyez bons monnoyeurs* : & comme les bons monnoyeurs ont vn grand discernement des metaux pour recognoistre le franc ou faux alloy, le poix iuste ou illegitime : ainsi en nos œuures deuons nous vser de beaucoup de circonspections pour les rendre *les bons deniers du tribut* diuin, y grauant dessus & l'image du diuin Amour & l'incription de la bonne intention. Salomon par son iugement fit paroistre la sagesse celestement infuse dont il estoit doüé. La Nemesis soubs laquelle les anciens adoroient la Iustice estoit representee tenant vne balance d'vne main, & vne bride de l'autre, pour marque de la circonspection iudicieuse qu'il faut apporter en l'operation iuste. Aussi voyez comme Dieu tout iuste & tout iudicieux ayant creé toutes choses *en nombre, poids, & mesure*, il fit reflexion sur ce qu'il auoit faict, *& trouua tout bon*, ains *tres-bon*. Voyez comme les ouuriers cõpassent leurs besongnes auec les reigles de leur art, les architectes ne pro-

cedent qu'auec le plomb & l'esquierre: les peintres regardent leurs tableaux à diuerses re prises.

La bonne ame est comme la bonne lame, celle qui se replie, se recourbe, se reflechit le mieux. *Si vous eussiez voulu des sacrifices*, dit David, ô *Seigneur*, *ie vous en eusse soudain offert*, *mais vous ne vous delectez pas aux holocaustes. Vostre hostie bien aymee est vn cœur contrit & abbatu.* Voyez-vous comme le retour du cœur est ce qui plaist le plus à Dieu Aussi adiouste-il pour corollaire, *Tunc acceptabis sacrificium iustitiæ oblationes & holocausta* : car tout ce qui est bon & offert auec iugement est agreable à la diuine Maiesté. Vous sçauez auec quel soin les victimes anciennes estoient examinees auant qu'estre immollees à Dieu: auec combien de diligence & de sollicitude estoient preparees les filles qui auoient à se presenrer deuant Assuere. Quoy que nous facions, la iudicieuse prudence doit porter le flambeau deuant nous, elle doit estre nostre colomne de feu és tenebres de cette vie, elle doit seruir *de verge veillante au pot bouillant* de nos plus grandes

feruéurs. Quoy que nous facions-faisons-le prudemment, & regardons la fin : ne mettons iamais le pied qu'où l'œil aura donné auparauant. Le Iugement eſt comme l'eſpion de la terre de promeſſe, qui nous rapporte des fruicts ſi ſauoureux, que ce nous ſont de grands eſguillons pour nous acheminer à la vertu. C'eſt le maiſtre d'hoſtel qui doit gouuerner toute noſtre maiſon interieure : c'eſt l'Eliezer qui ſçait donner prudemmẽt les preſens d'Iſaac, noſtre cœur, à la belle Rebecca, qui eſt la grace diuine. Ce qu'il faict eſt bien faict, ce qu'il ne faict pas n'eſt pas bien faict. Saül pour auoir ſacrifié ſans iugement Ozias touché l'Arche ſans circonſpection, Dauid conté ſon peuple ſans conſideration, Sainct Pierre coupé l'oreille de Malchus imprudemment deſſeruent Dieu en luy penſant rendre ſeruice. Saül pour auoir reſerué des deſpouilles d'Amalech, & Acham de celles de Hiericho, ſe voyent ſaiſis danatheme. Tout ce qui eſt bon en l'apparẽce ne l'eſt pas en l'effect : tout ce qui eſclatte n'eſt pas or : tel penſe auoir faict merueilles qui n'a rien faict qui vaille

Gen. 24.

Ie te conseille, disoit l'Ange à cet Euesque miserable en l'Apocalypse, *d'achepter de l'or pur, si tu veux estre riche.* L'or pur c'est la Charité espuree, *examinee par le feu* du Iugement. Rachel estoit plus belle que Lia, mais moins fertile, parce que moins iudicieuse: est ce iugement que de donner son espoux à l'appetit d'vne mandragore? Les œuures iudicieuses sont plus sombres & moins esclatantes, mais plus vtiles que celles qui brillent le plus, & qui comme les perles conceuës au bruict des tonnerres ne sont pleines que du vent de la vanité.

Il y a des secrets que sçauent les lapidaires pour discerner les vrays diamans des faux: les Celtes se seruoiët autrefois des eaux du Rhin pour recognoistre si les enfans de leurs femmes estoient legitimes ou adulterins. Si vous voulez bien distinguer les actions valides des inualides, aduisez si en les operant vous y auez porté le iugement requis.

——— *Examenque improbum in ista*
Castiga trutinâ ———

On dit que l'on recognoissoit iadis les descendans d'Achilles à la figure d'vne hache d'armes qu'ils auoient imprimee

en la cuisse. Vous sçauez que la lettre Tau est le signe des esleus: & ie vous dy que le Iugement est la marque plus asseuree des œuures acceptables, parce qu'elles portent *grauee sur le front la lumiere de la face de Dieu.*

Insani sapiens nomen feret, æquus iniqui,
Vltra quam satis est virtutem si petat ipsam,

Voyez-vous comme l'excez de la vertu est vn vray vice. La discretion, fille aisnee du Iugement, est l'ame de nos actions L'aumosne peut estre faicte à tel, de telle façon, que ce sera perdre, non donner, ruyner au lieu d'edifier. Les trop longues oraisons peuuẽt estre mauuaises en ceux qui ont beaucoup d'affaires à conduire, sur tout en la deuotiõ ciuile Marie doit ceder à Marthe. Quant aux ieunes immoderez tant blasmez par S. Hierosme & Sainct Bernard, ce sont plustost des impertinences que des abstinences. Qui n'improuueroit ces ieusnes superstitieux des Leuantins, qui pasment quelquefois de defaillance, sans vouloir rien prendre qui les soustienne. Certes le corps ne peut supporter l'esprit quand il est trop abbatu, cõme l'esprit ne peut endurer ses re-

bellions quand il est trop refaict:

Volez entre deux airs, le milieu est plus seur, dit cet ancien Poëte, Il y en a qui pressez d'affections spirituelles mattent leur corps qui n'en peut mais, comme Balaam battoit son asne qui ne vouloit aduancer voyant l'Ange auec le glaiue prest de le transpercer: & cependant le peché estoit en la mauuaise volonté de ce faux Prophete. Le zele mesme, quoy que ce soit vn des excellens effects de la charité, s'il n'est accompagné de iugement & de science, il est plus nuisible qu'vtile: celuy des Apostres est blasmé par nostre Seigneur, qui vouloient que le feu descendist sur les Samaritains, comme du temps d'Elie sur le Centenier & ses satellites.

Mais que dirous-nons du peu de iugement de ceux qui loüent si hautement les vertus des Payens, vertus despourueuës de iugement? certes elles ne sõt pas seulemẽt imparfaicte, pour n'auoir pas esté accompagnees de foy & de charité: mais encores considerees cõme actions humaines & morrales, elles sont mesprisables. L'on chante la constance de ce furieux meurtrier de soy-

mesme Caton, & cette cruelle homicide Lucrece, & qui ne veoit que c'est plustost le desespoir, qu'aucun motif genereux, qui les a portez à cette manie ? Ne fut-ce pas vne temerité, plustost qu'vne vaillance, qui fit traietter le Rubicon à Cesar ? ce qu'il aduoüa luy-mesme, en disant *le dé en est ietté*, ne pouuant rendre de raison de ce transport. La valeur qui n'est point accompagnee de iugement, ne peut estre appellee ainsi, sans faire vn outrage à la vraye vertu de vaillance, autant differente de cette brutalité, que la sagesse l'est de la rage. Que de gens, pareils aux satelites de Saül, qui seruerent sur la statuë de Dauid pensant que ce fust luy, se lancent à embrasser, des idoles creuses & vaines de vertu, au lieu de son corps solide. Qui faict tout cela, le defaut de iugement a discerner, le defaut iugement à operer.

Qui ne diroit à voir vn Saprice sur l'eschafaut, pour la confession de la foy Chrestienne, qu'il va donner sa teste pour le Sauueur, & acquerir la gloire de martyr, & cepandant il a de la rancune contre Nicephore, & estant hors de la charité, le courage luy manque au besoing:

ſoing, il renonce la foy, & Nicephore luy demandant pardon, eſt mis en ſa place, & ſa teſte tranchee enuoye ſon ame au Ciel, tandis que le miſerable Saprice, pour contenter ſon caprice, roule vne vie infortunee ſur la terre, pire que mille morts. Tant ce mot de l'Apoſtre eſt vray, que le martyre n'eſt rien ſans le diuin Amour, amour en cela different du prophane, qu'il n'eſt pas aueugle, mais clair-voyant, & plein de iugement en ſes operations. C'eſt ce iugement qui nous enſeignera d'autres cõditions neceſſaires aux bonnes œuures, deſquelles nous vous parlerons demain. Allez en paix.

Suitte des Qualitez requiſes aux bonnes œuures.

Homelie VII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LA Beauté, qui n'eſt autre choſe ſelon Ariſtote, ſuiuy par Sainct Auguſtin, qu'vne proportion conuenable de pluſieurs parties aſſemblees auec vne

couleur aggreable, est si difficile à rencontrer en sa perfection, que plusieurs ont tenu la Beauté accomplie estre vne chose impossible à trouuer, parce que le moindre defaut corrompant tout cet assemblage, ruyne aussi la parfaicte Beauté. Or le Bien comme le Beau consiste en l'integrité ; & le Mal consiste en la moindre defectuosité. Ie dy le mesme de la bonne œuure, il faut plusieurs circonstances pour la rendre accomplie: il ne faut que le plus petit manquement pour la rendre inualide & defectueuse: non que ce defaut s'il n'est essentiel luy oste la bonté qui luy est naturelle, mais il luy ostera ou le merite ou la qualité satisfactoire, ou la consolatoire, ou l'impetratoire. O que cette œuure est heureuse à qui Dieu dit cela mesme qu'à l'Espouse, *qu'elle est toute belle & sans tache. Ie sçay tes œuures*, dit l'Ange à cét Euesque negligent en l'Apocalypse, *& tes labeurs, & ta patience, & ton zele, mais tu as beaucoup relasché de ta premiere ferueur.* Voyez-vous comme cette tepidité ternit le lustre de ses bonnes operations: si que l'Ange luy recharge, *Aduise d'où tu es descheu, fay penitence, & repren ces premieres ferueurs.* Ce

n'est donc pas assez de faire le bien s'il n'a les qualitez requises, qualitez que nous continuerons en ce discours, si la saincte Mere de nostre Seigneur nous continuë son assistance. *Aue Maria.*

CEtte œuure me semble accomplie laquelle peut vsurper ce mot que Salomon attribuë à la Sagesse, *Comme vn baume & vn cinamome aromatique i'ay respandu mon odeur, comme vne myrrhe esleuë i'ay exhalé vne odeur de suauité.* Eccl. 24. Car vous remarquerez que le meilleur du baume est en son fonds, du cinamome au contraire en la poincte de la sommité : quant à la myrrhe, cette gomme qu'elle iette par forme de sueur & de transpiration également bonne par tout, soit qu'elle sorte de tronc, soit des branches. Ainsi l'œuure se peut dire vrayement bonne quand elle est accompagnée de l'humilité, vertu qui tend tousiours au bas & au raualement, de la promptitude ou ferueur qui a sa valeur en sa premiere poincte comme les flesches & les dards, & de la perseuerance qui conserue le cœur en cette

constante & perpetuelle volonté de continuer au bien, en quoy consiste la vraye Iustice : Et de ces trois qualitez, humilité, charité, perseuerance, sera nostre discours Voyons les l'vne apres l'autre.

I.

L'humilité qui valide la bonne œuure est celle qui la rapporte entierement à Dieu, non seulement par la droite intention, comme nous auons enseigne au discours precedent, mais qui luy rapporte le total de laction mesme, car vrayement c'est Dieu qui opere le bien en nous & par nous, quoy que non pas sans nous, puisque le concours de nostre volonté est requis, lequel bien que peu de chose, est neant moins assez pour nous rendre participans du merite, mais non de la gloire de l'action, laquelle appartient toute à Dieu, *auquel seul la gloire & l'honneur se doit rendre.* En figure
1. Tim. 1. de quoy Dieu permettoit bien qu'aux sacrifices anciens il y eust quelque portion destinee pour le Prestre, nullement en celuy de l'encens, ou du Thimiame, lequel deuoit estre entierement consommé & bruslé deuant la diui-

ne Maiesté, pour nous enseigner que Dieu veut bien nous laisser l'vtilité de l'œuure, parce que n'ayant *que faire de nos biens*, il nous en laisse le profit, mais il se reserue le parfum de l'honorable, parce que tout l'honneur luy appartiēt, & luy doit estre rendu. L'œuure qui commence par la grace, doit aboutir en action de graces, *benediction, clarté, sagesse, & remerciement, honneur, force, & vertu à nostre Dieu aux siecles des siecles.* Apoc. 7. Ainsi la gloire du triomphe, apres vne bataille gaignee, n'est decernee qu'aux Chef, bien qu'à l'aduanture il n'aye pas esté à la meslee, ny donné aucun coup de main: combien plus doit-on rendre tout l'honneur à Dieu pour la bonne œuure, puisque non seulement il l'a conduitte à sa fin, *en disposant tous les moyens requis auec suauité*, mais luy a donné l'estre, puisque nous ne sommes pas seulement *capables de penser rien de nous, comme de nous, toute nostre suffisance venant de Dieu, & tout nostre bien deriuant d'enhaut du Pere des lumieres: de quoy nous sçaurions-nous glorifier, sinon de ce que nous auons receu.* Et quelle folie d'attribuer l'honneur au receuant qui est deub au donnant. Celuy

qui donne l'aumosne par vanité, voudroit il que l'on l'estimast redeuable au pauure qui l'a daigné prẽdre? Que ceux-là sont abominables, qui disent auec ces outrecuidez: *C'est nostre main puissante & releuee, non le Seigneur, qui a faict toutes ces belles choses.* Nabuchodonozor pour s'estre vanté d'auoir esleué Babylone au feste de la grandeur où il la voyoit, fut reduit à ce piteux estat, de paistre l'herbe comme vn bœuf, suiuant ce traict du Psalmiste, *L'homme estant en honneur, ne l'a pas recogneu, pour cela a t'il esté rendu semblable aux animaux sans raison.* Que la viande soit si bonne qu'il vous plaira, si en l'apprestant elle contracte l'odeur de la fumee, chacun la reietter. L'œuure bonne en soy deuient mauuaise si elle sent la fumee de la vaine gloire. L'exemple en est claire au Pharisien Euangelique, dont l'orgueil comme vn vent Aquilon gela & flestrit toutes les vertueuses operations.

Manus nostra excelsa & non Dominus fecit hæc omnia.

L'Espouse sage & accorte sçait bien éuiter cet escueil, rẽuoyãt cet esteuf à sõ Amant, qui l'auoit appellee belle, *C'est vous mon bien aymé, qui estes beau & aggreable,* cõme luy disant qu'elle n'estoit belle

Ecce tu pulcher es dilecte mi & decor.

ny gracieuse, que par la participation de sa beauté & de sa grace. Pour cela mesme est elle appellee belle comme la Lune, Lune qui tire toute sa clarté du Soleil, & qui n'est iamais si plaine & si forte, que quand elle reuient de la conjonction de ce grand Astre: & les pendans d'oreille de cette saincte Bergere, sont à ce dessein couuerts d'argent, bien qu'ils soient d'or, pour monstrer que l'or de la charité doit estre caché soubs l'émail argenté de l'humilité, ainsi que le feu sous la cendre.

Ce fut vne sage ruse de l'ancien Capitaine Timothee, pour obuier à l'enuie de ses esgaux, d'attribuer tous ses exploicts militaires au hazard, se faisant peindre dormant, & tenant d'vne main vn reth où se prenoient des villes, voulant donner à entendte que les succez dignes de triomphe luy arriuoient en dormant. *Ie dors*, dit l'Espouse, *mais mon Espoux qui est mon cœur veille.* Voyez comme elle attribuë toute sa vigilance & diligence à son cher bien aymé. Et Scylla pour ce sujet d'obuier à l'enuie de quelques Seigneurs Romains, ne prit point apres ses triompes & victoires,

des tiltres ſuperbes des Prouinces conquiſes comme les autres, mais ſeulement le ſurnon *d'Heureux*, voulant dire que ces effects & exploicts eſtoient pluſtoſt arriuez par ſon bon-heur, que par ſon addreſſe, ou par ſa vaillãce. C'eſt à cette humilité en nos bonnes operations, que viſe ce precepte de l'Euangile, *Quand vous aurez faict tout voſtre poſible, dittes que vous eſtes ſeruiteurs inutiles.*

II.

L'autre qualité eſt la charité ou la promptitude & allegreſſe en bien faiſant, & c'eſt icy qu'il faut pratiquer cet aduis d'vn Sage ancien, *Auant que de rien faire pren conſeil* auec iugement, *le conſeil pris & la reſolution faicte, deſpeſche toy d'accomplir ton deſſein.* Quand l'inſpiration de faire vn bien nous ſuruient, il la faut eſcouter poſément & pondereuſement, recogneuë bonne il la faut executer auec ferueur: car la grace du S. Eſprit, dit S. Ambroiſe, hait les retardations. Ænee vouloit ſortir des embraſſemens & embarraſſemens de cette folle Royne de Carthage: elle eſſaye de le retarder en ſon entrepriſe d'Italie par des choleres, par des amadoüemens, par

des mesages; elle dit à sa sœur qui estoit sa messagere,

——— causas subnecte morandi,
Dum pelage desæuit hyems & aquosus Orion.
Quassatæque ratas, & non tractabile cælum.

Il faict bon voir dans les Confessions de S. Augustin les combats qu'il eut auec les voluptez qu'il vouloit abandonner au commencement de sa conuersion: la grace plus forte que la tentatiõ se laisoit quelquefois esbranler par les delais que la sensualité proposoit pour la ruiner: Il compare ses effors à ceux qui assoupis de sommeil s'essayent de se reueiller, & plus ils attẽdent pis c'est. Le diable voyant que l'on est resolu de faire vn bien, ne pouuant le destourner, abuse en amusãt à fin dessayer qu'il se face auec plus d'imperfection: torpille industrieuse, qui engourdit la main qui veut bien operer : remore malicieux, qui arreste les voiles de nos desseins enflees des plus fortes bouffees de nos desirs : araigne pestilente, qui ne cesse de tistre des toiles infaustes pour entraper & embarrasser la mesnagerie des abeilles. Le voyageur qui s'arreste trop à l'hostellerie se trouue suppris de la nuict

auant qu'auoir gaigné le giſte. *La nuict viendra en laquelle on ne pourra plus œuurer: cheminons en la lumiere tandis qu'il eſt iour.*

L'eſſence de la Deuotiõ, mere des bõnes œuures, conſiſte à les faire auec ferueur & actiueté. Voyez l'eſchelle de Iacob, tout y va, tout y remuë. *C'eſt deſiſter que ſub-ſiſter, & s'arreſter c'eſt reculer en la voye du Ciel*, dit Sainct Bernard. La Sulamite ne parle *que de courir eſtant tiree par l'Eſpoux en l'odeur de ſes parfums.* Les Aigles à cauſe de la force de leur vol ſont incomparablement plus eſtimees que ces oyſeaux qui ont des plumes & ne peuuent quitter la terre: & ces animaux qui trainoiẽt auec tãt d'impetuoſité le chariot d'Ezechiel alloient ſans ceſſe auec ferueur, parce que *l'eſprit de vie eſtoit dans les roues* de ce char myſterieux. Le premier mobile eſt d'autant plus excellent que les orbes inferieurs, qu'il a plus de mouuement & de rapidité.

Spiritus vitæ erat in rotis.

Eſt il queſtion de quitter les delices du peché pour embraſſer les aſpretez de la Penitẽce, voulez vous vne plus inſigne prõptitude que celle des Niniuites des la premiere predicatiõ de Ionas, de Dauid au premier mot de Natham, de Za-

chee, de Sainct Math. à la premiere semonce du Sauueur, de S. Pierre, de la Magdelaine à son premier regard, de S. Paul à la premiere parole qui tonna du haut des Cieux à ses aureilles. Les Apostres ne sont pas plustost appellez qu'ils vont & quittent tout pour suiure nostre Seigneur: Samuel est il appellé, il respõd soudain & correspond au conseil d'Ely: Elisee va au premier mandemẽt d'Elie: Isaac donne librement sa teste au premier commandement de son pere. *O que Dieu ayme ceux qui donnent allaigrement & promptement.* C'est donner deux fois, dit l'ancien prouerbe, que de bailler tost. La veufue qui bailla sans marchander ce peu qui luy restoit d'huille & de farine se voit amplement recompensee. L'huille qui vient sans presser est la plus delicate, comme la mere goutte qui sort du vin sans l'ayde du pressoir est la plus excellẽte partie du vin: & cette myrrehe est la plus odorante qui sort librement de l'arbre sans incision ou esgratignement. *O Seigneur*, dit Dauid, *ie vous sacrifieray volontairement; & confesseray vostre sainct nom, parce que c'est vne bonne chose.*

Hilarem datorem diligit Deus.

Voluntariè sacrificabo tibi & confitebo nomini tuo Domine, quoniam bonum est.

Or pour nous persuader *à operer instam-*

ment, c'est à dire auec promptitude & ferueur, *tout ce que nostre main peut faire*, nous nous deuõs souuenir que le temps de cette vie qui est si court & momentanee, est le seul temps qui nous est donné pour *operer nostre salut auec crainte & tremblement.* Qu'il ne soit donc pas dict de nous ce que Dauid de quelques maladuisez, *Tempus faciendi Domine dissipauerunt legem tuam.* Pensons serieusement *que le Royaume des cieux ne se prend que par force & par les violens.* Le saint Espoux de nos cœurs se replaist *parmy les lys* de nos bonnes operations, mais ouy *tandis que le iour* de cette vie *dure: car quand les ombres de la mort sont inclinees*, appanchees, tombees, lors il n'est plus temps d'œuurer, car *le viuant au siecle des siecles a iuré qu'il n'y auroit plus de temps. Helas! nous ne sçauons ny le iour ny l'heure de ce temps* qui n'aura plus de temps. *L'homme a des iours qui passent comme la fleur, il ne subsiste pas* en vn mesme estre: *le monde mesme ne fait que passer, & sa conuoitise est passagere. Leuez-vous*, dit l'espoux à son Amante, *hastez-vous, ma bien-aimee, & venez.* Sont ce pas là autant de coups d'esperon dans le flanc du paresseux? *Ayez*

In timore & tremore vestram salutem operamini.

Surge, propera amica-mea, & veni.

vn soin sans negligence, *soyez feruents en esprit pour le seruice du Seigneur*, dit l'Apostre. Nous desirons fort auoir des seruiteurs prompts, diligens, & actifs: d'où vient dõc que nous sommes si tiedes au seruice de Dieu? Nous disons quelquefois à vn valet que nous enuoyons quelque part à grand haste, Va viste, & ne t'amuse pas par les chemins : c'est cela mesme que le Sauueur disoit à ses Apostres, Allez par le monde accomplir l'œuure que ie vous ay commis de la cõuersion des ames, *& ne vous arrestes point à tant de salutations par le chemin*, à tant de cõplimens inutiles. Le Fils de l'homme en l'Apocalypse, est veu auec des pieds ardans, comme du metal embrasé, symbole des feruentes affections auec lesquelles nous deuons cheminer au train de la vertu. Helas! *les pieds des meschans ne sont que trop legers pour espancher le sang*, c'est à dire, pour exercer les operations de la chair & du sang. *O qui nous donnera des pieds de cerf, pour atteindre legerement les montagnes* de la perfectiõ, qui nous dõnera *des aisles de colombe*, animal d'vn vol tres prõpt & tres-preste entre tous les oyseaux. Qui no⁹ fera la grace de pouuoir dire auec le

Sollicitudine non pigri spiritu feruẽtes Domino seruientes.

Neminem per viam salutaueritis.

Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

feruent Apostre : *I'ay parfourny ma carriere, & gardé ma foy, il ne me reste que la couronne de Iustice, que me rendra le iuste Iuge au iour de la retribution :* ou auec le Psalmiste : *I'ay couru à toute bride en la voye de vos commandemens, ô mon Dieu, lors que vous auez dilaté mon cœur* par la chaleur de vostre sainct Amour.

Psal. 118.

III.

En fin la perseuerence est la couronne de la fin, & la torale perfection des bonnes œuures, car ie vous prie, de quoy sert d'operer le bien par boutades, comme ces oyseaux à aisle foible, & à co ps pesant, qui ne volent qu'à secousses & remises : comme ces arbres qui ne poussent que des fleurs, & dont les fruicts ne viennent iamais à maturité. En toutes choses il faut du temps pour les conduires à leur perfection : principalement les fruicts ne se meurrissent qu'auec le temps : aussi les arbres plantez sur le courant des eaux, sont-ils dicts *porter leur fruict en leur saison :* & les arbres raisonnables, qui sont les hommes, ne peuuent produire les fruicts de leurs bonnes œuures, qu'auec le temps, ny le temps les meurir, qu'auec la perse-

uerence. Ces arbres animez doiuent porter du fruict en tout temps, de peur d'encourir la malediction que le Sauueur lascha sur le figuier infructueux. C'est pour cela que Dauid disoit : *Ie beniray le Seigneur en tout temps, sa loüange sera tousiours en ma bouche:* & n'est-ce pas le benir & le louër, que de bien operer, mais en tout temps, en tout aage, en toute saison, à toute heure: car ie vous prie, que *faisons nous en oisiueté, au iour de cette vie, quand il faudra rendre compte de nostre negotiation*, & du profit des talents receus, lors nous recognoistrons combien la perseuerance au bien est vne chose necessaire. Saül, & les vierges, imprudentes, pour n'auoir pas perseueré, se voyent tomber en la reprobation. Salomon auoit heureusement commencé, mais pour n'auoir pas continué, il nous tien en suspēs de son salut, ou de sa perte. Ce n'est pas le tout de bien commencer, qui n'acheue, ne faict rien: és Chrestiens, dit Sainct Hierosme, on ne regarde pas tant le commencement, comme la fin *le salut est en la preseuerance*. C'est la grenade seule couronnee entre les fruicts *le moust de grenade* tant

Psal. 33.

Mustum malornm granatorum.

prisé aux Cantiques, n'est autre chose qu'vne perseuerante ferueur. Les fleurs ne sont aggreables, que pour l'espeaance des fruicts, ny les commencemens sonr estimez que pour la bonté de la fin: *les fleurs apparoissent en nostre terre*, dit l'Espouse, ouy mais, contre-chante l'Espoux, *i'attends si ces fleurs porterōt des fruicts*. Il y en a qui commencent mille bons desseins, & n'en acheuent aucun, *ces gens combattent & escriment en l'air, tousiours courans, & ne paruenans point au but*. Pareils à ces arbrisseaux trop souuent transplantez, assez verdoyans & fueillus, mais infructueux : & à ces ieunes chiens mal ameutis, qui prennent le change à chasque bout de champ, & à la femme d'Vlysse, qui n'acheuoit iamais sa trame, parce qu'elle effiloit la nuict ce qu'elle ourdissoit le iour.

Le mauuais esprit, pareil à Pharao, ne se soucie pas que les femmes Israëlites ayent des masles, pourueu qu'ils meurent soudain apres leur naissance: De mesme il se met peu en peine de no° voir faire quelques actiōs de vertu pourueu qu'elles ne durent gueres, & que ce

soient

soient comme des toiles d'araigne, que le souffle de la vanite emporte incontinent.

Bien heureux est celuy qui tasche de plāter en son cœur la fermeté de la perseuerāce, œuurant bien sans cesse, auec autant de fidelité, que de crainte que la couronne ne luy soit rauie. *Qui court, a dessein d'arriuer au but desiré*: qui apprend de bonne heure à prononcer le vray *Schibboleth*, c'est à dire, espy remply de grain, non pas le *Siboleth*, qui veut dire vn espy vuide & creux, qui n'a aucun fruict, à fin de pouuoir au pas & destroit de la mort estre distingué d'auec ceux qui seront condamnez à la mort seconde, estans iettez comme pailles legeres & inutiles au feu eternel, tādis *que le froment esleu sera ramassé au grenier du Pere celeste*: lors on verra ces riches gourmands *qui auront dormy en repos parmy leurs biens, & leurs ayses, se resueiller les mains vuides*, & les pauures Lazares riches de merites, *possedans leurs ames en patience*: lors en vn mot: *ceux qui auront operé le mal, iront au feu eternel*, & entendront cette dure voix: *Retirez-vous de moy, ouuriers d'iniquité*, mais ceux qui auront faict *de bonnes œuures* auec iugement,

Sic curri-te vt cō-prehen-datis.

Iudic. 12.

Frumen-tum au-tem con-gregare in horreū meum.

droicte intention, humilité, charité, & perseuerance, *iront à la vie eternelle, où sans fin ils regnoront auec Iesus-Christ.*

De la Necessité des bonnes œuures.

HOMELIE VIII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

L'HISTOIRE du figuier qui fut maudit par le Sauueur pour auoir esté trouué sans fruict, auec cette sentence de mort, *Tout arbre qui ne portera point de bon fruict sera arraché & ietté au feu*, est formidable pour les faineants, mais sert d'vne peremptoire preuue de la necessité des bonnes œuures. C'est de cette necessité que sera nostre discours: mais nous auons necessité de la grace pour bien exposer cette necessité: Demandons-la à celle qui est si remplie de grace qu'elle est exempte de toute necessité. *Aue Maria.*

COmme ce n'est pas assez au Medecin expert de chasser le mal du corps de son malade, & y remettre la santé si encores il ne luy donne les reigles & les regimes necessaires pour reparer ses forces, & se maintenir en plaine vigueur. Ainsi ne suffit-il pas au Medecin spirituel de chasser le peché de l'ame en l'excitant à repentance & contrition, & d'y introduire la grace par le benefice de l'absolution; si encores par la pratique des œuures satisfactoires il ne repare ses defauts passez, & ne la met en bon train pour l'aduenir. Si donc la douleur interieure & l'accusation de ses fautes est necessaire pour redonner la saincteté à l'ame, les bonnes œuures ne sont pas moins necessaires pour la maintenir & entretenir en cet heureux estat. Nous verrons cette necessité selon la creance Catholique, & ferons voir l'iniustice de l'erreur qui mesprise les bõnes œuures.

I.

Les authoritez qui preuuent cette necessité, ou les preuues qui l'authorisent, sont si expresses & si frequentes en l'Es-

criture, que ie croy n'y auoir rien de si souuent inculqué dedans les sainctes Pages. *Negotiez iusques à ce que ie vienne*, dit le Sauueur. *Dieu rendra à vn chacun selon ses œuures, soit biẽ, soit mal. Celuy qui craint Dieu fera bien. Faictes bien tandis que vous auez le temps*. Et qu'est-ce que ie m'amuse à coudre des passages qui sont innombrables? Les paraboles des ouuriers enuoyez à la vigne, des oyseaux repris, des telents distribuez, ne sont-ce pas autant de preuues peremptoires de la necessité de bien œuurer à qui veut auoir le Paradis? En faut-il quelque autre apres l'arrest general qui sera prononcé aux dernieres assises: *Venez les benits de mon Pere, car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger*. Qui ne sçait que cette *foy qui œuure par charité est receuable, & que celle qui n'a point les œuures est morte. Si vous ne faictes Penitence*, Penitence qui regarde l'action, c'est à dire les fruicts, *vous perirez tous*. Et nostre texte qui nous aduertit de *faire des fruicts dignes de Penitence*, ne dit-il pas en son autre face, que si nous n'en faisons, nous sommes perdus? & quels sont ces fruicts: sinon les bonnes œuures?

Luc. 3.

Nous cõfessons bien que si nous con-

siderons des œuures, comme venuës de nous, qui sommes seruiteurs inutiles, elles ne sont pas dignes de grande consideration : mais regardees comme prouenuës du Sainct Esprit, qui en est l'instigateur, inspirateur, promoteur, voire mesme le principal operateur : certes nous ne sçaurions mescroire sans impieté, que Dieu face rien qui ne soit digne de luy. Quand on pesche les huistres où sont les perles : on n'a pas tant esgar à la nacque qu'à l'vnion : mais cõme l'vn est annexé à l'autre, on pesche l'vn pour auoir l'autre: l'œuure humaine prise en soy est vne nacque, est vn neãt, *Toute ma substance* dit Dauid à Dieu, *est vn rien deuant vous : tout homme viuant est vne vanité vniuerselle.* Mais la marguerite precieuse de la grace vnie à cette action, la releue iusques à tel prix, qu'elle merite le Paradis. *En verité ie vous dy,* dit la bouche de Verité, *que si vous donnez vn verre d'eau froide en mon nom, vous aurez le centuple, & possederez la vie eternelle.* L'enchasseure n'est estimee qu'en consequence de la pierrerie qu'elle contient : mieux vaut vn chaton de cuiure qui enclost vn beau & fin diamant, qu'vn d'or

Substantia mea tanquam nihilum ante te: vniuersa vanitas omnis homo viuen.

& diamant qui ne resserre qu'vne hapelourde. L'œuure la plus esclattante & en apparence heroïque destituee de la grace n'est rien: mais vne simple & petite accompagnee de la grace bondit par de là les Cieux. La terre promise quant à sa situation estoit seiche & aride, mais la frequence des rosees & des pluyes du Ciel la rendoient si fertile, que par excellence elle est dicte *couler le laict & le miel: en vne terre deserte, solitaire, & sans eau, ie te suis apparu comme en vn lieu sainct*, dit Dieu à Israël par Dauid, *à fin de te manifester ma vertu*, c'est à dire ma grace, *& ma gloire*, c'est à dire les effects de ma puissance. La bonne œuure animee de la grace est *vn vaisseau admirable, l'operation du Tres-haut.* Et tout ainsi que la saincte Vierge ayant esté remplie de grace par le Sainct Esprit, dict en son Cantiqne, *que Dieu a faict en elle chose grandes*: ainsi ne se faut-il pas estonner si Dieu nous assistant & regardant des rays de sa grace, la bouë de nos actions se change en or de grand prix, *car ce qui est en elles de grand prouient du Sainct Esprit.*

Vas admirabile, opus excelsi.

Certes nos oeuures peuuent estre considerees en deux façons, ou nuës,

ou vestuës, si nuës, c'est à dire en leur pure nature, elles ne meritent rien: mais si *reuestuës de la vertu d'enhaut*, *reuestuës de* IESVS CHRIST, *reuestuës du nouuel homme*, *& despoüillees* des imperfections *de l'ancien*, *reuestuës de la lumiere* de la grace, *comme d'vn vestement*; sans doute elles sont semblables *à cette femme habillee & attournee du Soleil*, *couronnee d'estoilles*, qui signifient la guirlande de l'eternelle felicité.

Ouy, mais si la grace est necessaire à la bonne oeuure, s'ensuit-il que la bonne oeuure soit necessaire pour la gloire? Il s'ensuit fort bien, mes chers Auditeurs, comme vous allez voir: car si personne *ne peut auoir entree au Royaume des Cieux qu'en gardant les Commandemens*, ny personne garder les Commandemens que par la grace, qui ne voit que la charité qui nous fait bien operer est fourriere de la gloire? Ie dy plus que la bonne oeuure faite deuant la grace, est vne grande disposition à la grace, non que la grace soit donnee pour la bône oeuure, car elle ne seroit plus grace, c'est à dire, gracieuse & gratuite, & ce seroit contredire à l'Escriture: Mais

comme l'ame est infuse au corps entierement organisé, ainsi la grace est-elle infuse en vne ame disposee: cette grace est autant necessaire pour valider la bonne œuure, comme la bonne œuure est requise pour l'acquisition de la gloire. Le feu ne se prend iamais en vne matiere, que premierement il ne l'aye desseichee & osté l'humidité qui luy estoit contraire : pour attirer la grace, il faut par vne saincte, & non feinte douleur, detester le peché, & dire auec cet ancien Penitent: *Seigneur, ie reposeray à mes ans passez en l'amertume de mon ame.* Car comme les amandes ameres sont excellentes contre les fumees du vin, ainsi la contrition est-elle tres propre contre les vapeurs des tentations : le peché dechasse la saincte flamme du diuin Amour, prend possession de nostre cœur, & par la grace respanduë nous donne des arrhes de nostre future gloire.

Or comme le feu est actif, aussi est la charité : car elle presse le coeur qu'elle embrase de bien operer, comme Rachel crioit apres Iacob qu'il luy donnast des enfãs. Le vray Amour n'est iamais oysif, & n'est iamais tant en repos, que quãd il

trauaille pour l'obiect aymé. Dauid picqué iusques au vif de cette celeste pointe: *Que retribueray-ie*, dit-il, *au Seigneur, pour tant de biens qu'il m'a faict, non, ie ne dormiray iamais de bon sommeil, que ie n'aye basty vn Temple à sa gloire.* Iacob estant en vn double seruage de Laban & de Rachel, trouue toutes ses peines douces, pour la conqueste de la toison d'or d'vne si éminente beauté. Sainct Paul tout enflammé d'vn celeste feu, *court sans cesse & ne pense iamais auoir atteint le but, s'estendant tousiours en auant.* Sainct François, cet Amant tout Seraphique. disoit ordinairement à ses freres : Hé! quand commencerons-nous à bien seruir Dieu. Psal. 116.

Que si nous voulons en fin nous remettre deuant les yeux la necessité que nous auons de bien faire, considerons ie vous prie, comme tout ce qui a estre agit tout continuellement. Dieu estre des estres est vn agent perpetuel: *Mon Pere agit tousiours*, dit le Sauueur, *& moy mesme i'opere sans cesse.* Dieu crée perpetuellemẽt des ames, & tire mille creatures des cachots de l'inexistence. Les Anges esprits mouuans, & tout de feu,

ſont continuellement occupez, mais d'vne occupation non laborieuſe,& qui ne contredit point à leur beatitude, ou autour des loüanges de Dieu, ou en l'execution de ſes volontez. *Les Cieux œuures des doigts de Dieu,le Soleil,la Lune, & les Eſtoilles qu'il a eſtably pour faire vne ronde infatigable* autour de la terre ne manquent iamais en leur cours,& auons apporter les viciſſitudes du iour & de la nuict, & les reuolutions des ſaiſons qui s'entreſuiuent. Les animaux, & les plantes ſont continuellement occupez apres le ſeruice de l'homme,les elemens n'ont point de ceſſe, le feu meut touſiours, ou s'eſteint, l'air eſt en agitation continuë, les fleuues coulent ſans diſcontinuation, la mer roule ſes flots & ſes marees ſans aucune treſue: Adam en ſa creation fut mis dans le Paradis
Geneſ. 2. de delices, *pour trauailler en le gardant*, en eſtant debouté par ſa preuarication, il eſt condamné à ne *manger ſon pain qu'en la ſueur de ſon viſage*, & en cette condamnation ſont compris tous ſes deſcendans complices de ſa premiere faute. Qui ne voit en cet exemple vniuerſel des creatures, & en cet arreſt donné

contre nostre protoplaste vne necessité de bien œuurer, qui nous est imposee, si nous ne voulons que l'Escriture renuoye nostre *paresse à l'Escole de la fourmy.* Valde ad formicã piger.

II.

De là vous pouuez recueillir combien iniuste est l'erreur de ceux qui pour couurir leur lascheté, dogmatisent que les bonnes œuures sont inutiles : N'est ce pas publier la deprauation par tout l'vniuers, que de corner vne telle creance si repugnante à l'Escriture, à la doctrine des Anciens, à la nature, & à la raison ? L'Escriture parlant du Ieusne & autres mortifications de Penitence: *Vous affligerez*, dit-elle, *vos ames par religion perpetuelle.* Leuit. 16. Les Montanistes Meletiens, Nouatiens, Audeans, Iacobites, & Albigeois qui reiettoient la Penitence & ses oeuures, de quel front se disoient-ils auoir vne religiõ ? & de quel air ceux qui reiettent en nos iours le Sacrement de Penitence, & les oeuures satisfactoires, se peuuent ils dire simplement de la Religion ? Bon courage, cette Religion qui propose les afflictions & operations penibles est ditte perpetuelle,

signe que celles qui les mesprise ne sera pas de longue duree , aussi la voyons nous à clair sur le panchant de son declin. Ils veulent bien la vertu, & non le Sacrement, & encor que celuy-cy soit aussi exprés en l'Escriture que celle-là, comme nous monstrons ailleurs: & cependant ils n'ont ny l'vn, ny l'autre: non celuy-cy, car ils ne le croyent pas; non celle-la, car ils en reiettent les actions. Au demeurant, ceux qui croyent de l'Euangile ce qui leur agrée, & reiettent ce qui ne leur agrée pas , à vostre aduis, croyent-ils l'Euangile, & non leur propre fantaisie.

En Metanee, ou de la Penitence. Homelie 8.

Cruels Docteurs, mais plustost seducteurs, qui se sont reserué le pouuoir de lier, c'est à dire, de damner, d'excommunier, de donner en proye a Satan, selon que dicte l'Escriture, & non celuy d'absoudre, de deslier, d'ouurir le Ciel, de reconcilier, de remettre en grace, comme il est couché en la mesme Escriture: Biẽ esloignez de l'humeur de cette Vestale qui se disoit constituee sur les choses sacrees, pour benir, non pour maudire : Et cela par vn secret iugement de Dieu, afin qu'ils recognoissent que voirement

ils peuuent perdre les ames qui les suiuent, non cooperer auec le Sauueur à leur saluation.

Mais, ce diront-ils, on nous calomnie à tort de reietter les bõnes œuures, nous les estimons, nous en faisons cas, nous cõseillõs de les pratiquer, de les embrasser. Hé Dieu! vous voulez que l'on monte sur vn cheual, & qu'on luy face faire des passades apres luy auoir couppé les iarrets: vous voulez que l'on enfonce la porte du Ciel auec vn Canon que vous encloüez : vous liez les mains, & dittes que l'on se batte, que l'on se porte vaillamment à la guerre: vous ressemblez à ce Roy des Ammonites, qui ne vouloit point receuoir à composition ceux de Iabes Galaad, qu'en leur arrachant les yeux droicts, vous voulez que l'on exerce les bonnes oeuures, en leur arrachant la valeur & le merite.

—— —— sed quis vitutem amplectitur ipsam
Præmia si tollis. ——

Qui oste le prix a la vertu, oste la vertu du commerce des hommes. Effacez dõc toutes les promesses qui sont faictes à la vertu en toutes les pages des sacrez cahiers. *A celuy qui vaincra, ie donneray la*

manne cachee, celuy qui combattrat legitimement sera couronné, si nous compatissons nous corregnerons, si nous sommes partisipants de la tribulation nous le serons de la Royauté, celuy qui seme escharsement moissonnera de mesmes. Et quoy? milles autres.

Vous ressemblez à Pharao vous faictes mourir les masles d'Israël, car estant le merite aux oeuure, merite qu'elles tirent de la grace de Dieu, vous leur ostez ce qu'elles ont de viril & de valeur. Herodes fascheux, qui estouffez par ce moyen les bonnes operations en leur naissance : car qui voudra bien operer si le bien operer de soy assez difficile & penible (car la vertu s'exerce sur ce qui est ardu) est encore infructueux & inutile? Tyranniques, comme ce Roy des Egyptiens, vous ostez le bois & la paille, & vous voulez que l'on face des briques, *O ennemis de la Croix, dont le ventre est le Dieu & la gloire en la confusion, qui n'auez autre sagesse que de terre, iusques à quand cherirez-vous la vanité, chercherez vous le mensonge?* Iusques à quand comme de farouches Adonibezechs nous tronquerez-vous les pieds & les mains, empeschant le monde de bien faire par vne si mauuaise

Inimici crucis Christi quorum Deus venter est.

persuasion ? Palestins fascheux, pourquoy bouschez vous les puits pour empescher les seruiteurs de l'eternel Isaac d'y puiser l'eau de la grace, par le trauail de leurs bonnes operations?

Aussi, mes freres, est-il aisé à iuger de la racine de cette doctrine par les fruicts de ceux qui la professẽt: où en est l'hospital qu'ils ont fondé depuis que cette erreur s'est plantee en leurs cerueaux? mais où est l'hospital qu'ils n'ont pas fondu, sur lequel ils ayent peu ietter leurs mains sacrileges?

Que s'ils aduoüent que les bonnes œuures seruent seulement a manifester nostre foy: & a rendre loüable nostre conuersation parmy les hommes, qui ne voit que de l'impieté ils se relancent dans l'hypocrisie? bien cõtraires a celuy qui nous cõseille en l'Escriture de faire nos bonnes œuures en cachette de peur d'estre apperceus : a serrer la porte de la chambre sur nous quand nous prions: Certes le theatre du monde est trop petit a celuy qui ne se contente pas de l'aspect de Dieu seul, & du tesmoignage de sa propre conscience. Aquoy tant d'aduertissemens de *cacher l'aumosne au sein du*

pauure, de lauer le visage & oindre le chef, pour celer le Ieusne? O Dieu, pauures insensez, vous couppez aux bonnes œuures l'aureille & le crin, en leur ostant tout merite, & vous voulez neantmoins qu'elles passent à la monstre. Certes il est aisé de tromper les hommes, & non Dieu, deuant qui les passeuolans comme temeraires & effrontez ne sont pas sans chastiment, comme il paroist en l'exemple horrible d'Ananie & Saphire: *O enfans d'Ephrem, vous faictes des merueilles à tirer de l'art aux buttes, mais vous combattez des talons quand se vient au point de la guerre.* Si vous faictes bien pour estre estimez bons deuant les hommes, vous auez desia receu vostre salaire: mais aussi apres le trespas *vostre part vous attend auec les hypocrites* si auparauant auec vne iuste repentance vous ne restituez aux bonnes oeuures le merite que la grace leur communique, & que vous leur rauissez, rentrans dans le sein de celle qui nous fait auoir Dieu pour Pere, en la recognoissant pour Mere.

Que le Sauueur ayant operé nostre Redemption, nous y deuons cooperer.

Homelie IX.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

Le feu cesse d'estre quand il cesse d'agir : rien ne chasse si tost la charité d'vne ame que la nonchalance : ce fut ce qui fit sortir Agar de la maison d'Abraham; mais quand elle se fut sousmise selon l'aduertissement de l'Ange aux commandemens de sa maistresse Sara, elle fut remise en grace & restablie en son premier estat. Certes ie croy bien que le mauuais amour se nourrit de l'oysiueté, & que la faineantise est l'huille de sa lampe, comme les histoires fabuleuses des Grecs content de l'adultere Ægistus : mais le bon amour n'est point paresseux, mais prompt & esueillé au seruice de ce qu'il aime.

—— amor odit inertes,
Qui non vult fieri desidiosus amet.

Adhæret tibi sedes iniquitatis qui finguis laborem in præcepto.

Ceux-là, dit Dauid, *qui feignent de la peine à executer les commandemens diuins sont embourbez dans l'iniquité*, & par consequent sans charité : car à celuy qui veut & qui ayme, rien n'est difficile : tout ce qui a vie meut, tout ce qui meut agit, tout ce qui agit, agit par amour & par inclination: celuy *qui n'ayme point est en la mort*, & ce qui est mort n'a plus aucune action vitale. Dieu non seulement viuant, mais lequel, auquel & par lequel est la *mesme vie*, agit sans cesse dedans soy, engendrant continuellement son Verbe par son entendement, & le Pere & le Verbe produisans tousiours le Sainct Esprit par la reciproque spiration de leur vnique volonté. Nous vous auons monstré au discours precedent comme il agit au dehors, quand ce ne seroit que par la veuë de sa prouidence : car *celuy qui garde Israël ne dort, ny ne sommeille iamais, il est la verge veillante* du Prophete, & le sceptre oculé des Hyerogliphes Egyptiens : ceux-là sont estimez impies chez Iob, qui l'estiment se *promener oysif sur les voûtes des Cieux*. Que si le Createur agit pour ses Creatures, que ne doiuent faire les creatures pour le seruice & l'a-

Qui non diligit manet in morte.

mour de leur Createur. Qu'inesgal est cet erreur, qui nous veut persuader que nous n'auons plus rien à faire pour nostre salut, le Sauueur ayant tout faict : c'est ce que ie veux r'embarrer auiourd'huy : Mais prenons des armes dans l'arcenal des faueurs de cette Tour d'yuoire, de cette Tour *de Dauid aux creneaux de laquelle pendent mille pauois, & toute l'armeure des plus vaillans.* *Aue Maria.*

ESTrange humeur, distillation merueilleuse, que celle qui tomboit sur les yeux du chassieux Heli, il ne pouuoit regarder la lampe du Temple, dit l'Escriture, sinõ quand elle estoit esteinte. Cette fantaisie des Nouateurs est biẽ plus bizarre, qui ne peuuent cõtempler d'vne prunelle fixe *cette lumiere des bonnes œuures*, que le Sauueur *nous commande de faire flamber deuant les hommes, à fin que le Pere celeste en soit glorifié*, sinon en luy ostant l'esclat du merite que luy donne la grace. Chauuesouris qui veulent esteindre ceste lampe, pour se gorger de l'huille des delices terrestres, apres auoir

estouffé la vertu: & n'est-ce pas l'estouffer, que de luy oster la grace du merite, ou le merite qui luy prouient, non de son estoc, mais de la communication de la grace? Qui voudra pratiquer les difficultez de la vertu, si elle est inutile? qui voudra embrasser ses espines, si vous en ostez les roses? Or parce que la plus grosse piece de batterie qui faict assez de bruict aux oreilles, mais nul effect, nul effort, nulle breche au mur d'airain de la verité, est de dire que c'est offenser *la copieuse redemption* du Fils de Dieu, que d'y ioindre nos operations, ie desire vous faire voir en ce discours la verité de cette proposition, que le Sauueur ayant operé nostre redemption suffisamment, pour la rendre efficace en nous, nous y deuons cooperer par des actions viues faictes en la foy, & en la grace; proposition dont les deux pieces, l'operation du Sauueur, & nostre cooperation, feront les deux parties de cette Homelie.

I.

Premierement donc que d'entrer en matiere, nous protesterons auec le grãd Apostre, *que l'on ne peut mettre d'autre fonde-*

ment, *que celuy qui est posé*, sçauoir *Iesus-Christ*. Anatheme à quiconque mettra quelque autre base de nostre salut que son sang, aucun autre principe de merite & de satisfaction, a quiconque recognoistra vn autre Redempteur que luy, autre redemption que la sienne. Mais de dire que le Sauueur ayant tout faict, ne nous a rien laissé à faire, ce seroit d'vne Passion qui nous doit seruir d'esguillon à bien operer, en faire vn engourdissement lethargique. Philippe laissa encores assez de conquestes à faire à Alexandre. Le Sauueur gousta le fiel en Croix, nous laissant à prendre le reste: il permit que le Cyreneen portast vne partie de sa Croix, pour nous enseigner *à prendre la Croix, & le suiure*. C'est *ce Calice* dont parle Dauid, *qui est en la main du Seigneur de vin pur*, *& dont la lie doit abbreuuer tous les pecheurs de la terre*. Il est vray que le Sauueur a operé nostre salut, & pour cela est-il appellé Iesus, *parce qu'il deuoit sauuer son peuple*; mais il ne s'ensuit pas que nous ne deuions plus rien faire; il a non seulement merité & satisfaict suffisamment, mais encores il a merité que nous meritassions, & peus-

sions satisfaire, le merite & la satisfaction de nos œuures tirant son origine du merite & satisfaction des siennes: Car sans le merite de Christ, quād nous serions toutes les bonnes œuures qui se peuuent, nō pas dire, mais imaginer, elles ne valent rien par l'eternité: rien n'a valeur que ce qui est vny au sang du Mediateur. Et quand tous les hommes depuis Adam iusques à Moyse, eussent obserué toutes les oblations & sacrifices de la loy de nature, & depuis Moyse iusques au Messie obserué ponctuellement toute la Loy escrite, sans le merite du Fils de Dieu, ils n'eussent riē aduācé pour le Paradis. Il a donc merité que nous meritassions, & tant s'en faut que nostre merite qui naist du sien y deroge, qu'il le decore ne plus ne moins que c'est vne plus grande merueille de voir vn fer frotté d'aymant, attirer vn aurre aymant, que de voir le fer attiré par l'aymant mesme, n'estant pas tant en nous vn merite noueau, qu'vne extension, ou plustost participation du merite de *Iesus Christ*.

Vous deuez donc sçauoir, mes freres, que nostre Seigneur nous a merité vn

fondement sur lequel il nous faut-bastir & leuer l'edifice de nostre salutatiõ: & comme ce que dit le Sauueur à Saint Pierre, que sur luy il edifiera son Eglise (ce qui a faict dire à Sainct Paul, *que nous sommes amoncelez sur le fondement des Apostres*) ne deroge point à sa qualité *d'estre pierre angulaire & fondamentale* de l'Eglise: ainsi le merite de nos œuures n'estant qu'vn accessoire,& comme vn rejetton de celuy du Fils de Dieu , n'efface aucunement la splendeur de son lustre, ains le nostre est englouty dans le sien, comme la clarté des estoiles dans celle du Soleil. Nos branches sauuages,comme dit Saint Paul , *entees en la bonne oliue*, produisent vn fruict conforme à leur tronc,& tout ce que nos œuures ont de meritoire ou de satisfactoire est tiré du merite & de la satisfaction du Sauueur, lequel par sa mort a merité doublement & pour soy & pour nous,pour soy , car *elle luy a acquis vn nom par dessus tout nom, auquel tout flechit , vne exaltation par dessus les Principautez & les Dominatiõs, c'est pourquoy il a esté necessaire qu'il pâtist pour entrer en sa gloire* pour nous:car par son sans respãdu nos œuures qui en sont teintes sont ren-

duës meritoires de l'eternelle felicité.

Mais comme ſon ſang eſpanché pour tous, & dont vne ſeule goutte eſtoit digne du rachept de mille mondes, ne ſert neantmoins qu'à ceux à qui il eſt appliqué par le Bapteſme ; ainſi n'y a-il que les œuures de ceux qui ſont lauez dans ce ſang qui ſoient meritoires de l'eternité. Certes le Soleil eſclaire tout le monde, mais non pas les aueugles, ny ceux qui fermẽt les yeux à ſa ſplendeur : la fontaine coule, mais elle ne decoule ſes eaux que dans la bouche de celuy qui les veut receuoir. C'eſt vne maxime Theologique, que le ſang du Sauueur eſt reſpandu pour tout le monde ſuffiſamment, mais non efficacement, ſinon à ceux auſquels il eſt appliqué. *Il faut puiſer les eaux de la grace aux fontaines du Sauueur*, qui decoulent en nous par les tuyaux des Sacremens, *comme la pourpre royale qui fluë par des canaux*, au Cantique. C'eſt de cette application qui doit eſtre entenduë cette hardie parole de l'Apoſtre, *I'accomply ce qui manque à la paſsion de Ieſus-Chriſt*. Certes le Sauueur a fait tout ce qu'il pouuoit faire, mais de noſtre part nous deuõs faire ce que nous pourrons,

autrement ce reproche diuin nous sera faict, *Qu'ay-ie peu faire à ma vigne que ie n'aye faict, cependant lors que i'en attendois de bons raisins elle m'a produict des brossailles.* Voyez vous comme nostre Seigneur nous a donné exemple de bien faire en faisant bien le premier, comme dit Sainct Pierre: escoutez son collateral, *Soyez mes imitateurs comme ie le suis de Christ.* 1. Cor. 6.
La passion du Sauueur nous doit seruir pour imprimer les vertus sur nos cœurs comme les verges de peuplier à Iacob pour colorer ses agneaux. Voulez-vous vn plus parfaict modele de mortification? sçaurions-nous mieux edifier le tabernacle non faict à la main de nostre interieur, que sur cet exemplaire qui nous est monstré en la montagne du Caluaire.

Et qui ne voit que c'est abuser manifestemēt du sang du testamēt & de la Passion du Redēpteur, de dire qu'apres ces souffrances nous n'auōs plus rien à faire n'y a compatir de nostre costé, puisque cette doctrine remplit le monde de nonchalance à bien operer, nonchalance mere de tous les vices. Ces bonnes gens qui tiennent de telles maximes ne

ſont-ils pas à voſtre aduis comme ces enfans deſbauchez, qui non ſeulement ne veulent rien faire, mais deſpenſes largement ou prodigalement, ſe fians ſur les richeſſes que leurs parens ont amaſſees auec beaucoup de ſueurs & de
1.Cor.6. peines. *Vous eſtes racheptez par vn grand prix*, dit Sainct Paul : mais oyez comme il pourſuit : *Glorifiez & portez Ieſus-Chriſt en vos corps.* Qu'eſt-ce à dire *portez Ieſus-Chriſt en vos corps*, ſinon cela meſme qu'il dit ailleurs, *Portez la mortification de Chriſt en vos membres.* Et quand à ſoy il dict, *Qu'il a en ſon corps les ſtigmates de ſon Sauueur crucifié.* Chacun a en la bouche l'exemple du bon larron, pour dire que le ſang du Redempteur le laua de ſes ſoüillures, & luy leua toute inquité. Mais regardez-ie vous prie de l'autre part le mauuais brigant a qui ce ſang ne ſeruit de rien : d'où vient cette difference ſinon que le bon s'en appliqua l'efficace par la contrition & la repentance, & l'autre la reietta.

Ouy mais on aduāce que c'eſt vouloir faire prendre le Paradis par eſcalade & à force de bras, que de n'y donner entree qu'aux bōnes œuures: Certes ces oppo-

sans ne regardent pas qu'indirectement ils se mocquent des Escritures : car ie vous prie que disent-elles sinon que *le Royaume du Ciel est forcé & rauy par les violens, que la manne cachee est pour le vainqueur, la couronne pour le combattant, que la porte du Ciel est estroitte & difficile: qu'il faut entrer en la gloire par beaucoup de tribulations, qu'il faut trauerser le feu & l'eau pour paruenir au rafraischissement.* Que si vous voulez passer dãs les allegories, vous trouuerez que le pain de gloire ne se mange au Royaume celeste qu'apres auoir trempé sa face en sueur icy bas : que Moyse ne voit Dieu que sur vne haute & aspre montagne & en des espines poignantes : que la terre de promesse ne s'acquiert qu'apres plusieurs combats : que l'on n'espouse Rachel qu'aspres beaucoup de seruices, ny Michol qu'en estestant vn geant, & rapportant cent prepuces de Philistins: que pour auoir la benediction de l'Ange celeste, il faut luitter comme Iacob : que les Manchots spirituels, qui sont les faineants, n'ont point d'accez au Temple de la Hierusalem celeste: que pour arriuer à Dieu il faut auoir des pieds & des aisles, comme ceux qui

montoient en l'eschelle de Iacob : que pour vaincre les Philistins, il faut cõme Ionathas ramper de pieds & de mains, & casser les cruches comme fit Gedeon, c'est à dire se mortifier pour vaincre l'ost de Madian. Et puis dittes que pour se sauuer il ne faudra rien faire.

L'on recharge que c'est offencer la satisfaction du Fils de Dieu, comme si elle n'estoit pas suffisante, que d'y ioindre la nostre : Certes elle est plus que suffisante, mais non pas efficace, comme nous auons dit, sinon par l'application; & c'est cette application qui donne à nostre oeuure la qualité Satisfactoire: car autrement l'operation destituee de l'energie de ce sang est aussi vile & abiecte pour le Prodigue reuenant d'emmy les hardes des pourceaux, aussi honteuse qu'Adam en sa nudité, aussi triste qu'vn arbre destitue de fueillage, qu'vn oyseau dont le pennage est arraché. Les fruicts de nostre Penitence sont pareils à ces fruicts tendres qui ne se peuuent conseruer que dans le succre & le miel en confiture, c'est à dire, trempez au sang de Iesus-Christ, vnis, & pour dire ainsi, incorporez à son merite.

N'est-ce pas doncques renuoyer les ruisseaux à la mer, rapporter les branches à leur tronc, que de dire que nos operations n'ont vie & valeur que par le sang du Sauueur qui les anime, tout ainsi que l'ame anime le corps. Et ie vous prie de ne vous donner point en proye à cette fausse ialousie, dont les errans se feignant estre possedez, qui semblent reietter nos Satisfactions, cõme ternissantes la gloire de celles du Fils de Dieu, car outre que les nostres ne sont que des dependances des siennes, *toute la gloire luy en est referee*, comme à la cause premiere & principale: *Celuy qui se glorifie, qu'il se glorifie en Dieu: Que mon ame soit loüée en Dieu*, dit Dauid, *les debonnaires l'entendront, & s'en eioüiront.* Tout ce qui se rapporte à Dieu, ne luy peut donner de ialousie, il commande que l'on honore pere & mere sans preiudice de l'honneur souuerain qui luy est deub: nostre cooperation presuppose son operation precedente, sans laquelle ce que nous faisons seroit nul: *Celuy qui plante, & qui arrouse n'est rien, mais Dieu seul donne l'accroissement.* Quant sainct Iean dit *que nous serons faicts semblables au Sauueur*

quand nous le verrons comme il est, y a il de quoy s'enialouser, & quand le Fils de Dieu mesme appelle ses Apostres, *Dieux, & enfans du Tres-haut*, & qu'il leur promet de les prendre pour Assesseurs quand il iugera le monde, y a il de quoy tomber en ialousie ? il y en a aussi peu quand nous disons que les merites & satifactions du Redempteur rendent nos œuures meritoires & satisfactoires.

II.

Et tout ainsi que la grace appelle le concours de nostre franc arbitre, ainsi l'operatiõ de nostre salut appelle nostre cooperation & correspondance en l'application des moyẽs de salut. Voyla vn fondement, ouy mais, si vous ne fabriquez dessus, de quoy vous seruira-il que si vous estes negligens, ô Chrestiens, à bastir sur celuy que le Sauueur vous presente, viendront de l'Oriẽt & de l'Occident plusieurs nations estrangeres, lesquelles conuerties & baptisees, opererõt si bien qu'elles reposeront auec Abraham, Isaac, & Iacob : au Royaume Eternel, tandis que les enfans de lumiere pour leur negligence seront lancez aux

tenebres exterieures, Cõbien de Publicains & infinis pecheurs conuertis & ardents à bien œuurer precederont-ils de iustes languissans? les humbles pecheresses seront preferees aux vierges superbes, & le larron repentant à l'Apostre creuant desesperé. S'il ne faut point cooperer auec nostre Seigneur pour nostre salut, pourquoy auroit-il dit à ceux qui estoient en la place les bras croisez: *Allez aussi vous autres en ma vigne, & ie vous donneray vn iuste salaire*, pourquoy nous auroit-il ordonné *de negotier iusques à sa venuë*, pourquoy auroit-il partagé les talents, pourquoy rebutté les vierges folles qui furent trouuees sans l'huille de la charité, pourquoy auroit-il remply toute l'Escriture de promesses pour ceux qui feront bien, pourquoy Sainct Pierre exhorteroit-il les Pasteurs à leur deuoir, & au trauail de leur charges, sinon *pour l'ac-quest de cette couronne inflestrissable qui les attend à la venuë du Prince des Pasteurs*, pourquoy Dauid diroit-il *que sur les promesses de Dieu il a cheminé en des sentiers difficiles, & qu'il a incliné son cœur en ses iustifications soubs l'espoir de la retribution*, pourquoy le

Negotiamini dũ venio.

Psal. 118.

Fils de Dieu promettoit-il de donner aux ausmoniers *vne mesure pleine & comblee en leur sein*, pourquoy auroit-il appellé bien-heureux les pauures d'esprit, les debonnaires, les paisibles, sinon pour nous enseigner que la beatitude s'acquiert par la pratique des vertus assistee de la grace, pourquoy en fin s'appelle-il vigne, & nous les pampres, sinon pour nous apprendre l'estroitte alliance de nostre cooperation, & de son operation pour l'œuure de nostre salu?

Mais pour donner encores plus de iour à cette verité, notez qu'auant que le Sauueur mourust en Croix, la paix estoit rompuë entre Dieu & l'homme par le peché de nos protoplastes, peché lequel estant infiny, à raison de l'obiect offencé, ne pouuoit estre reparé que par la satisfaction d'vne personne infinie: Dieu ne pouuoit souffrir, l'homme n'auoit rien d'infiny, c'est pourquoy le fils de Dieu s'est faict homme pour patir en la chair, chair dont la souffrance a esté infinie, à cause de l'vnion du Verbe. D'où viët qu'à la naissance de ce diuin Enfant, les Anges chanterent vn

Canti-

Cantique de paix, en signe qu'il pacifieroit Dieu auec l'homme : Or ce Messie souffrant la mort, & la mort de la Croix, il n'y a point de doute que l'eternel Pere n'aye trouué cette satisfaction plus que suffisante, cette redemptiõ copieuse & abondante: il ne s'ensuit pas pourtant de là que nostre cooperation soit inutile , car c'est de cette cooperation que naist le droict vsage de cette redemption, & du manquement que prouient la damnation, selon le Prophete , par la bouche duquel Dieu declare *que nostre perte vient de nous, & nostre ayde de luy.* C'est à quoy vise ce mot de Sainct Iean: *Celuy qui est sainct*, c'est à sçauoir par la mort du Sauueur , laquelle seule nous sanctifie, *Qu'il le sanctifie encores* , s'entend par cooperation , *celuy qui est iuste , qu'il se iustifie tousiours plus:* & encores celuy-cy du mesme Apostre , *que tous ceux qui esperent en Dieu se sanctifient eux-mesmes.*

Nous croyons & crions hautement, que le Sauueur est nay pour nous, a vescu pour nous , est mort pour nous : car *pourquoy le Pere celeste a-il enuoyé son fils au monde, sinon à fin que le mõde soit sauué par luy?* Nous tenons pour ferme & indubitable

qu'vne goutte de ſon ſang vaut en toute rigueur de Iuſtice le rachapt de mille mondes: De plus nous ſçauons qu'il la reſpandu non ſeulement pour nous liberer de coulpe, mais encores de peine, & nous obtenir vne remiſſion totale de coulpe , & vne entiere ſatisfaction de peine; d'où vient que toutes les coulpes & peines qui ſe remettent ſont remiſes par le merite de ce ſang precieux. Mais auſſi comme la coulpe originelle n'eſt leuee aux enfans que par le Bapteſme, comme par vn moyen qui applique ce ſang: ainſi le peché actuel aux adultes ne s'efface que par ce meſme ſans appliqué par la Penitence.

Sus donc mettons les mains à l'œuure, & trauaillons ſerieuſement en cooperant auec la grace *à rendre noſtre vocatiõ aſſeuree par bonnes œuures*. Ionas s'endormãt ſoubs la verdeur d'vn lierre, ſe trouua priué d'ombre quand le Soleil fut tourné: ainſi ſont ceux qui ſe fians autrement qu'il ne faut *aux richeſſes de la bonté & miſericorde de Dieu* reſpanduës en la Paſſion du Redempteur, s'endorment dans la faineantiſe: l'Eſpouſe plus accorte & & aduiſee que cela *s'aſſeoit ſoubs l'ombre de*

celuy qu'elle desire, mais elle gouste de ses fruicts, montant en la palme & estendant la main sur ses dattes, cooperant par sa diligence à l'operation de son salut faite par son Espoux. Laissons ces Tobies que le sommeil de l'erreur aueugle, & qui comme les Cocodrilles en baaillant aualent le rat qui rõge leurs entrailles & leur cause la mort: *Faisons bien tandis que nous auons le temps.* Et puis que Dieu *par la trop grande charité qu'il nous a porté* a daigné operer nostre salut auec tant de douleurs & de peines, essayons d'y cooperer auec toute sorte de fidelité & de diligence. Nostre Seigneur soit auec vous.

Des fruicts de Penitence.

HOMELIE X.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LE rapport des espiõs qu'Israël enuoya dans la terre promise fut biẽ diuers, car les vns mãquãs de courage pour vne si genereuse cõqueste, racõtoient des difficultez qui sẽ-

bloient insurmontables, la force des villes, la grandeur enorme des habitans, la puissance des Roys qui y dominoient: au contraire, Iosué & Caleb, deux vaillans Capitaines, representoient cette acquisition aysee, principalement par l'assistance de Dieu, assistance qui ne pouuoit manquer à ses promesses faictes à eux, & à leurs deuanciers; disoient des merueilles de la beauté & bonté de cette contree, & pour tesmoignage oculaire en rapporterent des fruicts excessifs en grandeur, & excellens en douceur, qui monstroient à l'œil & au goust, que vrayement cette terre estoit le seiour coulant le laict & le miel dont Dieu par la bouche de ses Prophetes, leur auoit fait tant de feste. Ce qui fit resoudre le peuple au party le plus glorieux & honorable, qui estoit d'entrer à main armee dedans ce territoire, & l'enuahir en l'arrachant aux infideles qui en estoient iniustes possesseurs. Quand il est question d'aller à l'eternelle gloire, *terre des viuans & qui coule le laict & le miel* des diuines faueurs, il n'y a celuy des mortels qui ne quitte volontiers l'Egypte de ce monde, où nous viuons soubs les griffes d'vn

tyran qui ne nous donne aucun repos?
Mais quand on parle de surmonter les difficultez de la Penitence, de combattre tant de combats, d'embrasser tant de peines, comme la lascheté en faict imaginer au sainct exercice de la Mortification; certes aucuns en sont tellement effrayez, qu'ils quittent tout-là, & n'ont pas le cœur de pousser plus auant en vne si genereuse entreprise. Mais si vne fois ie vous peux faire asseoir à l'ombre des palmiers victorieuses d'Helim arrousees des fontaines de la grace, & gouster les fruicts delicieux de nostre Metanee, i'espere que cela vous donnera le courage de trauerser le Iourdain auec allegresse soubs l'escorte de Iosué, qui veut dire Sauueur, figure de Iesvs, & de Caleb qui s'interprete tout cœur & tout courage. *Et ie vous prie si vous repensez à celuy qui pour vous à souffert en tant soy de contradictions, à fin que vous ne defaillissiez point en vne si belle entreprise;* quel sera si lasche & degeneré que de ne suiure point la poincte d'vn si genereux dessein qui regarde l'eternité? Mais auant que passer outre allons puiser des eaux dans le noueau territoire d'Axa fille de Caleb arrosé de

toutes parts : ayons recours à celle qu'est *la fontaine des iardins au puits des eaux viues qui decoule auec rapidité du Liban.*
Aue Maria.

IL m'est aduis, mes chers Auditeurs, que iusques à present ie vous ay assez promenez sur les plains courans de la Theorie des bonnes œuures, & que sur ces fondements necessaires pour œuurer bien le bien il nous sera aisé d'esleuer le cõble d'vne iuste & proportionnee Pratique. Si est-ce que i'ay encores besoing auant que i'entre dans la particularité des fruicts de nostre Metanee, de vous en faire encore vn discours vniuersel, qui sera celuy-cy, auquel nous verrons premierement quels sont ces fruicts en general, secondement quels en particulier. Soyez attentifs.

I.

Les Grecs appellent l'homme d'vn nom fort conuenable à nostre propos, car ils le nomment *Anthropos*, qui signifie vne plante retournee : ce qui a faict dire autrefois au sage Platõ que l'homme estoit vn arbre renuersé, qui auoit

ses racines dans le Ciel, & ses branches vers la terre. L'Apostre semble viser à cette pensee quand il nous conseille d'auoir nostre *conuersation dans les Cieux* : & encor *d'auoir esgard aux choses d'enhaut, non à celle de la terre.* C'est à faire aux autres animaux d'estre appanchez & recourbez vers la terre, mais l'homme a vne stature droicte, pour apprendre de la constitution de son corps, à n'auoir autre obiect, autre but que le Ciel.

Cet arbre raisonnable estant donc planté en la vigne du Seigneur, comme parle Sainct Augustin, & *sur le courant des eaux* de la grace, selon le Psalmiste, *ne doit-il pas florir dans les paruis*, ou parterres, *du Seigneur.* *O ma vigne*, dit Dieu au pecheur, *ie t'ay planté de ma main, comment te changes tu en amertume pour moy*, i' attendois de toy des raisins de miel, & tu me produits *des raisins de fiel.* Vua eorum vua fellis.

L'arbre a de coustume de produire des fueilles, des fleurs, & des fruits: ainsi faict l'homme les opperations duquel se partagent en trois. Il y en a qui ne poussent que les fueillages de mille desseins, promesses & propos de bien faire,

ſans iamais venir à l'execution, s'endormant ſouz cette ombre verdoyante qui les nourrit d'vne fauſſe & vaine eſperance iuſques à la mort. De ceux-là Dieu ſe plaint ſoubs vne belle Metaphore: *Iſraël*, dit-il, *m'eſt faict comme vne vigne qui ne pouſſe que des pampres, vigne fueilluë*: mais infructueuſe. O pecheur! cela te regarde, prends garde a toy, & ſçache que l'ẽfer eſt plein de bons deſirs, qui ſeruent de paille à ce feu deuorant: mais le Ciel n'eſt plein que de bonnes œuures: grain ſeul entre au grenier, la paille demeure dans le fumier & la pourriture. Tu as le cœur plein de deſſeins de t'amender, mais tu reſſembles à ces femmes, dont le fruict mort dans les entrailles n'a pas la vigueur pour ſortir tu as bien conceu, mais *tu ne peux enfanter l'eſprit de ſalut*. Nauire peinte à voiles enflees, mais qui ne démare iamais du port.

Il y en a d'autres qui pouſſent des fleurs, mais fleurs tendres qui ſe terniſſent à la premiere gelee; ce ſont ceux qui commencẽt à prier, ieuſner, aumoſner, mais cela ne dure gueres, à my chemin ils s'arreſtent, regardent en arriere,

ayans mis la main au soc, gens ineptes pour le Royaume de Dieu : le souuenir des delices, des vanitez, des richesses du siecles sert de plomb à l'aisle foible & lasche de leur debile effort. Ces fleurs battuës du moindre vent tombent à terre sans produire aucun fruict.

Ceux-là seuls produisent des fruicts lesquels transplantez totalement, c'est à dire de cœur & de corps, du solage du monde, dans le terroir de la Penitence, & entez sur leur cœur sauuage de greffe de la grace, ne cessent de bien œuurer, *allant tousiours en auant de vertu en vertu*, de bien en mieux, *pour voir le Dieu des Dieux en la saincte montagne de Syon.* Ce sont *ces beaux arbres dont les fueilles ne s'escoulent point, qui profitent tousiours, & qui rendent le fruict en leur temps.* Ceux qui ne iettent que des feuilles inutiles, & des fleurs passageres & de monstre sont menacez de la coignee & du feu en l'Euangile: mais les bons arbres sont soigneusement reseruez & cultiuez dans le verger du grand Maistre.

Ie vous ay choisi, dit le Sauueur à ses Disciples, *afin que vous alliez, que vous portiez du fruict, & que ce fruict demeure.* Voyez

vous , mes freres, comme Dieu veut qu'à l'imitation de ces propagateurs du Christianisme le saints Apostres, nous soyons *fructifians en toute bonne œuure.* Or comme les œconomes champestres partagent les fruicts en deux sortes, ceux de pepin & ceux de noyau; il me semble que les spirituels peuuent aussi estre diuisez en fruicts de Vertu, & fruicts de Penitence: ceux de Vertu sont les œuures meritoires, de Penitence les satisfactoires : ceux-là nous acquierent le Ciel à l'ayde de la grace qui leur donne le prix, ceux-cy recōpensent la peine deuë à nos pechez. Et cette distinction est de S. Iean Chrysostome. Aux premiers fruicts est promis le centuple & la vie eternelle : des seconds il est dict, *Rachepte tes pechez par aumosne :* & encores par S. Iean Baptiste, *Faicte Penitence :* & en nostre texte, *Faictes des fruicts dignes de Penitence.* Les fruicts de cette derniere classe sont comme les antidotes de nos maux, car par le Ieusne nous guerissons les rebellions de la sensualité, par l'Aumosne nous chastions l'auarice, & par l'Oraison nous picquons l'enfleure de nostre vanité.

C'est la mesme distinction que le Martyr S. Iustin faict de nos œuures soubs le nom de fruicts de Iustice & de Penitence. Celles-là sont les operations faictes par là personne iustifiee, qui est en grace & en estat de pouuoir meriter: celles-cy viennent à satisfaire à la diuine Maiesté leuee par nos offences: celles-là sont appellees par Sainct Paul *armes de Iustice*. De celles-cy parle le Sauueur quand il exhorte si souuēt en preschant à faire Penitence. Et Sainct Pierre exhortant le Magicien & excommunié Simon à faire Penitence le veut induire à faire des oeuures qui cōtrepointent ses pechez, car il dit, *Fay penitence de ta meschanceté*, & l'Ange à cet Euesque dans l'Apocalypse, *Regarde d'où tu es cheu, & fay penitence*. Sainct Paul, *Ne sçay tu pas que la benignité de Dieu t'attend à penitence?* Ionas preschant la Penitence à Niniue, voila tout le peuple qui en faict les fruicts ieusnant, se mortifiant, priant: où vous remarquerez en passant que la Penitence ayant trois partie integrātes, la Contrition la Cōfession, la Satisfaction le nom de Penitence est indifferemmēt attribué tantost à l'vne, tantost

Per armā iustitiæ virtutis Dei.

à l'autre, ſelon la liberté de cette figure qui nomme la partie comme le tout: Et de plus, que les œuures Satisfactoires par l'ordre naturel precedent les Meritoires, comme l'eſguille deuance la ſoye, & comme le fer eſt employe par le Chirurgien auant l'onguent & le cataplaſme.

Et afin que le nom de fruict eſtant equiuoque ne vous tienne en ſuſpens quand vous le rencontrerez diuerſemẽt pris aux ſacrees Pages (car l'Euangile nous enſeigne clairement que les mauuais arbres produiſẽt de mauuais fruicts, comme les bons arbres de bons fruicts,) il y a des plantes mortelles & veneneuſes il y en a de medecinales & ſalutaires, il y en a d'odorantes, il y en a qui ne ſentent rien, il y en a qui ont la beauté ſans la bonté, d'autres la bonté ſans la beauté, il y en a de fructueuſes, d'autre infructueuſes: Ainſi y a-il des oeuures bõnes, il y en a de mauuaiſes, il y en a d'indifferentes. Sainct Paul parlant des mauuaiſes, *Quel fruict*, dit-il, *auez vous maintenant de ces actions qui vous font honte?*

Or ce n'eſt pas aſſez de faire des fruicts de Penitence, car s'ils ne ſont *digne de Pe-*

nitence, à quoy seruirons-ils, sinon comme le sel gasté a estre ietté la & foulé par les pieds des passans? Les fruits de Penitence sont pratiquez par les Turcs, les Mores, les Iuifs, & par plusieurs nations infideles, sans qu'il leur en reuienne aucune vtilité. Le Ieusne: l'Oraison, l'Aumosne faicte en disgrace, si elle ne merite rien, satisfait encores moins. Rien n'est acceptable deuant Dieu que ce qui est accompagné de sa grace. Il faut oeuurer auec vne foy viue, vne charité non feinte, & vne grande pureté de coeur. *Malheur à vous autres*, dit l'Escriture, *qui nettoyez ce qui est de dehors, & qui au dedans estes pleins de rapine & d'immondice*, & encores, *Il y a vne certaine generation qui pense estre bien nette & qui n'est pourtant pas lauee de ses saletez, sepulchres encroustez de marbre, & au dedans remplis de puanteurs & d'infections.* Ceux-là peuuent faire des fruicts de Penitence, mais non pas dignes de Penitence. *Vous aurez du fruict en vostre sanctification, & la fin sera la vie eternelle.*

II.

Mais en fin quels sõt ces fruicts de Penitẽce, c'est ce qui me reste à vo⁹ deduire, non pas en ce discours, mais en tout le

reste de cet Aduēt, & que ie veux expedier maintenant par vn auant goust de trois paroles. Cōme les mauuais fruicts de l'arbre de mort & du peché sont de trois sortes, de Vanité, de Volupté, & d'Auarice: Cethegories infortunees où se rapportent tous les maux du monde: aussi en l'arbre de vie, qui est celuy de la Penitence, comme nous auons enseigné cy deuāt, y a il trois sortes de fruicts pour reparer le deschet qui nous arriue de ces trois maux quand nous sommes si miserables que de les practiquer. Ces trois fruicts sont l'Oraison, le Ieusne & l'Aumosne. L'Oraison embrasse tous les exercices spirituels qui se pratiquent pour la reparation des abus commis autour des biens de l'esprit: le Ieusne comprenant les mortifications corporelles repare les fautes commises par la sēsualité: & l'Aumosne paye l'amende des maluersations commises au maniement des facultez temporelles. Vn mot de chacun de ces fruicts par forme, d'eschantillon, ou si vous voulez vne bouchee par maniere d'essay.

Ceux qui portez sur les aisles de la vanité se sont laissé transporter a la recherhe des honneurs par vne ambition au-

tãt aueugle qu'immoderee, doiuẽt pour deſenfler cette tumeur ſpirituelle s'adõner fort à l'exercice de l'Oraiſon, car rien n'humilie & abbaiſſe tant l'ame que cela, d'autant que la Maieſté & grandeur de Dieu lequel nous prions nous faict voir clairement noſtre baſſeſſe & deneantiſe. Dauid, Ezechias, & Nabuchododonozor furent gueris par ce remede des vents qui leur auoient bouffi le coeur outre meſure. Que ſi nous voyons par vne experiẽce iournaliere que le vẽt eſt abbattu par la pluye, qui ne recognoiſt auſſi que les douces larmes que la ferueur de l'Oraiſon tire des yeux appaiſent les vents des preſomptions qui bourſoufflent le coeur?

Ceux qui laſchans la bride aux boüillons de leur concupiſcence e[illegible]enee, ſe sõt portez au precipice des voluptez, & rendus compagnons des Prodigues des Dauids, des Magdeleines. Que deſormais ils s'addonnent aux ieuſnes & aux mortifications de la chair. Les Niniuites auparauant noyez dans les delices, & les deſbordemens, par le ieuſne, le ſac & la cendre r'entrent aux bonnes graces de Dieu, qu'ils auoient perduës

par leur incontinence, & font reuoquer l'arrest de la ruyne *que Dieu auoit iuré en son ire.* Par le ieusne de quarante iours Moyse appaisa Dieu courroucé contre Israël, non seulement pour l'idolatrie du veau, mais pour leurs gourmandises & saletez. Dauid ayant adulteré chastie son corps par le ieusne. Et Sainct Paul pour conseruer sõ integrité *chastie son corps, & le reduit en seruage.*

Ceux qui par vne immoderee conuoitise des yeux ont ou rauy le bien d'autruy, ou gardé trop euidement le leur, laissant perir impitoyablement le pauure deuant leurs yeux plustost que de le secourir, le tuants en luy déniant la charité, *necando, negando*, comme dit quelque Ancien: que ceux-là s'addonnent serieusement à donner, se faisans des amis *l'inique Mammome, qu'ils rachetent leurs pechez par aumosnes*, comme Daniel conseilloit a ce Roy de Babyloniens: Car autrement *le cœur dur sera mal paye à la fin, & iugement sans misericorde sera faict à l'immisericordieux.* Au contraire grande gloire est preparee à celuy *qui aura esgard au pauure, & necessiteux*, car outre *que Dieu le deliurera au mauuais iour*, c'est à dire au iour

de cour-

de courroux & de vengeance : *sa iustice demeurera au siecle des siecles, & sa corne*, c'est à dire, son nom *sera exalté en gloire*. O que bien heureuse est l'ame laquelle comme vne belle oliue fructifiante en la maison de Dieu produict ces beaux fruicts de Penitence en estat de grace: ouy *ce Iuste germera comme le lys, & il florira eternellement deuant le Seigneur*. A tant des bonnes œuures, qui sont les fruicts de Penitence en general. Demain nous commencerons auec l'ayde de nostre Seigneur, à les descrire en particulier. Dieu vous donne sa sainte benediction.

De l'excellence de l'Oraison.

HOMELIE XI.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

AVx extremitez du rochet du grand Prestre de l'ancienne Loy pẽdoient des petits clarins ou campanelles emmy des grenades de fin or: grenades pleines de grains

qui se faisoient voir par vne entr'ouuerture,& dont la couronne tesmoigne vne singuliere preéminence sur les autres fruicts. Mais que veulent dire ces clochettes parmy ces fruits, sinon m'aduertir que le Predicateur Euangelique ne doit resonner aucun sujet plus hautement que celuy des fruicts de la Penitence ? Et entre ces fruicts la Grenade symbole d'Oraison, dont la bonté consiste en l'interieur, bonté qui se manifeste quelquefois exterieurement par l'ouuerture de la bouche, me semble auoir de notables auantages, que ie deduiray plus au large tantost. Nous commençons donc auiourd'huy *à monter en cette palme de Penitence, & à moissonner ses fruicts.* Mais de grace oyez comme poursuit l'Espoux, *Tes mammelles*, dit-il, *ô mon Espouse, sont comme les grappes de la vigne, & l'odeur de ta bouche comme la douce senteur des plus odorantes pommes; ta gorge est comme le meilleur, vin aggreable à boire, & digne d'estre ruminé sauouré, masché par les dents du Bien-aymé.* Ces mammelles fecondes denottent l'Oraison mentale, où l'entendement & la volonté agissent: cette bouche marque la vocale, cette gorge l'vne

& l'autre, estant comparee au vin beu, action coulante & douce, marque de la priere de l'esprit, & masché action plus forte qui represente la priere de la voix. Et à fin que vous n'ignoriez pas que cette vigne est raisonnable, il est dict au mesme Chant nuptial, *Vinea fui, pacifico in ea qua habet populos, tradidit eam custodibus, vir affert pro fructu eius mille argenteos.* O Vierge saincte, Palme de Cades, Rose de Hiericho, Vigne esleuë, rendez nous participans de vos fruicts florissans, de vos fleurs fructifiantes. *Aue Maria.*

TOut ainsi que rien ne retarde tant de faire vn bouguet, que de se trouuer au milieu de l'abondance d'vn parterre garny de toutes sortes de fleurs, chacune riante tellement à l'œil par quelque grace particuliere: que l'on ne sçait bonnement laquelle prendre, ny laquelle laisser: Ainsi en cette aggreable multiplicité de fruits que propose à nos yeux l'arbre de Metanee, ie me trouue perplex comme cet ancien Tantale qui demeuroit alteré & affamé au milieu

des pommes & des ondes.

Mais principalement ce qui me tient en suspens, est le rang que ie dois donner à ces trois fruicts de Penitence que ie vous ay proposez, & autour desquels doiuēt estre employez tous les discours que i'ay à faire à vostre charité iusques au iour de la Naissance du Sauueur : car ie voy tant de perfections en l'Oraison, au Ieusne, en l'Aumosne, qu'il me semble que ie voy les trois graces si estroittement liees qu'elles sont inseparables, vn triple Geryon dont la soudure est indiuisible. Mais tout ainsi que cet ancien Pasteur de Phrygie donna sa pōme d'or, & en suitte la preéminēce, non à la plus riche, & à la plus vaillante, mais à la plus specieuse & aggreable: ainsi ay-ie pensé de traitter premierement de l'Oraison que du Ieusne, ny de l'Ausmone, bien que l'Aumosne emporte la preéminence quant a l'vtile, & le Ieusne quant à la force, la Priere, neantmoins a l'ascendant quand à la suauité.

Et certes, tout ainsi que la charité se conserue dans l'ordre, aussi *l'ordre se maintient en la charité.* Et comme l'amour de Dieu, celuy de nous-mes-

mes, & celuy du prochain s'entresuiuent, aussi m'a-il semblé que l'Oraison ayant Dieu pour object deuoit aller la premiere, & les autres fruicts suiure selon leur rang. Examinons donc en ce premier discours de l'Oraison, 1. les raisons de sa preéminence sur le Ieusne & l'Aumosne, 2. nous verrons combien elle est inutile, si elle n'est accompagnee de cette escorte fidele l'abstinence & la liberalité.

I.

La premiere raison de sa suréminence est tiree de la commune distinction des trois sortes de biens, de l'esprit, du corps ; & de fortune : la Priere donc estant vn pur bien spirituel, & à raison de son suject qui est l'ame, & à raison de son obiect qui est Dieu, elle l'emporte sur le Ieusne qui regarde le corps, & sur l'Aumosne qui concerne les biens temporels : *Dieu est esprit, & ses vrays adorateurs l'adorent en esprit, & verité.* Ce qui se faict par l'Oraison. Ioint que l'homme estant quant à l'ame frere des Anges, & quant au corps semblable aux animaux : qui doutera que l'exercice qu'il a commun auec les Anges ne soit

preferable au Ieusne qu'il partage auec les animaux, lesquels ieusnerent aussi
Psal. 150. bien que les hommes? En ce Ieusne general que publia le Roy de Niniue en suitte de la predication de Ionas: adioustez à cela que l'Oraison dure au Ciel, & se perpetue en l'eternité, où tout *esprit loüe le Seigneur, où les esprits Angeliques chantent le Trisagion admirable, où les parfums des vingt & quatre vieillards sont les oraisons des Saincts, où Dieu est honoré d'vn continuel sacrifice de loüange* : & tout cela en ce lieu où le Ieusne n'aura point d'entree, mais plustost où *nous serons enyurez de l'abondance de la maison de Dieu, où se fera le festin solemnel des nopces de l'Agneau, où la gloire & les richesses seront en vn tel comble*, que nul y sera disetteux, *où il n'y aura plus de pleurs, ny de douleurs, ny de trauaux, mais vne ioye, vne exaltation, & vne liesse sempiternelle.*

Que si nous regardons l'effect de l'Oraison, qui est d'humilier nostre esprit: *Oratio humiliantis se nubes penetrabit, non despexit Deus orationem humilium*; nous trouuerons que cette vertu vaut bien celle de la mortification du corps qui s'acquiert par le Ieusne, & celle de la

misericorde ui se pratique en l'Aumosne.

L'vniuersalité est vne autre raison de sa preéminence, car plus de gens peuuent prier, qu'il n'y en a qui puissent aumosner & ieusner: si que nous pouuons dire de la priere, ce que cet Ancien disoit de la science, qu'elle *se promene, & pelerine quant & nous*, & n'abandonne non plus nostre ame que l'ombre nostre corps: *Beny soit Dieu*, disoit Dauid, *qui ne m'a point osté, ny sa misericorde, ny mon oraison.* Il mettoit tout son bien en sa priere, comme ce Philosophe tout le sien en sa Philosophie: si que nous pouuons dire de l'Oraison ce que Salomon de la Sagesse: *Venerunt mihi omnia bona pariter cum ea, præposui illam sedibus & regnis, & diuitias præ ea nihil esse duxi.* Aussi est-elle, & la thresoriere des diuines graces, & la clef de la celeste misericorde: *Petite & accipietis, quodcumque peteritis Patrem in nomine meo dabit vobis.*

Il y a vne autre raison qui aduantage de beaucoup la Priere sur le Ieusne, & l'aumosne, c'est le voisinage de Dieu: car vous remarquerez qu'elle va immediatement à Dieu, mais le Ieusne ne

s'addresse à la diuine Maiesté, que par la mortification du corps, & l'Aumosne que par l'entremise du pauure : *Effunde eleemosynam tuam in sinu pauperis, & ipsa orabit Deum pro te* : car bien que d'ailleurs le Ieusne & l'Aumosne valide fort l'Oraison, suyuant ce traict de Dauid, *Humiliabam in ieiunio animam meam, & oratio mea in sinu meo conuertetur:* Si est-ce que le Ieusne & l'Aumosne reçoiuent vn grand surcroist de valeur, quand par la Priere l'intention du ieusnant, ou de l'aumosnant est bien dressee. Que si de la proximité du Prince les Courtisans tirēt leur estime, celuy-là estant le plus honoré qui est le plus fauory, & le plus fauorisé, celuy qui approche d'auantage la personne du Roy, & a le plus de part en ses bōnes grace : qui ne voit que c'est l'Oraison qui nous fait plus voisins de Dieu, puis qu'elle n'est autre chose *qu'vn pour parler, vne conuersation, vn entretien auec la diuine Maiesté*, & vne vnion de nostre cœur auec son souuerain bien, vnion d'autant plus pure & parfaite qu'elle est plus immediare.

L'ancien Courtisan Timothee disoit que de la frequentation auec les Princes

toutes sortes de prosperitez temporelles arriuoient aux hommes, maxime qui rend si peuplees les Cours des Souuerains & si nombreuses la suitte des Grãds: & pẽsons nous que de la familiarité auec Dieu qui se pratique en la Priere, il nous arriue moins de felicitez spirituelles & eternelles? Cõme le feu eschauffe plus puissãmẽt les corps qui luy sõt plus proches, & tout ainsi que les regions qui sont plus voisines du Soleil sont les plus chaudes, & consequemment les plus aromatiques; ainsi l'ame est d'autant plus excellente qui *leue ses mains plus pures à Dieu par vne saincte priere*, parce qu'elle est plus proche de la source d'amour & de charité qui est Dieu. Voulez vous vne mortification plus sensible que de *donner son corps aux flammes*, vne aumosne plus signalee *que de distribuer toutes ses facultez aux pauures*. Sainct Paul neantmoins confesse que tout cela n'est rien sans la charité: & certes on ne peut contredire que l'Oraison n'approche de plus prés le centre de la charité, que le Ieusne & l'Aumosne. Faittes la consequence.

Qui est-ce qui rendit la face de Moyse

ſi radieuſe, ſinon le Colloque qu'il eut auec Dieu en la montagne ? O quelle gloire, quelle felicité de commencer & conuerſer ainſi priuément auec Dieu: *Beatus homo quem tu elegeris Domine, & de lege tua docueris eum.*

Quel aduantage eſtoit-ce à Aman de mãger ſeul entre tous les Aſſyriens à la table de ſon Monarque ? que ne ſe promettoit il de la faueur qu'il poſſedoit, puiſqu'il eut bien le credit de faire emaner ce mauuais decret de la puiſſance de ſon Prince contre toute la race des Iuifs pour externer vn ſeul Mardochee, & deſcharger ſur tout vn peuple le maltalent qu'il auoit conceu contre vn ſeul: *mais Dieu vit que ſes cogitations eſtoient veines, il les diſſipa & les reprouua, & le fit tomber en la foſſe qu'il auoit preparee, au lac qu'il auoit tendu à l'innocent.*

Il y a bien de la difference entre vne faueur mediate & immediate, vn credit mandié & relatif & vn pouuoir ſans entremiſe : La Priere nous donne par nous meſme accez a Dieu, mais l'Aumoſne par le pauure, *Façite vobis amicos de mammona iniquo qui recipiant vos in æterna tabernacula.* Mardochee n'auoit abord

à Assuere que par Esther, mais Esther l'abbordoit par elle; qui oseroit comparer le credit de celuy-là au pouuoir de celle cy ? L'Oraison va droict à Dieu, comme la Thecuite a Dauid, ce que Ioab n'oseroit faire, & Abigail auec humiliation paroist deuant Dauid courroucé tandis que Nabal est en craincte; Rachel deuant Esaü tandis que Iacob tremble : Ioseph emprisonné a besoing de la recommandation de l'Eschanson pour representer son innocence, mais deliuré, par ses propheties il arriue à vn tel poinct de credit, qu'il deuient Vice-Roy en toute l'Egypte, & acquiert ce gloirieux tiltre de Sauueur du monde: Certes quand l'Oraison est affoiblie & comme garrottee par les liens d'iniquité qui attachent celuy qui prie, il a besoin de l'entremise de l'Ausmosne ou du Ieusne pour suppleer à son defaut: mais quand elle part d'vne ame nette, & quand elle sort des leures purifiees auec le charbon du S. Amour, *elle surmonte l'Inuincible, & lie le Tout puissant*, comme dir S. Ambroise de la Priere larmoyãte.

Daniel sorty de la fosse des lyõs est esleué sur tous les Satrapes de Babylone,

& obtient du Roy Nabuchodonozor tout ce qu'il veut : la Priere d'vne ame sortie de la tyrannie du peché peut en quelque sens tout ce qu'elle veut, pourueu qu'elle demande des choses iustes & raisonnables.

Vne autre raison qui donne vne insigne preéminence à la Priere, est l'estat que Dieu mesme en faict : car demandant nostre cœur auec tant d'instance, & l'Oraison estant non seulement vn *sacrifice de loüange*, mais vn sacrifice cordiel, pensez combien luy doit estre aggreable l'exercice qui luy immole nostre vnique Isaac, qui est nostre coeur. Dauid appelle *l'eleuation de ses mains* periphrase de la Priere (comme ailleurs, *In noctibus extollite manus vestras in sancta*, (*vn sacrifice du vespre*: & quelle est la victime de ce sacrifice , sinon nostre coeur immolé auec le glaiue de la crainte, & bruslé en holocauste au feu du diuin, Amour.

Ce Thimiame de composition singuliere que Dieu vouloit voir fumer pour le sentir en odeur de suauité le soir & le matin, n'estoit-ce pas le vray symbole de l'Oraison, comme ie pourrois dedui-

re bien au long par l'examen des ingrediens qui se composoient, lesquels nous representent les qualitez requises à vne bonne Priere. Or comme ce parfum estoit preferé & aux victimes & aux oblations , aussi me semble-il que la Priere à preéminence sur les mortifications & sur les aumosnes.

Que si vous voulez ietter les yeux sur les presens que les trois Mages d'Orient firent au Sauueur nouueau nay, & sur leur signification mystique, vous trouuerez que par l'Encens est signifiee l'Oraison, comme l'Aumosne par l'Or, & le Ieusne par la Myrrhe. Que si materiellement vous pensez que l'Or & la Myrrhe soyent plus precieuses que l'Encens , ne croyez pas qu'il en soit ainsi parlant mystiquement : car ces presens ayans esté faits de ces trois choses pour recognoistre par l'Encens la Diuinité du Fils de Dieu , par l'Or sa Royauté, & par la Myrrhe son Humanité , qui ne voit que l'Encens est preferable aux deux autres, à raison de la Diuinité qu'il a pour obiect ? Dittes le mesme de l'Oraison, puis qu'elle s'addresse à la Diuinité , comme le Ieusne

à la Pureté, & l'Aumosne a la Pauureté.

Que si vous voulez emprunter le sentiment des Anges sur cette preéminence, oyez comme Raphael parle au vieux
Tob. 12. Tobie reietté de son aueuglement, *Quand tu priois auec larmes, i'ay offert ton Oraison au Seigneur.*

II.

Aussi vous remarquerez (& cecy me prestera le passage à ma secondepartie) que ce biē-heureux Esprit adiouste, *Que l'Oraison est bonne auec le Ieusne & l'Aumosne; parce que l'Aumosne deliure de la mort, purge les pechez, & faict trouuer la misericorde & la vie eternelle*, loüant charité & le zele de ce bō viellard à enseuelir les morts D'où vous apprendrez, mon cher Auditoire, que pour estre l'Oraison eminente en dignité sur le Ieusne & l'Aumosne, ce n'est pas a dire qu'il se faille arrester à elle seule, sans pēser a ces autres fruicts de Penitence, qui ne sont pas si esleuez & specieux, mais qui sont a l'aduanture pl⁹ vtiles. Ce qui est le plus excellent n'est pas tousiours le meilleur: l'or est en quelque sens plus excellent que le bled, car on a beaucoup de grain pour peu d'or: si

ſi eſt-ce qu'Alexandre monſtra bien que les viures eſtoient plus vtiles, reprenãt ſon Intendant qui n'auoit ſongé qu'à faire amas de finances, eſtimant que les autres munitions ne manqueroient point tant que l'on auroit de l'argent.

Holocauſta medullata offeram tibi cum incenſo arietum, offeram tibi boues cum hircis; Voyez-vous comme Dauid ſoubs ces holocauſtes moëlleux, ſous cet encens accompagné de moutons, de bœufs & de boucs, entend des Prieres aſſiſtees de mortifications & d'aumoſnes.

Il eſt dict que Marie auoit *choiſi la meilleure part*, mais ce n'eſt pas à dire que Marthe en euſt vne ny mauuaiſe, ny meſpriſable, la contemplation eſt plus releuee que l'action: mais il me ſemble, me ſouſmettant neãtmoins à tout meilleur aduis, que l'action eſt plus vtile & profitable en certe vie, en cette vie dyie, qui nous eſt donnee pour operer: *Dum tempus habemus operemur bonum, quodcumque poteſt manus tua inſtanter operare.* Car en l'autre nous ferons en l'eternité le meſtier des Anges, qui eſt de contempler & loüer Dieu à iamais: *Beati qui habitanu in domo tua Domine in ſæcula ſæ-*

Luc.10.

Psal. 83. *culorum laudabunt te.* Icy bas il faut aller *de vertu en vertu* : Vertu qui consiste à agir pour voir *le Dieu des Dieux en Syon.*

Sacerdotes Dei incensum, & panes offerunt Deo, & ideo sancti erunt. Or tout Chrestien est Oingt & Prestre mystique, pour presenter à Dieu l'encens de l'Oraison, & luy *sacrifier vn sacrifice de Iustice*: mais prenez garde que l'encens est ioinct auec les pains, c'est à dire, auec les operations du Ieusne & de l'Aumosne : que l'Aumosne soit vn pain, il est clair, puisque c'est elle qui met le pain en la main du necessiteux : *Si manducaui buccellam meam solus*, dit Iob, *Frange esurienti panem tuum*, dit Isaye : Le Ieusne en vn autre, oyez Dauid ieusnant : *Panam tanquam cinerem manducabam.* L'Oraison est vn bouquet spirituel, où l'ame se plaist aux beautez de Dieu, & se repaist de ses bontez, où elle est enyuree *des torrens des voluptez celestes:* : Mais comme celuy-là fut reietté du festin solemnel qui n'auoit point sa robbe nuptiale, ainsi celuy-là est-il priué des consolations de la Priere qui est dépourueu de charité. L'Oraison qui n'est accompagnee d'abstinēce & d'Aumosne, est vn Adonibezech tronqué de pieds

pieds & de mains, le Ieusne donne la legereté & agilité des pieds : *Qui posuit pedes meos quasi ceruorum super excelsa statuet me: quam pulchri sunt gressus tui in calceamantis filia principis.* Et l'Aumosne rend les mains promptes à donner, dont il est dit de la femme forte que *manum suam apetuit inopi.* Et les mains de l'Espoux sont dittes au Cantique, *faictes au tour & pleines de pierreries.*

L'Oraison sans cette compagnie est vne Royne sans suitte, mais auec cette escorte elle paroist comme cette Princesse que descrit le Psalmiste : *In vestitu deaurato circundata varietate : adducentur regi virgines post cam, porximæ eius afferentur illi.* Elle paroist cõme vne Esther deuant Assuere, appuyee sur ses deux seruantes, elle est florissante comme Iacob entre Lia & Rachel, entre Ioseph & Beniamin, comme le Sauueur entre Ioseph & Marie, entre Marthe & Magdeleine, elle est esleuee comme vn Moyse entre Hur & Aaron.

Manus tornatiles plenæ hyacinthis.

Psal. 110.

Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine. Voyez vous comme D id faict accompagner le Cantique de u priere par la misericordieuse Aumosne, & la

iudicieuſe abſtinence. Car ie vous prie, comment voulez-vous que Dieu exauce la priere de celuy qui n'exauce pas celle de Dieu, qui le prie par le pauure dont-il s'eſt faict caution, proteſtant que l'aſſiſtance que l'on faict au neceſſiteux luy eſt faicte. Et comment eſt il poſſible que l'eſprit ſoit eſleué dans vn corps chargé de viande? *O qui me donnera des aiſles de Colombe*, dict le Pſalmiſte: voulez-vous ſçauoir quelles ſont les aiſles de l'Oraiſon, les voyla, la Charité & la Mortification, ce ſont ſes deux bras, ſes deux yeux, ſes deux pieds, ce ſont les deux Poles ſur leſquels elle roule, ce ſont les deux montans de ſon eſchelle myſtique.

Voyez moy ces belles Iſles qui ſont ſi plantureuſes, d'où leur vient a voſtre aduis cette fertilité, ſinon de ce qu'elles ſont arroſees de part & d'autre des eaux du fleuue qui ſe diuiſe en deux parts pour les enuironner la Priere enuironnee de Ieuſne & d'Aumoſne produict des fruicts ſpirituels en vne extreme abondance. Auſſi les dents de l'Eſpouſe au Cantique ſont-elles comparees a des oüailles blanches d'inno-

cence qui sortent du lauoir de la Penitence, mais oüailles si fertiles qu'elles sont *omnes gemellis fœtebus*, *& sterilis non est inter eas*. Et cette femme forte que le Sage descrit si puissante à obtenir ce qu'elle demande à Dieu, n'est-elle point pour cela ditte vestuë de lin, symbole de mortification, & de pourpre hyeroglyphe de charité? *Et omnes domestici eius vestiti duplicibus: & purpura vestimentũ eius.*

Certes pour estre l'Oraison plus esleuee, ce n'est pas pourtant à dire que ceux qui y sont eminents doiuent laisser là la mortification & la liberalité: car cõme le feu s'amortit bien tost sans la cendre, & cõme la cendre, bien que moins noble que le feu, cõ serue neãtmoins le feu: ainsi la Priere sãs ses deux cõpagnes est vne lãpe sãs huile, & ce qui la maintiẽt en vigueur est l'austerité & la misericorde. Ce qui rehausse la statuë c'est la base: ce qui soustient & releue l'edifice c'est le fõdemẽt, moindre en apparẽce, mais en effect plus solide que la pointe du toict. Que seroiẽt les grands sãs les petits? où seroiẽt les maistres s'il n'y auoit point de seruiteurs? qu'est-ce qu'vn Roy sãs subjects sinõ vn phantosme? Dittes tout ce-

la de l'Oraiſon qui eſt ſans Ieuſne & ſans Aumoſne. Saül eſtoit Roy, Dauid eſtoit ſubiect; eſt-ce à dire pourtant que celuy-là pour eſtre plus grand en dignité, fuſt plus eminent en merite? Croyez-moy, ces eſpics qui leuent tant la creſte ne ſont pas les plus chargez de grain. Que ſert d'eſtre eſleué en Oraiſon comme le Preſtre & le Leuite en l'Euangile, & auoit moins de charité que le Samaritain? Que ſert d'eſtre enleué au troiſieſme Ciel par l'Oraiſon, & eſtre attaché d'affection aux choſes de la terre? N'eſt-ce pas faire comme le Milan, qui ſe pouſſe bien haut dans les airs, mais a ſans ceſſe les yeux tournez en bas vers la proye? C'eſt pour cela que Dieu dit par vn Prophete au peuple d'Iſraël, qu'il n'exaucera point ſes prieres, parce que *ſes mains ſont pleines de ſang & de rapine.*

O qu'il fait bon voir vne Priere accompagnee de Ieuſne & de Charité: c'eſt *ce lien triple* dont le Sage faict tant d'eſtat: c'eſt ce parfaict triangle qui offre les trois facultez de noſtre ame à la treſſaincte Trinité par vne correſpondance aux trois vertus Theologales: c'eſt cette

trine aspersion qui purge nos ames de la lepre du peché. De ces trois parties est composé, le bastiment de nostre spirituelle edification, le Ieusne respondant au fondement, la Charité au murailles, & l'Oraison au toict esleué & dont la poincte regarde le Ciel.

C'est auec cette triple armeure que nous venons à bout de ce Cerbere à trois gosiers, i'entends ces trois conuoitises, de Vanité, de Volupté, & de Profit: car auec le Ieusne on terrasse les sensualitez, auec l'Aumosne l'auarice, auec la Priere l'orgueil.

Mais tout ainsi que l'arc pour enfoncer bien-auant vne fleche doit estre tendu aux deux extremitez ainsi pour porter bien auant dedans le cœur de Dieu le traict de nostre Oraison, elle doit partir d'entre le Ieusne & l'Aumosne. Et comme vne fleche esmoussee & non trempee en l'huille perce difficilement, ainsi la Priere penetre malaisément le Ciel, si elle n'est esguisee par la mortification, & huillee par la misericorde.

En fin tout ainsi que les poissons sans aislerettes & escailles nagent difficilement à fleur d'eau, & sont reiettez en

l'ancienne Loy, cõme viuans tousiours dans le fonds & la bourbe: ainsi la Priere s'esleue peu qui n'est sousleue par ces deux aydes, mais demeure languide & croupissante contrebas.

Tout ainsi donc que les animaux receus aux Sacrifices anciens comme mondes deuoient ruminer & auoir le pied fourchu; ainsi ceux qui sont ruminans en l'Oraison doiuent auoir les pieds, c'est à dire les affectiõs partagees entre le Ieusne & l'Ausmone.

Donne moy des enfans, disoit la sterile Rachel à son Iacob, *autrement ie mourray*: la Priere viue & vraye presse ainsi le cœur de celuy qui la pousse vers le celeste Iacob, de bien operer, soit par la charité, soit par la mortification, autrement elle cour risque de perir & de demeurer brehaigne & sans aucun entherinement.

Apprenez donc, mes tres-chers, de l'excellence de l'Oraison à aymer ce S. exercice, qui nous rend ou des Anges terrestre, ou des hommes celestes: Mais n'oubliez pas de l'accõpagner de l'Aumosne & du Ieusne, à fin que vous faciez auec perfection *des fruicts dignes de Penitence*. Ainsi soit-il.

De l'Oraison Mentale.

HOMELIE XII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LE Symbole ordinaire de l'Oraison dans les Escritures sainctes, c'est l'encens, & c'est ce qui faisoit dire à Dauid, *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Or tout ainsi que l'encens entier & sec n'a aucune odeur, ne respandant sa suauité que par la fumee qu'il exhale estant mis sur les charbons ardants : de mesmes l'Oraison ne s'esleue iamais deuant le throsne de la grace de Dieu, pour nous obtenir sa misericorde, si elle n'est accompagnee d'vne saincte ferueur, & d'vn zele enflammé. Car si en aucun autre exercice, c'est principalement en celuy de la Priere, *que les tiedes desplaisent à Dieu.* Et tout de mesme que l'encens mis sur le brasier se diuise en deux portions, enuoyant sa partie plus subtile & délice

Psal. 140.

Quia tepidus es euomam te.

dedans les airs, la plus grossiere estant reduitte en cendre; aussi l'Oraison a-t'elle deux branches, l'vne pure spirituelle, que l'on appelle Mentale, l'autre moins excellente, que l'on appelle Vocale, laquelle ne laisse pas d'auoir son prix à part, mais non pas conferable auec l'autre, dõt la pratique est toute Angelique: de laquelle ayant premierement à vous discourir, à cause de sa prerogatiue, ie vous prie esleuons nos esprits en haut, & mettans dans l'ẽcensoir de nos cœurs trois grains d'encens, qui sont les trois pieces qui composent l'oraison, qui s'adresse à la Mere de Dieu, parfumons en ce throsne d'yuoire du vray Salomon, ce *Sancta Sanctorum*, cette Arche d'alliance, à fin de gouster les douceurs de cette Manne cachee. *Aue Maria.*

ENtre les faueurs innombrables dont il a pleu *au Roy de mon cœur* me rendre bien-heureuse, dict l'Amante du Cantique, celle cy n'est pas des moindres: *C'est qu'il m'a donné entree dans son cellier sacré, & là il a ordonné en moy sa dilection desirable.* Que l'Oraison ne soit cette abondante

Introduxit me Rex in cellaria sua.

caue de l'Espoux, *où les ames sont enyurees de l'abondance de la maison de Dieu, & abbreuuees du torrent des voluptez diuines*; il ne se peut nier que par ceux qui en ignorent tout à faict la pratiquer : Car ie vous prie, que sont toutes ces extases, escoulements, & pasmoisons, liquefactions, langueurs, & desaillances, dont nous voyons les personnes sainctes affectionnes à l'Oraison estre saisies, sinon des yuresses spirituelles, & des trãsports d'esprit : & comme les celliers sont en des lieux recelez & cachez soubs la terre, ainsi les causes de ces rauissements spirituels sont ordinairemẽt occultes & peu cognoissables. Mais que veut dire cecy, *Il a mis en moy l'ordre de la charité*, comme si le desordre & le desreiglement d'vn transport estoit capable d'ordre & de reigle : certes il y a cette difference entre le vin fumeux du mauuais amour, & le vin doux & suaue du sainct Amour, vin figure *par le moust des pommes de grenade*, fruict dont les grains sont rangez si proprement, que celuy-là esbloüyt les yeux, & offusque tellement le sens qu'il oste le discernement des choses, mais celuy-cy esguise l'es-

Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ.

Mustum malorum granatorum.

prit, affine le iugement, *& comme le miel & le beurre* du Prophete, *il donne l'eslection du bien & le rebut du mal* : & qui plus est il establit vn si bel ordre en la dilection, qu'il faict aymer ce qu'il faut comme il faut, & selon le rang qui luy est conuenable. Et c'est cet ordre mis en la Charité, qui faict que l'on ayme l'Oraison Mentale plus que la Vocale d'vn amour de preference, sans toutesfois desdaigner celle laquelle pour n'estre pas si belle & aggreable, ne laisse pas d'estre aymable en soy. Il est vray que cette Marie contemplatiue à choisi la meilleure part, mais celle de l'actiue Marthe n'est pas pourtant a reietter. Ce sont les deux costez de l'eschelle de Iacob, vray modelle de l'Oraison, par où l'on monte dedans le sein de Dieu. Or entre tant de belles considerations qui se pourroient rapporter pour vous mettre en appetit de cet exercice Mental, & que i'ay assez amplement deduittes en quelque petit Opuscule, qui roule par les mains des personnes deuotes: ie ne veux insister, que sur deux, la dignité de cette façon de prier, & sa necessité.

En la Dilection à l'Oraison Mentale.

I.

Et cette dignité paroist principalemẽt en cette preéminence, que personne ne luy conteste sur la Priere de bouche, qu'elle surpasse d'autant que le corps est surmonté de l'esprit, d'autãt que les Anges sont eminẽs sur les hommes. Et certes le sẽs nous faict recognoistre que les choses sont d'autant plus excellentes, qu'elles sont plus subtiles, & destachees de la matiere. Et qui ne sçait que ces eaux alambiquees sont d'autãt plus exquises que plus de fois elles ont passé par le feu, & que de plus prés elles approchẽt de l'esprit. Les Elemens mesmes tirent leur dignité & leur aduantage l'vn sur l'autre de cette subtilité: c'est ce qui faict que sans contredit cette Priere est estimee la plus noble, qui a moins de participation auec le corps. Le grand Prestre n'entroit au Sanctuaire qu'en priant du cœur, & en silence. Le Temple de Salomon est celebré pour auoir esté basty sans bruict de marteau, ny de scie. Ceux-là crient le plus haut deuant Dieu, qui parlent le plus bas deuant les hommes. Moyse ne disoit mot de ses leures, quand Dieu luy dict: *Que me demandes-tu?*

Quid clamas ad me.

Que faict à vostre aduis le Contemplatif sinon le mesme exercice qui occupe Dieu de toute eternité ? & en quoy s'occupe Dieu sinon à se considerer? & quel est l'employ de celuy qui contemple, sinon de s'attacher à la consideration des perfections diuines : Telle est la fonction des Anges & des ames bien heureuses, qui n'ont point d'autres obiect de leur beatitude que celuy-là mesme qui rend Dieu bien-heureux: Car ce mesme Dieu qui se bien-heure de sa propre beatitude, contente ses esleus de sa mesme felicité. *O Domine, beatus quem elegisti & assumpsisti, inhabitabit in attriis tuis.* Dieu en se contemplant se cognoist infiniement, & de cette cognoissance infinie qu'il a de soy de toute eternité prouient la generation du Verbe, qui est la parole substantielle, par laquelle le Pere s'exprime. & comme par cette cognoissance intellectuelle le Fils est engendré, ainsi par le Pere & le Fils qui n'õt qu'vne mesme tres vnique volõté est produict l'Amour increé, qui est le Sainct Esprit. Les biẽ-heureux habitãs de la celeste Hierusalem vont par vn progrez aucunement semblable en leur

contemplation, car la veuë de la diuine Beauté est vne cause si puissante, qu'elle faict naistre en eux vn effect necessaire, qui est l'Amour, car comme l'esclair & le tonnerre ne sont qu'vne mesme chose, ainsi la veuë de Dieu est suiuie d'vn dilection in faillible. *O glorieuse Cité de Dieu*, que ceux qui sont en ton pourpris sont remplis d'allegresse de voir vn obiect si beau & si bon, qu'il est la mesme Beauté pour leurs entendemens, la mesme Bonté pour leurs volontez.

A mesme que le Paon se mire dans les diuerses couleurs de sa rouë, les autres oyseaux le regardent auec admiration: ainsi au Ciel en mesme temps que le grand Paon, c'est à dire le grād Tout, se delicie en la cognoissāce & en l'Amour de soy mesme, les esprits qui par la lumiere de la gloire sont rendus capables de voir la lumiere de la Diuinité, sont rauis en l'admiration de tant de merueilles qui reluisent en cette perfection infinie & incomprehensible. Et que ces ames sont bien aduisees, lesquelles desireuses de ioüyr dés ce mortel seiour de quelque auant goust de cette souueraine felicité, s'exerce en cette occu-

patiõ Angelique de l'Oraiſon Mentale, où par les yeux de la foy elles contemplent ce qu'elle eſperent de voir vn iour *sãs miroir, & ſans enigme*, ô ſi les Dames eſtoient auſſi ſoigneuſes de ſe mirer en cette glace ſpirituelle, qu'elles ſont curieuſes de cõſulter dãs la verité de leurs glaces la vanité de leurs graces corporelles, que nous verriõs de grãdes metamorphoſes en leurs habits, & en leurs mœurs, vne grande eſtime du Ciel en leurs cœurs, auec vn grãd meſpris de la terre. Et n'eſt-ce pas vn moyẽ de deuenir S. auant terme, que de pratiquer vn exercice que les SS. ont en cõtinuel vſage dedans les Cieux, & qui nous rend courtiſans du Cabinet de Dieu: Car biẽ que la Priere Vocale ſoit fauoriſee de Dieu, ſi eſt-ce que la Mentale, cõme luy eſtant plus conforme, parce qu'il eſt eſprit, luy eſt plus agreable. *C'eſt cette mõtee du cœur, cette preparation, ce deſir, cet eſpanchement d'ame*, qu'il ne reiette iamais. Si la Vocale eſt cette harmonie qui lie les demons, comme monſtra Dauid, qui par ſes Cantiques temperoit les agitatiõs de Saül, la Mantale eſt ce parfum du ieune Tobie qui les chaſſe tout à faict, &

ce remede qui redōne la veuë interieure. Si la Vocale est la mōtagne de la Myrrhe, la Mentale est la colline de l'Encens, & l'ame qui s'y addonne *a des exhalaisons de Paradis, de Cypre de Nard, & des plus doux aromates. Ses mămelles sont meilleures que le vin*, oüy, car comme le vin d'vn tonneau tarit à la fin par vne lōgue traitte, mais la mămelle est intarissable, & se remplit, pl⁹ elle est succee : ainsi l'Oraison Vocale finit quād & le formulaire, la voix deuient foible & casse, Mais la Mētale peut estre continuee doucement, & sans cōtention à perpetuité: & c'est ainsi que le grand Apostre nous axhorte de *prier sans intermission.* Ie sçay bien que les organnes se peuuent debiliter, mais quand à l'Esprit qui est vn agent perpetuel, il est infatigable en ses pensees: ioinct que si l'Escriture nous enseigne, *l'œil ne se lasse iamais de voir, ny l'oreille d'entendre*; comment se pourroit-on ennuyer en cet exercice Mental, où l'on ne faict autre chose que regarder Dieu attentiuement, & *fecouter ce qu'il dict en nos ames.*

Nō satiatur oculus visu.

Audiant qui loquatur in me Dominus.

Il est bien vray, que comme il y a trois sortes d'oyseaux de vol bien differēt, les

vns qui ont des aisles, & ne s'esleuẽt iamais de terre, les autres qui volent à remises, & d'autres qui volẽt à tire d'aisle, & sont quasi tousiours de dans les airs: ainsi parmy les personnes pieuses il y en a qui se contentent auec simplicité de l'Oraison Vocale, d'autres volent à secousses par les aspirations & Oraisons iaculatoires: mais il y en a d'autres, qui par la Meditatiõ prennẽt des aisles d'Aigle & de Colombe, & par la Contẽplation parfaicte deuiennent en fin des oyseaux de Paradis. Les premiers ressemblent à cet enfant de l'Embleme, ou à ces oyseaux engluez, ils ont bien l'aisle du desir, mais leurs esprits sont arrestez, ou par le poids de leur grossiereté, ou par l'embarrassement des affaires temporelles: les: seconds a ces foibles exhalaisons qui s'esleuent vn peu, retombẽt soudain en rosee: les troisiesmes à ces vapeurs subtiles & gracesses qui se sousleuent si haut qu'elles s'embrasent par le voisinage de la Sphere du feu, ce qui faisoit dire a Dauid: *Il meditatione mea exardescet ingnis.*

Et de vray ne plus ne moins que les rayons du Soleil ramessez dans le creux d'vn

d'vn miroir excitent de la flamme; & comme le Phœnix s'embrase dens son buscher d'aromates en battãt des aisles: ainsi se forme l'ardeur interieure par les eslans de la Meditation. Et se faut-il estonner si le monde n'est que froideur & glace d'indeuotion, cet exercice estant si peu pratiqué; c'est dequoy Dieu se plaint par vn Prophete, disant que *non est qui recogitet corde.* L'ame deuote par l'Oraison mẽtale cõme vne abeille mesnagere va tirant le suc des fleurs spirituelles, qui sont les mysteres diuins, pour en cõposer le miel de la pieté dont elle se paist en son interieur, *se remplissant de cette graisse & de cette moëlle.* Sicut adipe & pinguedine repleamtur anima.

Certes on ne peut nier que toutes les fleurs n'ayent vne puissante arriance vers le Soleil, mais que l'herbe qui se contourne vers cét astre n'en aye vne particuliere, on n'en peut douter sans renuerser l'experience. Aussi ne faut-il pas reuoquer en doute que toutes les Prieres ne soiẽt aggreables à Dieu, mais celle qui part immediatement du cœur, & qui cesse d'estre quand elle cesse de le regarder, est sa bien-aymee entre toutes les autres: *Soixante Roynes, quatre vingts* Sexaginta sunt reginæ, octoginta concubinæ.

cõcubines, des ieunes filles sãs nõbre: mais la Colõbe la toute belle est vnique & vniquemẽt cherie par dessus tout cela. Esau eut vne benediction desirables, mais qui n'estoit pas pourtãt à cõparer à celle de Iacob. L'Espoux cõfesse qu'il ayme les yeux de son Amante, *yeux de Colombe, lauez dedãs le laict* de l'innocence & de la simplicité : mais si ne peut-il dissimuler qu'il n'y en aye vn qui le touche plus viuement, *vulnerasti cor meum in vno oculorum tuorum.* Les Prieres soit vocales soit mentales luy sont fort aggreables, pourueu qu'elles partent du cœur : mais que celle qui est toute du cœur ne luy soit encores en vne plus speciale consideration, il n'est que trop apparent. Certes il la regarde auec vne attẽtion si forte, que l'ame qui la pratique en deuient toute noire & haslee, battuë à plomb des rays de cet Orient d'enhaut : si qu'elle peut dire, *Ie suis brune, mais pourtãt ie n'en suis pas moins belle.* Que veut dire que Moyse reuient auec la langue begayante de la conuersation diuine, sinon que celuy qui a vne fois sauouré la douceur de la Contemplation a de la peine à se remettre au train de l'Oraison vocale? Aussi à la ve-

rité la chair d'Egypte n'est-elle pas conferable auec la Manne du desert.

II.

Que sera ce donc, cher Auditoire, si ie vous fay paroistre la necessité de cet exercice aussi grande que sa preéminence se fait voir releuee ? Et peût estre que ce mot de Necessité fera froncer le sourcil à ceux *lesquels blasphemans ce qu'ils ignorent ne pratiquent ce qu'ils sçauent qu'auec corruption* & imperfection. Mais pour empescher leur zele seuére d'armer leur indignation contre moy, ie declare que par cette Necessité ie n'entends pas parler de l'absoluë, sçachant combien il y a de milliers de personnes ignorantes de la Theologie mystique, qui n'est autre chose que l'Oraison mentale, qui ne laissent de faire leur salut sans la pratiquer: mais bien d'vne necessité de conuenance, afin de distinguer le precepte du cõseil, & la vie ordinaire de celle qui tend à la Perfection. Perfection à laquelle doiuent tẽdre tous ces genereux courages qui entendent cette semonce comme il faut, *Soyez parfaicts comme vostre Pere celeste est parfaict.* Ie dy donc har-

In his quæ ignorant blasphemant.

diment que pour tendre à cette perfe-ction qui nous eſt tant recommandee, l'outil de l'Oraiſon mentale me ſemble vne piece neceſſaire, c'eſt la lampe ardante des Vierges ſages qui nous introduit aux nopces de l'Agneau.

Et pour vous faire cognoiſtre clairement cette verité, ie vous prie de conſiderer que comme la lumiere du Soleil ſe reſpandant ſur l'horiſon rend les choſes colorees, ou bien fait paroiſtre les diuerſes couleurs qui ſont attachees aux creatures : ainſi la clarté de l'Oraiſon mentale anime les œuures pieuſes d'vne aggreable ſplendeur : & pour monſtrer cecy en detail, ne voyez-vous pas que le chant d'vn chœur a beau eſtre harmonieux & muſical, ſi ne plaira-il pas à Dieu ſi le ſentiment du cœur ne l'anime de ſa correſpondance.

Si le cœur n'eſt eſmeu, en vain la langue prie.

Auſſi Dauid ce diuin chantre prefere de beaucoup *les montees de ſon cœur* aux fredons de ſa harpe & aux accens de ſa voix. Certes comme ſans la roſee les fleurs ſont languiſſantes ; ainſi ſans la reflexion de la Meditation les œuures de pieté ont bien peu de vigueur, &

i'oserois dire de valeur. Si vous dittes les Heures Canoniales sans eleuation d'esprit, que faictes-vous sinon l'office *d'vn airain brustant, d'vne cloche sonnante?* Et si vous auez l'esprit esleué, n'est-ce pas vne sorte d'Oraison mentale? L'attention mesme qui est comme l'ame des bonnes operations, n'est-ce pas l'effect de la Meditation? Vous dictes vostre Chappelet, voila qui va bien; ouy mais si vous ne pensez pas à ce que vous dittes, ny aux mysteres prescripts en la forme de reciter le Rosaire, que faictes-vous *sinon honorer Dieu des leures, & non du cœur?* Et si vous pensez à ces mysteres, ne faictes-vous pas vne espece d'Oraison Mentale? Assistez à l'Office diuin sans y pẽser, c'est à dire present de corps, mais absent d'esprit, vous ne faites rien: si vous y pensez n'est-ce pas cela prier mentalement? Au demeurant ie voudrois biẽ sçauoir comme l'on peut bien examiner sa conscience, & se preparer à la Confession, sans faire quelque reflexion sur son interieur, sans reuisiter les replis de son ame, sans repenser *à ses iours passez, en l'amertume de son esprit: & cette visite de la* mystique *Hierusalem auec des*

Recogitabo tibi omnes annos meos in

amaritudine animæ meæ. *lampes*, qu'eſt-ce ſinon vne eſpece de Meditation? *Meditabor in mandatis tuis quæ dilexi : lex tua meditatio mea eſt: in lege Domini meditabor die ac nocte.* Car quant à la preparation pour la ſaincte Communion, il eſt tout aſſeuré que ſans cette reflexion, que le grand Apoſtre appelle le diſcernement du corps du Seigneur, on ne peut receuoir dignement cette viande de vie. Aduiſez donc bien à ce que vous faites, ô vous qui approchez de cette Table Sacree, auec ſi peu, ie ne diray pas d'attention, mais de reuerence : *La beſte qui euſt touché la montagne de Sina euſt eſté frappee de mort.* Eſtimez-vous que l'homme animal doiue profaner par ſon auoiſinement, *cette montagne de Dieu, montagne graſſe & remplie de la graiſſe du froment, qui raſſaſie les bonnes ames.* Pourquoy penſez-vous, que le Sacrificateur auant que commencer les redoutables myſteres de la ſaincte Conſecration, crie ſolemnellement, & hautement *Surſum corda*, ſinon pour retirer nos eſprits de la terre, & les eſleuer au Ciel: & n'eſt-ce pas offencer celuy deuant lequel *ſe ployent ceux qui portent le monde*, que de reſpondre, *Habemus ad Dominum*, rampãs cepen-

Viſitabo Hieruſalem in lucernis. *Pſal.* 118. *Pſal.* 1.

Non dijudicans corpus Domini. 1. *Cor.* 11.

Beſtia quæ tetigerit montem tem ipſa morietur.

Mons Dei, mõs pinguis. Adipe frumenti ſetiat te.

Sub quo curuantur qui portant orbem.

dant contre bas où nos pensee sont attachees?

En fin parcourez toutes les actions de deuotion, & les operations vertueuses, vous trouuerez que si elles ne sont illustrees de ce flambeau de l'Oraison Mentale, elles perdent beaucoup de leur grace, leur beauté estant comme morte & sombre, si elle n'est aniuee de cette lampe spirituelle qui communique à nos ames la lumiere & la chaleur: de sorte que nous la pouuōs à bon droict appeller le sel de la vie spirituelle, & le leuain de la paste de nostre interieur: car tout ainsi que le sel & le leuain assaisonnent les corps où ils sont meslez par la communication de leurs esprits qui se respandent par tout, ainsi l'Oraison Mētale estend son aggreable lumiere, & sa douce chaleur si amiablement en nos cœurs, que toutes nos operations en tirent leurs esprits vitaux, leur gentillesse, & leur merite.

Vous diriez qu'elle face les mesmes effects en nostre interieur, que faisoit cette viue source que Dieu fit boüillonner au milieu de l'Eden, laquelle se partageant en diuers ruisseaux arrosoit

toutes les plantes de ce Paradis de delices, & les rendoit fertiles par son descoulement: Car il faut aduoüer que nostre ame est aride comme vne terre sans eau, & infertile, sans cette aggreable pluye qui *descend d'enhaut du Pere des Lumieres.* Que ne deuons nous donc faire pour demander auec instance à nostre Eternel Pere, comme Axa fit à Caleb *irriguũ superius & irriguum inferius*, qui sont les fontaines de l'Oraison Passiue & Actiue, qui font descouler Dieu en nous,& nous font escouler en luy. Helas! nous sommes si curieux d'apprendre les exercices du corps,que l'on n'espargne ny peine, ny despence, ny voyages pour deuenir bien adroict, soit à manier vn cheual, soit à dresser ses pas en cadence,soit à pincer vn luth,& semblables amusemens friuoles, que le vulgaire abusé baptise des noms de perfectiõ & de vertu,& tellemẽt incurieux & negligens des exercices spirituels, que c'est vne espece de merueille de voir quelque personne qui pratique la Meditatiõ: cõme si cette occupation Angelique ne meritoit pas autant d'attentiõ,& vn aussi serieux apprentissage que ces

gentillesses solastres, apres lesquelles le monde faict si fort l'empressé. Ouy, mais l'õ se plaint de la rareté des precepteurs en cette sorte deschol age : ceux qu'vn sainct desir de se perfectionner espoinçonne & retire de la presse, souspirent apres vn homme, & disent à peu prés comme le Paralytique, qu'ils n'en trouuent point. Mais que ces bonnes ames ne se descouragent pas, ains qu'elles perseuerent, car comme la pauure Agar estant toute desolee dans le desert, & abandonnee aux ennuys, Dieu la consola par vn Ange qui luy monstra vne fontaine: & comme Israël apres auoir souspiré eut la Mãne, Elie le pain cuit soubs la cendre, & le bocal d'eau, & Daniel le disner d'Abacu en la fosse aux Lions: ainsi Dieu par vne prouidence speciale sçaura bien pouruoir aux desirs de leurs cœurs, pourueu que de leur part ils ne defaillent point: *Beatus quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum.* Dieu *est le Dieu de la science, auquel toutes les pensees sont ouuertes;* lequel par l'Onction de son Esprit, *docet hominem scientiam,* mais *vne science de bonté & de discipline, la science des Saincts,* qui n'est autre que cette oc-

Deus sciẽtiarum Dominus est, & ipsi aperiuntur cogitationes.

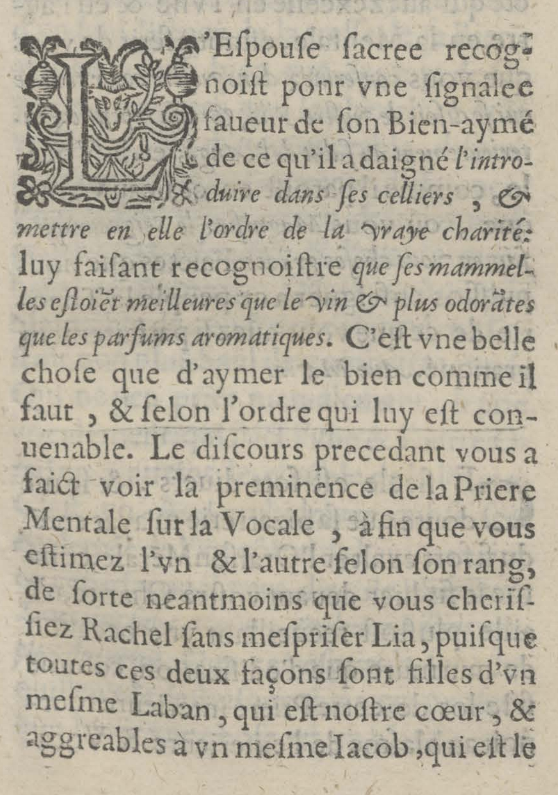
culte & secrette Theologie Contemplatiue, pour cela appellee mystique, en laquelle l'amour a beaucoup plus de part que la cognoissance, la volonté y estãt plus necessaire que l'entendemẽt, la suffisance ne s'y acquerans pas par la capacité des esprits, mais par la bonté des cœurs: la ferueur des Amants y aduançant plus que la doctrine des sçauans. Car sur cette mer qui n'a ny fonds, ny riue, l'on auance plus par vn coup de vent, vn traict du sainct Esprit, que par cent coups de rame, c'est à dire, par les foibles efforts de l'humaine speculatiõ. *O que bien-heureux est celuy qui a remply ses desirs de cette sorte de pasture, car il acquerra tant de lumiere qu'il ne sera point confondu quand il sera confronté auec ses aduersaires aux portes* de la mort: lors il se trouuera au nombre des Vierges sages la lampe à la main, introduict aux nopces de l'Espoux, pour y chanter à iamais le Cantique nouueau de la sacree dilection en l'Eglise des Saincts, la bien-heureuse Eternité.

Beatus qui impleuit desiderium suum, ex ipsis, non confundetur cũ loquetur inimicis suis in porta.

De l'Oraison Vocale.

HOMELIE XIII.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.



L'Espouse sacree recognoist pour vne signalee faueur de son Bien-aymé de ce qu'il a daigné *l'introduire dans ses celliers, & mettre en elle l'ordre de la vraye charité:* luy faisant recognoistre *que ses mammelles estoiēt meilleures que le vin & plus odorātes que les parfums aromatiques.* C'est vne belle chose que d'aymer le bien comme il faut, & selon l'ordre qui luy est conuenable. Le discours precedant vous a faict voir la preminence de la Priere Mentale sur la Vocale, à fin que vous estimez l'vn & l'autre selon son rang, de sorte neantmoins que vous cherissiez Rachel sans mespriser Lia, puisque toutes ces deux façons sont filles d'vn mesme Laban, qui est nostre cœur, & aggreables à vn mesme Iacob, qui est le

Dieu de misericorde. Si est-ce que l'Amante ne se peut tenir de dõner l'auantage à l'Oraison Cordiale, denotee par le laict des mammelles, laict qui luy est plus doux & delicieux que le vin de la Vocale, selon l'interpretation que nous vous proposasmes hier. O Vierge saincte qui auez excellé en l'vne & en l'autre, en la Mentale, estant escrit de vous que vous *conseruiez dans vostre cœur tout ce qui se disoit de vostre Fils, & qui repensiez interieurement au salut de l'Ange;* en la Vocale, comme il paroist en ce beau Cantique, où vous *Magnifiez le Seigneur qui a fait en vous choses grãdes:* Faictes que nous puissiōs enseigner a ce peuple la Theorie de ce que vous auez si parfaitement pratiqué. *Aue Maria.*

CE siecle est fort diuers, & ie me doute que sa bizarrerie m'ayãt entẽdu si fort exalter l'Oraison Mẽtale, comme ie fis hier deuant vostre Charité, n'ẽ aille plustost recueillant vne occasion de murmure que d'edification, comme si le los de cette Priere interieure tournoit au blasme de l'exterieure & Voca-

le. Pour estimer le plus s'ensuit-il que le moins soit mesprisable ? Et Sainct Paul releuant si haut la gloire de la Continence, n'a-il pas iudicieusement conserué, l'honneur deu au sainct mariage? Les roses sont belles, mais l'humilité des violettes ne laisse pas d'auoir sa valeur & son prix. L'Espoux se sent blessé d'vn seul cheueu de la tresse de sa Bien-aymee, aussi bien que des rays de ses yeux, encores que la cheuelure & la veuë soyent d'incomparable disproportion comme d'extreme difference. Pour priser l'espee on ne doit pas mespriser le bouclier, l'vn & l'autre arment bien vn homme. Dauid n'estoit pas blasmable de combatre desarmé, ne l'estoit non plus Saül de combattre armé. Qui ne peu prier mentalement, si prie vocalement; qui faict l'vne & l'autre Oraison a atteint le comble de la Priere. C'est vn Aod ambidextre qui se sert egalemẽt de l'vn cõme de l'autre main: en cette façon il peut dire de l'Espoux, *Læua eius sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.* Que ces esprits là sont coquilleux & desraisonnables, qui pensent que louër vne chose est en blasmer vne

que *les enfans des hommes ſont iniuſtes & inegaux en leurs balances.* Moyſe frappe l'eau de la verge, & voila que *propiſcibu delit multitudinem tanarum.* Si on loue l'Oraiſon mentale, en voila qui diront que la Vocale ne vaut donc rien: & de là les murmures, & de là *la contradiction en la cité*, & de là les caiolleries, que ce ſont des propoſitions nouuelles, que nos deuanciers ſe ſont bien paſſez de tant de Meditations, que cet employ n'eſt propre qu'aux perſonnes cloiſtrees. Quoy donc ? ne ſçauroit on faire ſon ſalut ſans cela ? Et quoy non, l'on dira tout, excepté ce que l'on doit & ce qu'il faut dire.

Maiores naſquam ronchi iuueneſque ſeneſque,
Et pueri naſum Rhinocerontis habent.

Pour obuier à tout cela, i'ay penſé, mes chers Auditeurs, de vous eſtaler, 1. les merites de l'Oraiſon Vocale, & 2. de vous faire voir ſa neceſſité.

I.

Ceux qui comme des vermiſſeaux rongent les fruicts de la Penitence, leur oſtant le germe & le prix du merite, ont-ils pas bonne grace de dire que ſi Dieu nous faiſoit grace en conſideration de

nos Prieres, la grace ne seroit plus grace, mais salaire, n'est-ce pas cela chercher des nœuds en vn ionc, & leuer de foibles vapeurs contre la puissante lumiere du Soleil? Venez-ça, si vn Roy vous promettoit quelque grande dignité, ou si vous voulez la moitié de son Royaume pour quelque leger seruice, comme Salomon offrit la moitié du sien à Bersabee, pour l'hommage & la reuerence qu'elle luy faisoit, comme fit Assuere à Esther pour son adoratiõ profonde: comme Saül sa fille à Dauid pour quelques prepuces de Philistins, comme Pharao & Nabuchodonozor à Ioseph & Daniel, pour l'explication de leurs songes: direz-vous qu'vn leger seruice merite de soy vne si grande recompense? non certes de soy, mais en consideration d'vne promesse & parole Royale. Ainsi certes la Priere de soy est trop peu de chose pour meriter l'Eternité, parce que, *Non sunt cõdignæ paßiones huius sæculi ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis*: mais accompagnee de la grace, elle la merite, à cause que la grace & la gloire s'embrassent l'vne l'autre. C'est peu de chose qu'vn verre d'eau froide,

mais donné auec charité il vaut le Paradis, car rien ne peut recompenser la grace de Dieu que la gloire de Dieu.

Ils sont beaucoup moins considerables, quand ils disent que si Dieu par nos Prieres se disposoit à nous faire grace il se monstreroit muable contre ce qui est escrit: *Ego sum Deus, & non mutor mutabis eos & mutabuntur, atu utem idem ipse es.* Car ie vous prie, qui ne sçait que Dieu est comme la glace d'vn grand miroir qui reçoit sans changement toutes les diuerses formes qui luy sont representees? si ceux qui sont en vne nacelle sur vn fleuue si agité, q̃ pour le mouuement des flots ils ne peuuent gaigner le riuage à coups de rame, s'aduisent de ietter vne corde à vne homme qui est sur la rade, lequel les attire doucement à bord, qui dira que le changement de lieu se face en celuy qui ne bouge d'vne place estant en terre ferme, & non en ceux qui sont dans le batteau branlant & attiré. Laissons dõc là ces friuoles opositions, puisque confonduës par la raison elles le sont encores d'auãtage par les actiõs de ceux-là mesme qui les obiectẽt, lesquels eux-mesmes priẽt Dieu

Dieu tous les iours, tãt il est vray *que l'iniquité ment à elle mesme, & se clot la bouche.*

O combien aduantageuse est l'Oraison feruante, puisque nous voyons que par son moyen Dieu se flechit à misericorde, & se plie à l'entherinement de nos requisitions. Voyez comme la Cananee en criant & priant auec perseuerance, obtient l'expulsion du demon qui tourmentoit sa fille, comme aussi le pere du pauure Lunatique. Le Publicain priant hautement & neantmoins humblement au *Temple descend iustifié en sa maison.* Les lepreux en priant par vne forte, mais opportune importunité reçoiuent la guerison. Le larron suppliant le Sauueur en la Croix *d'auoir souuenance de luy*, entend cette douce & rauissante promesse, *Tu seras auiourd'huy auec moy en Paradis.*

Hé quoy! si l'Oraison, ie dis la Vocale n'auoit vne grande energie, le Sauueur nous exhorteroit-il en mille endroicts des Escritures à la pratiquer, nous en auroit-il de sa propre bouche dicté vn Formulaire si accomply que celuy que nous auons en l'Oraison Dominicale, auroit-il luy-mesme tant de fois prié

vocalement aux Nopces, au Temple, au Desert, aux Montagnes, au Cenacle, en la resurrection du Lazarre, en la guerison du muet, au Iardin des Oliuiers, & en fin en la Croix, d'où dict S. Paul, *il fut exaucé pour sa reuerence.*

Et qui ne sçait que mesme souuentesfois l'Oraison Mentale appelle la Vocale à son secours? tout au rebours de Marthe qui appelloit Magdeleine à son ayde, lors que la ferueur interieure est si grande que comme vn vin nouueau qui iette ses fonds, elle s'esclatte en des exclamations, souspirs, & paroles entre couppees. *Ne sçauons-nous pas que de l'abondance du cœur la bouche parle?* que la chaleur du feu esclatte la fournaise qui n'a point de souspirail? C'est ce qui faisoit dire à
Psal. 44. ce grand Contemplatif, *Eructauit cor meũ verbum bonum,* parce que *le feu ardoit en sa Meditation.* Pour cela l'Espoux compare la ferueur de son Espouse au moust des pommes de grenade, qui faict cracqueter le vaisseau où il est trop resserré. Souuent il arriue que l'on a besoing d'exciter son cœur en la Meditation par des traicts enflammez qui partent de la langue. Qui ne sçait que le B. Frere

Gilles proferant le nom de IESVS se portoit au rauissemēt? Ce sont les soufflets qui enflammēt les charbons amortis: *Ignis à facie eius exarsit, carbones succensi sunt ab eo.* Et bien que les aspirations vocales semblent contraires à cette paix qui est requise à la recollection interieure, paix figuree par ce doux sommeil, duquel l'Amant sacré ne veut pas que l'on retire son Amante : si est ce que par antiperistase elles seruent comme l'eau aux forgerons pour eschauffer dauātage la braise de la deuotion cordiale.

Ces deux manieres de prier comme deux sœurs de bon accord : *& comme la Iustice, & la Paix qui s'entr'embrassent*, se prestent la main l'vne à l'autre. Car cōme l'Oraison Vocale sans l'attention que luy preste la Mentale est vn son sans farine, vn froment sans moëlle, vn son creux & vuide qui n'a non plus de corps & de subsistance que les Echos ou les rebattemens des rochers : ainsi la Mentales a quelques-fois besoing de l'assistance de la Vocale pour se picquer, se ramasser, se reuigorer, se délasser.

——*alterius sic*
Altera poscit opem res, & coniurat amicè.

Beatus qui impleuit desiderium suum ex ipsis, & qui sçait labourer le terrein de son cœur auec le ioug de si vniforme accouplage.

La racine de l'Oraison est au cœur, sa fleur en l'entendement, son fruict en la volonté, mais sa fueille est en la langue fueille qui sert à orner l'arbre & à conseruer le fruict, *Turpis sine floribus arbor, & sine fronde nemus.*

Or pour descendre à la pratique, il me semble à propos de vous donner quelques aduis sur les Formulaires de la Vocale en cet endroit. Car l'homme ennemy ne cesse de semer de la zizanie emmy le bon grain, & de contrefaire les vrays metaux auec le faux billon de ses marcassites, subrogent des pieteries & hapelourdes au lieu des fines pierreries.

Quand vous vous meublerez de quelques liures de Prieres vocales, regardez tousiours si vous y trouuerez l'Approbation des Docteurs; apres cela faictes les voir à vos Pasteurs ou à vos Cõfesseurs, à vos Directeurs, à vos Peres spirituels, ou pour le moins à des personnes entenduës & sçauantes: Car l'Eglise, vraye mere, ne baille iamais du ve-

nim pour du pain, ny pour du poisson ou du poison vn serpent à ses enfans : si faict bien l'heresie: car toute malicieuse elle tasche de mettre *des buschettes dans le pain des fideles*, & les circonuenir en sorte qu'ils tresbuchent dans son erreur.

Narrarem Danaum insidias, sed crimine ab vno
Disce omnes. ——

Nous auons trouué entre les mains de plusieurs personnes simples des Formulaires d'Oraisons toutes heretiques, qui portoient en leur front le nom de Prestres, de Curez, de Religieux Catholiques, Calendrier au commencement auec les festes des Saincts, la Salutation Angelique entremeslee çà & là, & soubs cette amorce estoit caché l'ameçon pour surprendre les ames peu aduisees: si que i'en ay veu qui disoient des Oraisons auant que d'aller à la saincte Communion, où ils proferoient mille blasphemes execrables contre la creance de l'Eglise Catholique, descendans en enfer tous viuans auec vne eschelle par laquelle ils estimoient se guinder en Paradis. Pour Dieu, mes freres, en l'achapt de semblables liures seruez-vous de bonnes cautions, de iustes precau-

Mittamus lignum in panem.

tions : faictes faire l'essay comme l'on faict deuant les Princes, à quelque personne iudicieuse auant que de vous paistre inconsiderément de ces viandes veneneuses, vous souuenant que pour auoir acquiescé aux sifflades du serpent nos protoplastes trouuerent le boucon de mort où ils pensoient rencontrer la science du bien & du mal, & par cette cognoissance deuenir des Dieux.

Hé Dieu! quand vous acheptez vne bague, vous consultez si soigneusement le Lapidaire, vous ne prenez des medecines que par l'ordonnance du Medecin; en vos affaires temporelles vous vous cõduisez en tout & par tout selon l'aduis des Aduocats: aurez vous moins de soing de requerir pour ce qui cõcerne le salut de vostre ame, le conseil des voyãs & des experts aux choses de l'esprit?

Ne sçauez vous pas que nous habitons *in medio populi polluta labia habentis*, & qu'en ce meslange informe qui difforme nostre France, les Loups sont peslemeslez auec les Agneaux: Gardõs-nous donc *que ces renardeaux*, qui n'ont autre visee *que de desmolir* par leurs ruses & astuces *la vigne de l'Eglise*. Certes en vn estat

Vulpes patuulæ quæ demoliuntur vineam.

bien policé ces ſupercheries deuroient eſtre ſeueremẽt punies par le Magiſtrat: car ne ſuffit-il pas aux errans de viure ſoubs la faueur des Edicts en la liberté de leurs vaines opinions, ſans encores gliſſer le venin de leurs erreurs dans les eſprits des Catholiques par des fourbes malicieuſes & dignes de chaſtiment? N'eſt-ce-pas à l'imitation de cette paillarde de l'Apocalypſe, donner à boire le vin d'aſpic, & le ius d'vn *raiſin de fiel* dãs vne couppe doree, que de faire aualer l'hereſie ſoubs le nom d'vn Docteur Catholique fauſſement appliqué au frõtiſpice d'vn liure? *Malheur à ceux qui mettent la lumiere tenebres, & l'obſcurité pour la clarté. Filii hominum vſquequo graui corde vt quid diligitis vanitatem, & quæritis mendatium?* C'eſt pourquoy ie vous crie, mes freres: le plus hautement que ie peux, que vous mangiez le beurre & le miel d'vn conſeil ſalutaire, *à fin que vous ſçachiez diſcerner le bien du mal, eſliſant celuy-là, & reiettant celuy cy.* Ne vous arreſtez pas à ces menus Formulaires d'Oraiſon & de Confeſſion, qui ne ſont approuuez par l'authorité des Superieurs, parce que ſouuent, *impia ſub dulci melle*

venenatatent. Ce ſont des fueilles Alphaltites qui cachent l'aſpic ſoubs vne ſpecieuſe apparence, des pommes de Gomorrhe qui ont vne puante pouſſiere ſoubs vne eſcorce vermeille: *Fugite hinc pueri, latet anguls in herba.* Que ſi ſelon le Poëte cité par l'Apoſtre, *les mauuais pourparlers corrompent les bonnes mœurs*; eſtimez-vous que la pernicieuſe lecture aye moins d'impreſſion ſur le cœur par la veuë que le diſcours par l'ouye ? Mes bien-aymez, *celuy qui chemine ſimplement marche aſſeurément.* Vous auez vos Heures de la ſaincte Vierge, du S. Eſprit, de la Croix, les Pſeaumes de la Penitence, l'Office des Treſpaſſez, les Litaties, tout cela dreſſé par l'Egliſe, approuué par l'Egliſe, en vos Heures communes & ordinaires, tant de beaux Hymnes & Cantiques Eccleſiatiques: dittes biē deuotieuſemēt tout cela, allez par le vieux train, ſuiuez ce grand chemin battu de tout le monde; ne cherchez pas tant de deſtours, ſi vous ne voulez au lieu d'addreſſe trouuer le fouruoyement.

O Dieu, entre les formes de prier Vocalement, que le Roſaire, le Chappelet, ou la Couronne de la ſaincte Vierge

(car tout reuiẽt presque à vn) cache vne puissante energie dans vne tres aymable simplicité : combien de fruict, aussi bien que de fleurs se cueillent en Rosier: ie vous asseure que ie cognoy de grandes ames, & bien eminentes aux choses spirituelles, qui quitteroient volontiers toute autre Priere, si d'ailleurs l'obligatiõ ne les y attachoit, pour gouster les suauitez qui se rencontrent au recit de ce Psalterion aggrable dressé par le glorieux Sainct Dominique en l'ordre des quinze Mysteres, selon la forme qui se pratique maintenant : Ie sçay bien que cette forme de prier n'est pas simplement Vocale, ny Mẽtale, mais mixte, si que l'on y boit le *vin auec le laict, le rayon auec le miel*: mais tousiours d'vn sens est-elle Vocale, comme de l'autre biais Mentale, pareille au double front de Ianus : Comme les traicts affilez & trempez dãs l'huille sont plus penetrãs, aussi semble-il que les Oraisons Dominicales, & les Salutations Angeliques trempees dans la consideration des Mysteres Ioyeux, Douloureux, Glorieux, ont vne pointe aceree pour s'introduire dans le cœur amiable du Sauueur.

Que ie veux de mal à ces suffisans, qui pour faire trop les suffisans se trouuent insuffisans. *Celuy qui pense sçauoir quelque chose, nesçachant, ne sçait pas bien encores comment il faut sçauoir* la science sans humilité, aussi bien que sans charité, est plustost vne tumeur qu'vne graisse solide. Picquons cette vaine enfleure, & en faisons sortir le vent de la presomption. O hommes! qui pour paroistre hommes vous mõstrez moins qu'hommes, c'est à dire, d'vn esprit si foiblet qu'il me donne plus de pitié que de cholere. Hé! qui vous a dict que cette façon de prier n'est que pour les femmes & encores les simples femmes, & le plus bas vulgaire? dites-moy, ie vous prie, estimez vous le plus sçauants Pontifes, Prelats, & Docteurs de l'Egise, qui non seulement approuuent, mais se seruent de cette forme de prier, des esprits plats & minces? est-ce la la matiere qui vous desplaist, ce n'est autre chose que l'Oraison du Seigneur, le Salut de l'Ange, & le Symbole, est-ce la forme? ce sont les quinze Mysteres principaux de nostre saincte Foy, que l'on contemple de cœur, tandis que

la langue parle. Venez-ca sçauanteaux, mais que dittes-vous, que recitez-vous de plus excellent, estes-vous point à l'aduanture rauis au troisiesme Ciel, y parlant le langage des Anges, & escoutans *ces secrettes paroles, qu'il n'est pas loisible à l'homme de reciter?* O Seigneur! *Posuerunt in cœlum os suum, & lingua eorum transiuit in terra.* Mais comme leurs Oraisons sont vaines & creuses, *meditantes inania*, aussi *peribit memoria eorum cum sonitu.*

Prions, mes freres, prions auec simplicité. *O Domine in simplitate cordie mei lætus obtuli vniuersa.* Oraisons Vocale, Oraison Mentales, Oraison Mixtes, *omnia*, mais, *omnia poma noua, & vetera dilecte mi seruaui tibi.* Ie sçay bien que Dieu entend la voix du cœur, comme la clameur du sang, mais aussi entẽd-il la clameur de la bouche: De là tãt de traicts chez le Psalmiste: *Domine exaudi vocem meam. Intende voci orationis meæ cum clamauero ad te. Ad Dominum cum tribularer clamaui. Clamauerunt iusti, & Dominus exaudiuit eos, Clamauid ad me, & ego exaudiam eum. Laboraui clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ.* Pour cela le sainct Espoux conuie son Espouse de

luy faire entendre sa voix: *Sonet vox tua in auribus meis; quia vox tua dulcis. Quæ habitas hurtis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam.*

Et pourquoy pensez-vous que les poissons fussent reiettez des Sacrifices anciens, sinon parce qu'ils sont le Sybole de l'obmutescence & incapables d'offrir *vn Sacrifice de loüange?* Et par le muet guery par le Sauueur, les Allegoriques n'entendent-ils pas les pecheurs auparauant muets, ou pour la Confession de leurs fautes, ou pour la loüange de Dieu: *Exultabunt labia me cum cantauero tibi, & anima mea quam redemisti.* O quelle naissance de Iean, c'est à dire, quelle infusion de grace de Dieu est requise pour la guerison de ces Zacharies: Que bienheureux est celuy dont la voix se faict entendre comme celle de la Tourterelle: *Vos exultationis, & salutis in tabernaculis iustorum.*

Sicut pullus hyrundinis sic clamabo, dit Ezechias en son Cantique, *meditabor vt Columba*: c'est à dire, ie prieray Dieu Vocalement & Mentalement, Vocalement comme le poussin de l'Hyronde, qui ouure grandement son bec, voire sa gorge

en piaillant; Mẽtalement comme la Colombe, qui serre le bec lors quelle roule son gemissement dans sa poictrine.

Cuius blanditias verbaque murmur habet.

II.

Certes l'Oraison Vocale seule sans le secours de la Mentale, c'est à dire, sans penser à ce que l'on dict (& qu'est-ce ce penser attentif, sinon vn certain degré de Priere Mentale) c'est plustost vn langage de Perroquet, & vn parler de Pie & impie qu'vne Priere, c'est *honorer Dieu des leûres, & non du cœur*: façon abhorree de Dieu, *Oraison qui se tourne en pechè*, comme dit Dauid : C'est pourquoy pour valider l'Oraisõ Vocale elle a besoin du secours de l'attention, attention qui se respandant sur elle la rend odorante, tout de mesme que l'espine Aspalathus par la rosee de l'arc en Ciel. Aduisez donc bien à cela, mes freres, quand vous priez Vocalement, car faute d'y aduiser, non seulement vos Prieres ne serõt pas exaucees, mais se rendront odieuses à Dieu. Ie ne suis pas icy pour vo' traitter des distractiõs volontaires, ou inuolontaires, ny de l'attẽtion requise, car ie manie ce subiect amplement ailleurs : mais

Oratio eius fiat in peccatũ.

En nostre Direction à l'Oraisõ Mentale. l. 5.

seulement ie vous aduertis d'aller posé-ment, grauement & iudicieusement en cet exercice de la Priere Vocale, car il vaut beaucoup mieux dire peu, & bien, que d'en dire beaucoup couramment, & auec precipitation.

Ie sçay bien que ceux qui sont dressez à l'Oraison interieure, ont vn grand ad-uantage en cecy sur ceux qui ne sçauẽt simplement que l'exterieure: mais i'ad-uise les vns & les autres de se maintenir en humilité : car comme *melius est modi-cum iusto super diuitias peccatorum multas*, & mieux vaut *vne bouchee de pain en paix, qu'vne maison remplie de bien & de querelle*; ainsi Dieu ne regarde pas tant si l'Oraison est interieure ou exterieure, comme si elle est humble, *Respexit ad ora-tionem humilium, & nõ despexit preces eorum.* Il est bien vray que ceux qui prient Mẽ-talement, font vn exercice plus parfaict, mais ils ne sont pas pourtant les plus parfaicts: qu'ils le facẽt donc sans mes-priser ceux qui l'ignorent: Car celuy qui edifie sans le fondement de l'humilité, bastit sur le sable, le vent croulera bien tost sõ ammõcelage, & en fera vne ruy-ne. Le Pharisien pour auoir voulu s'esle-

uer en sa priere, retourne reprouue en sa maison, *Eleuat se homo ad cor altum, & eleuabitur Deus, quia humiliæ respicit, & alta à longe cognoscit, humilia*, comme glose S. Augustin, *vt extollat alta, vt deprimat*. Agar pour s'estre insolemment esleuée contre Sara, encor qu'elle fust plus belle, se voit contrainte de vuider la maison d'Abrahã. Aman pour auoir voulu supplanter le pauure Mardochée, se voit plus esleué que luy, mais en vn gibet: Mieux vaut vn *Pater* prononcé auec humilité, *qu'vne ascension de cœur* Mentale auec presomption, & autant d'inanité que de vanité.

Cette venteuse circonstance peut rendre l'Oraison Mentale, qui est plus excellente en soy, inferieure neantmoins à la Vocale, tant nous auons le toucher infect, que nous pouuons rendre les vertus vicieuses, si nous les manions mal. Pour Dieu ne prenous iamais à gauche ce qu'on nous baille à droict, tenons la balance iuste & esgale, *Que celuy qui ne mange pas ne blasme pas celuy qui mange, & que celuy qui mange ne blasme pas le Ieusneur* : l'vn & l'autre par diuers respect seruent vn mesme

Qui non manducat mãducantem non sparnat.

Maiſtre, celuy-là l'honore en s'abſtenant, cettuy-cy ne s'abſtient pas peut eſtre pour luy rendre quelque plus grand ſeruice. Ie rebats volontiers ce fer, parce que ie remarque vn encloueure ordinaire parmy les perſonnes de pieté: celles qui ont quelque progrez aux exercices ſpirituels, quittent ordinairement les prieres Vocales, cõme laiſſans le glãd apres auoir rencontré *la graiſſe du forment*. Et de là par vne enfleure ſecrette, l'on vient au meſpris de ceux qui n'y eſtant pas ſtilez, diſent ſimplement leur office Vocal: & au rebours ceux qui ne ſçauent prier que Vocalement en viennent à tel poinct, que de croire, voire iuſques à telle manie, de dire que la Meditation eſt vn amuſoir d'impertinence: les vns & les autres ſont iniuſtes & ont grand tort. Parlez a ces derniers d'eſleuer leurs eſprit en la contemplation des myſteres de noſtre Foy, de recueillement, de quietude, de rauiſſement ils diront auec les Capharnaïres, *durus eſt hic ſermo*. Et certes il eſt biẽ vray, que *non omnes capiunt verbum iſtud, ſed qui poteſt capere capiat*: ils fronceront le ſourcil & s'attriſteront, comme le ieu-

ne

ne adolescent de l'Euangile, si vous leur proposez quelque train de perfection plus estroit que celuy où ils cheminent. Hé ! bien qui ne veut boire du vin si se contente de l'eau, qui ne voudra la fleur de la farine se repaisse de son ; au moins *manete in dilectione*, sans heurter la Charité en blasmant ou *blasphemant ce que vous ignorez*. Priez Dieu en simplicité, sans sindiquer ceux qui l'honorent auec plus de sublimité. Ce n'est pas vn grand peché de ne pas faire Oraison Mentale, mais la blasmer ou blasonner ceux qui la pratiquent, certes c'est vn tres-grand peché. Car tout ainsi que nul est obligé soubs peine de peché d'embrasser les conseils Euangeliques, tous neãtmoins sont tenus de les estimer pour le respect du Conseiller, qui est Nostre Seigneur, appellé *Conseiller de Dieu*, *prince de Paix*, *Dieu puissant admirable*. C'est vne irreuerence horrible de reietter les semonces que Dieu nous faict de rendre à la perfection, vne impieté insuportable de luy dire *qu'il se retire de nous*, *&* *que nous ne voulons pas la science de ses voyes*. C'est vn blaspheme, de dire, qu'il ne nous aye pas biẽ conseillez : mais c'est vne heresie de dire

que ses Conseils ne se peuueut pratiquer. L'on peut bien sans peché garder son bien, ne le vendre pas pour le distribuer aux pauures, comme disoit S. Pierre à Ananie & Saphire : mais dire qu'ẽbrasser la pauureté Euangelique soit vne folie, c'est vne manie detestable. L'on peut bien ne prendre pas vne medecine pour estre à contre-cœur : mais de la mespriser & dire qu'elle est mauuaise, cela ne se peut sans offenser le Medecin, par l'ordonnance duquel elle a esté composee. Ce qui soit dict contre ceux qui pour leur imbecillité, ne pouuans pratiquer l'exercice de l'Oraison Mentale, se vangent à en mesdire & en dégoustent les inexperts.

D'autre part ceux-là ne sont pas à l'aduenture moins reprehensibles, qui pour y auoir quelque simple lumiere, dédaignent comme grossiers ceux qui ne la pratiquent pas ; ce qui est vn sublime d'orgueil aussi dãgereux que veneneux: Pour Dieu, mes freres, estimõs tellemẽt l'vne façon de prier, que nous ne rejettions pas l'autre, puisque toutes deux sõt aggreables à Dieu: mais Rachel est plus belle, mais Lia est plus fertile, mais Ma-

rie est plus en paix, mais Marthe n'est pas mal employee: si l'Oraison de l'esprit à la droite, faut il mespriser celle des leures pour estre à la gauche? seruons-nous de ces deux bras, marchons esgalement sur ces deux pieds: qui m'a amené ces boitteux qui ne vont que d'vne hanche? ne sçauroit-on louër vu Ordre austhere, sans blasmer ceux qui sont moins regides? tous ne sõt pas appellez à mesme degré, la varieté des membres n'empesche pas l'vniformité du corps. Ne faisons point de la rose poison, n'infectons point comme des harpies les bons mets d'vn sale esmeut, ne mettons point *du fiel dedans les viandes salutaires*, ne faisons point comme ces malicieux Palestins, qui rẽplissoient de terre & d'ordure les puits d'Isaac: comment que ce soit prions Dieu Spirituellement, ou Vocalement, tousiours cordialement.

Posuerũt inescam fel.

Ce mot vous diray-ie par deuoir, c'est que l'Oraison Mentale n'est que de deuocation: mais la Vocale d'obligation: celle-là de pieté, celle-cy de Iustice; celle-là de conseil, celle-cy de cõmãdemẽt, sinõ au cas que le parler nuisist à la santé, où que la maladie empeschast la parole:

car lors le cœur supplée à ce defaut. Le traict du grand Apostre est vn Oracle en cette matiere, *Psallam spiritu, psallam & mente, orabo spiritu, orabo & mente*. Il y en a de si affectionnez à l'exercice des œuures satisfactoires, qu'ils font moins d'estat qu'ils ne deuroiēt du thresor des Indulgences, comme si *la Manne leur estoit à dégoust, & s'ils reputoient comme rien la terre desirable*. D'autres sont si fort affriandez des Indulgences qu'ils deuiennent nonchalans aux œuures de Charité. Il faut auoir l'esprit plus esgal, & *istud facere, & illud non omittere*, embrassant auec ferueur l'vn & l'autre exercice. Disons le mesme de l'vne & l'autre Oraison: nous ne doutons pas de l'eminent degré de contemplation où estoit esleuée cette grande ame de S. Charles Borromée: mais voyez auec combien d'attention il disoit l'Office Ecclesiastique tousiours a genoux.

Si nous ne cherchons que Dieu en l'Oraison, nous ne rechercherons point si elle est Vocale ou Mentale, puisque l'vne & l'autre sont aggreables à sa bonté. Si Iacob n'eust aymé Rachel que comme fille de Laban, il ne se fust pas contri-

sté de la subrogation de Lia, puis qu'elle estoit fille du mesme Laban: mais parce qu'il la cherissoit pour quelqu'autre consideration, il fut desolé de cet eschange. C'est signe que nous n'aymons pas tant le Dieu de l'Oraison, que l'Oraison de Dieu, quand nous regardons cette Oraison en elle mesme plustost qu'en Dieu, considerans sa forme plustost que sa substance. Si Assuere n'ayme qu'Esther, pourquoy la voudra-il parée plustost que simplement vestuë, que faict cet accessoire au Principal: l'on peut aymer le Sauueur en la splendeur du Thabor, sans se soucier cõme S. Pierre, ny de la splendeur du Thabor. On le peut cherir au banquet du Pharisien, sans considerer le festin, comme fit la saincte Penitence. On le peut aymer emmy les voiries & les blaspemes du Caluaire, sans prendre garde ny à ces puanteurs, ny à ces traicts detestables. On le peut cherir emmy les onguents de Magdeleine, sans faire contre des parfums: la perle dans la bouë & dans la soye est tousiours vne perle: c'est vn vray signe que nous n'aymons que Dieu en l'Oraison quand nous n'aimons l'Oraison qu'en

luy poinctãs nos pensées dans le sein du Bien-aymé, sans les replier sur la forme de nostre Priere. Dieu estant tousiours esgal à soy-mesme, dit vn grand Personnage de nostre temps, l'inesgalité de nostre amour enuers luy ne peut prouenir que de quelque chose qui n'est pas luy.

Allons donc rondement & simplement, mes bien-aymez, en cet exercice de la Priere, & vnissons nos cœurs, soit d'esprit soit de bouche, auec celuy qui est *Spiritus oris nostri*. Et disons de cœur & d'ame, *Viue* IESVS, auquel auec le Pere & le Sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Du temps de l'Oraison.

HOMELIE XIV.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

LEs fruicts cueillis en tẽps opportun se conseruent bien mieux que ceux qui sont recueillis mal à propos, ou auant la saison.

Certes emmy les circonstances qui importent d'aduantage à la substance d'vne chose, celles du Temps & du Lieu y conferent extremement: c'est pourquoy il est d'importance cõsiderable pour valider ce premier fruict de Penitence, que nous appellons Oraison, de bien recognoistre le temps qui luy est plus conuenable, veu qu'il est dict, *Ad te orabit omnis sanctus in tempore opportuno*. La saincte Penitente sçeut bien prendre son temps pour faire parler la prunelle de ses yeux, & obtenir misericorde, *Vt cognouit quia Iesus erat in domo Simonis*. Soudain qu'elle sçeut que le Sauueur estoit allé au festin de Simon le Lepreux, voila qu'elle y entre, *Importuna conuiuio*, dit Sainct Augustin, *portuna beneficio*. Elle auoit ouy dire qu'autresfois aux festins on donnoit la liberté aux esclaues. Ha! disoit-elle, ie suis esclaue de Sathan: *Funes peccatorum circumplexit sunt me*. Il faut que i'aille dire à mon Liberateur, *qu'il brise ces malheureux liens, & ie luy sacrifieray vne hostie de loüange*. Ce qui aduint, car elle y entendit cette gracieuse parole qui rompit ses chaisnes: *Remittuntur tibi peccata tua*. Elle auoit appris

que les Egyptiẽs presentoient des squeletes en leurs bouquets, & voila qu'elle porte en celuy-cy la mort de ses pechez noyez comme des Egyptiens dans la mer de ses larmes. O penitente Marie, impetrez-nous la faueur de l'innocente Marie, & cette innocente Vierge les graces du Sainct Esprit necessaires à ce discours. *Aue Maria.*

LE temps apporte la sagesse, & puis la sagesse nous porte à prẽdre le temps à propos. Le Mimiambique parlant de la Prudence, dict que l'vsage est son pere, & la Memoire sa mere, vsage qui ne s'acquiert que par le temps, Memoire gardienne des temps: Toute la Sagesse de l'humaine conduitte gist à bien prendre son temps en toutes sortes d'operations: *Toutes choses ont leur temps, il y a temps de parler, & temps de se taire,* dict l'Apostre, *temps de rire, & temps de plorer.* Si vous ne prenez le temps de planter, de semer, de moissonner bien à poinct, vous perdez tout en l'agriculture: il y a certaines oportunitez au trafic, esquelles consiste tout le secret de la marchandise: en

la nauigation le temps, confere tout: les medecines ne profitẽt de riẽ, ains quelquefois sõt nuisibles, si elles ne sont prises quand il faut. Dieu mesme Createur du temps, & qui n'est point subiect à ses loix, à causes de son Eternité, ne laisse pas d'obseruer les temps au gouuernement du monde : *Quand venit plenitudo temporis misit filium suum vnigenitum, natum ex muliere, factum sub lege vt eos qui sub lege erant redimeret* : c'est luy, *qui dat escam omnibus in tempore opportuno*. C'est luy lequel, *cum acceperit tempus iustitias iudicabit*. De là vient que le Sauueur dict si souuent dans l'Euangile, *Nondum venit hora mea, tempus meum nondum aduenit*. Le temps de cette vie est appellé par l'Apostre, *Temps acceptable, & de salut* : parce que cest le temps destiné *pour operer nostre salut*: parce que cette vie, *celuy qui vit au siecle des siecles à iuré qu'il n'y aura plus de temps*. C'est pour cela que l'Apostre nous aduertit si soigneusement de *rachepter le temps*. Temps duquel seul dict vn graue Ancien, la chiceté & l'auarice est loüable. Saül pour auoir sacrifié à contretemps, & precipitamment sans attendre Samuel se voit precipité,

luy &toute ſa race dãs vne horrible malediction. Au contraire, Eſther pour auoir bien pris ſon temps pour aborder Aſſuere, voir ſa requeſte accordee, & tous les Iuifs retirez du tranchant de la mort. La Thecuite accorte à choiſir ſon temps obtient de Dauid le retour d'Abſalon, Abigail le pardon de Nabal, & Ruth pour auoir creu le conſeil de la prudente Noemi, prend ſon heure ſi à propos, que de ſeruante elle deuient eſpouſe de Boos. Iacob ſuiuant l'aduis de ſa ſage mere Rebecca, prit ſi à poinct le temps de la chaſſe d'Eſaü, qu'il obtient la benediction paternelle. La principale conduirte de la Muſique conſiſte aux meſure du temps, & ſes contrepoinctes ſe font par contretemps. Certes la priere eſt vne Muſique ſi harmonieuſe aux aureilles de Dieu, que l'Eſpoux dict à ſon Amante, *Que ſa voix eſt tres-douce à ſes aureilles.* C'eſt pourquoy en cette Muſique il eſt bien à propos d'obſeruer les temps & les meſures: Ioint que puiſque l'Oraiſon eſt vn des fruicts de l'arbres de la Penitence, ce fruict doit eſtre cueilly & preſenté *en ſa ſaiſon*. Et comme en la vie commune il y a temps de dor-

Vox tua dulcis.

mir,de veiller, de manger,de se promener,de negotier : en la vie spirituelle, il sera bon de reigler le temps de prier. C'est ce que iedesire vous enseigner aujourd'huy, mes chers Auditeurs, vous faisant recognoistre, 1. le temps de prier en general, & 2. celuy des heures du iour les plus propres à cet exercice.

I.

Et certes à proprement parler, non seulement tout temps est propre à prier Dieu, mais mesmes l'Eternité: car ie vo⁹ prie que font les bien-heureux au Ciel? quel est leurs exercice, sinon de benir *& loüer Dieu au siecle des siecles.* C'est pourquoy le Chantre Roy disoit, *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus eius in ore.* Et l'Apostre qui nous conseille de *prier sans intermision*, nous faict assez cognoistre que nous auons autant de besoin de prier que de respirer: aussi est-ce de la Priere que se doit entendre ceste respiration Metaphorique du Psalmiste, *Os meum aperui & attraxi spiritum.* Comment donc me dira quelqu'vn ne, faut-il point auoir d'autre employ? Certes quand nous ne ferions autre chose, nous serions bien as-

Psal.83.

Sine intermissione orate.

ſez, & le monde n'en vaudroit pas pis pour cela, tout l'Vniuers n'en iroit pas pourtant à la renuerſe, *Oportet ſemper orare*, dit S. Paul, *& nunquam deſicere*. Mais nous ne meritons pas d'auoyſiner de ſi prés Dieu, les Anges & les Saincts. Car à voſtre aduis, que fait Dieu de toute eternité, ſi non ſe contempler ſoy-meſme? quoy Ieſus-Chriſt depuis qu'il eſt monté au Ciel, & aſſis à la dextre de ſon Pere, ſinon aduocaſſer pour nous, & parler par autant de bouches qu'il a de playes? quoy le S. Eſprit, ſinon prier pour nous *auec des gemiſſemens inenarrables*? que font les Anges ſinon chanter par vn concert perpetuel, comme de ſacrées Philomeles le los du Createur? quoy ces ames bien-heureuſes qui rempliſſent les ruynes, & les ſieges vuides des Anges Apoſtats, ſinon ſoubs-chanter à ces eſprits qui *ont gardé leur principauté* en ceſte ſaincte loüange de Dieu, *duquel ils dégoiſent les eternelles miſericordes, par vn Cantique touſiours nouueau*? Comment! vn Anaxagore ſe dira n'eſtre nay que pour contempler le Ciel, & le Soleil, tant la terre luy ſembloit vile: & le Chreſtien embourbé aux affections terreſtes,

s'ẽnuyra de l'employ de la saincte Oraison, qui *le faict conuerser dans le Ciel.* Les Mamuques oyseaux de Paradis se maintiennent tousiours en l'air sans iamais se lasser: telles sont certaines ames fortes & vigoureuses, qui ne plient iamais vers la terre les aisles de leurs desirs, mais *qui volent en Dieu sans deffaillir*, tousiours vnies de cœur, de volonté, ou de pensée à leur souuerain bien. Volabũt & nõ deficient.

He! qui ne plorera auec des larmes de sang, & qui ne deplorera auec des sanglots de feu l'aueuglement de la plus-part des mondains, bandez cotinuellement & sans aucun relasche au seruice de leurs Idoles: Ouy, car si lauarice est vne *seruitude d'Idoles*, selon Sainct Paul, pourquoy ne le seront aussi ces deux autres conuoitises *de la chair & de l'honneur*, autour desquelles Sainct Iean dict, que roule tout ce *qui est au monde*, L'Auare, l'Ambitieux, le Voluptueux n'aura autre pensement iour & nuict qu'apres son profit, sa vanité, son plaisir, roué comme Ixion d'vn supplice interminable, *il seruira des Dieux estrangers qui ne luy donneront aucun repos:* & l'on trouuera estrange que des ames bien fai-

ctes *reposent en Dieu doucement & en paix*; par le sainct employ d'vne Oraison continuelle.

Mais afin que ie m'explique, & que les simples qui s'imagineroient que ie les voulusse attacher, cõme auec vne chaisne à prier sans relaxation, ne se forgent des pensées de scandale, au lieu d'estre edifiez de mes propositions; vous deuez sçauoir que l'Oraison estant vne vnion de nostre cœur auec Dieu, c'est prier sãs cesse que de ne riẽ faire qui destache ou descouse cette saincte liaison, cette sacree couture : si que tousiours bien faire & bien viure, c'est tousiours prier, si celuy-là faict Oraison qui s'employe à l'estude, à fin que selon le conseil de Sainct Hierosme, *Orationi succedat lectio, & lections Oratio* : Combien celuy-la prie-il plus vtilement, qui sert Dieu, le prochain, ou sa propre famille, faisant sainctement sa Vocation? Celuy qui va à la guerre pour le seruice de son Prince, bien qu'à tous les combats qu'il donne, il ne pense pas actuellement à son Prince; si est-ce que tous ses seruices sont pour son Prince: Prince qui n'est pas tousiours en son

imaginatiō, mais biē sans cesse au fonds de son cœur. L'oyseau en l'air ne bat pas tousiours des aisles, quand il est bien esleué, il ne faict quelquefois qu'espanoüyr ses plumes au vēt qui le supporte sans qu'il remuë: le nageur en grande eau ne se demeine quasi point; si l'ō n'est en l'acte continuel d'Oraison, c'est estre en son habitude, que d'estre par amour tousiours vny à Dieu.

Le Soldat qui est à la guerre, ne se sert pas tousiours de son espee ou de son bouclier, tousiours neantmoins il l'a sur soy: si que ce Lacedemonien se disoit si habituë a auoir ses armes sur le dos, qu'elles luy sembloient aussi legeres que les plumes a l'oyseau. Le vray Chrestien *qui sçait que sa vie est vne continuelle milice*, ne se dessaisir iamais de l'espee de la Priere, pour s'en seruir en toutes occasions.

Les Spartins faisoient les statuës de leurs Dieux tousiours armees, pour mōstrer qu'ils estoiēt sans cesse prests a les secourir: C'est ainsi que doit estre le vray Chrestien tousiours armé de priere & de foy, pour esteindre & reboucher *les traits enflāmez de ses aduersaires inuisibles.*

Au reuers des medaille d'Antonin l'on voit vne Cybelle à genoux deuant Olympe, pour enseigner que la terre ayant tousiours besoing du Ciel elle le doit reclamer sans cesse, Voila quant à l'habitude de prier.

Mais quant à l'acte, deux temps principaux le requitent, celuy d'obligation, & celuy de necessité. Celuy d'obligation est pour les Ecclesiastiques, obligez soubs peine de peché capital à la recitation de l'Office diuin, s'ils n'en sont distraicts par quelque empeschement important & necessaire. Tous aussi sont obligez par la saincte Eglise d'assister au sainct Sacrifice de la Messe les Dimanches & Festes, & y prier Dieu auec deuotion. Il y a encores à mon aduis obligation de prier Dieu le matin & le soir, comme aussi auant & apres le repas, si on ne veut encourir le blasme d'estre plustost brute qu'animal raisonnable. Il y en a plusieurs neantmois qui manquẽt a ces deuoirs Chrestiens, desquels on peut dire auec Dauid, *Homo cùm in honore esset, non intellexit, comparatus est iumantis insipientibus, & similis factus est illis.*

Quand au temps de necessité, l'on entend

tend celuy des dangers & perils, dont ceste mortelle vie est plus remplie, que la mer n'a de bancs & d'escueils. A cela nous sommes portez par inclination naturelle: Car tout ainsi que l'enfant à qui on faict peur court au bras de sa mere, *Ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.* Es orages & tempestes voyez comme les Matelots auparauant si insolens, sont humiliez; escoutez comment ils reclament le Dieu du Ciel : aduisez comme ils se resiouyssent, quand ils voyent paroistre quelque signal de bonace, ou le feu sainct Elme, ou l'esclat des Astres iumeaux. He ! Dieu, quand les tentations ou les tribulations nous attaquent en sorte, que nous perdons la tramontane de la raison, qu'elle ioye a vn cœur pressé d'angoisse, de voir le retour de la grace du Sainct Esprit, comme vn sacré brandon, ou la consolation du Sauueur, ou le secours de Marie.

Que si nous voulons des exemples de ceux qui ont eu recours à la Priere en leurs necessitez, en voicy vn monde. Israël outragé en Ægypte prie & est deliuré, se trouuant sur le bord de la mer

rouge,entre deux grands ennemis de la vie,la mer & le fer, il prie, & les flots se fendent pour luy faire passage, & se reioignent pour engloutir ses ennemis. Iosué est-il pressé, il prie, & le Soleil s'arreste pour donner vn plus grãd iour à sa victoire. Iudith prie pour Bethulie assiegee; & elle deuient victorieuse de l'assiegeant. Esther pressee de la necessité des siens, prie, & obtient ce qu'elle desire. Dauid en mille endroicts reclame & declame le secours de Dieu en ses extremes necessitez, principalement és persecutions de Saül & d'Absalon. Daniel par la Priere est exaucé dans vne fosse de Lyons, prest d'estre deuoré. Les trois enfans sont preserué dans la fournaise. Iacob pressé des choleres de son frere Esaü est exaucé à l'extremité. Le Larron en sa necessité, reçoit l'entherinement de sa demande auec amplicatiõ. Le Publicain oppressé de la grãdeur de ses fautes qui aggrauoient son cœur, se trouue soulagé. Le Paralytique l'Aueugle, les Lepreux en leur necessitez reclament nostre Seigneur, & ils sont gueris. L'Hemorroïse obtient guerison du Sauueur en sa necessité. La Cananee

pour sa fille, le Roytelet pour la sienne, ont ce qu'ils requierent, & le Centurion pour son Page. Ionas au ventre d'vne Baleine. Ezechias dans vn lict, Achab & Manassez en leurs miseres sõt exaucez: Si que nous pouuons bien chanter auec le Psalmiste: *Deus noster refugium, & virtus, adiutor in tribulationibus quæ inuenerunt nos nimis*. Pourueu qu'il *nous cache soubs ses aisles, nous ne deuons iamais mesesperer de nostre salut*: Car il nous ayme plus que la poule qui y reçoit ses poussins, pour les garder des serres du Milan carnacier. Ainsi ne sont pas les Dieux des Gentils, desquels il est dict: *vbi sunt dii eorum in quibus habebant fiduciam, venient & epitulentur eis, & in necessitate eos protegant*. Ainsi n'est pas le monde, qui laisse & abandonne les siens au besoin: c'est pourquoy, *celuy-là est maudit qui se confie en l'homme, & qui appuye son bras sur la chair.*

II.

Voyons maintenant quelles sont les heures du iour les plus cõuenables à l'exercice de la sainte Oraison: i'en remarque aux Escritures, ou aux Escrits des saincts Peres plusieurs, selon les nõbres septenaire, quaternaire, ternaire, &

binaire. Du ſeptenaire Dauid diſoit: *Septies in die laudem dixi tibi.* Dauid, dis-ie, ce grand empeſché en de ſi grandes & importantes affaires, ſe retiroit neãtmoins à part ſept fois le iour pour prier Dieu. Quelle rougeur cela doit-il porter ſur le front de ceux dont *la ſageſſe eſt tellement engloutie* dans les negoces du ſiecle, qu'à peine ſe diſent-ils auoir le loiſir d'entendre la Meſſe les iours commandez? ô gens de tenebres, *& qui courez la riſque de n'auoir gueres de part au ſort des Saincts en l'Eternelle lumiere du Ciel.* Sainct Louys noſtre bon Roy emmy tant de combats & de batailles donnees outre mer à la double conqueſte de la terre Saincte, ne manquoit iamais tous les iours d'entendre deux Meſſes le matin, & de dire l'apreſdinee Veſpres & Complies auec ſon Chappelain: Il ne ſe plaignoit pas de l'accablement des affaires que traine apres ſoy le Sceptre & le Diademe, ny ne penſoit pas que ces occupations terreſtres d'euſſent preiudicier aux celeſtes. De cette retraicte ſeptenaire de Dauid eſt à l'aduanture prouenuë cette diſtribution de meſme nombre des Heures Canoniales en l'Office Eccle-

Omnis ſapientia eorũ deuorata eſt.

siastique, cõme il est aysé à coniecturer. Et ne seroit-ce point pour ce temps si bien compassé en nombre & mesure, que les Prieres publiques s'appellent Heures, si que dire ses Heures, ou reciter son Office, c'est vne mesme chose, selon nostre façon de parler.

Quant au nombre quaternaire, il embrasse le temps de minuict, de midy, du matin, & du soir : & comme le premier qui est septenaire est pratiqué par tous les Ecclesiastiques, qui sont obligez par leur caractere à la recitation de l'Office diuin; aussi semble-il que ce quaternaire soit le propre des Religieux, qui se releuent la nuict pour aller au chœur, & qui font Oraison Mentale le matin & le soir, auec vne recollection sur le midy, auant ou apres le repas. Dauid ce grand Contemplatif, pratiquoit tous ces temps : car il dit de la nuict: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi: in noctibus extollite manus vestras in sancta. Tota nocte exercitabar, & scopebam spiritum meum.* Du matin, *In matutinis meditabor in te.* Du Vespre, *Eleuatio manuum mearum sacrificium vespertinum:* Du midy, *Annuntiaui veritatem tuam per meridiem.* Et cer-

tes, comme le Soleil en sa rõde iournaliere esclaire les quatre parties du grand monde l'Orient, l'Occident, le Midy, & le Septentrion : aussi me semble il que l'Oraison qui est le flambeau de l'ame, doit en ces quatre parties du iour illustrer le Microcosme. Que si ceux qui viuent dãs le siecle & meinent vne vie ciuile, & cõmune, s'exemptẽt pour beaucoup de considerations du temps de la nuict, il me semble dõc qu'ils ne se peuuent bonnement excuser de pratiquer cet exercice au nombre ternaire, duquel parle Dauid disant, *vespre, mane, & meridie pronunciabo mirabilia tua Domine.*

Le matin en se leuant, il est bon d'ouurir son cœur à Dieu, & luy dire, *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum*, ou auec Sainct Paul, *Domine quid me vis facere?* De ce temps Dauid disoit, *Præuenerunt oculi mei ad te diluculo, vt meditarer eloquia tua.* Hé! Dieu nous laisserions nous bien vaincre en cela aux fleurs insensibles, qui s'ouurent au leuer du Soleil, ou animaux irraisonnables, comme les oyseaux qui degoisent mille ramages au paroistre de ce bel astre, comme les Elephans qui esleuent leur trompe par forme d'ado-

ration, ou de Priere vers le Soleil d'Orient. Ie sçay bien que les ames qui ont receu cette misericorde, & cette lumiere de Dieu, que de pratiquer l'Oraison Mentale, ne manquent pas le matin à cet exercice, ce que nous auons bien au large deduit en la Direction d'Angelique: car comme dit le Sage, *il faut preuenir le Soleil en benediction.* Et ne sçauez vous pas que l'Israëlite paresseux à recueillir la Manne deuant le Soleil leué, ieusnoit ce iour-là en punition de sa fetardise? ce qui faisoit dire à Iob, *Si vous vous leuez de bonne heure pour loüer Dieu, vous le trouuerez veillant & prest de vous exaucer.* Mais que ceux qui ne sçauent pas cet exercice Mental, ne se dispensent pas du Vocal en ce temps: car se leuer sans loüer Dieu, est pour courir vne dangereuse iournée.

Voyez nostre Direction à l'Oraison Mentale. l. 1. ch. 16.

Si au Midy les personnes seculieres ne trouuent pas assez de tranquilité en leurs mesnages, pour faire quelque retraitte ou recollection auant le repas, au moins qu'à l'entrée & à la sortie de la table l'õ n'oublie pas, cõme fõt plusieurs auec autant d'inciuilité que d'indeuotion, que ie ne die ingratitude, voire im-

pieté, de loüer & remercier Dieu, nous souuenant *que les yeux de ceux qui esperent en luy, trouuerent leur nourriture en temps opportun.* O que c'est vne chose trop plus delicieuse de *repaistre au Midy auec le bien-aymé, que de paistre auec les animaux sans sentiment, sans ressentiment*! Que dis-ie, que les animaux n'ont point de ressentiment des biensfaicts diuins, il faut n'auoir iamais veu repaistre les Colombes, car ces doux oyseaux ne mangent vn seul grain en terre, sans regarder soudain le Ciel par forme de recognoissance.

Indica mihi vbi pascas, vbi cubes in meridie.

Quant au temps du soir, c'est le *sacrifice du Vespre*, tant chanté par Dauid: C'est en cet exercice qu'il se compare *au Pelican de la solitude, au Hybou, au Passereau solitaire.* O que bien-heureuse est l'ame qui rappelle toutes ses pensées en ce temps, pour faire rendre compte à son ame de ses cogitations, omissions, paroles, & œuures. Car il est escrit, *Si nosmetipsos diiudicaremus, non vtique iudicaremur.* Ces trois temps bien obseruez nous deliureroient *à sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu, & dæmonio meridiano.*

Sacrificium vespertinû.

En fin le nombre binaire est celuy du-

quel nul Chrestien, tant soit peu curieux de son salut, ne se peut aucunement ny excuser, ny dispēser, qui est le temps de soir & du matin. Ces deux exercice meriteroient bien deux bonnes Homelies, & nous voicy sur la fin de celle-cy: deux mots seulement de ces deux temps de si grande importance, & i'ay faict. Sur tout, dict Dauid: *Exitus matutini, & vespere delectabis*. Dieu vouloit que l'on fust fort soigneux d'attiser soir & matin ce feu perpetuel qu'il vouloit voir flamber sur son Autel: Nous sommes ses temples viuans, ce feu c'est la Charité, flamme de nostre ame, & ame de nostre cœur. O auec quel soin le matin & le soir deuons-nous prendre garde que ce feu de la grace ne s'esteigne en nous. Les lampe aromatiques du Temple deuoient estre souuent mouchees auec des pincettes d'or, figure de la frequence des examens & recollection, auec lesquelles ne nous maintenons nos ame nettes. Voyez auec quel soing ceux qui gouuernent les monstres, ou les horloges, les remontent soir & matin: aurons nous moins de soing de nos cœurs qui s'estaisent tousiours vers la terre par

le poids de ce talent de plomb, qui est le peché.

Sus donc, tous les matins, si tost que l'œil du monde sera ouuert, c'est à dire le Soleil leué, & nos yeux ouuerts au Soleil, remercions Dieu de la nuict passee, demandons-luy pardon, si en icelle nous l'auons offensé; offrons-luy les actions de nostre iournee, & nous preparons à la bien employer à son seruice: faisons vn ferme propos de mourir plustost mille fois que de l'offenser. Certes si la disposition du Ciel au temps du matin, est vn presage ordinaire de la iournee, estimons-nous que la iournee spirituelle n'aille pas semblable train. La force de l'influence des astres est quand ils se leuent sur l'horison: ô que les resolutions faicts à poincte du resueil ont d'ascendãt sur nostre cœur le reste du iour, il garde long-temps cette premiere teinture & liqueur.

Quand à l'exercice du soir, ie le diray franchement, comme ie le pense, ie ne croy pas que l'homme puisse viure, ie ne diray pas Chrestiennemẽt, mais raisonnablement, sans le pratiquer: certes, quand nous lisons chez Seneque, ou

chez Epictete le soin que ces Philosophes Payens auoient de s'examiner chaque soir, cela nous porte la vergongne au visage. Voyez auec quel empressement ces bons mesnagers veulent voir tous les soirs le compte de leur despense. Et ce bastisseur est-il pas mocqué en l'Euangile pour auoir mal dressé l'estat de son edifice, qu'il fut contraint de laisser imparfait? Pour Dieu, mes freres, n'obmettons iamais auant que de nous mettre au lict, de nous mettre à genoux en quelque coing, & là apres auoir prié Dieu, d'examiner serieusement nostre interieur. 1. Remerciõs Dieu de la iournee passee, & des biẽ-faicts qu'ils nous à departis en icelle. 2. Examinons nos pẽsees, paroles, œuures, & omissiõs. 3. Demandõs pardon de nos offences. 4. Protestons de n'y retourner plus. 5. Recommãdons nous à la Diuine Prouidẽce, & à l'intercessiõ des Anges & des Saincts. Cela faict, recueillons nos pensees en Dieu, comme l'Heliotrope, & toutes les fleurs iaunes ramassent leurs fueilles en l'abscẽce du Soleil, & no⁹ reposõs doucement sur le sein de nostre celeste Biẽ-aymé. Gardons nous bien d'ouurir nos

cogitations au *prince des tenebres*, à l'inſtar de l'arbre triſte qui n'eſpanoüyt ſes fleurs que la nuict. C'eſt à faire aux hyboux de rouler dans les obſcuritez, & aux Cimmeriens mondains de ne ſe plaire que dans les ombres.

O! ſi vous practiquez ſoigneuſement ces temps que ie vous ay marquez, cõbien ie voy de celeſtes benedictions qui vous ſont preparees, benedictions qui vous ſeront departies par la dextre du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Du lieu conuenable à l'Oraiſon.

HOMELIE XV.

Facite fructus dignos Penitentiæ.

TOut ainſi que les aſpects & les influences des Aſtres ont plus de force en vn lieu qu'en vn autre; d'où viennent les diuerſes temperatures des regions, chacune abondant en quelque choſes particuliere: ainſi ne

peut-on reuoquer en doute sans contredire, non seulement la raison, mais encores l'experience, que le Dieu du Ciel ne regarde d'vne veuë plus fauorable les lieux de la terre destinez au seruice special de sa Maiesté. Autre-fois il estoit cogneu en Iudee. *Notus in Iudæa Deus, & in Israël magnum nomen eius*, & en ceste Iudee il affectionnoit le Temple de Syon. Il n'y a qu'vn Soleil au Ciel, & neantmoins de combien de diuers aspects regarde-il les plages du monde, produisant icy vne chose, là vne autre diuersement? Il remplit l'Arabie de tant de parfums, qu'elle en est appellée heureuse. Les Isles surnommees Fortunees tirent ceste appellation, de ce que le Ciel void d'vn œil plus riãt ceste contree qu'aucune autre de la terre habitable. Et qui peut nier, que le Soleil entrant au signes du Lyon n'excite des chaleurs extremes. Certes Dieu est present par tout : mais il l'est aux Eglises d'vne façon plus speciale & plus amiable. Et qui peut douter que l'Oraison faicte à l'Eglise ne reçoiuent quelque efficace plus grande par la saincteté du lieu ? sans doute *exaudiet nos de templo sancto suo.* Et

comme le Soleil tempere ses rays entrant dans le signe de la Vierge : Prions la celeste Vierge Mere du Soleil de Iustice, qu'elle tempere de charité les claires veritez que i'ay à proposer en ce discours. *Aue Maria.*

LE diuin Amant desireux d'entendre la voix de son amie, voix douce & aggreable à son gré, aduisez comme il l'appelle en des lieux resonnãs, comme sont les trous & les cauernes des mazures, ou se font ces Echos gracieux, qui diuersifient les passages auec la mignardise de leurs tremblemens. Et l'Amante reciproquement, qui sçait combien le lieu luy preste d'aduantage pour la possession de son Espoux, l'ayant en fin attrapé toute heletante, proteste de ne le lascher point *qu'elle ne l'aye introduict dans la maison, voire dans la chambre de sa mere.* Et qu'elle est la mere de l'Ame fidele, sinon l'Eglise, puisque celuy peut auoir Dieu pour Pere, qui n'est enfant de ceste Mere ? Or parce que la fusée que i'ay en main est d'aysee fileure, & les matieres de claire enfileure, ie viens de droict fil à la preuue de quel-

ques veritez que ie deduiray l'vne apres l'autre.

I.

La premire est que tout lieu, comme tout temps, est propre à la Priere. Car Dieu estant vne Sphere dont le centre est par tout, & la circonference nulle part : quel lieu ne remplit-il s'il est par de là tout lieu, *Cœli cœlorum eum capere non possunt*. C'est cet esprit infiny diffus par toute la masse de l'Vniuers, & l'ame de ce grand corps que l'on appelle Monde. *Domini est terra & plenitudo eius:* : & non seulement la plenitude de la terre est à luy, mais en luy, mais en luy : Car comme dict l'Apostre, *In ipso viuimus, mouemur & sumus*. Ce qui faisoit dire à Dauid, *Quo ibo à spiritu tuo, aut quo à facie tua fugiam*, & ce qui suit. C'est pourquoy l'Apostre dict tout court, *Volo viros orare in omni loco.*

Ce n'est pas à dire pourtãt, que cõme l'ame qui est diffuse par tout le corps, agit plus particulierement autour des cinq sens naturels, aussi qu'il n'y aye des lieux speciaux, qui conferent grandement à l'aduantage de l'Oraison : entre lesquels le plus cõmode est le lieu secret

& retiré. Car comme les auettes ne font point leur miel aux lieux subiects au tintamarre des Echos: ainsi la Priere est amie du silence, & de la tranquillité, sur tout si elle est Mentale. L'Oraison aussi bien que le vin, l'amour, & le secret, se plaist à l'ombre, *& tenebræ eius ita vt lumen eius.* De la vient qu'au Cantique l'Espoux & l'Espouse ne cherchent que les lieux escartez & solitaires, pour s'entretenir plus à laise en leurs sainctes affections. Le Dieu que nous seruons en le priant est vn *Dieu caché*, & qui ayme les cachettes à merueille : mais parce que ie parle de ceste retraitte pour prier assez amplement ailleurs, tenons seulement pour seconde verité, que le lieu retiré est fort commode à l'Oraison.

Voyez la Direction à l'Oraisõ Mentale. l. 1. ch. 15.

Mais le lieu plus vtile à mon gré, (& que ce soit icy la verité troisiesme) c'est le cœur: Car c'est ce Temple où Dieu se plaist, *Corda vestra templa sunt spiritus sancti, templum Dei sanctum est, quod estis.* C'est ce *ferculum Salomonis* du Cantique: C'est *ce lict perissant de l'Espoux*, Quelque Autheur exposant ce traict du Psalmiste, *Qui ambulat super pennas ventorum* entend par ses vents nos esprits, & par ces plu-

mes les facultez de nos ames. Certes ce Dieu qui est esprit, se plaist fort d'estre adoré en esprit par nos esprits: C'est pourquoy és sacrez Cahiers, il demande nostre cœur auec tant d'instance. Dauid sçauant en l'art de prier, ne faict estat que du cœur pour cet exercice: *Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo. In toto corde meo exquisiui te. Tibi dixit cor meum, exquisiuit te facies mea. Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. Meditatus sum nocte cum corde meo.* O que ceste ame est heureuse, qui sçait se retirer dans son propre cœur, car elle a trouué vn abray contre les tempestes, & la tranquillité au milieu des orages: tout ainsi que l'Alcyon qui se maintient sec dedãs son nid flottant sur les ondes liquides. Quelques spirituels comparent ceste retraitte cordiale, & se recueillement interieur, au retirement de la Tortuë souz sa coquille, & au ramassement du Herison soubs ses espines. Similitudes aggreables, & qui denottent assez expressément ce ramas des facultez & puissances de l'ame qui se faict dans le cœur pour prier auec plus de fureur & d'attention.

II.

Voyez la Direction au lieu prealle-gué.

Mais apres tout cela (quatriesme verité) le lieu plus auguste & venerable pour prier, c'est l'Eglise, appellee par le Sauueur mesme, *Maison d'Oraison*. Anne mere de Samuel voulant obtenir vne grace de Dieu s'en alla au Temple pour y espancher son ame, & voila qu'elle fut exaucée. Et n'est-il pas dict d'Anne la Prophetesse que, *Quotidie non discedebat de Templo in orationibus* Deo *seruiens*. Ne fut-ce pas dans le Temple que Zacharie priant receut la nouuelle de la fertilité de sa femme Elizabeth? Simeon receut-il pas au Temple le Sauueur en ses bras? où fut iustifié le Publicain, sinõ au Temple? où fut esleuë pour mere de Dieu la saincte Vierge, sinon lors qu'elle habitoit au Temple, s'y conseruant en integrité & pureté, comme vne belle perle dedans sa nacque?

Le grand sainct Thomas : Ange de l'Escole, nous apprend vne belle distinction, qui nous fera voir le grand aduantage qui reuient à l'Oraison estant faicte a l'Eglise. Deux choses, dict cet insigne Docteur, deux choses sont considerables, Dieu, & celuy qui prie, Si

nous auons esgard à Dieu qui est par tout, certes on le peut prier par tout, ne pouuant son infinie Diuinité estre resserree, comme dit S. Paul, *en des Temples faicts de main d'homme*. Mais quant à nous qui le priõs, sans doute l'Eglise nous est plus propre & couuenable, & parce que le lieu est destiné pour cela par vne consecration solemnelle, religieuse, & publique: & parce que ce lieu est frequenté des Anges, assistans comme les soixante braues du Cantique autour de la couchette du mystique Salomon, la tres-saincte Eucharistie: si qu'il leur est aysé de presenter nos Oraisons au Roy de Gloire, qui leur est present comme à nous mais à eux visiblement, à nous inuisiblement, lequel Ministere Angelique est clairement declaré par Raphaël à Thobie, en figure dequoy les Cherubins estoient iadis sur l'Arche au Propitiatoire, comme pour presenter à Dieu les Sacrifices & les Oraisons. Ioinct que le corps du Sauueur y estant, il est bien raisonnable *que les Aigles*, qui sõt les fideles, *dont la conuersation est esleuee & celeste, s'y ramassent*, tout ainsi que les autres autour du rayon de miel. O que c'est en nos

Act. 17.

Tob. 17.

Vbi corpus ibi aquilæ.

Verè Dominus est in loco isto.

Eglises bien mieux qu'en ceste priere de Iacob, *que Dieu est vrayement*, Eglises consacrees par l'Onction, & les Prieres des Euesques, & mille fois plus venerables que ce Temple de Salomon, duquel Israël disoit auec tant de gloire, *Templum Domini, Templum Domini, Templum Domini est.*

Or il y a plusieurs causes qui nous doiuent rendre ces lieux sacrez recommandables, & qui nous doiuent faire desirer d'y espandre nos Oraisons plustost qu'en d'autres endroicts : car tout ainsi que c'est vn plaisir de ietter sa semence en vn bon terrein, aussi est-ce du contentement de prier en vn lieu aduantageux à l'entherinement de nos requestes: & certes, bien que l'ame soit toute en tout le corps, & toute en chaque partie, si ne peut-on nier qu'elle ne soit plus noblement en la teste, ou du moins, qu'elle n'y face de plus nobles fonctiōs: Aussi sommes-nous faicts sçauants par l'experience que la presence de Dieu nous est plus sensible, & ses graces sont plus abondantes és lieux qui luy sont specialement consacrez, qu'en ceux que l'on appelle prophanes: soit par l'ener-

nergie de la Consecration, soit par vne secrette influence de la diuine Bonté.

La premiere raison qui nous doit rendre les Eglises venerables & recommãdables, est parce que ce sont comme de riches boutiques remplies de medicamens salutaires, pour la guarison de nos maladies spirituelles, les diuerses boëtes sont les Sacremens que chacun reçoit selon son besoing. Venez donc à cette Piscine probatique, vous tous qui estes rendus languides par le peché : C'est là que les Anges, qui sont les Prestres, remuent l'eau des consciences, pour vous redonner la santé. Le sang du Sauueur est la source de ce Paradis de delices. *Il est cette fontaine ouuerte en la maison de Iacob, pour le lauement du pecheur, & de la personne soüillee.* Escoutez le Sauueur qui vous crie de là dedans, *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos.* Mais comme c'est par les canaux des Sacremens, que coule la *pourpre du Roy de gloire*; par où est-ce qu'elle entre & découle en nos cœurs, sinon par le canal de la Priere; ce qui est aysé à voir, en ce que nul Sacrement s'administte, sans que l'on y mesle quelque sorte de Priere.

Erit fons patẽs domui Iacbb in ablutionem peccatoris & mẽstruatæ.

La ſeconde raiſon eſt, parce que l'Egliſe eſt comme le coffre où eſt enſerré ce pecieux ioyau de la grace, & où ſe manient plus frequemment les clefs des Cieux, par l'adminiſtration du Sacrement de Reconciliation : c'eſt ce champ Euangelique où eſt caché le threſor, pour lequel auoir il faut tout quitter. C'eſt principalement en ces lieux conſacrez que ſe gaignent les Indulgences & Iubilez par conceſſion Apoſtolique, à condition de quelques Prieres ; auquel cas il n'y a aucun doute, que l'Oraiſon ne ſoit beaucoup plus aduantageuſe en ſes lieux qu'aux autres.

La troiſieſme raiſon eſt, parce que les Egliſes ſont des Eſcholes ſpirituelles, où tant de fait comme de parole l'on apprend des documents de vertu: là ſe voyent les bons exemples, là s'entendent les diuins Offices & Sacrifices, la Pſalmodie melodieuſe, les exhortations & predications, là le concours des Oraiſõs, par leſquelles s'appaiſe l'ire de Dieu, & s'obtient ſa miſericorde, concours ſi aggreable à la diuine Majeſté, qu'il a promis que *ſoudain que deux ou trois ſeroient*

assemblez en son nom, il se trouuera au milieu d'eux. Et combien plustost sera-il au milieu des centaines & des miliers ? Car si le concours des astres redouble les influēces des Cieux, que sera-ce des Prieres vnies? Nous lisons en Ezechiel, que Dieu voulant manifester l'estat qu'il faisoit du Temple de Syon, le remplit d'vne nuée pleine de pluye, figure de la doctrine Chrestienne, de laquelle les ames sont abreuuees & arrousees de la grace du ciel : car comme la pluye mellifie le terrein sec & aride, & le rend fertile à produire des fleurs & des fruicts; ainsi la science de salut adoucit les cœurs, les attendrit, & de steriles les rend capables de produire des fruicts dignes de Penitence. Pour cela le Sauueur voulant faire germer au monde la semonce de son Euangile, commença dés l'aage de douze ans à l'espandre dans le Temple ; & depuis il l'arrousa mainte-fois de l'eau de ses celestes Predications. Or comme nous entendons à l'Eglise la parole de Dieu aussi Dieu entend volontiers nos Prieres en ce mesme lieu.

La quatriesme raison est, parce que les

Eglises sont comme ces Citez de refuge qui estoient en Israël, où les esclaues en debtez ou criminels estoient en sauueté sans y pouuoir estre ny pris ny repris. Ie laisse à dire que les franchises & immunitez Ecclesiastiques donnẽt mesme priuilege aux lieux sacrez : Mais ie dy que les pecheurs en debtez par leurs offences, engagez à l'Enfer, & à l'eternelle mort, esclaues de Sathan, & criminels de leze Diuine Maiesté, ont recours aux Eglises, & se iettent aux pieds des Prestres, confessans leurs fautes, & en demandãs pardon à Dieu, auec vn cœur contrit & humilié ; qu'il n'est pas en la puissance de tout les damnez des Enfers de les reuindiquer, puisque par l'absolution & la Priere ils sont manumis, c'est à dire remis en liberté, & restablis comme des prodigues repentans en leur dignité premiere : Oyez Ioel, *Inter vestibulum & altare plorabunt Sacerdotes Ministri Domini dicentes. parce Domini, parce populo tuo.* Dauid pecheur, mais Penitent, n'a autre recours qu'aux Autels de Dieu: *Altaria tua Domine virtutem Rex meus, &*
Psal. 83. *Deus meus: vnã petii à Domino, hanc requiram vt inhabitem in domo Domini omnibus diebus*

vita mea. Il appelle en mille lieux le Tẽple de ſon Dieu ſon azyle, *& ſon refuge* Iugez combien Daniel eſtimoit la Priere faicte au Temple, puis qu'eſtant captif en Babylone, voulant prier, il ſe tournoit du coſté du Temple de Hieruſalem : tout ainſi que l'Heliotrope ſe retourne touſiours deuers le Soleil.

La cinquieſme raiſon eſt tiree de l'aſſiſtance des Anges, qui ont en ces lieux vn notable aduãtage ſur les demõs : c'eſt ce qui faiſoit dire à Dauid : *In conſpectu Angelorum pſallam tibi, adorabo ad Templum ſanctum tuum, & confitebor nomini tuo.* Ce ſont *des Chœurs de Chantres qui ſe voyent en la Salumite* aux Cantiques. C'eſt pourquoy l'Egliſe en l'Oraiſon de Complies prie Dieu que les Anges qui habitent aux Egliſes nous conſeruent en paix, en reiettant bien loing les embuſches de nos ennemis inuiſibles.

Quid videbitis in Sulamite niſi choros caſtrorũ.

En fin la ſixieſme raiſon eſt la preſence de Ieſus-Chriſt en l'Euchariſtie, raiſon qui donne vne preéminence aux Egliſes, telle que luy doit conferer celuy qui eſt *electus ex millibus.* Telle qu'vn grand Roy donne à ſon Palais ſur les maiſons des autres ſubiects de ſõ

Empire. C'est ce qui attire cette grande multitude d'Anges en ces lieux, puisque, *millia millium ministrant ei*, & *decies centena millia aßistunt ei*. C'est là que nous pouuons prier ce Roy de Gloire, que nos *Prieres montent comme l'Encens en sa presence*. Que si en son Nom *tout genoüil flechit*, quelle reuerence deuons-nous auoir deuãt ce redoutable Mystere? Puisque Israël auoit tant de respect deuant l'Arche, & le Sainct des Saincts qui n'en estoient que la figure, pour accomplir cette Ordonnãce: *Pauete ad Sanctuarium meum*. O Dieu! comme les demons tremblent deuant le throsne de ce redoutable Salomõ: certes ils n'oseroient en sa presence pratiquer toutes les supercheries, & les malicieux stratagemes dont ils se seruent ailleurs pour nous destourne de ce sainct Exercice de l'Oraison, par lequel nous receuons des lumieres pour descouurir leurs ruses. Voyez-vous comme ces dragons & ces Dagons sont escartez & escrasez deuant cette Arche. *Exurgat Deus & dissipentur inimici eius, & fugiant qui oderunt eum à facie eius*. Et de faict, Sainct Gregoire rapporte que de son temps vne

Eglisepolluee par les assemblees des Ariens estant de nouueau consacree, le diable la desempara visiblement soubs la figure d'vn pourceau. Ce qui reuient aucunement à ce qui se lit en l'Euangile de ces demons qui quitterent des corps humains, Temples viuans de la Diuinité, pour se ietter en des pourceaux, qui se precipitent dans la mer.

Or cet vsage de prier Dieu en des lieux specialement consacrez à sa gloire, est si ancien, que l'on peut quasi dire qu'il est contemporain de la Creation du Monde, car ie vous prie, qu'est le monde mesme, sinon comme vn grand Temple, où toutes les creatures, selon le langage qui leur est naturel, loüent la magnificence de leur Facteur. Ioinct que toutes les Nations qui ont eu quelque cognoissance de la diuinité, ont tousiours eu des lieux destinez à s'assẽbler pour la recognoistre : ces lieux du temps des Patriaches soubs la loy de Nature s'appelloient Autels, par les Hebrieux, Synagogues : par les Gentils, Temples : par les Mahometans, Mosquees : par les Chrestiens, Eglises. Bien que selon diuers siecles appellations

aye esté differentes, car quelquefois les Eglises ont esté appellees Basiliques, comme qui diroit Palais Royaux, à cause de la presence du Roy des Roys: d'autrefois Temples, cõme qui diroit Toits amples, pour la grandeur de leur estenduë, pour receuoir à l'abry vne grande assemblee: ou bien Temples, à cause de la contemplation de la Diuinité qui y doit estre pratiquee: ou bien elles sont appellees Tabernacles, qui sont des tentes & pauillõs militaires, parce que l'Eglise est militãte icy bas, & en vne guerre continuelle. Ce qui faisoit dire a Dauid, *Transibo vsque in locum tabernaculi admirabilis vsque ad domum Dei, donec inueniam locum Domino tabernaculum Deo Iacob.* Quelquefois l'Eglise est appellee Maison de Dieu, & Maison d'Oraison: Maison de Dieu, à cause de la ressemblance qui est entre la Hierarchie terrestre, & la celeste: *Dominus in Templo sancto suo, Dominus in Cœlo sedes eius.* Maison d'Oraison, parce que c'est principallement pour inuoquer la grace Diuine, que ce lieu est destiné, *Adorabo ad Templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo.* De là vient que les Eglises estoient appellees. O-

ratoires, & Sainct Benoist en sa Reigle appelle ainsi l'EgliseConuentuelle. Car quant à ce mot d'Eglise, il ne veut dire autre chose que Congregation, ou Conuocation, parce que c'est là que *Deus inhabitare facit vnius moris in domo.*

Du temps de la Loy de nature, comme les habitans du monde n'auoient point d'autre toict que le Ciel, aussi n'auoient-ils autres Temples que des Autels à l'erte, sur lesquels ils presentoient leurs sacrifices à la diuine Majesté: ainsi fit Abel à la naissance du monde, ainsi Noë en sa renaissance au sortir de l'Arche, ainsi Abreham, ainsi Iacob, quand apres sa vision mysterieuse, il espancha l'huille sur la pierre consacrant le lieu au Seigneur. Depuis Moyse fabrica vn Tabernacle portatif, selon l'ordonnance Diuine: Mais le peuple estant anesté en la terre promise, Dauid projetta le dessein de ce Temple admirable, dont-il fit les attraicts & les preparatifs: mais qui ne fut acheué que par son fils Salomon: Temple qui ruyné par les Babyloniens fut remis en pieds du temps de Zorobabel. Depuis en la Loy de grace les temples se sont rendus d'autant plus

augustes, qu'ils ont esté consacrez auec plus d'apparat & de ceremonie, & rendus grandement venerables par la presence de celuy deuant qui *se courbent les intelligences qui portent l'Vniuers*. C'est là que l'odeur suaue des loüanges *de ce nom diuin, qui est vn baulme espanché*, s'exhalle de toutes parts: C'est de ces lieux, comme des boutiques des Parfumeurs que s'esleuent vers le Ciel ces *verges de fumée composees de toutes les poudres aromatiques*, qui sont les Oraisons des iustes, selon que dict S. Iean, *Odoramenta sunt orationes sanctorum*. Et quelles sont ces poudres à vostre aduis & ces ingrediens, qui composent ce Thimiame douotieux, sinon les souspirs, les larmes, les sanglots, les desirs, les aspirations, les affections, les resolutions, les ferueurs, & tout cet attirail de perfections, qui rendent la Priere accomplie?

Sub quo curuantur qui portant orbem.

Ie n'aurois iamais faict, si ie voulois ramener deuant vos yeux les chastimẽs notables que Dieu a exercez contre ceux qui ont osé violer & prophaner ces lieux sacrez, consacrez au seruice de sa gloire, comme sur le Ieroboam, Baltazar, les enfans d'Heli, Heliodore, & sur

les vendeurs & acheptheurs que le Sauueur renuersa de sa propre main. Il nous suffira de ces punitions exemplaires, de recuellir combien Dieu est ialoux de voir respecter ces endroicts, specialement dediez au culte qui luy est deu, & par consequent que le seruice & l'honneur qui luy est deferé en ces lieux là, luy est d'autant plus aggreable, qu'il a desaggreable d'y estre moins reueremment honoré, moins religieusement adoré.

Atant, mes chers Auditeurs, recueillerez vous de ce discours quatre veritez. La 1. Que l'on peut prier en tout lieu. La 2. Que le lieu solitaire & retiré est le plus commode. La 3. Que le plus vtile est le cœur. La 4. Que le plus venerable & recommandable, c'est l'Eglise. Allez en paix.

Des empeschemens de l'Oraison.

HOMELIE XVI.

Facite fructus dignos Penitentiæ.

L'ESPOVX sacré appelle dans le Cantique son Amante *à la montagne de la Myrrhe, & à la colline de l'encens* : Or nous vous auons faict voir quelqu'autrefois que ce mont & ce coustau representent l'Oraison: mais vous remarquerez icy de plus, que l'vn est de Myrrhe symbole de pureté, puisque ceste visqueuse & odorante liqueur preserue les corps morts de corruption : & l'autre de patience, puisque l'encens estant bruslé exhalle son parfum : tout de mesme que le patient tesmoigne sa constance par le feu des tribulations. Et comme ce sont deux qualitez necessaires pour bien prier, que la pureté de cœur & la longanimité, aussi l'iniquité ou iniustice auec l'impatience, sont les plus notables empeschemens

chemens qu'aye la Priere, & qui retardent le plus son enterinement. Mais auant que passer outre à monter en ceste montagne de la Myrrhe, en ceste colline de l'Encens: saluons celle de laquelle nous chantons ordinairement, *Myrrha & gutta & caßia à vestimenti euis.* Et encores, *Fundamenta eius in montibus sanctis*, & qui est *mons coagulatus, mons pinguis, mons in quo beneplacitam est Deo habitare in eo. Aue Maria.*

CE n'est pas le tout que de semer, car si parmy le bon grain.

Infelix lolium, & steriles nascuntur auenæ.

Si emmy les belles fleurs d'vn parterre croissent des herbes inutiles, il faut sercler, nettoyer & *separer le precieux du vil.* La terre dit l'Apostre, *souuent arrousee du Ciel, & qui ne produict rien, est proche de la malediction.* Quand nous prions sans estre exaucez, c'est signe qu'il y a quelque manquement de nostre part, *qui met vne muraille entre Dieu & nous.* Ce n'est pas assez de planter de la vigne & des arbres, il les faut cultiuer, tailler, emunder: *Celuy qui seme des benedictions les recueil-*

lera, la voix de la Tourterelle s'est faict entendre en nostre terre, dict l'Espoux, *le temps de retrancher est arriué.* Voyez vous comme il ne suffit pas de prier, si nous ne retranchons ce qui empesche que nostre Priere ne soit bien accueillie. Les Agens ne font leurs effects que dans des patiens disposez à leur reception : Comment voulez-vous *que Dieu exauce les pecheurs*, puisque Dieu *ne veut pas l'iniquité*, *& puisque sa sagesse* ny sa grace, *ne peut heberger en vne ame plongée dans la malice.* Ne sçauons nous pas que Dieu, *Mittit terram fructiferam in salsuginem à malitia inhabitantium in ea.* Comme il paroist au riuage du lac Alphaltite, appellé vulgairement Mer morte, où rien ne profite, où tous les fruicts sont inutiles ou veneneux, à cause de la malediction qui tomba quant & le feu du Ciel, sur ces cinq villes abominables, où se pratiquoit le plus horrible desordre que la chair humaine puisse commettre, *puis qu'elle auoit entierement corrompu sa voye.*

In maleuolam animam non introibit sapientia.

Omnis caro corruperat viam suam.

Plusieurs choses empeschent l'attraction du fer par l'aymant entre lesquelles on dict que la presence du diamant est contraire, ou si le fer est frotté d'ail,

ou trempé dans la graisse. L'iniustice & l'iniquité figurees par l'ail & la graisse, sont vne opposition notable à l'influence de la grace : qui se void en l'exemple de ces Israëlites, qui pour auoir regretté les aulx & les graisses des marmites d'Egypte, furent priuez de l'entrée de la terre de promission. Mais sur tout l'impatience denotée par le diamant, comment par le diamant, mais n'est-ce pas le symbole de la constance ? ouy certes, quand il est entier : mais si vous prenez garde que quand vne fois ceste pierre se brise, elle se reduit toute en poudre, vous verrez en ceste puluerization l'image de l'impatient leger comme la poussiere. Et tout ainsi que les enfans d'Israël, pour auoir impatiemmēt murmuré aux eaux de contradiction, *prouoquerent Dieu à courroux*: ainsi la Priere de l'impatient attire plustost les traicts picquans de la Iustice, que les rays fauorables de la misericorde de Dieu. De ces deux empeschemens de la Priere l'iniquité & l'impatience seront les deux parties de nostre discours.

I.

Plusieurs se trouuent qui prient par

tout, ou en la ſolicitude, ou dãs le cœur, ou dans les Egliſes, qui prient matin & ſoir, & ſouuent par iour, aux neceſſitez, aux opportunitez, en temps d'obligation, & pour tout cela ne ſont point exaucez, & cependant le Sauueur a dict, *Demandez, & vous receurez, requerez, & il vous ſera octroyé, tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon Nom vous l'aurez.* Ne receuoir donc pas la grace apres la Priere ne procede pas de Dieu, qui declare aſſez ſa volonté par ſes promeſſes: moins de ſa Toute puiſſance qui marche d'vn pied egal auec ſon vouloir: mais prouient de nos manquemens qui rendent nos demandes inualide, *Oppoſuiſti nubem ne tranſiret oratio.* Souuent vous voyez des enfans maigres & deffaicts qui ont de ſaines nourrices, & abondantes en laict: d'où prouient ce peu d'embonpoint, ſinon de l'indiſpoſition interieure des enfans? S'il ne vient point d'eau en Bethulie, ce n'eſt pas pour le tariſſement des ſources, mais pour la rupture des canaux faicte par les Aſſyriens. Iſaac ne peut-il auoir d'eau de ſes puits, c'eſt parce que les enuieux Paleſtins les ont remplis de bois & de

terre. Saül & Iosué ne peuuent-ils vaincre, c'est à cause de l'interdict violé par Ionathas, & de l'anatheme d'Achan. Si vous n'estes pas exaucé en vos Prieres, ô mon frere, examinez bien le fonds de vostre ame, faictes comme celuy qui disoit *Tota nocte exercitabar, & scopebam spiritum meum. Ab ocultis meis munda me Domine.* Et sans doute vous rencontrerez le remore qui empesche la nef de vostre Priere de cingler sur la mer de la grace.

Si vous estes iniuste à vostre demande iniuste, comment voulez-vous estre exaucé, par celuy *qui est iuste, & dont le iugemēt n'est que droicture.* Qu'est-ce qui nous rend iniustes ? c'est le peché lequel rend l'ame qu'il possede ennemie de Dieu, fille du Diable, & tison d'enfer. Voila pas de belles qualitez pour obtenir de Dieu quelque faueur? Celuy qui est en la disgrace d'vn Prince n'oseroit se presenter deuant sa face, comme vous voyez en Dauid, qui ne vouloit pas qu'Absalon parust deuant luy, bien loing d'impetrer quelque bien-faict. *O Seigneur*, dit Ieremie, *nous auons operé l'iniquité, & par nos mauuaises œuures nous vous auons prouoqué à*

Iustus es Domine & rectum iudicium tuum.

courroux, pour cela vous vous estes rendu inexorable. Dauid, *Iniquitatem si aspexi in corde meo non exaudiet Dominus.* Sainct Chrysostome dit que celuy qui prie estant resolu de preseuerer dans son iniquité, se mocque de Dieu plustost que de l'honorer, pareil à ces Iuifs qui s'agenoüilloiēt deuant nostre Seigneur en la souffletāt, ou comme ces Scribes, qui pleins de maltalent contre le Sauueur, luy disoient : *Magister scimus quia verax es, & viam Dei in veritate doces*, dementāt leurs cœurs par leurs paroles, comme quand ils le prioient *de leur donner vn signe*, encores qu'ils le redoutassent plus qu'Achab ceux qui luy estoient offerts par Isaye. C'est donc le peché qui rend l'homme iniuste, & indigne d'estre exaucé de Dieu, parce qu'il est esloigné de luy, non *de distance locale*, dict vn ancien Pere, *mais d'affection*, selon qu'il est escrit, *longè à peccatoribus salus.* Comme au contraire, la grace rend l'homme iuste, & sa Priere aggreable, selon qu'il est dict, *Prope est Dominus omnibus inuocantibus eum, omnibus inuocantibus eum in veritate*, c'est à dire, *in æquitate*, selon Sainct Augustin.

Sainct Thomas & Alexandre de Ales apportent icy vne distinction considerable, disans, Que les hommes qui prient sont de trois sortes, ou iustes, c'est à dire en grace, ou Pecheurs, mais repentans, ou Pecheurs endurcis & obstinez. Les premiers, quoy que rares & de petit nombre sont tousiours exaucez, pourueu qu'ils demandent des choses equittables, comme il paroist en Abraham, Moyse, Elie, Iosué, Iudith, Ezechias, & tant d'autres. Dont disoit le Psalmiste, *Damnauerunt iusti, & Dominus exaudiuit eos.* Et Sainct Iacques, *Multum valet deprecatio iusti assidua.* Et Dieu dict de ceux-là par Isaye, *qu'il les exaucera, mesmes deuant qu'ils prient :* parce qu'il *entend la preparation de leur cœur.* C'est d'eux que se plaint Ezechiel, disant, *Que voyans les necessitez de leur prochains estans iustes, ils ont quelque tort de ne prier pour l'autruy: Dieu ne cherchant qu'vne de ces personnes pour s'opposer à son courroux, à fin qu'il ne dissipe la terre.* C'est d'eux que Dauid recharge, *Oculi Domini super iustos, & aures eius in preces eorum.*

Les seconds, qui sont les Pecheurs repentans, doiuent esperer l'entherine-

ment de leurs Prieres, selon que dict vn pecheur *de cœur contrit & humilié*, *clamaui in toto corde meo, exaudi me Domine, iustificationes tuas requiram.* Car Dieu est si bon, que *linum fumigans non extinguit, & calamum quassatum non confringit.* Achab, Manasses, & Nabuchodonozor les Niniuites, & Ionas sont de riches Tableaux de cette verité.

Les troisiesmes sont, non seulement indignes d'estre exaucez : mais d'estre entendus, voire dignes de punition: Car de quel front se peuuent-ils promettre des faueurs de celuy *qu'ils crucifient, en tant qu'il est en leur pouuoir, & duquel ils s'amoncellent l'ire au iour de la vengeance par leur dureté & impenitence.* Saül & Pharao prient & ne sont pas exaucez, parce qu'ils estoient *abandonnez à vn sens reprouué* : c'est à ceux-là que s'addresse cette rude menace de Dieu par la bouche du Sage, *I'ay appellé & vous auez resisté, i'ay estendu ma main, & vous n'auez pas regardé mon secours, vous auez mesprisé mes conseils, & vous estes rendus incorrigibles, & moy ie me riray vn iour de vostre perte, & me mocqueray de vostre ruyne. Quand les tribulations & angoisses vous suruiendront, vous*

me reclamerez, & ie ne vous escouteray point. Que si quelquefois ils sont exaucez, c'est à leur confussion & dommage; ne plus ne moins que ces demons qui demanderent d'entrer en des pourceaux qui se lancerent soudain dans la mer. Ainsi le fut Cain, qui au lieu de demander, pardon de sa griefue faute, ne desira sinon d'estre guaranty de la main d'autruy: ce quiluy fut octroyé, mais pourtãt la peur luy demeura; & le tremblement des membres filant vne vie plus langoureuse que mille morts.

Quant à l'iniustice qui naist de la part de la chose requise rendant inualide la petition, c'est quand on demande, dit S. Bonauenture, des choses indignes & disconuenables. C'est ce qui faisoit dire à S. Iacques, *Petitis & non accepitis, quia male petitis.* Telle fut la requeste inciuile de la Mere des enfans de Zebedee, qui fut payee de cette response, *Vous ne sçauez ce que vous demandez.* C'est pourquoy Sainct Iean Damascene appelle l'Oraison vne *demande de choses conuenables.* Souuentefois c'est nostre grand bien que de n'estre pas exaucez de Dieu, *qui nous deuroit donner irrité ce qu'il nous denie*

propre, dit sainct Augustin, tout ainsi que le Medecin refuse le vin au febricitant qui le demande auec ardeur, & la mere le sucre à l'enfant qui luy causeroit des vers, & comme l'on oste le glaiue au furieux, de peur qu'il ne s'en destruise: Quelquefois les malades demandent la sãté de leurs corps, qui seroit peut-estre la mort de leurs ames. Demandons à Dieu sa volonté, elle est meilleure que la nostre, il est plus sage que nous pour sçauoir ce qui nous est plus expedient. Sainct Paul prie par trois fois, pour le stimuler Dieu l'y veut laisser, à fin qu'il s'humiliast: le mesme Apostre aduoüe, *qu'il est d'autant plus ferme d'esprit, qu'il est infirme de corps.* Sainct Pierre, dont la seule ombre guarissoit toutes les maladies, ne voulut pas oster la fieure à saincte Petronille sa chere fille spirituelle, parce qu'il iugea qu'elle luy estoit vtile pour la conseruer en sa perfection. Que s'il est loisible de faire seruir les choses prophanes aux discours sacrez, comme l'or d'Egypte à la fabrique du tabernacle: ne voyez-vous pas que ce Roy fabuleux dont le toucher comme vne poudre d'iniection changeoit tout en or,

Tunc cũ infirmor fertiot sum.

prie auec autant d'ardeur qu'on luy oste cette grace disgratiee, comme il l'auoit requise auec aueuglement & empressement.

——diuesque miserque
Effugere optat opes, & quæ modo vouerat odit.

Ce larron, chez vn Satyrique, n'auoit-il pas bonne grace de prier Lauerne de luy donner l'addresse de bien desrober, & de cacher ses friponneries d'vn voyle sombre? Vous en verrez de si furieusement animez à la vengeãce, qu'ils inuoquent le Ciel pour les ayder en l'executiõ de leurs mal-heureux desseins, comme si Dieu pouuoit estre consort de leur meschanceté : c'est dequoy il se plaint par vn Prophete, disant, *Seruire me fecesti peccatis tuis.*

Mais entre toutes les iniquitez & iniustices, qui non seulemẽt font obstacle à l'exaucement de la Priere mais qui l'annullent du tout, voire quelquefois *la changent en peché:* I'en ay remarqué quelques-vnes que ie vous vay succinctemẽt deduire. La premiere est la hayne, & ne vouloir pardonner les iniures receuës, car de quel front peut vn cœur rem-

ply de matalent, & de rancune proferer cette petition de l'Oraison du Seigneur: *& dimitte nobis debita nostra sicut & nos dimitrimus debitoribus nostris*, sans estre confondu en soy-mesme, & sans craindre que Dieu ne le perde comme il va minutant la perte de son ennemy : *N'est-ce pas là produire sa sentence de condemnation par sa propre bouche?* Dieu ne luy pourroit-il pas dire le prenant, comme l'on dit, au pied leué, *Ex ore tuo te iudico serue nequam*: n'est-ce pas mettre *du fiel dans la viande* de Dieu, qui est nostre Oraison, que de la faire en cet estat miserable ? C'est pourquoy ie vous dy tant que ie peux, *Si vous apportez à l'Autel l'oblation du veau de vos leures*, vostre Priere, *& si vous vous souuenez d'auoir quelque contraste auec vostre frere, allez premierement vous reconcilier auec luy, & puis Dieu aura vostre present pour aggreable.*

La seconde iniustice est le larcin, ou la calomnie, car comme celuy-là est vne iniuste detention des facultez d'autruy, celle cy est vn vol de sa renommee, qui tient le premier rang entre ses biens. *Vous voulez que ie vous exauce*, dict Dieu à Israël, *& vos mains sõt plaines de sãg*, c'est à

à dire de rapine. Restituez, restituez, & puis Dieu vous exaucera, reparez l'iniure, & Dieu vous escoutera: car de quel air peut cette langue, peut-elle resonner la loüange de Dieu qui est toute trempee de detraction & de mesdisance? Tous ne sont pas comme des abeilles qui portent l'esguillon & le miel.

La troisiesme iniquité est la suitte de la parole de Dieu, car comme voulez-vous que Dieu vous escoute, si vous ne le voulez pas entendre. *Si vous me prestez l'aureille*, dit le Seigneur, *vous mangerez les biens de la terre*, & ie vous exauceray: mais *si vous la fermez à mes remonstrances, le glaive vous perdra. Celuy*, dict Salomon, *qui ferme l'aureille à la Loy de Dieu, qu'il sçache que sa Priere est execrable.* Car ie vous prie, quelle iniustice seroit-ce, que le Createur fust plus obligé à escouter la voix de sa miserable creature, que la creature celle de son Createur? Adam faict semblant de n'entendre pas la voix de Dieu qui l'appelle, ô combien cela agraue son iniquité. C'est pourquoy, mes freres, aymez la parole de Dieu si vous voulez donner de l'energie à vos prieres: *Et hodie si vocem eius audieritis nolite ob-*

La quatriesme iniustice est l'immisericorde enuers les necessiteux: car *Iugement sera faict sans misericorde à celuy qui n'aura point faict misericorde.* La misericorde du Samaritain est-elle pas preferee à l'Oraison du Leuite ? *Celuy*, dit Salomon, *qui clost son aureille pour n'entendre la clameur du pauure ne sera point exaucé quand il reclamera l'assistance du Ciel.* Car ie vous prie ne porte-il pas comme Vrie le pacquet de sa mort eternelle dans son sein ; puis que l'arrest de la condemnation des reprouuez doit estre fondé sur l'immisericorde ? *Si tu romps ton pain à l'affamé*, dit Dieu par Isaye, *prie & ie t'exauceray, inuoque & ie t'escouteray.*

La cinquiesme iniustice est la distraction volontaire & determinée, car c'est vn ver qui ronge tout à faict le fruict de l'Oraison, c'est le renardeau qui destruict la vigne, ce sont les sauterelles d'Egypte & de l'Apocalypse, qui broutent tout sans reserue. O que celuy, dict Sainct Isidore, *est esloigné, qui en priant s'entretient de propos de liberé de pensee seculieres.* C'est estre de la bande de ce peuple dót se plaint Dieu, *qui en l'honorãt de leures l'ab-*

horroit de cœur: Son ſans farine fruict ſans fruict, ou ſans moüelle, arbre ſans fleur, corps ſans ame. *Hé! comment peux-tu dire que tu m'aymes*, diſoit Dalila à Sāſon, *puiſque ton cœur eſt eſloigné de moy?* Celuy là ne peut eſtre dict prier, dont la penſée eſt ſeparée de Dieu, puiſque la Priere n'eſt autre choſe qu'vn deuis, vne conuerſation, vne vnion de cœur auec Dieu. Or quant ie dy distratiō iadiouſte ſoigneuſement volontaire & deliberé: car l'inuolontaire & qui arriue contre noſtre gré, comme ces oyſeaux qui importunoient Abraham en ſon ſacrifice, bien qu'elle exerce fort noſtre patience, ne gaſte pourtant pas la valeur de noſtre Oraiſon, ains pluſtoſt en redouble le merite.

II.

Voyons maintenant l'autre obſtacle de l'entherinemēt de nos requeſtes, qui eſt l'impatience. Il y en a qui ſe rebuttēt ſoudain, ſi apres auoir demandé deux ou trois fois à Dieu vne choſe ils ne l'obtiennent incontinent: en quoy ils ſont ſemblables au Leopard, lequel eſt de telle nature, que ſi en deux ou trois bonds ou ſaults, il ne prend la proye

qu'il pourchasse, il la laisse là, & ne se trouue repeu que de vent: & à ces chiẽs peu rusez à la chasse, qui prennent le change à tout vent, & par ce change n'attrapent iamais rien: & Dieu qui est la mesme fermeté & constance dédaigne ces courages mols & legers. *Postula in fide nil hæsitans: Car celuy qui est ferme en son cœur, & ne vacille point obtient infailliblement.* Hé! nous voyons comme Dieu est *præstabilis super malitia, longanimis & multum misericors, expectans peccatores ad pœnitantiam.* Est-il pas bien raisonnable que nous patientions pour receuoir ses bien-faicts, puis qu'il est si patient sur nos mal-faicts? Doncques toy qui fais Oraison, *Expecta Dominum, viriliter age, confortetur cor tuum, & sustine Dominum* Escoutez le Chantre Roy, *Expectans expectaui Dominum & intendit mihi, & exaudiuit preces meas, & eduxit me de lacu miseriæ, & de luto facis, & statuit supra petram pedes meos.* Ce dernier mot de pieds fondez sur la pierre, me faict souuenir de cet homme Sage, *Qui ædificauit domum suam supra petram,* & quelle est ceste pierre sinon la Patience.

Vous souuient-il de ceste parabole escrite

crite en S. Luc, où ce pauure homme obtint de son amy trois pains d'emprunt par sa perseuerance: & de celle de ce Iuge inique: duquel en fin vne bonne veufue obtint Iustice à force de le prier? c'est pour nous insinuer ceste patience requise à la priere que le Sauueur va disant: *Quærite & inuenietis, pulsate & aperietur Vobis*, apres auoir dict, *Petite & accipietis.* Que si pour obtenir quelque grace d'vn Prince terrien, il n'y a refus qui nous rebutte, amy que l'on n'employe, temps que l'on ne mesprise à la poursuite, voye que l'on ne tente, pierre que l'on ne remuë, d'où nous vient ceste lascheté de cœur à prier le Roy des Roys, qu'ils nous donne sa grace auant-courriere de ceste gloire qui est d'vn prix inestimable.

Luc. 11.

Luc. 18.

Vous diriez que S. Paul ait resserré toute l'efficace de Priere en ceste parole, *Orationi instantes*, c'est ce que nous disons *instante Priere.* De sorte que pour rendre nostre Oraison valide, il est bon qu'elle soit feruente au commencement, plus feruente au milieu, tres-feruente à la fin, à fin que son ardeur croissant tousiours, nous puissions dire auec le Psal-

miſte. *Concaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exardeſcet ignis*, & faire ce que dict le Sage, que ſa fin ſoit meilleure que le commencemẽt: au lieu que pour l'ordinaire l'on faict tout le rebours, parce que le cœur eſt au commencement ardant comme le fer, teſmoins ceux qui diſoient, *Nonna cor noſtrum ardens erat:* mais peu à peu ſe va, non ſeulement r'affroidiſſant, mais glaçan, au lieu qu'il deuroit reſſembler à la pierre Asbeſtos, qui ne perd iamais la chaleur quand elle en eſt vne fois imbuë: Chaleur qui ſe deuroit augmenter en nous comme le feu des forgerons par l'eau des refus & des delais. Et de faict, voyez comme ceſte Eſpouſe Amante s'eſchauffe en courant, comme le feu s'augmente par le vent, rien ne la peut r'allentir au deſſein qu'elle a de rencontrer celuy qu'elle cherche: Non l'aſpreté des montagnes, non la profondeur des valees, non la largeur des campagnes, non les riſees de ſes compagnes, non les battures des gardes, non l'inſolence des ſoldats, non le haſle du Soleil, non l'intemperie de l'air, difficulté quelconque: auſſi à la fin le diuin Amant ayant pi-

tié de ses peines, se laissa retrouuer à sa perseuerance, & se rendit captif de sapience.

La penitence pecheresse demande son pardon auec tant de larmes, qui sont autant de prieres, qu'elle l'obtient, elle cherche, & recherche tant le corps de son Sauueur releué du sepulchre, qu'en fin elle le trouue dans le iardin. La Cananée refusée, rebuttée, voire appellée chienne, patiente, & obtient ce qu'elle desire. La saincte Vierge aux nopces de Cana par sa patience, à la grace du changement de l'eau en vin, premier miracle operé par le Sauueur. Le Lepreux, l'Aueugle, & tant d'autres ont essayé leur patience auant que d'estre exaucez. La vraye pierre de touche de la bonne Oraison, c'est la longanimité, si elle est despourueuë de ceste qualité, dictes qu'elle est de bas alloy. Saül pour auoir manqué de patience, & sacrifié auec le temps marqué par Samüel, voit son sacrifice changé en abomination, & la benediction qu'il en esperoit tournée en malediction. Si le Roy Iosias eust eu la patiẽce de décocher beaucoup de fleches vers la Syrie, il eust obtenu

tant de victoires, qu'en fin il eust subjugué les Syriens. Si nous auions celle qu'il faut pour continuellement décocher vers le Ciel les traicts de nos Prieres, sans nous laisser si tost de ce sainct exercice, nos combats seroient autant de victoires, & nos requestes autant d'entherinemens.

Le grand S. Thomas Ange de l'Escole tombant sur les causes qui font differer à Dieu la distribution des graces que nous luy demandons, en apporte trois principales. La premiere est à fin d'esguiser & affiner nostre desir. C'est selon la sentence de S. Augustin qui dit, *Que Dieu suspend ses dons pour nous apprendre à les desirer*, comme la mere qui monstre la pomme ou la dragée à l'enfant à fin de luy apprendre auant que de la luy bailler mille aggreables gentillesses. Et pourquoy pensez-vous qu'en l'Oraison Dominicale nostre Seigneur a voulu que nous luy demandassions tous les iours *l'aduenement de son Royaume*, sinon à fin d'entretenir sur l'Autel de nos cœurs la viue flamme de ce beau desir duquel disoit Dauid : *Vnam petij à Domino, hanc requiram vt videam voluptatem Domini, & vi-*

sitem templum. Voyez comme le desir de la Cananee, s'accroist par la dilation ; & l'industrie sacree dont se sert le Sauueur pour faire souhaitter à la Samaritaine l'eau de la grace celeste.

La seconde raison est à fin que ce retardement face paroistre la grace plus gracieuse, comme l'aurore paroist aggreable apres vne obscure nuict, & le vin plus doux apres auoir mangé des amandes ameres, & comme les couleurs viues ont vn plus haut esclat aupres des sombres. O que la grace que Laban fit à Iacob de luy bailler sa bien aymee Rachel, luy parut aggreable apres quatorze ans d'attente ; que Michol fut desirée de Dauid, puis qu'il hazarda tant de fois sa vie pour l'obtenir du barbare Saül.

La troisiesme raison est parce que biẽ souuent Dieu differe la grace qu'il nous veut faire en vn temps plus opportun, & qui nous la rende plus aduantageuse: Si Saül eust donné sa fille à Dauid soudain apres la defaicte de Goliath, il n'eust pas tué cent Philistins comme il fist apres, en acquerant vne victoire plus

signalée. *La grace de Dieu vient en son poinct cõme vne nuée chargee d'eau en vntemps de seicheresse.* Voyez comme il attend l'extremité du passage de la mer rouge pour sauuer son peuple, & submerger ses ennemis. Aduisez comme il deliure Susãne au dernier periode de sa vie. Il pouuoit empescher que Daniel n'entrast point en la fosse aux Lyons: mais il estima plus glorieux de l'y preseruer sans dommage. Voyla Dauid qui pense estre perdu, & vne toile d'araignée le couure deuant Saül, & le sauue de ses mains. Agar reduitte au poinct de la mort trouue son secours, n'ayant plus aucun humain recours. S. Pierre dans la prison attendant vne mort asseurée est reueillé & liberé par l'Ange. Qui n'aura de la patience en priant, sçachant qu'en fin *Dieu ne l'oubliera pas*, mais qu'apres quelque temps: *Veniens veniet & non tardabit*, remunerant sa longueur par l'abondance de sa grace.

Concluons donc, que si nous voulons que nos requestes soient entherinées, nous ostions de nos cœurs ces deux empeschemens, l'iniquité & l'impatience. Allez en paix.

De l'Aumosne, & de sa necessité.

Homelie XVII.

Facite fructus dignos Penitentiæ.

NOus voicy arriuez, mes tres-chers freres, au secõd fruit de nostre arbre de Penitence, qui est l'Aumosne, fruict qui remplit de tant de gloire, & en ce monde & en l'autre ceux qui le pratiquent, que vrayement entre les autres pour son insigne esclat nous luy pouuons donner le surnom d'Illustre: escoutez comme Dieu par Isaye parle aux ausmosniers. *Si tu donne de bon cœur à manger à celuy qui à faim, & que tu rassasies l'ame affligee, ta lumiere naistra dans les tenebres, & tes obscuritez reluyront comme le Soleil en son Midy, & ie te donneray le vray repos, & ie rempliray ton ame de clairté, & tu seras comme le iardin bien arrousé, & comme la fontaine des eaux, dont la source ne tarit iamais.* Isa. 58. Belles metaphores; car comme la

fontaine se rend d'autant plus abondante & claire, que plus elle est puisee, & comme la flamme s'augmente au lieu de se diminuer par la communication; ainsi l'aumosne amplifie les facultez au lieu de les diminuer : Elle est donc semblable à cette source de Mardochee, petite en son principe, qui s'agrandit par son progrez, & en fin qui aboutit *dans vne lumiere Solaire.* Le Soleil ne perd rien de sa splendeur pour la communiquer aux astres, au contraire c'est sa gloire que les estoiles tirent leur clairté de la participation de sa plenitude. Et les astres pour participer icy bas leurs influences ne diminuent en rien leur vigueur. La bourse de l'Aumosnier est comme la bouche de Gedeon, qui a dedans soy des lampes, ou plustost des Soleils qui terrassent l'ost de Madian, c'est à dire les pechez, & qui triomphent des cœurs de ceux qui sont soulagez de sa liberalité.

——— nam cum vincamur in omni
Munere, sola deos æquat clementia nobis.

Et ce que celuy là dict de la Clemence, pourquoy ne le dirôs nous pas de la manificence, puis que Dieu est *bonorum detor*

& munerum largus infusor, comme dict l'Eglise, imité en cela par celuy *qui donne au necessiteux abondamment*, selon l'estenduë de ses facultez. O Vierge saincte, *fontaine des iardins, puits intarrissables des eaux viues de la grace, mais source seellee*, de la quelle est sorty *le Soleil de iustice*; impetrez à ce discours l'abondante lumiere du Sainct Esprit. *Aue Maria.*

CE que les anciens ont peint & feint l'Amour tout nud, c'estoit pour enseigner que celuy qui ayme est si liberal qu'il n'a rien à soy? car s'estant donné de cœur & de corps, comment ne dõneroit-il librement ses facultez, qui ne sõt que comme les habits qui l'enuironnent? C'est ce qui faict dire à l'Espouse, que *Si l'homme donne tout son bien pour l'Amour, il pensera n'auoir rien baillé.* Sichẽ pense n'auoir rien faict pour Dina la rendãt consorte de sa Royauté, s'il ne luy dõne sa propre vie: & Sanson decelant sa force à Dalila ne luy bailla-il pas la sienne: Ionathas voyãt son cher Dauid mal en couche se despoüille de ses habits & de ses armes, & les luy baille. N'admi-

rez-vous point la ferueur amoureuse des premiers Chreſtiens qui apportoient tous leurs biens aux pieds des Apoſtres, & celle des Apoſtres meſmes, qui *poſſedans tout n'auoient rien*: car ſoudain ce que l'on leur conſignoit eſtoit departy aux pauures, teſmoin celuy à qui diſoit Sainct Pierre, *Argentum & aurum non eſt mihi.* Si toſt que la voix *de la Tourterelle*, c'eſt à dire de la Charité, *ſe laiſſe entendre dans la terre* d'vn cœur plein de dilection, *le temps de retrancher arriue*, c'eſt à dire le temps d'aumoſner les choſes ſurabondantes, *quod ſupereſt date eleemoſynam.* Plaiſe à Dieu qu'au ſon de la parole de Dieu & à la voix de la Tourterelle, la ſaincte Egliſe, qui entonnera dans vos aureilles, mes chers Auditeurs, par le miniſtere de ma langue, vous preniez cette ſaincte reſolution d'émonder vos ſuperfluitez & les employer en de ſainctes aumoſnes. Mais à fin que ie vous inſtruiſe methodiquement vous voulez bien que premierement ie vous monſtre ce que c'eſt que l'Aumoſne & ſecondement que ie vous remonſtre ſa neceſſité.

I.

L'ethimologie & la definition sont à mon gré les deux pieces qui font plus à plein cognoistre vne choses. Les noms sōt les images des choses, mais images au crayon, dont les definitions sont les viues couleurs. L'on dict que les noms qu'Adam donna aux creature que Dieu fit passer deuant ses yeux, contenoient tres-parfaictement la declaration de leur nature, la langue saincte ayant cette energie, ce protoplaste estant esclairee d'vne cognoissāce & lumiere surnaturelle pour les imposer. Et de vray cōme le pepin contient en soy virtuellement, qu'ils disent, les racines, le tronc, les branches, les fueilles, les fleurs & les fruicts de l'arbre qu'il produict, ainsi semble-il que le nom contient en son petit espace toutes les qualitez de la chose qu'il signifie : c'est ce clauin du bouclier de Phidias duquel depend toute la composition de l'ouurage: & cōme cette pierre que l'on appelle clef de voute, à laquelle aboutit toute la cambreure de l'arc. Quelques-vne donc ont dit que ce nom d'aumosne deriue de certains mots Grecs & Hebrieux qui si-

gnifient *Eau de misericorde*, ou *eau de Dieu*, ou *commandement de Dieu*. Et certes quant à la premiere signification, la misericorde & compassion estant symbolisee par l'eau és Escriture, Ieremie, *Quis dabit capiti meo aquam :* & l'Aumosne estant vne compassion misericordieuse qui nous faict auoir pitié de la calamité & necessité d'autruy, il me sẽble qu'elle est tres-proprement nommee. Et aussi bien en la seeonde maniere si vous regardez l'effect de l'aumosne, qui est de nettoyer l'ame de la soüilleure de peché comme auec *l'eau d'hysope* du Roy Prophete, ou comme disoit le Sauueur, *Donnez l'aumosnes, & vous voyla nets de toute impureté :* ou bien parce que selon Salomon *cõme l'eau esteint le feu, ainsi l'aumosne estouffe le peché.* Que si vous regardez l'extreme necessité du prochain, qui ne void que selon la troisiesme mode c'est vn acte de commandement qui oblige soubs peine de peché? car lors, comme dit vn ancien Peres, *si negasti necasti.*

Quant à la definition de l'Aumosne selon les Theologiens, on la peut faire ainsi: Vn soulagement faict au pauure en sa necessité pour l'amour de Dieu &

pour la compassion que sa misere faict naistre en nostre cœur. Or par ce mot de soulagement ne s'entend pas seulement la distribution de deniers ou de viures, mais encores la consolatiõ, l'ayde, le support, & la pitié; si que l'affectiõ supplée quelquefois au defaut de l'effect quand la puissance manque. La cõdoleance & la commiseration, filles de la Charité, tirent la misere d'autruy dãs nostre cœur, & nous rendent participans de son infortune: de sorte qu'elles ont leur grandeur proportionnee à celle de l'Amour: si nous auõs peu d'amour pour quelqu'vn, nous somme mousses au ressentiment de son incommodité, mais tres-sẽsibles au mesaise d'vne personne que nous cherissons. Beaucoup grandes sont les douleurs d'vne mere sur la perte d'vn enfant vnique: ce que l'Escriture declare souuẽt: *Planctum vnigeniti fac tibi: Faciam planctũ quasi super vnigenitum.* Grãde fut la compassion d'Agar sur Ismaël, de Dauid sur Absalõ, de Iacob sur la fausse nouuelle de la mort de son fils Ioseph, des amis de Iob sur son extreme desolation, de la tres-saincte Vierge voyant du pied de la Croix son

fils qui y mouroit : grande condoleance de Dauid ſur la perte de ſon cher Ionathas: grande celle de ces Iſraëlites, qui voyans Noëmi deſcheuë d'vne bonne fortune diſoient, *Hæccine eſt illa Noemi*: grande celle du Sauueur ſur la future ruyne de ſa chere Hieruſalẽ, puis qu'elle eut le pouuoir de tirer des larmes de ſes yeux, cõme auſſi celle qu'il eut quãd il vid mort ſon amy Lazare: grande celle des fils de Hieruſalem qui ploroient ſur noſtre Seigneur que l'on conduiſoit au Caluaire : grãde celle du pere du Prodigue voyant ſon fils en vn ſi faſcheux equipage. Et quand nous voyons noſtre prochain, qui eſt comme vn autre nous-meſmes, reduit en indigẽce, quelle doit eſtre noſtre compaſſion ? Ayons pitié de noſtre frere, diſoit Ruben pour ſauuer la vie à Ioſeph, car *il eſt noſtre chair & noſtre ſang*. *Ne meſpriſez pas voſtre chair*, dit Iſaye inuitant *à reueſtir les nuds*.

Carnem tuam ne deſpexeris.

Et certes comme la cire ſe fond au Soleil & au feu : ainſi *noſtre cœur deuient comme de la cire liquefiee au milieu de noſtre poictrine*. Quand nous regardons la miſere du pauure auec attention, la ſouffrance d'autruy nous eſt vne image de cire, de

laquelle sans enchantement autre que naturel, les poinctures nous picquent, & les afflictions nous trauersent. Oyez vn cœur Apostolique tout plein de charité qui dit, *Quis infirmatur cum quo non infirmor? quis scandalizatur, & ego non vro?* Que si nous tirons en nos yeux le mal que nous voyons en d'autres que nous regardons fixement, & si deux instrumẽs vnissons resonnent en mesme tẽps que l'vn est touché: cõment pourrons-nous estre insensibles sur les miseres de nos prochains? S. Paulin se fit esclaue pour retirer le fils d'vne veufue qui se desesperoit de la priuation de son enfant, estimant plus tollerable de porter en son corps la passion de la seruitude, que dãs son cœur la compassion de cette mere.

N'auez vous iamais pris garde cõme à la belle primeuere les doux rayons du Soleil battãs sur la glace & les neiges de l'hyuer, les fondent peu à peu & font distiller ces duretez en ruisseaux? Tel est l'effect de la Misericorde, qui tire *le miel de la pierre, & l'huille du caillou.* Certes ce qu'est l'huille à la lampe, le Soleil au iour, le printemps en la reuolution de l'annee, l'est la compassion en l'ame: Mel de petra oleum que de saxo

car comme la lampe s'esteint sans huile, le iour se perd sans le Soleil, & l'on n'a point de grace sans la primeuere; ainsi sans la Charité l'esprit demeure froid, tenebreux & desaggreable.

Les Theologiens ont raison de reduire l'Aumosne souz la vertu de Iustice: car est-il rien de plus iuste que de voir les membres d'vn mesme corps s'entre-prester du secours l'vn à l'autre. Et comme la Iustice, selõ Aristote, est vne vertu vniuerselle, aussi est l'aumosne. Elle a la prudence, car quelle prudence plus expresse que de faire icy *bas des amis de l'inique Mammone, qui nous reçoiuent aux tabernacles eternels.* Elle à la force, car la liberalité ne part que d'vn courage genereux: elle a la temperance, car elle gourmande cette insatiable conuoitise des yeux qui dit tousiours, *affer, affer.*

Mat. 6.

La Charité dont l'aumosne est l'effect, est la Royne des vertus, laquelle comme vn Roy d'abeilles ne va iamais qu'accõpagné de l'essaim de autres: elle est comme la robe de Ioseph bigaree des couleurs de toutes les perfections, ou comme celle du grand Prestre, qui sur vn fonds celeste faisoit voir mille riches varietez

ches varietez, elle est comme la Manne qui auoit le goust de toutes les viandes. *Cherchez par l'aumosne le Royaume du Ciel, & voila que tout vous sera baillé.* Le cœur de l'aumosnier est le Palais Royal du Dieu des Vertus. *Dispersit, dedit pauperibus, iustitia eius permanet in seculum sæculi, cornu eius exaltabitur in gloria.* Psal. 110.

Mais parce que la Charité qui nous ordonne d'aymer nostre prochain cõme nous mesmes presuppose que nous no⁹ aymions, à fin que sur le moule de cet amour de nous mesmes nous iettions celuy du prochain: Que chacun de nous face donc premierement l'aumosne à soy-mesme auant que la distribuer à l'autruy. C'est ce que dict Salomon, *Misere animæ tuæ placens Deo.* Helas si le bœuf, si l'asne du prochain est tombé dans la fosse, chacun accourt pour le secourir & le retirer, & il y a si peu de gens soucieux de *releuer* leurs ames *de la fosse de l'iniquité, & des pieges du peché. Exhortamur pro Christo,* dict l'Apostre, *reconciliamini Deo.* Et repensez, ô pecheurs, *combien il est amer d'auoir quitté ce Dieu qui est si bon à ceux qui sont droicts de cœur.* Car ie vous prie *dequoy sert à l'homme de gaigner*

vn monde, & de perdre son ame? & *de quoy sert de donner tous ses biens aux pauures, si on n'a la charité?* Charité incompatible auec le peché.

Certes la Iustice & la Misericorde, dict Aristote, ont vne telle relation à l'autruy, qu'il semble que ce soient des vertus que nous ne puissions bonnemẽt exercer sur nous-mesmes aussi à la verité quand nous les pratiquons sur nous, c'est en nous regardans comme chose tierce; de sorte que quand *nous chastions nostre corps & le reduisons en seruage*, quand nous l'affligeons & le mortifions par ieusnes & disciplines, nous le considerons comme rebelle à l'esprit, comme refractaire à la loy de Dieu; tout ainsi qu'vn pere corrige son enfãt, vn Iuge le malfaicteur, & nous le decoupons par vne iuste seuerité comme le Chirurgien le corps de son malade. De mesmes en faisant reflexiõ sur nos propres miseres, comme nous iettions les yeux sur celles d'autruy, cela peut exciter en nous la misericorde de nous-mesmes. Ce fut ceste pitié que le Prodigue eut de soy, qui le fit resoudre à venir retrouuer son bon pere, & qui luy donna les premiers eslãs

de sa conuersion. Les mains de l'Espoux distilent la premiere myrrhe, & ceste premiere liqueur est pour nous, la seconde pour l'autruy.

La premiere Aumosne que l'hõme se doit faire est de se dõner la vie de la grace par la Confession & Penitence, s'il se trouue engagé dãs la mort du peché. La seconde est de procurer la guarisõ de ses infirmitez, qui sont ses inclinatiõs mauuaises. La 3. est de ne desnier à son cœur le pain quotidiẽ de la priere, ou le *supersubstantiel* de l'Eucharistie. Accueillãt en sa maison interieure cet Espoux pelerin qui demande auec instance d'y faire sa demeure, *ayant sa teste pleine de rousée, & ses cheueux distillans les gouttes de la grace.*

Hé ! Dieu, s'il estoit autant en nostre puissance de resusciter les morts, cõme il est en nostre pouuoir de nous releuer *de l'ombre de la mort*, qui est le peché, auec l'assistance de la grace, qui seroit le barbare qui voulust laisser mourir son prochain ? & cependant il y en a tant de si cruels à eux-mesmes qu'ils se plaisent à croupir dãs leur ordure, qui les traine à vne eternelle cõfusiõ. De tous les homicides celuy de soy-mesme est le pl⁹ hor- *Luc. 1.*

rible, comme le plus contraire à la nature, & tuer volontairemẽt son ame n'est-il pas dauantage contrariant à la raison? Or si *la bouche qui ment tuë l'ame*, combien plus l'enuie, *paruulos occidit inuidia*, la hayne, le courroux : & ne faut pas simplement dire que *celuy qui commet fornication peche contre son corps*, mais beaucoup plus contre son ame, *en violant le temple de Dieu. Toute ame qui pechera mourra*, dict le Seigneur : c'est se tuer, mais eternellement de gayeté de cœur, que de pecher volontairement ; c'est comme Saül tomber en son glaiue, comme Sanson s'escraser auec les Philistins, & comme ceste Ægyptienne cacher sous la douceur d'vne figure l'aspic qui donne la mort.

Pour Dieu, pècheur, aye pitié de ton ame, tire l'a de l'Egypte du peché, & des pates du Pharao infernal: oste l'obstination & l'endurcissement de ton cœur, *oste le lien de ton col, ô fille de Syon.*

——— miserere animæ labentis, & istam
Oro, si quis adhuc precibus locus, eiice mortem.

Ie te dis auec le Prophete, *Attende tibi*, ou bien auec l'Apostre, *Attendite vobis & vniuerso gregi*: Voyez-vous comme il

recommande aux Pasteurs le soin de leurs propres ames auant celuy de leurs troupeaux : car *quomodo domus Dei curam habebit, qui domui suæ preesse nequit?*

De ceste misericorde enuers nous mesmes, nous pouuons nous espandre vers l'autruy, comme la nourrice qui se nourrit, & de l'abondance de sa nourriture allaicte le petit enfant. C'est ce que dict l'Escriture, *Deriuentur fontes tui foras, & in plateis, aquas tuas diuide.* Le Iardin d'Eden s'arrousoit de ses propres eaux auant que de les respandre sur le reste de la terre.

Et ne faut pas craindre que ceste mammelle tarrisse pour estre succée, au contraire elle en sera plus fertile & s'en portera mieux. La Misericorde est l'huille de la veufue de Sarepte qui se multiplie plus il est versé. Et pourquoy pensez-vous que Dieu voulust que tous les vaisseaux & les vtensiles du tabernacle, comme l'Autel des holocaustes fussent oingts d'huille, sinon pour nous apprendre combien il a plus aggreable de voir les Chrestiẽs, c'est à dire les oingts, ses tẽples animez, ses vases sacrez huillez de l'onction de la Misericorde. Les

deux portes du Temple estoient de bois d'oliue, pour enseigner que l'on n'entre en la porte de la celeste Hierusalem, que par la double Misericorde, de soy-mesme & du prochain ; & peut estre aussi pour inuiter ceux qui entroient & sortoient par ces portes du Temple d'estre misericordieux aux pauures qui y estoient ordinairement. Et ceste Colombe reuenant à l'Arche auec le rameau d'oliue au bec, ne nous faict-elle pas voir manifestement que pour entrer au Ciel il faut estre de la bande de ceux ausquels il sera dict, *Esuriui & dedistis mihi manducare.*
Isa. 58. Concluons ce premier poinct auec Isaye, *Frange esurienti panem tuum, & egenos vagosque induc in domum tuam, cum videris nudum operi eum, & carnem tuam ne despexeris. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, & sanitas præcedet te, & anteibit faciem tuam iustitia tua & gloria Domini præueniet te. Tunc inuocabis & Dominus exaudiet, clamabis & dicet, ecce adsum.* Où vous remarquerez que pour auoir faict l'Aumosne au prochain, Dieu qui faict tousiours ses retributions sur abondantes rend quatre sortes de biens, les spirituels, denotez par la lumiere,

les corporels par la santé, les temporels par la Iustice, & les eternels par la gloire. *Iucundus homo qui miseretur & commodat, disponit sermones suos in iudicio, quia in æternum non commouebitur: paratum cor eius sperare in Domino confirmatum est cor eius, non commouebitur donec despiciat inimicos.* Psal.3.

I I.

O combien donc l'Aumosne nous est necessaire, puis que c'est vne necessité ineuitable de comparoistre deuant le tribunal du Dieu viuant, *entre les mains duquel il faict si horrible de tomber*, & que c'est elle qui nous parera comme vn puissant bouclier des traicts de nos ennemis inuisibles, *accusateurs de leurs freres*, & calomniateurs. Le corps sans ame, l'ame sans charité, & la charité sans aumosne sont vne mesme chose, *Celuy*, dict Sainct Iean, *qui voit son frere en necessité & luy serre les entrailles de la misericorde, comment se peut-il dire auoir la charité de Dieu?* Sans doute c'est n'auoir point de sentiment que d'estre priué du ressentiment de la calamité d'autruy, *Qui non diligit manet in morte, an nescitis quod translati sumus de morte ad vitam, quia diligimus fratres.* Et de vray comme

quand l'ame eſt ſortie du rempart des dents, le corps demeure comme vn tronc, poids inutile de la terre, ayant des yeux, & ne voyant point, des aureilles & n'entendant rien; ainſi les œuures de celuy qui n'a point de charité auec des bonnes operations, ſont mortes & priuées du principe de la vraye vie. Et de grace comment eſt-ce que *Ieſus-Chriſt* exaucera celuy qui ne veut pas l'eſcouter, demandant l'aumoſne en la perſonne du pauure? Comment luy aggréeront les pelerinages de celuy qui refuſe de l'heberger renuoyant les pelerins? comment les ieuſnes de celuy qui laiſſe mourir de faim le pauure? A l'aduenture direz-vous que ſi le Sauueur meſme vous demandoit du pain, vous vous tireriez le cœur de la poictrine, & le ſang des veines pour le raſſaſier: paurets! & n'auez-vous pas la Loy & les Prophetes? ne ſçauez-vous pas que noſtre Seigneur a dit, *Que nous ne l'aurions pas touſiours, mais bien les pauures; Que ce que l'on faict au moindre deux luy eſt faict?* faut-il pas eſtre infidele pour n'acquieſcer à ces veritez? O *gens de peu de foy, In vobis tota credendi eſt ratio videndi.* Ce

cher Iesus qui s'est faict luy-mesme & pain & viande pour donner à ton ame l'aliment l'eternité, n'aura pas de toy, ô ingrate creature, vn morceau de pain pour son pauure? & tu voudras estre heritiere de ses biens, sans executer aucun de ses legs testamentaires? Tu luy demãderas *la gloire & les richesses de sa maison*, & tu luy desnieras les restes de la tienne comme vn riche gourmãd? Tu voudras estre logée en son Paradis, & tu luy refuseras vn coing de ton estable.

Ne vois-tu pas qu'il est caché soubs le pauure, comme iadis sa diuinité estoit violee de son humanité, & comme cette humanité estoit enueloppee de drappelets, & couchee sur la paille en la creche? humanité & diuinité cachee maintenant soubs les especes sacramentales en la tres saincte Eucharistie. O auec combien d'ardeur nostre bon Roy Sainct Louys seruoit-il les pauures aux hospitaux, comme s'il eust eu Iesus-Christ visible: & appellé vn iour pour voir le Sauueur qui paroissoit en l'Hostie à la saincte Messe: Ie le croy assez, dict-il, sans qu'il soit

qu'il ſoit beſoing de miracles pour augmenter ma ſoy. L'or pour eſtre dans le creux de la terre n'ẽ-eſt pas moins priſable, ny moins precieux: le diament pour croiſtre en vn rocher eſcarté, & pour eſtre rude auant que de receuoir la poliſſeure. Ie ſçay bien que *l'image de Dieu* eſt également en tous les humains : mais comme le Sauueur eſt plus conſiderable au Caluaire qu'au Thabor , auſſi eſt-il plus expreſſément au pauure qu'au riche, *Tibi derelictus eſt pauper. Pauper ſum ego, & in laboribus à iuuentute mea, propter nos egenus factus eſt.*

Au demeurant, *ſi les homicides*, comme dict l'Apoſtre *n'ont point d'entrée au Royaume de Dieu*, quelle part y peuuent pretendre ceux qui par l'immiſericorde cauſent ſouuent la mort de leur prochain: Et ſi la ſeule charité nous introduict en ces tabernacles eternels , comment celuy-là ſe peut-il dire l'auoir , dict Sainct Iean , qui n'a point de compaſſion des miſeres d'autruy?

L'Aumoſne eſt bie n vne œuure ſi excellente , que comme la chaſteté pour ſa beauté s'appelle honneur, auſſi pour ſa bonté celle-là ſe nomme Charité;

ne plus ne moins que les Mathematiques, selon leur nom se disent sciences, à cause de la certitude de leurs demonstrations, qui deuãce de bien loing celle des autres arts. C'est pourquoy elle est appellee, non robbe simplement, mais la plus belle de toutes, qui est la nuptiale estant le propre de la Charité, *que de couurir la multitude des defauts*, comme l'habit cache la nudité du corps. Adam par le peché ayant perdu ce riche vestement de grace & d'innocence, auoit honte de se presenter deuant Dieu : ô quelle vergogne à vne ame qui comparoist deuant le tribunal de Dieu, quand elle se void despoüiliée de bonnes œuures, *Opera enim illorum sequuntur illos.*

Charitas operit multitudinem peccatorum.

Rien de soüillé n'entre au Ciel, dict le texte sainct : & ne sçauez-vous pas *qu'en baillant l'aumosne nous sommes rendus nets & blancs comme la neige?* Tout ainsi que la fumée attire le feu, ainsi l'Aumosne ameine la grace en vne ame, comme la matiere plus disposée à la reception de cette diuine forme. L'ame qui est la forme du corps, n'y est infuse que quand il est deuëment preparé ayant tous ses organes, & la grace ne vient en l'ame

pour l'y donner vne vie celeste & surnaturelle, que quand elle a les dispositions de la misericorde. Tabite & Drusiane ressuscitees par S. Pierre & par S. Iean, comme nous lisons aux Actes, receurent cette grace en consideration qu'elles estoient ausmonieres, & le Centurion l'accomplissement de son desir, parce qu'il auoit faict cette charité aux Iuifs de leur bastir vne Synagogue. Le Centenier Corneille vint au bon heur de la foy par la porte de la Misericorde; & Naaman guary de sa lepre, combien se monstra-il liberal enuers Elisee, si le Prophete eust voulu receuoir ses presens?

Qui ne voit que la liberalité de la saincte Penitente en la profusion de son parfum au pied du Sauueur luy attira cette abondance de grace qui la nettoya de tant de vices, & la combla de tant de vertus : si quelque Iudas en murmure, voyla que le Sauueur se rend son Aduocat.

Nous auons en l'Euangile les exemples de deux Richards, l'vn le Paralytique guary en Capharnaum, lequel estant tombé en cette infirmité extreme

pour ses offences, receut neantmoins du Sauueur la grace de sa guarison, en consideration de sa Misericorde: & l'autre de ce Gourmand, qui deniant les miettes de sa table au pauure Lazare souspire maintenant aux Enfers pour vne goutte d'eau. Et ie vous prie cet auare glouton ne se peut-il pas dire auoir tué par son impieté ce pauure mandiant dõt ses chiens mesmes auoient pitié en lechant ses playes? si ce mot est vray, *Qui non vetat perire eum poßit iubet* : Quelle loüange a dans l'Escriture le bon Samaritain pour auoir secouru le pauure estropié de Hiericho? quelle honte a le Leuite pour n'en auoir faict aucun conte?

Croyez-moy, tres-cheres ames, si vous faictes l'Aumosne, vous pratiquez en vne mesme action les trois fruicts de la Penitence: Car outre le secours que vous faictes au prochain, qui est vne qualité toute particuliere a la Misericorde, cette assistance prie pour vous, *Effunde eleemosynam in sinu pauperis, & ipsa orabit Deum pro te.* Car si l'Oraison est vne esleuation d'esprit à Dieu, l'Aumosne faicte pour l'amour de Dieu, ne luy vnit-

elle point nostre ame ? D'auantage, si le Ieusne vuide la bouche l'Aumosne vuide la bourse: & en somme, tout ainsi que les Iurisconsultes disent, *pecunia omnia æstimari* : aussi est-il asseuré que par l'Aumosne toutes les fautes sont effacees : c'est ce que disoit Daniel au Roy de Babylone , *Domine mi Rex consilium meum placeat tibi , peccata tua eleemosynis redime, & misericordiis pauperum.*

Recueillez de ce discours, 1. quelle est l'Aumosne en soy-mesme, quel son ordre legitime, 2. sa necessité. Nostre Seigneur soit auec vous.

Des œuures de Misericorde corporelles.

Homelie XVIII.

Facite fructus dignos Penitentiæ.

L'Homme estant composé de corps & d'ame , & accueilly de miseres de l'vne & de l'autre part , la Misericorde doit donc regarder les miseres corporelles & les

ſpirituelles : c'eſt pourquoy communément le œuures de Charité sõt diuiſees en ſept qui concernent le corps, & ſept autres qui conuiennent à l'eſprit, ce ſont *ces deux oliues & ces deux chandeliers* que vit S. Iean en ſon Apocalipſe, chandeliers à ſept lampes remplies d'huille, ſymbole de compaſſion. Ce ſont là les deux Poles de l'Aumoſne, les deux portes d'oliuiers par ou l'on entre au temple de l'eternel Salomon. L'Eſpouſe au Cantique appelle les Aquilons qui ſoufflent du coſté de ces ſept eſtoiles, qui font le nom de Septentrion, pour faire exhaller & fluer les fleurs & les aromates de ſon iardin : & c'eſt icy que nous auons beſoing des haleneees de cet Eſprit diuin : qui eſt appellé par l'Egiſe, *Septiformis munere* : Employons le credit de la Vierge Mere pour obtenir cette grace. *Aue Maria.*

CE double ſeptenaire d'œuures de Miſericorde nous enſeigne que cõme la Charité eſt double, auſſi eſt-elle vniuerſelle : car ce nombre eſt celuy qui denotte l'vniuerſalité ; c'eſt pour

cela que Dieu employa ſept iours en l'ouurage de l'vniuers, vray theatre de ſa Miſericorde, *Miſericordie tua ædificabitur in cœlis, miſericordia tua plena eſt terra.* C'eſt auſſi le nombre du Iubilé, parce que redoublé par ſoy-meſme il faict cinquante termes de remiſſion & d'Indulgence pleniere, Indulgence fort aſſeuree aux miſericordieux, puis qu'il eſt dict, *Bienheureux les miſericordieux, car il obtiendront miſericorde.* Ie pourrois eſtendre à l'infiny ce nombre par les ſeptenaire des ſept pains de propoſition, des ſept trompettes, des ſept eſpics, des ſept vaches, & tant d'autres qui ſont à foiſon dans les Eſcritures : mais pour ioindre de plus prés mon ſubiect, i'ay penſé de vous repreſenter auiourd'huy ſommairement les ſept œuures de Miſericorde corporelles, reſeruant pour demain les ſpirituelles: preſtez s'il vous plaiſt de l'attention à vn ſuiect ſi vtile, & ſur lequel nous ſerons iugez vn iour.

I.

Ouy, car vous ſçauez qu'aux dernieres aſſiſes l'interrogatoire & l'examen ſe fera de ceux qui auront ou ſecouru ou meſpriſé le pauure. Mais ſuiuons l'ordre

dre de Sainct Matthieu. Le Iuge dira Math. 25.
donc aux bons *Venez les benits de mon Pere, possedez le Royaume qui vous a esté apresté dés la fondation du monde, car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger.* De sorte que rassasier les affamez est la premiere œuure de misericorde. C'est aussi celle que Dieu recommande la premiere par Isaye, *Frange esurienti panem tuum.* Iob disoit pour cela, *Si manduccaui buccellam meam solus.* Voyez où en est reduit le riche Glouton, pour auoir refusé les miettes de sa table au Lazare affamé. Entre ses enseignemens que l'ancien Tobie donne à son fils, cestuy-cy tient vn rang notable, *Mange ton pain auec le pauure & le famelique.* O Dieu, combien se rendent coulpables deuant Dieu, ceux qui à la ville ont vn si grãd soing de leurs petits chiens, & laissent le pauure à leur porte criant à la faim: & ces Seigneurs aux champs, qui comme des Actẽõs se laissent manger à leurs chiens, par vn attirail de chasse si excessif, qu'ils y consomment toute leur substance, sans auoir aucune pitié de ces pauures Villageois, qui souuent n'ont pas vn morceau de pain à mettre soubs la dent. Qu'ils pren-

nent garde de n'entendre pas vn iour ceste dure sentence des reprouuez, *Allez maudits au feu eternel, car i'ay eu faim & vous ne m'auez pas donné à manger.* Ainsi ne faisoit pas le B. Amedée Duc de Sauoye, qui appelloit les pauures ses meutes raisonnables, auec lesquelles il esperoit, (ce qu'il a faict) attraper la venaison du Paradis Sainct Osuald Roy d'Angleterre, enuoyoit souuent les plats de sa table aux pauures, partageant auec eux son disner. Sainct Louys les seruoit de ses propres mains à table, & S. Elizabeth fille du Roy de Hongrie, leur apprestoit elle-mesme à manger.

Il n'y a celuy d'entre nous qui n'estime le seruice que rendoit ceste heureuse Marthe à nostre Seigneur, preferable à vne Royauté. Hé! à quoy tient-il que nous ne tendions à son corps mystique le deuoir que ceste fille rendoit à son corps naturel, apprestans le viure des pauures? C'est en vn mot que nous auons peu de foy, & moins de charité. Qui n'admirera la ferueur, d'vn Sainct Matthieu festoyant le Sauueur, d'vn Zachée *qui le receut tout ioyeux en sa maison?* Qui ne s'estonnera de la foy de ceste

veufue de Sarepte, qui donna librement ce peu qui luy restoit d'huille & de farine au Prophete , sans considerer que son enfant & elle mouroient apres de faim? aussi voyez comme par vne multiplication miraculeuse elle fut preseruée de la famine.

Ioseph pour auoir par sa prouoyance faict amas de bleds , & conserué l'Egypte , où tout le peuple fut mort de faim pendant les sept années steriles, fut appellé *Sauueur du monde*. Celuy qui secourt l'affamé en sa disette , ne se peut-il pas dire conseruateur de la vie de celuy qu'il a rassasié?

Or comme le Sauueur se trouue en tous les pauures qui sont en ses membres, aussi se trouue-il (estant vn exemplaire accomply de perfection) en la pratique de toutes ces œuures misericordieuses, que nous vous representons, ie ne dy point qu'en qualité de Dieu , *aperit manum suam & implet omne animal benedictione, & dat escam omnibus in tempore oppotuno* ; que c'est luy *qui dat iumentis escam ipsorum, & pullis coruorum inuocantibus eum*; que c'est luy qui repaist vn Elie dans le desert, vn S. Paul premier Hermite,

vn Sainct Benoist dans la cauerne de Soubiac par des corbeaux: mais voyez-le comme homme multipliant les pains & les poissons au desert, & rassasiant les troupes affamées.

La seconde œuure est d'abreuuer les alterez, action qui auoisine celle de ceste pieuse fille Romaine, qui allaictoit son Pere condamné à mourir de faim dedans vne prison : puisque donner à boire au pauure est desalterer nostre Seigneur qui est nostre vray Pere. L'Espouse du Cantique desire trouuer son Espoux à l'escart, pour luy donner ses mammelles, telle estoit l'ardeur de son amour. Si le mauuais Riche eust eu ceste compassion, il ne seroit pas à ceste heure tourmenté d'vne soif si cruelle dans les flammes eternelles.

Sera-il possible qu'vne maschoire d'Asne toute seiche coule vne fontaine pour Sanson, que la terre aride donne de l'eau à Agar, la pierre dure des liqueurs cristallines à Israël, *voire du miel & de l'huille*, & que ton frere, ô Chrestien, trouue moins de ressentiment dans tes entrailles. Regarde ton Sauueur alteré au pauure, comme il estoit en la Croix, & ne

sois pas si impitoyable que de luy desnier à boire, comme les Soldats: car si tu luy donnes amiablement & cordialement *vn verre d'eau froide, il te recompensera du Paradis*, & te donnera l'eau de sa grace comme à la Samaritaine. Considere ce cher Sauueur changeant en Cana l'eau en vin, & pratiquant en ce miracle ceste œuure de misericorde.

La troisiesme est l'Hospitalité, en laquelle Abraham, Loth, Iob, & saint Gregoire ont esté eminés, le bon Abraham couroit apres les Pelerins, comme apres vne chasse desirée, & ne les laschois non plus que le Gersault sa proye. Loth pour auoir receu les Anges en forme de Pelerins, fut preserué de l'embrasement de l'infame ville où il demeuroit. Iob dict de sa maison, *Foris non mansit peregrinus*. Le bō S. Paul premier Hermite, pour auoir receu Sainct Anthoine auec beaucoup d'hospitalité, voit sa portion redoublée, si que il dit à son hoste, *Dominus militibus suis duplicauit annonam.* Sainct Gregoire receuoit souuent les Anges en forme de pauures à sa table, & en fin il y receut le Roy des Anges & des pauures. Le B. Ignace fondateur de la Compagnie de

Hieronymus in vit. Pauli.

Iesvs, eſtant vne fois couché emmy les ruës à Veniſe, attendant que quelque vaiſſeau frettaſt vers Hieruſalem où ſa deuotion le portoit, vn Senateur Venitien eſtant aduerty en ſonge de retirer ce ſeruiteur de Dieu en ſa maiſon, il le fit, & ceſte charité attira beaucoup d'honneur de felicité ſur ſa famille. O que bien-heureuſe eſt l'ame qui charitable comme la poule retire ſoubs ſes aiſles les pauures Pelerins eſpars ſur la terre comme des pouſſins abandonnez. Si nons auons enuie que noſtre Seigneur nous reçoiue vn iour en ſa maiſõ, apres laquelle nous ſouſpirons à l'inſtar de Dauid, qui diſoit, *Ego autem peregrinus ſuper terram, ſicut omnes patres mei, vnam petii à Domino hanc requiram, vt inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum*: Pourquoy ne voudrons-nous pas l'heberger en ſes pauures, puiſque *quotquot viuimus peregrinamur à Domino, non habentes hic ciuitatem permanentem, ſed futuram inquirentes.* Sauueur ayant eſté toute ſa vie Pelerin ſur la terre, *n'ayant pas ſeulement où repoſer ſon chef*, il faict tant d'eſtat de ceux qui reçoiuent les Pelerins, que vous voyez qu'il ſe trouue au milieu de ceux d'E-

mans, & parce qu'ils se monstrerent charitables en son endroict, voulant le retenir & payer son giste, voyez comme il ouure leurs yeux & illumine leurs tenebres. C'est ce mesme Sauueur, qui pour pratiquer ceste operation misericordieuse, va disant, *venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.* Et encores, *Hierusalem quoties volui congregare, sicut gallina congrebat pullos suos sub alas.*

Le quatriesme est le reuestement des nuds, laquelle semble non seulement vn conseil, mais quasi vn precepte sorty de la bouche du Sauueur, disant: *Que celuy qui a deux tuniques ou deux robbes en baille vne à celuy qui n'en a point.* O Dieu que diront vn iour à ce iuste Iuge ceux qui ont les garderobbes pleines d'habits pompeux, vains superflus, qui habillent les murailles & la terre de tapisseries, qui couurent le bois de couuertures precieuse, qui harnachent les cheuaux auec tant de broderies; & voyent le pauure tout nud emmy les ruës sans y auoir aucun esgard. En ceste operation se sont rendus insignes. S. Martin, sainte Elyzabet d'Hõgrie, S. Frãçois, S. Spiri-

dion, saincte Catherine de Sienne, & le B. Ignace fondateur de la Compagnie de IESVS.

Decolorauit me sol. L'Espouse du Cantique estoit de ceste humeur, declarant que *le Soleil* de la charité non seulement *la decoloroit*, selon vne lecture, *mais la despoüilloit*, selon vne autre. Elle confesse *que les gardes de la Cité* (qui sont les pauures, vtiles sentinelles autour d'vne maison) *luy auoient osté son manteau*, l'ayant à l'aduenture donné à quelque miserable.

Tulerunt pallium meum mihi custodes murorũ.

Dieu nous donne vn bel exemple de ceste charité, reuestant la nudité de nos premiers parens, voire habillant les oyseaux de si riches pennages, les animaux de si aggreables forrures, les arbres de tant de fueilles, la terre de tant de fleurs, & entre autres les lys d'vn satin si beau, que toute la pompeuse magnificence de Salomon n'a rien qui approche de la gloire & beauté de ceste fleur, l'ornement des Iardins, l'œil des carreaux, & l'orgueil des parterres. Quant au Sauueur, qui ne voit qu'autant de fois qu'il a esté despoüillé en sa Passion, ç'a esté pour nous reuestir, estant ce vray Agneau, lequel *coram tondente se obmutuit*, nous habillant

de sa propre toison.

II.

La cinquiesme œuure de Misericorde est de visiter les prisonniers, en quoy nous imitons ceste celebre fille Romaine, la pieté de laquelle ne peut estre assez ramentuë, qui alaictoit son pere dans la prison, ce qu'estant apperceu sa misericorde obtint misericorde pour son cher pere, ceste action esmouuant à pitié ceux qui auoient condamné ce bon homme à mourir de faim entre quatre tre murailles. Si entre tous les biens temporels la liberté est à si haut prix qu'elle est tenuë pour inestimable, qu'elle action sera-ce de la redonner à vn captif, ou si on ne peut, au moins luy apporter quelque consolatiõ en le visitãt? Certes ceux qui sõt pauures en cet estat son doublement deplorables, priuez & des biens de la terre, & outre cela de chercher à l'ayde de la liberté quelque meilleure fortune, si que leur lamentable sort est digne de double compassiõ. Il n'est pas iusques aux oyseaux qui ne perdent & le chant & le goust de la vie priuez de leur liberté, mettez les en des cages dorees & garnies de mengeaille

en abondance , s'ils ont auparauant gousté la liberté de l'air ils mourront plustost que de supporter cet esclauage. Ce qui est le plus a redouter aux prisonniers, c'est le desespoir, principalement s'ils sont destituez & d'assistãce & d'apparẽce de sortir de ceste misere. O qu'vne visite consolatiue vientbien à propos à ces pauures desolez. Si S. Paulin n'eust retiré de seruitude par sa propre captiuité l'enfant d'vne veufue, & le prisonnier & sa mere alloient se perdre dans le desespoir, au lieu que l'esclauage de ce S. tourna à son profit & à sa gloire, la diuine bonté le permettant ainsi. Le geollier des quarante Martyrs de Sebaste pour auoir eu pitié de ses prisonniers, paruint quant & eux à la couronne du Martyre. Et cet Ange qui fut retirer S. Pierre de prisonne nous fait-il pas voir que cette œuure de Misericorde est vn office Angelique? Le Sauueur pour nostre Amour, non seulement s'est faict prisonnier en sa Passion mais encores en son Incarnation au ventre virginal, & en Nazareth en sa longue demeure en la boutique de Sainct Ioseph. Et pour exercer cette action de pieté, en mou-

rant son ame alla aux prisons infernalles, *prescher la redemption aux captifs*, *retirant les esprits des Peres de cette chartre* soubsterraine, *emmenant en fin* en son Ascension *la captiuité captiue*.

La sixiesme operation misericordieuse est, la visite & le soulagement des malades, principalement s'ils sont pauures, car la maladie & la pauureté sont plustost vn accablement qu'vn ramas de miseres, Sainct Louys, saincte Elizabeth d'Hongrie, saincte Catherine de Gennes, & le B. Ignace, ont esté admirables en cecy : si que ces grandes ames pouuoient dire auec l'Apostre, *Quis infirmatur, & ego non infirmor*: C'est à cette Charité que nous inuite Salomon, disant, *Ne sois point paresseux à visiter l'infirme*. Et S. Iacques. *Hæc est religio munda & immalata visitare pupillos, & viduas in tribulationibus*, qui sont de grandes infirmitez: comme entre les biens corporels nul est preferable à la santé: aussi semble-il que cette œuure qui a vne particuliere attentiõ à la redonner par toute sorte de secours à ceux qui l'ont perduë par l'afliction de la maladie, tienne vn rang fort signalé emmy ces œuures de mi-

ſericorde corporelles, auſquelles ie vous exhorte. O que l'exemple du Sauueur nous y doit rauir puiſſamment, puiſque comme bon Paſteur il a plus de ſoing d'vne brebis malade, que de pluſieurs ſaines, ſon affection comme le ſang accourant touſiours à la partie plus debile. Voyez le guariſſant les Paralytiques à la Piſcine, & en la maiſon les Lepreux, les ſourds, les aueugles, les demoniacques & toutes ſortes de langueur: voyez le viſitant la belle mere de Sainct Pierre pour luy oſter la fieure.

La 7. œuure de miſericorde eſt, la ſepulture des Treſpaſſez : œuure qui a rẽdu le bon Tobie ſi fameux & recommandé és Eſcritures: d'autãt que pour le pratiquer il s'expoſoit à mille perils de mort. Sainct Potentiane, & ſaincte Prazede Dames Romaines, ont eſté illuſtres & heroïques en cette action de pieté, pendant les perſecutions des Chreſtiẽs. Nicodeme, Ioſeph d'Arimathie, & les trois Maries ſont loüees en l'Euangile. pour auoir eu le ſoing de la ſepulture du Sauueur. Et certes c'eſt en cette action que ſe teſmoigne bien à clair cette verité, *que l'amour eſt fort comme la mort.*

Fortis eſt vt mors dilectio.

voire plus fort, puisque sõ feu se conserue soubs les cendres du trespas. Que si l'occasion ne se presente pas si souuent de rendre ce deuoir aux personnes trespassees; au moins Messieurs, permettez que ie vous die, que ce peu d'assistance que vous prestez aux conuois funeraires des enterremens, tesmoigne que vous auez peu d'affection les vns enuers les autres tandis que vous estes en vie, puisque vous en rendez si peu de tesmoignage aux derniers honneurs du tõbeau: Car c'est lors que le vray amour se fait voir quand tout interest cesse: mais c'est icy ou nous rendons vn deuoir, duquel nous n'attendons aucunne reciprocation de celuy auquel nous le rendons, Nostre Seigneur qui nous a seruy de phare & d'exemplaire en toutes ces operations, se mõstra-il pas cherir celle cy, quand il se trouua au conuoy funeraire du fils de la veufue de Naim qu'il resuscita, & à celuy qui estoit preparé à la fille du Prince de la Synagogue, faisãt retirer les Menestriers pour luy redonner la vie?

Voyla, mes freres, les sept œuures de l'exercice ou omission, desquelles dé-

pend noſtre gloire ou noſtre perte eternelle : car l'arreſt des bons ſera prononcé ſur la pratique de ces operations, & celuy des reprouuez ſur le manquement de leur ex ecution. C'eſt là le Sciboleth qui faict diſcerner les vrays des faux Ephraimites. *O que bien-heureux ſeront les miſericordieux, car ils obtiendront miſericorde: que bien heureux eſt celuy qui a eſgard au neceſſiteux, car le Seigneur la deliurera au iour de la vengeance.* Mais ie vous prie ne nous eſt-ce pas vne grande faueur, de ſçauoir ſur quoy nous auons à eſtre iugez, à fin que nous puiſſions nous diſpoſer *par bonnes œuures à aſſeurer noſtre ſalut ?* Quelle diligence faict celuy qui doit prendre ſes degrez en Iuriſprudence, ou eſtre receu Senateur en quelque Compagnie ſouueraine quand ſa loy luy eſt diſtribué? il ne pert aucune minute de temps à examiner & rechercher curieuſement les oppoſitions qui luy peuuent eſtre faites, à fin de ſortir de ſon interrogatoire auec honneur & reputation. Voyla, mes freres, les ſept queſtions auſquelles nous aurons à reſpondre à la face de l'Vniuers aux dernieres aſſiſes, à fin *de receuoir ſoit bien ſoit mal, ſelon nos œuures*, & d'é-

tendre là dessus cet arrest irreuocable, dont l'execution regarde l'heureuse ou malheureuse eternité. O mon Iesus, faicte que nous parctiquions icy bas si soigneusement la misericorde, que nous puissions chanter à iamais vos eternelles misericordes. Ainsi soit-il.

Des œuures de Misericorde Spirituelles.

HOMELIE XIX.

Facite fructus dignos Penitentiæ.

COmme les sept planettes sõt les plus remarquables lampes du Tẽple celeste, ainsi les sept lampes de ce graud chandelier d'or estoiẽt les plus signalees d'entre celles qui flamboiẽt au Temple de Hierusalẽ: & comme les sept planettes de ce Ciel terrestre, les sept planettes de Misericorde Spirituelles dont i'ay à vous entretenir auiourd'huy, mon cher Auditoire, me semblent tenir vn semblable

rang dans le temple: de nostre ame. Ce sont de belles lampes d'huille aromatique de baume, & de cynamome fōdees sur des branches d'or la saincte Charité, *vn or pur* & affiné au feu du diuin Amour? & c'est au milieu de ces lumieres, ou *de ces chandeliers*, comme parle Sainct Iean en son Apocalypse, *que paroist le fils de l'homme:* car comme nous l'auons faict voir au discours precedent, exerçant les œuures de pieté corporelles, vous le verrez pratiquant auec beaucoup plus d'esclat les Spirituelles. O Esprit sainct. *Da tuis fidelibus in te confitentibus sacrum septenarium.* Nous vous en supplions par l'entremise de la Mere de Misericorde, beau Chandelier d'or, qui a porté aux branches de ses bras celuy qui est la lampe de l'vniuers, *la lumiere du monde. Aue Maria.*

IL arriue rarement que la fortune s'accorde auec la sagesse, & comme dict Menandre, qu'vn homme aye des biens auec de l'entendement: ou parce que les richesses aueuglent l'esprit, ou parce qu'vn esprit clair-voyant mesprise les commo-

commoditez terrestres: tant y a que peu souuent l'on voit vn mesme homme riche de biens temporels & spirituels. Que si la compassion de ceux qui sont distituez des facultez temporelles nous porte à exercer enuers eux selon la qualité de leurs miseres les œuures de Misericorde corporelles, pourquoy n'aurons-nous pas mesme pitié de ceux qui sont necessiteux spirituellement? C'est grand cas que ces œuures de l'esprit, tenant le rang de l'ame, qui est beaucoup plus excellente que le corps, sont neãtmoins par ce vulgaire beaucoup moins estimees: & bien qu'elles facent plus de fruict pour le salut eternel, elles ont toutesfois moins de bruict que celles qui regardent l'assistance temporelle: *At precium pars hæc corpore mains habet.* Si Lia a l'aduantage de la fecondité, si ne peut-on nier que Rachel ne soit plus belle. Plus vne essence est alambicquee, plus elle est subtile, & plus elle est exquise: les elemens mesmes tirent-ils pas leur preéminence de leur subtilité? ainsi est-il de ces operations misericordieuses, les spirituelles sont plus raisonnables, les corporelles plus sensibles: mais

qui seroit si despourueu de sens & de raison, que de preferer le sens à la raison? Ie vous parle neantmoins des spirituelles apres les corporelles ; non que celles-cy soyent moindres, mais c'est pour vous conduire par vn progrez naturel du moins au plus. Mais voyons les sept lampes de nostre mystiques lampier l'vne apres l'autre.

I.

La premiere est la correction des pecheurs, & certes comme la chair morte reprend comme vne nouuelle vie par le sel, au moins s'exempte de putrefaction : ainsi les ames mortes par le peché reprennent souuent la vie de la grace; par vne salutaire admonition, *Castigasti me & eruditus sum*, ou au moins, *quiescunt agere peruerse, declinant à malo*, en s'abstenant de se plonger plus auant dans la corruption du vice. Et comme la saleure conserue la mer ; le monde de mesme se preserue de retomber en cet estat desastreux qui estoit auant le deluge, lors que *omnis caro corruperat viam suam*, par le sel des continuelles Exhortations de ceux qui ont droict en l'Eglise de distribuer au peuple le sel de la di-

uine parole, appellez pour cela *le sel de la terre*. O le miserable temps lors que *nemo quod bonum est loquitur*, mais quand *loquentes peruersa abducunt discipulos post se*, ie le diray aussi franchement que veritablemẽt, ie croy que le desordre n'est grand dedans le monde qu'à cause du manquement de correction fraternelle : Correction si recommandee par le Sauueur, qu'il semble que ce ne soit pas tant vne recommandation qu'vn commandement soubs peine d'estre participant du delict que l'on voit sans le reprendre. Or s'il est aucune action qui requiere de l'industrie & de la prudence, sans doute c'est celle-cy: car elle doit estre meslée de tant de douceur & de fermeté, que tout ainsi que les lames faictes de la trempe du plus fin acier, bien que tres-fortes, sont neantmoins tres-souples & pliables : ainsi lame qui reprend doit auoir du courage pour s'opposer au mal, & neantmoins de la condescendance pour compatir au pecheur : il faut comme le Samaritain employer le vin mordicant, & la suauité de l'huille pour guarir & nettoyer les playes de l'esprit. Il faut Mat. 18.

comme en la purgatiõ du Lepreux, employer le ſang & l'huille, les paroles hardies, & neantmoins amiables ; il faut cacher le ſtile dans le coton pour percer l'apoſtume. Les vents doux font auancer ſur mer, les turbulens ne font que des tempeſtes & des orages. *La manſuetude eſt-elle arriuee*, dict le Pſalmiſte, *nous voyla corrigez*, *Emitte Agnum dominatorem terræ.* Le Meſſie, *bien que Lyon de Iuda*, ne domine la terre que comme Agneau, & il enuoye en ceſte qualité ſes Apoſtres, *ſicut agnos inter lupos*, pour reduire tout le monde ſoubs le ioug ſuaue de ſa ſaincte Loy. Si Dieu conſtituë Aaron ſur ſon peuple, c'eſt auec vne verge, non de fer, mais florie, pour luy enſeigner auec combien de douceur il le doit regenter. Ce n'eſt pas que quelque-fois il ne faille employer vn ton plus haut & plus aigre contre ces pecheurs, que l'enuieilliſſement au mal a rendu ſourds aux ſalutaires admonitions, comme nous liſons de ſainct Iean, appellant les Iuifs *engeances de viperes*, & reprenant hautement l'inceſtueux Herode, & le Sauueur appellant les Iuifs d'vn ton poignant & iuſte, *gens meſchante & adulterine:* ſi que

les peruers (comme des Abantes qui tirent des traits contre les rays picquans du Soleil) *prenoient des pierres pour le lapider*, ou minuroient de le precipiter: L'on peut quelque fois imiter ce procedé en reprenant des cœurs endurcis : mais à la charge d'endurer auec patience les contradictions pour l'amour de celuy en la charité duquel l'on entreprend ces reprehensions charitables. O combien cet œuure plaist à nostre Seigneur, puisque nous voyons qu'en toutes ses predications il l'a exercée, & en sa passion mesme, reprenant doucement ce rustre qui luy deslacha cet ignominieux soufflet; ouure par lequel il dict, *Que nous gaignons nos freres, & nous sauuons nos ames.*

La seconde est de donner bon conseil à ceux qui en ont besoin. Iob en la pratique de ceste operation, se disoit *l'œil de l'aueugle, & le pied du boiteux.* Daniel l'exerçoit auec vne grande affection, quand il disoit à son Prince, *Domine mi rex consilium meum placeat tibi.* Ruth pour auoir creu le salutaire conseil de sa belle mere Noemi, se voit esleuée en vn haut degré de fortune, & Noemi se voit releuée de misere, pour auoir bien con-

Oculus fui cœco & des claudo.

ſeillé ſa belle fille Eſther deuint Royne pour auoir ſuiuy celuy de Mardochée: Iacob eut la benediction pour auoir ſuiuy le prudent conſeil de Rebecca. Celuy qui acquieſce au bon conſeil, ne peut iamais auoir mauuaiſe iſſuë de ſes entrepriſes. Et les Sages diſent qu'vn eſtat va mieux où le Roy, bien que mauuais, a de bons Conſeillers, que quand vn bon Roy le Domine, enuironné de gens qui le conſeillent mal. Que ſi c'eſt vne ſi belle qualité que conſeiller du Roy au gouuernement de l'Eſtat: combien eſt plus glorieuſe celle qui conſeille l'autruy és choſes de Dieu & du ſalut eternel? Certes le plus grand bien qui puiſſe arriuer à vne ame deſireuſe de ſe ſauuer, c'eſt d'auoir qui bien la conſeille, *qui a trouué l'amy fidele à rencontré vn threſor.* Et quel eſt cet amy fidele, ſinon vn bon directeur ſpirituel plein de ſcience, de Prudence, de Charité, de douceur: C'eſt le *voyant*, auquel il faut auoir recours en tous nos doutes. Ie ſçay bien que *l'homme eſt remis en la main de ſon conſeil :* mais c'eſt vne mauuaiſe main que celle de l'amour propre, l'œil qui voit tout ne ſe voit pas luy-meſmes. Celuy qui faut par con-

seil ne faut qu'à demy, mais celuy qui le donne mauuais peche doublement : car il peche d'affection , & faict pecher vn autre deffect. De-là vient ce mot ancien , *malum consilium consultori poßimum*, dont l'exemple en est si beau en Achitofel, lequel ayant conseillé à Absalon de se reuolter contre son pere , se conseilla à soy-mesme de se prendre par desespoir. Il en prit mal à Salomon d'auoir suiuy le conseil des femmes,qui peruertirent son cœur à Roboam , d'auoir embrasé celuy des ieusnes, & rejetté celuy des vieux; à Nabuchodonozor celuy de ses flateurs , qui l'enfloient de l'opinion de ie ne sçay qu'elle imaginaire diuinité ; à Pharao de n'auoir voulu donner congé au peuple de sortir de ses terres. NostreSeigneur modele de perfection à excellemment pratiqué cet œuure de misericorde , conuertissant tant d'ames par ses salutaires conseils,qui est appellé par le Prophete Euangelique , *Admirabilis,consiliarius,Deus,fortis*.

La troisiesme est la consolation des affligez ; en quoy Iob s'exerçoit, disant, *Flebam cum eo qui aflictus erat* : Dauid sçachant la mort d'vn Roy de ses voisins,

enuoya auſſi-toſt des Ambaſſadeurs pour conſoler ſon fils, outré de la mort de ſon pere, & luy offrir toute ſorte d'aſſiſtance & d'amitié. Les amis de Iob le vindrent conſoler en ſa miſere : Aſſuere conſola Eſther affligée en entherinant ſa requeſte: Agar fut conſolée par l'Ange au deſert : le Sauueur au Iardin par vn autre: Rachel par Iacob en ſa ſterilité : Dina par Sichem qui l'auoit rauie, eſtant rauy par ſon amour. Pharao conſola Ioſeph affligé de la mort de ſō pere, luy renouuellant les teſmoignages de ſon amitié. La deſolee Noemi temperoit ſon infortune par les douces conſolations de Ruth, fidele compagne de ſa miſere. O Dieu qu'elle douceur en la douleur, que de trouuer qui nous ſoulage de ſa compaſſion, & qui auec les propos de ſa langue leiches les playes de noſtre cœur. L'eau chaude, dict Pindare, ne reconforte point d'auantage les membres laſſez & recreus, que faict vne ame trauersée vne parole ſuaue, qui charme doucement ſon ennuy. C'eſt de quoy ſe plaint Dauid, *de n'auoir en ſes detreſſes trouué aucun qui le conſolaſt.* Le Sauueur a excellé en cecy, diſant à la veu-

Quæſiui conſolantem, & non inueni.

sue de Naim, *Mulier noli flere*: voire mesme faisant trouuer vne veine d'eau douce de consolation dans l'amer Occean de sa Passion à sa chere mere, *dont la douleur estoit comme la mer*, en la consolant de l'adoption de S. Iean. Est-il resuscité, il cõsole la saincte Vierge, l'esploree Madeleine, ses Apostres de sa presence: Monte-il au Ciel, il enuoye bien tost apres *l'Esprit paraclet*, c'est a dire consolateur, Esprit qui demeure tousiours auec l'Eglise militante, *pour la consoler en toutes ses tribulations* & persecutions. Consolatur nos in omni tribulatione.

La quatriesme œuure est la priere pour les viuans & pour les morts. L'õ dira ce que l'on voudra: mais si faut-il aduoüer qu'vne bouche d'or vaut bien vne bourse d'or: car si Philippe de Macedoine dict que l'or entre dãs les places imprenables, Pyrrhus luy protestera qu'il a plus conquis de victoires par la langue de son Orateur Cyneas, que par la poincte de sa lance. Mais qui a vne bourse d'or pour dõner largemẽt aux pauures, & vne bouche d'or pour prier, *auec la grace respanduë au cœur & aux leures* pour les viuans, & les trespassez: celuy-la sans doute a atteinct le comble de la

perfection, *potens en terra erit semen eius, generatio rectoram benedicetur.* Le Prophete voulant loüer Onias dict, *Hic est qui multum orat pro populo , & pro sancta ciuitate Hierusalem.* Car la priere du iuste vaut beaucoup dit le Sage. Cet œuure nous inuite a prepare nos ames pour bien prier , *ante orationem præpara animam tuam, ne fias sicut homo tentans Deum.* Car n'est-ce pas le tenter que de se presenter deuant luy pour receuoir des graces, ayant l'ame coulpable & criminelle de leze diuine Maiesté? Or la priere faicte en estat de grace , est vne fleche qui peut porter pour deuise.

Consequitur quocumque petit. ——

C'est vn moyen tres asseuré pour obtenir de Dieu misericorde pour soy & pour autruy : *Benedictus Deus qui non amouit orationem meam , & misericordiam suam a me.* Quant à la priere pour nous-mesmes, c'est vne chose que la nature nous recõmande assez, sans que nous employons, la raison pour la persuader. Qui ne voit les nautonniers agitez de la tempeste reclamer incontinent le Dieu du Ciel *Veni in altitudinem maris & tempestas demersit me , laboraui clamans raucæ factæ*

sunt fauces meæ Dauid en mil endroicts a recours à Dieu en ses necessitez. *Libera me de inimicis meis, & ab insurgentibus in me libera me, de necessitatibus meis eripe me.* Ezechias, Ionas, Daniel, les trois enfans de Babylone, Susanne, prient aux extremitez de leurs miseres, & sont exaucez: le Sauueur mesme agonizant au iardin, à recours à la priere. L'Oraison Dominicale qu'il nous a apprise est afin que nous eussions vn formulaire pour prier pour nous mesmes : Mais pour autruy, c'est en quoy consiste nostre œuure de Misericorde. Nous deuons donc soigneusement prier Dieu pour l'estat spirituel de la saincte Eglise, & pour l'estat temporel auquel nous viuons: nous deuons prier pour les bons & fideles, à fin qu'ils perseuerent en leur foy & Iustice: pour les pecheurs & infideles, à fin que les vns se cõuertissent de leur mauuaise vie, & les autres quittent l'erreur: nous deuõs prier Dieu les vns pour les autres selon le conseil de l'Apostre, *Oremus pro inuicem vt saluemur* : nous deuons prier pour nos amis, comme le Sauueur prioit pour ses Apostres, comme l'Eglise prioit pour S. Pierre prisonnier. Car

comme les aspects des Astres rẽforcent les influẽce, ainsi la priere redouble son efficace faicte en communauré. Nous deuons aussi prier pour nos ennemis, comme Dauid qui disoit, *Auerte mala inimicis meis*, cõme le Sauueur en Croix, cõme S. Estienne soubs les pierres qui l'accabloient : Oraison si aggreable à Dieu, que saincte Elizabeth d'Hongrie eut reuelatiõ, que nulle estoit si acceptable deuant la diuine Maiesté, & pour estre vn acte de grande Charité, & d'vne puissante mortificatiõ interieure, Nous deuons aussi prier Dieu pour les morts, puisque l'Escriture nous asseure que *c'est vne saincte & salutaire pensee, que de faire Oraison pour eux.* Or que le Sauueur n'aye fort pratiqué cet exercice, c'est chose qui ne se peut reuocquer en doubte, puisque nous ne lisons rien si frequẽment en l'Escriture, que le Sauueur *passant les nuicts en Oraison.* S. Paul disant qu'ẽ la Croix *il pria hautement & auec larmes, & fut exaucé pour sa reuerence.*

Cum clamore valido, & lachrimis exauditus est pro sua reuerentia.

II.

La cinquiesme œuure de misericorde spirituelle est d'enseigner les ignorants, non pas que chacun aye droict d'in-

ſtruire en l'Egliſe, *perſonne ne ſe deuant arroger cet honneur, s'ils n'eſt appellé comme Aaron, tous ne ſont pas Docteurs, tous ne ſont pas Prophetes*: mais ſeulement ceux qui par l'impoſition des mains ont *receu le S. Eſprit*, & auec le ſaint Eſprit *la ſcience de la voix*. Mais chacun ſe doit efforcer ſelon la parabole des talens de faire profiter celuy qu'il a. Que les Peres & Meres ayent donc le ſoing d'apprendre la doctrine Chreſtienne à leurs enfans: Car ſi les oyſillons ont bien la ſolicitude d'enſeigner leur ramage à leurs petits, comment ce Pere ſe peut-il dire Chreſtien, qui n'a pas le ſoing d'enſeigner la ſcience de ſalut à ſes enfans. Mais voyla grand cas que l'on cherche pluſtoſt la vanité de la ſcience qui enfle en enſeignant, que non pas le ſeruice de Dieu, *& la Charité qui edifie*, comme ſi monſtrer le *Credo* & le *Pater* aux enfans n'eſtoit pas vn ſeruice rẽdu a Dieu preferable a vne Royauté. Ouy, car en cela nous ſeruons vn maiſtre qui ne regarde la grandeur de nos effects, mais de nos affections, & qui vn iour dira a ſes fideles, *Serue bone & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſupra multa te conſtituam*. Ce-

Nemo aſſumat ſibi honorem ſed qui vocatus eſt à Deo tãquam Aaron.

luy qui eſt meſnager exact ſur peu, deuient riche à la fin par ſa patience. Les grains de ſable chargent en fin vn nauire par la multitude. Les petites actiõs faites auec beaucoup d'amour, ſont meilleures que les grandes faictes auec peu de charité. L'Eſpoux ſe trouue auſſi bien vaincu & blecé auec vn cheueu qu'auec vn œil, Pluſieurs anciens ouuriers ſe sõt plus ſignalez auec leurs petits ouurages, que d'autres auec des œuures plus grandes en quantité, mais moindres en qualité. Le Sauueur s'eſt rẽdu remarquable en ces actes d'humilité releuee, catechiſant les petits auec vne ſimplicité toute colombine, & diſant, *Sinite paruulos venire ad me*. La Sapiẽce dict chez le Sage. *Que ſon entretien eſt auec les ſimples*. S. Paul preſchant, prenoit plaiſir à appeller ſes Auditeurs du nom de *petits enfans*, *Filioli quos parturio, donec formetur in vobis Chriſtus*.

La ſixieſme operation eſt la tolerance des iniures, action tout à faict heroïque, & qui nous rend *vrays enfans de Dieu*. Car à quoy penſez-vous que le bon larron recognuſt que le Sauueur eſtoit Fils de Dieu, ſinon à luy voir ſupporter

tant d'iniures auec vne prodigieuse patience. O Chrestiens, *recogitate eum qui talem sustinuit pro peccatoribus aduersus semetipsum contradictionem, vt nō fatigeminis vestris deficientes, nondum enim vsque ad sanguinem resistitistis.* *Ie te donneray vn frond de diamant.* dict Dieu à vn Prophete, à fin que tu puisses resister à ceux qui te contreluteront. L'homme patient est vn roc emmy les vagues de la mer, vne pierre viue, qui battuë donne des estincelles d'amour, contre laquelle les abeilles cōtrariantes perdent leur esguillō. Et certes, puisque cette vie est vne milice continuelle, subiecte à mille heurs & mauuais rencontres, nous ne deuons iamais estre despourueus de cette armure salutaires la patience, puisque c'est auec elle *que nous possedons nos ames en paix.* C'est elle qui nous faict tolerer les imperfections d'autruy, à fin que reciproquement il supporte les nostres, la mauuaise humeur me possedera auiourd'huy demain vous, pour Dieu, *Alter alterius onera portemus, & sic adimplebimus legē Christi.* Le Sauueur reprit ses Apostres, qui demandoient que le feu du Ciel descendit sur ceux qui les offensoient. Mais

luy vray miroüer de perfection. *Cum malediceretur non remaledicebat, cum pateretur, non comminabitur, præbuit percutient se maxillam saturatus est opprobriis tradidit persequentibus se iniuste.* En sa vie il à esté appellé Samaritain, Seducteur, Magicien, blasphemateur: en sa Passion quelles mocqueries n'a-il souffertes, & cependant c'estoit ce Dieu auquel *seul est deub honneur & gloire.*

La septiesme operatiõ Misericordieuse est de pardonner à ses ennemis. Dauid en cecy s'est rendu admirable: car que n'a-il souffert de Saül, dont il pleura la mort, de Nabal auquel il pardonna à la premiere requeste d'Abigail, de Semei, d'Absalon, d'Ammon, dont il regretta la perte? Quelle douceur que celle de Ioseph, qui ayant ses freres en son pouuoir ayma mieux attribuer sa vente à la prouidence du Ciel qu'à leur malice. Les grands courages, ont esté frappez à ce coing, & battus de cette trẽpe. Cesar pleura la mort de Pompee sõ aduersaire capital, & oublia l'offence de Cinna qui auoit coniuré contre sa vie Sainct Cyprian embrassa le bourreau qui luy trancha la teste, & luy dõna vne

somme

somme d'argent. Les cœurs Colombins n'ont ny fiel ny souuenir des offences non plus que la Colombe qui respond soudain au mesme nid où l'on a pris ses petits. Cette vertu est tout Royale ; car les grands cœurs comme le Roy des Auettes n'ont aucun esguillon de vengeance: mais ne voyez vous que comme en vn miroir cassé l'on voit plusieurs fois vn mesme visage; aussi qu'en toutes ces operations Misericordieuses, soit corporelles, soit spirituelles, le Sauueur se presente tousiours en nos yeux, à fin que nous facions selon l'exemplaire qui nous paroist en la montagne de sa perfection. Aussi en cette derniere action de pieté a-il faict esclatter la grandeur de son cœur autant qu'en toute autre: Sainct Pierre le renie, il le regarde en pitié: Malchus le soufflette, il luy respond amiablement: Iudas le trahit, il l'appelle amy: on le pend en vne Croix, il prie pour ceux qui le crucifioient, les excusant au lieu de les accuser: Est-il resuscité & paroissant aux Disciples d'Emaus qui parlent de ses souffrances, il demande *quæ*? comme s'il en eust perdu la memoire. O mon Sauueur, il n'y a

que trois iours *que le malheureux chirographe de nostre peché*, qui nous rendoit redeuables à l'Enfer, *auec lequel nous auions contracté pour mourir eternellement*, *fut cloué auec vous en la croix*, où vous expirastes d'vne mort plus amoureuse que l'amour mesme, où vous pasmastes d'vn amour plus douloureux que la mort mesme, en des souffrances également ignominieuses que cruelles; est-il possible que cet ammoncelage de peines que les pecheurs auoient entassé sur vostre dos, soit si tost effacé de vostre souuenir, ô bonté incomprehensible?

Voyla donc les œuures de Misericorde corporelles & spirituelles, autour desquelles se doit occuper nostre vie si nous voulons vn iour receuoir la retribution promise aux misericordieux. C'est *pource labeur que l'homme est nay comme l'oyseau pour voler*: Et ces œuures me semblent de precepte, puis que c'est de leur execution ou obmission que doit estre l'arrest de nostre salut ou de nostre perte: *Vnicuique mandauit Deus de proximo:* Si donc nous voyons quelqu'vn de nos prochains auoir necessité d'assistance en ces quatorze poincts que nous vous a-

Homo natus ad laborã, sicut auis ad volatum.

uons monſtré, & le pouuans ſecourir, nous ne faiſons, nous ne pouuons dire que la charité de Dieu ſoit en nous ny nous en la charité de Dieu. Or tout ce qui n'eſt point amour eſt mort, tout ce qui n'eſt point dans l'amour eternel eſt dans la mort eternelle.

A ces Miſericordieuſes operatiõs nous ſommes inuitez, & par l'exẽple du Createur, & celuy de toutes les creatures du Createur : car eſt-il moment auquel la miſricorde de Dieu dont tout l'vniuers en eſt remply, ne ſe face reſſentir autour de nous, *Pater meus*, dict noſtre Seigneur, *vſque modo operatur, & ego operor.*

Que ſi nous regardons la nature Angelique, de quelle extreme charité venons-nous, qu'elle aſſiſte, conduict & dirige l'humaine au port de ſalut. Quand aux cieux & aux aſtres, ſe laſſent-ils iamais de produire icy bas mille biens par leurs influences? Les elements ceſſent-ils vn moment de nous ſeruir, le feu de nous chauffer, l'air de nous fournir de reſpiration, l'eau de nous humecter, la terre de nous ſouſtenir, & de nous nourrir? Quels ſeruices ne nous rendent les animaux, la plus part nous don-

nant la vie par leur mort ? Voyez d'abondãt le mutuel secours que les membres de nostre corps s'entreprestent; que doiuent donc faire les Chrestiens puis qu'il sont membres d'vn mesme corps mystique dõt le chef est IESVS CHRIST, animez tous de son mesme esprit ? Heureux ce siecle d'or où *les fideles n'auoient qu'vn cœur & vne ame*, où ils apportoient leur facultez aux pieds des Apostres pour estre distribuez aux indigens. Hé! Seigneur IESVS, renouuellez cet esprit en vos fideles, à fin que vous recognoissant icy bas en la pauureté des necessiteux, ils vous cognoissent là haut dans la felicité des bien-heureux.

Credentium erat cor vnű, & anima vna.

Des effects de l'Aumósne.

HOMELIE XX.

Facite fructus dignos Penitentiæ.

AVx arbres on cognoist la bonté du terrain, aux fruicts & la bonté des arbres, & celle de la terre, ainsi Israël recogneut la fertilité

de la terre promiſe par les figues & les raiſins que les eſpions en apporterent; par les effects on remonte à la cognoiſſance de la cauſe, comme des branches au tronc, des ruiſſeaux à la ſource, par l'ongle, dict le prouerbe, on iuge du Lyon, de l'oyſeau par le chant, de la panthere par ſon odeur. I'eſpere vous faire cognoiſtre auiourd'huy la valeur de l'Auſmone par ſes effects, à fin que conceuiez de ce fruict de Penitence, l'eſtime que vous en deuez faire: il y a des fruicts horaires & paſſagers, il y en a d'autres plus ſolides qui ſont de garde, & qui ſe conſeruent pour l'arriere. Ie ne nie pas que tous les fruicts de la Penitence ne ſoient de ceſte derniere ſorte, puis que leur ſalaire eſt en l'eternité: mais en les comparant l'vn à l'autre, il ſemble que l'on peut comparer l'Oraiſõ & le Ieuſne aux premiers, & l'Aumoſne aux derniers; puis qu'il eſt dict d'elle, *Theſaurizate vobis theſauros in cœlo qui non veteraſcunt. Facite vobis amicos de iniquo mammona qui recipiant vos in æterna tabernacula*: Ioinct que l'Oraiſon ayant quelque rapport auec la foy: le Ieuſne qui nous eſleue auec l'eſperãce, comme

l'aumosne auec la charité, il est dict, *que la foy & l'esperance se termineront au ciel: mais que la Charité demeurera eternellement.* O Vierge sainte, vray arbre de vie où prẽd le fruict de l'immortalité, faictes que nous sauouriõs le doux fruict de ce Verbe, duquel il est dit, *quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo. Aue Maria.*

L'Antiquité a admiré auec raison l'excellence de ce simple, auquel, parce qu'il guarissoit de plusieurs maux, ils donnerent le nom de Pomacee. Comme aussi celuy que le naturaliste appelle Doderatheos :: c'est à dire l'herbe des douze Dieux: Mais il me semble que iamais les effects de ces medicamens ne furent si nombreux pour la santé des corps, que sont ceux de l'Aumosne pour le salut des ames. Ces mesmes Gentils attribuoient au laict de Iunon les semences de toutes choses: & si nous disons que c'est de la mammelle de l'Aumosne que nous descoulent toutes sortes de biens temporels & eternels, ie croy que nous n'aduancerons rien qui contrarie à la verité. De ceste semence

que vulgairement on appelle sainfoin; les prez se tapissent de mille & mille bigarures; & de celle de l'Aumosne, l'ame se pare *d'egraffes d'or, & d'vn monde de riches varietez.* C'est ce grain de froment Euangelique qui produict au centuple. Somme, la Charité en vn Soleil qui parcourant les signes du zodiaque des vertus donne la vie à tout le bien qui est dans le Microcosme. Neantmoins comme entre les diuers effects du Soleil, l'on en remarque deux principaux, la lumiere & la chaleur, ainsi les effects de l'Aumosne sont de deux sortes, ou corporels, ou spirituels, si qu'elle communique à l'ame qui la pratique les mesmes benedictions que Iacob receut d'Isaac de la graisse de la terre, & de la rousée des cieux: Ce sont là les fleurs & les fruicts dont l'Espouse desire estre appuyée & soustenuë en son amoureuse pasmoison, & dont ie vay vous entretenir, vous parlant premierement des effects corporels, & puis des spirituels.

In fimbriis aureis circundata varietate.

I.

La multiplicité de ces effets est si grãde que *l'abondance me pert, & me rend disetteux.* De sorte que pour les effleurer

ſeulement, i'imiteray l'abeille qui n'employe que l'eſprit des fleurs pour la compoſition de ſon miel. Le premier eſt que l'Aumoſne nous comble de benedictions : Et de faict Dieu ordonnant la decime, qui eſt vne eſpece d'Aumoſne

Deut. 27. verſ. 28. pour les Leuites; tu la payeras, dict il, à Iſraël exactement, ſi tu veux que ie te beniſſe. Secourez le pauure, dict-il, par vn Prophete, *& vos greniers ſeront remplis d'abondance*, *& tous biens arriuent* auec l'Aumoſne auſſi bien *qu'auec la Sapience.*

Venerũt omnia bona pariter cum ea.

C'eſt dõner à vſure à Dieu, à dit vn Pere ancien, que de faire l'Aumoſne: mais vſure eſtrange, & qui paſſe de biẽ loing le *nauticum fœnus* des Iuriſconſultes : car Dieu eſt vn Occean de ſi grande bonté, qu'il rend non ſeulement cent pour cent, mais cent pour vn: mais l'eternité pour la temporalite. Les exemples des proſperitez de ces Aumoſniers Abraham, Loth, Thobie, Iob, Ioſeph, la veufue de Sarepte, les diſciples d'Emaus me ſemblent ſi ſignalez, qu'il ſuffit de les propoſer pour recognoiſtre les benedictions temporelles que l'Aumoſne porte auec ſoy. Ceſte *femme forte*, chez Salomon, *pour auoir ouuert la main au pau-*

Manum ſuam aperuit inopi.

ure: veid sa maison regorgeante de biẽs. *Que Dieu benisse*, dit sainct Paul, *la maison d'Onesiphore qui m'a a assité en mes liens*: Que si l'arche causa beaucoup de benedictiõs en la maison d'Obededon, & la presence de Iacob, en celle de Laban : n'estimez pas que l'Aumosne en opere moins en vne famille.

Le second effect est de deffendre & proteger, ce que Tobie experimenta beaucoup de fois, se trouuant tousiours à l'abry des recherches que l'on faisoit contre sa vie, à cause de sa misericorde enuers les pauures, & les trespassez. Le misericordieux Dauid ne vit-il pas sa vie à couuert sous la toile d'vne araignee auec autãt de seureté, que si c'eust esté vne muraille d'airain? Il n'y a point de semblable bouclier cõtre *les traicts enflammez de l'ennemy de nostre salut. Bien-heureux est celuy duquel les pechez sont cachez*, dict le Psalmiste: & de qui plustost sont ils cachez, que de celuy qui en est laué? & qui en est laué sinon celuy qui, *se nettoye en donnant l'Aumosne. O qu'il faict bon couurir la nudité de son ame*, dict vn ancien Pere, *en couurant la nudité du corps d'autruy*. Tout ainsi que la terre est

Tela ignita inimici extinguere.

Psal. 31.

au millieu des trois elemens qui la cõbattent ſans ceſſe, l'air la minant, l'eau la ſappant, le feu la rongeant: ainſi ſommes nous aſſaillis continuellement par les trois conuoitiſes de l'honneur, des richeſſes, & des plaiſirs. L'Aumoſne eſt ceſte ſoupe d'Ænée, qui faict creuer ce Cerbere à trois goſiers, & qui nous deliure de ſes mortelles attaintes. Balaan eſtoit tranſpercé du glaiue de l'Ange: mais ie penſe que la benediction qu'il auoit donnée à Iſraël, au lieu de la malediction le garantit de ce coup. Nous liſons que l'Empereur Zenon, ayant desbauché la fille d'vne ſage Matrone, ceſte bonne Mere ne faiſoit que reclamer la ſaincte Vierge Marie de la venger d'vn tel affront, mais la Vierge luy reſpondit, que la miſericorde dont vſoit ce Prince enuers les pauures, differoit l'execution de la Iuſtice de Dieu pour la punition de ce rapt.

Mais n'eſt-ce pas en effect ſignalé que nous mettons pour la troiſieſme, de dõner la perfection. Or celuy qui eſt miſericordieux eſt appellé parfaict en l'Euangile: Car le Sauueur apres auoir dict, *Eſtote perfecti ſicut pater veſter cæleſtis*

perfectus est, il adiouste, *Estote misericordes sicut pater vester cælestis misericors est, qui solem suum ortri facit super bonos & super malos.* C'est ce Dieu qui *desire que nous soyons conformes à l'image de son fils*, lequel est appellé *abondant en misericorde & copieux en redemption, & dont le nom est huille respandu.* comme donc l'or sa perfectiõne au feu; ainsi la Charité en l'operation, *Probatio dilectionis est exhibitio operis.* C'est ce que dict nostre Seigneur au ieune Adolescent, *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus & sequere me*, il en est du Chrestien comme du serpent, en se despoüillant il se perfectionne : & tout ainsi que celuy qui se veut esleuer sur les autres, met quelque chose sous ses pieds. Celuy est le plus sublime en perfection qui foule aux pieds les biens de la terre, *Eleuabunt nos si fuerint infra nos.*

Rachepter, est le quatriesme effect tẽporel de l'Aumosne, selon qu'il est dict, *Eleemosyna à morte liberat.* Et encores, *Peccata tua eleemosynis redime* *Peau pour peau*, est-il escrit au liure de Iob, *dent pour dent, l'homme doit donner librement tous ses biens pour sauuer son ame* : Que si pour auoir la

viue sauue l'on paye de grosses rançons, voire mesme pour la vie de la vie qui est la liberté, que ne deutions, nous donner pour retirer nostre ame de la mort eternelle, & de l'infame geolle du peché: nostre Aumosne pour petite qu'elle soit, est de si grand prix, faicte en grace, & teinte dãs le sãg de merite infiny de nostre Redẽpteur, qu'il ny a sorte de redeuance dont on ne se puisse redimer auec ceste monnoye: laquelle. *Redimit de interitu vitam nostram & coronat nos in misericordia & miserationibus.* Le castor poursuiuy des chasseurs se deffait luy mesme de ce qui le faict suiure à fin de sauuer la vie : les Nochers iettent en mer leur marchandises plus precieuses pour se garantir du naufrage: Ioseph laissa sõ manteau plustost que de perdre son hõneur l'ame soigneuse de son salut, dira librement aux richesses, les versant dans le sein des pauures: comme ce Philosophe en iettant les siennes dans le seing de la mer, I'ayme mieux vous perdre que d'estre perdu par vous & pour vous.

Le cinquisme effect est de releuer des cheutes tant spirituelles que temporel-

les. Nabuchodonozor menace d'vne grande decadence, reçoit ce conseil de Daniel, *Peccata tua eleemosynis redime.* Iob raualé iusques au dernier degré d'infortune se voit à cause de ses misericordieuse operations releué au plus haut periode du bon-heur. Et commét l'Aumosne ne releueroit-elle en ceste vie, puis que souuent elle a retiré de la mort, comme les exéples en sõ clairs en Thabite, en Drusiane, au Lazare? *Les impies,* dict Dauid, c'est à dire les misericordieux, *ne resusciteront point au iugement,* contraire celuy *qui miseretur & commodat disponit sermones suos in iuditio.* Elie & Elisee resusciterẽt-ils pas les enfans de ces veufues officieuses qui les auoiẽt receus & repeus auec beaucoup de charité: L'aumosne est comme le grain de froment qui tire sa vie de sa mort, & qui fructifie en pourrissãt: c'est vne saignee salutaire qui nous redõne la santé: c'est vne pluye & vne rousee qui reuigore nostre interieur.

II.

Mais passõs aux effects plus spirituels qui ne sçait que l'Aumosne purifie: *Ecce omnia munda sunt vobis,* quand nos pechez se-

seroient comme l'escarlate, & rouge comme la pourpre, si nous aumosnons, *nous voyla blancs comme la neige.* C'est là ce Iourdain qui mondifie les lepreux Naamans. C'est là le deluge qui purge le Microcosme c'est vn alun qui leue toutes les taches, vn baume qui nettoye le pus de tous les vlceres. Magdeleine n'a pas plustost respandu ses onguents aux pieds du Sauueur, onguents figure de l'Aumosne, cõme les pieds nous marquent les pauures, que voyla toute la maison du lepreux Simon remplie de bonne odeur, & la puanteur des fautes de cette pecheresse est dissipee. L'Aumosne est semblable à ces moulins où les draps soüillez se changent en papier blanc, à ces fournaises où vne terre noire deuient vn verre clair & transparent, vne piscine probatique où toutes les infirmitez spirituelle trouuent leur guarison.

Le second effect de l'Aumosne est de prier, *Effunde eleemosynam in sinum pauperis, & ipsa orabit Deum pro te.* C'est cette fumee d'encensement qui monte deuant le trosne de Dieu en l'Apocalypse. Elle crie par effect, & demande mi-

sericorde, tout de mesme que le sang du iuste Abel requeroit iustice l'Aumosne est vne vraye Oraison, puis que c'est vne raison d'or qui penetre les cieux.

Le troisiesme est en suitte du precedent: car cette priere est si penetrante qu'elle impetre en mesme temps qu'elle demande, selon qu'il est dict, *Date, & dabitur vobis mensuram plenam & refectam, & superefflu entum effundent in sinum vestrum*, parce que le Centurion a pitié de son page nostre Seigneur a pitié & de son page & deluy. Le Centenier Corneille par sa misericorde enuers les pauures obtient misericordieusement la lumiere de la foy *sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu*. Abigail portant des presents à Dauid est soudain exaucee: & Iacob enuoyant des presens à Esau, addoucit le courage felon de ce frere qui ne respireroit que courroux & vengeance.

Munera crede mihi placant hominesque; deosque. Abraham aumosnier obtient de Dieu tout ce qu'il luy demande, c'est pourquoy vn ancien Pere disoit fort à propos, *Si tu demande à Dieu l'Aumosne de sa grace, fay la grace de l'Aumosne au pauure:*

veux-tu qu'il te donne le pain eternel, baille au necessiteux le pain temporel.

Le quatriesme effect est le bien-faict de la iustification. Dauid le dict expressément, *Dispersit, dedit pauperibus, iustitia eius manet in sæculum sæculi.* Et Isaye, *Frange esurienti panem tuum, & anteibit faciem tuam, iustitia tua.* Et l'Euangile, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Et quelle misericorde sans iustification? Le Publicain donne le quadruple, & voylà que *descendit iusteficatus in donum suam* : comme aussi cette bonne veusue qui mettoit ses deux pittes dans le Gazophilace : Que si *Deus iustificat, quis est qui condemnabit?* Et qui ne voit que nostre Seigneur, non seulement iustifiera les misericordieux au Iugement, mais sera leur Aduocat & leur Iuge? car quand ils luy diront, *Seigneur quand fut ce que nous vous donnasmes à manger & à boire? En verité, en verité, leur respondra il, ce que vous auez faict au moindre des pauures a esté faict à moy-mesme.*

Apres cette iustification, que reste-il selon le cinquiesme effect de la saluatió, puis que, *quos iustificauit, hos & glorificauit?* Aussi le dicton de la sentence de salut aura

aura pour entree, *Venite benedicti patris mei, percipite regnum, esuriui & dedistis mihi manducare, &c.* O ce sera lors que l'on retrouuera dedans le Ciel les thresors que l'on aura en terre caché dans le sein des pauures: ce sera lors que les liberalitez faictes au mespris de l'inique Mammone nous feront receuoir la haut auec appareil & magnificence: ce sera lors que les Zachees aumosniers entendront *que leur salut leur est faict, parce qu'ils ont esté enfãs d'Abrahã*, ce misericordieux Patriarche, & *qu'ils l'ont imité en ses œuures*: en sommes les fideles, dict Dauid, *se multiplient par le fruict du froment, du vin, & de l'huylle*, tous symbole de misericorde. Il ne faut point esperer la paix eternelle qu'en suitte de cette vertu: car *Iugement sera faict sans misericorde à celuy qui aura esté impitoyable.* L'exemple en est notoire & formidable au riche Gourmand, & effroyable en ce mauuais negotiateur cruel & inexorable à ses conseruiteurs, lequel fut enuoyé pieds & poings liez aux tenebres exterieures pour auoir plus mal traitté son debiteur qu'il n'auoit esté de son maistre. Tant il est vray que *cor durum male habebit in nouissimo.* Psal. 4.

Ce peu d'effect que temporels que ſpiritels ſuffiront pour vous faire recognoiſtre l'excellence de l'Aumoſne, Dieu vueille que ce ſoient autant de poinctes & d'eſguillons pour preſſer vos cœurs à courir à la pratique de cette belle lice, au bout de laquelle *percipietis immarceſsibilem gloria coronam. Amen.*

Du Ieuſne, & de ſes effects.

Homelie XXI.

Facite fructus dignos Penitentiæ.

L'Abſtinence eſt tellemét mere de la ſanté, que les Medecins en ſont vne partie de leur ſcience, qu'ils appellent dieteti-que. Que ſi ceux qui ſont occupez autour de la conſeruation des corps font ſi grand eſtat de la diette, ceux qui ont la cure des ames en recommandation ne font pas moins de conte du Ieuſne, vraye diette qui ſe fait pour l'amour de

Dieu: diette qui en mattant la chair oste les malignes mœurs de l'ame, & les mauuaises humeurs du corps conferant ensemble, & la santé & la sainctetė. L'ennemy de nostre salut, comme nous enseigne l'Euangile, *Ambulat per loca arida quærens requiem, & non inueniens.* Les corps mortifiez luy sont desagreables, parce qu'il ne peut remplir *leurs reins d'illusions*: Pour cela les demons sortans des corps qu'ils possedoient, demanderent congé a nostre Seigneur d'entrer en des pourceaux animaux sales & gourmāds, qu'ils firent precipiter en la mer. Le diable est à cette occasion comparé par quelque Pere ancien à ce poisson de Tobie, qui le vouloit engloutir estant dans l'eau: mais qu'il euentra facilement, l'ayāt attiré sur le sec du riuage. O Vierge, verge seiche par la virginité, & neantmoins florissāte par la maternité, *O verge de fumée*, cōposée *des poudres seiches du Parfumeur, tirez nous apres vous, & nous courrōs en l'odeur de vos parfums desirables. Aue Maria.*

Lumbi impleti sunt illusionibus.

DAuid refusant les armes de Saül, & vestu à la legere, entra en ce memo-

rrible duel contre vne mõtagne de chair encrouſtée de fer, & en remporta la victoire au nom de Dieu des armées: puiſque noſtre milice eſt contre *les malices ſpirituelles*, plus nous ſerons allegez par le Ieuſne *de ce poids de peché qui nous enuironne*, & plus aurons nous d'aduantage ſur nos ennemis. Et de faict Gedeon pour aller contre Madian, ne choiſit pas des ſoldats beuuãs tout leur ſaoul: mais bien ceux qui ſans pancher le ventre contre terre, prenoient de l'eau dans le creux de leurs mains pour rafraiſchir leurs bouches pluſtoſt que pour ſe deſalterer. Noſtre chair eſt noſtre ennemie domeſtique, n'eſt-ce pas trahir l'eſprit qui doit eſtre le maiſtre, que de bien traitter cette ſeruante rebelle, qui deuiẽt ſuperbe & inſuportable comme vne Agar contre Sara la raiſon, quand l'eſprit qui eſt ſon Abraham careſſe. Anciennement les Athletes auant que d'entrer en la luitte ſe frottoient d'huille: nous *quibus eſt colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem*, deuons faire grand eſtat de cette recepte de Dauid, *Genua mea infirmata ſunt à ieiunio, & caro mea immutata eſt propter oleũ*, parce que quand la chair eſt infirme &

debile, l'ame en est plus vigoureuse & gaillarde, selon ce que dict Sainct Paul, *Tunc cum infirmor fortior sum.* Iacob deuenu boitteux vainquit l'Ange à la luitte, où il acquit le nom d'Israël, que l'on interprete voyant Dieu, ou comme veulent quelques-vns, *Preualant contre Dieu.* Voulez-vous entendre comme le Ieusne preuaut cōtre Dieu, escoutez Dauid, *Humiliabam in ieiunio animam meam, & oratio mea in sinu meo conuertetur,* Que si cet exercice nous rend, s'il faut ainsi dire, vainqueurs du Tout-puissant : combien nous rendra-il terrible *aux puissances tenebreuses du siecle*? Ce sont les effects que ie vous representeray en ce discours, si premierement ie vous fay voir la nature & & la distinction du Ieusne.

Aduersus potestates tenebrarum harum.

I.

Si pour estre penables ou penibles, les œuures de penitence sont appellées satisfactoires, certes ses deux precedentes ne le seront point tant que celle-cy du Ieusne: car il est bien plus aysé & moins sensibles de prier & aumosner que de ieusner. Les autres emondent l'arbre du mal, mais celle-cy met la coignée à la racine : Ouy, car si le peché de gour-

mandiſe que commis noſtre Protoplaſte a eſté la racine de tous les autres, le Ieuſne eſtant l'antidote de l'intemperance de la bouche n'eſt-ce pas extirper le mal en ſa racine que de le pratiquer? L'Oraiſon vuide le cœur, *Effundo in conſpectu eius orationem meam, hæc locutus ſum & effudi in me animam meam.* L'Aumoſne vuide la bourſe, mais le Ieuſne vuide la bouche. Or la vacuité ſi contraire aux choſes corporelles, que pour l'eſuiter elles renuerſent leur ordre, eſt fort propre aux ſpirituelles: car il n'y a que les vaſes vuides capables de receuoir l'huille miraculeux de la grace celeſte. Le vuide tire en haut les choſes peſantes, l'homme de ſoy-meſme eſt peſant & terreſtre: mais le Ieuſne, comme nous ferons voir tantoſt plus amplement l'eſleue à la contemplation des myſteres eſleuez. La chair eſt vne de ces ſangſuës qui crient ſans ceſſe, dict le Sage, *Affer, Affer.* Et le Ieuſne matte cet appetit deſordonné & deſreiglé, à fin d'empeſcher qu'il ne ſe reuolte contre la raiſon.

Or le Ieuſne eſt communement diſtingué en deux branches, l'vn ſpirituel & l'autre corporel, celuy-cy ſans l'au-

tre est inutile, celuy-là sans celuy-cy est encores de quelque prix: mais auoir l'vn & l'autre c'est ieusner en perfection. Le spirituel est l'abstinence du vice, *Declina à malo, quiesce agere peruerse.* Et parce que le peché est en la volonté propre, c'est pour cela que Dieu dict à Israël qu'il mesprise ses Ieusnes, parce que, dict-il, *In diebus ieiunii vestri inuenitur voluntas vestra ad lites & contentiones ieiunatis. Hoc est ieiunium quod elegi, solue colligationes iniquitatis & fasciculos deprimentes.* La racine du bien est au cœur, & les fueilles au corps, *Omnis gloria filiæ regis ab intus,* & puis de là elle passe à l'exterreur, *In fimbriis aureis circumdata varietate.* C'est à faire *aux hypocrites,* dict le texte S. *d'auoir les visages abbatus, à fin de paroistre ieusneurs:* il faut cõmencer par le cœur, & *le lauer de toute malice,* en le vuidant de meschanceté. Le Roy des Niniuites ne commanda le Ieusne general en ceste grande Cité, qu'apres s'estre auec tout le peuple conuerty à Dieu de tout son cœur, par la Predication de Ionas. Chrestiens, sçachez que vostre corps est vne mystique Cité, composée d'autant de diuers membres & organes, qu'il y a de differẽs Officiers en vne ville.

Isa. 58.

Mat. 5.

Vostre ame est la Royne de ceste Cité c'est à elle l'Empire, le corps luy doit toute subiection: si vous voulez maintenir ceste harmonie, faictes que l'Abstinence batte la mesure, autrement la reuolte est à craindre, telle que S. Paul l'a descrit, *Caro militat aduersus spiritum.* Quand les abeilles sont trop grasses elles ne font point de miel: mais elles deuiennent paresseuses guibelleuses, & ne font que s'entrebattre: ceux qui les gouuernent les aspersent d'eau d'absynthe, & de cendres, pour les amaigrir & accoiser leurs seditions, à fin qu'estant d'accord elles se mettent à la mesnagerie de leur miel. Ce n'est pas dans la graisse des plaisirs que l'on va recueillant le miel de la deuotion: mais dans l'absynthe & les cendres de la mortification & abstinence: C'est elle *qui nous faict manger nostre pain comme la cendre, & aualer nostre boire auec nos pleurs.*

Quand au Ieusne corporel, il est aussi nouueau comme le mõde est nouueau, puisque le premier cõmãdement que fit Dieu à nos Protoplastes estoit de s'abstenir du fruit defẽdu, voila pour sõ antiquité. Sa commune distinctiõ est en hi-

Ambros. de Elia & Ieiunio.

main & diuin: celuy-là est ou naturel ou ciuil, naturel, quād vn homme n'a encor riē mâgé, l'on dict qu'il est à ieun, & celuy-là n'a ny merite ny demerite ; car c'est vne action purement indifferente: le ciuil est celuy que la lumiere naturelle dictoit aux Philosophes au Legislateurs anciens, & à ceux qui sont priuez de la lumiere surnaturelle de la foy; telle estoit l'abstinences des Arabes & Sarazins, qui ne mâgoient iamais de chair de pourceau, des Syriens & Egyptiens qui s'abstenoient de chair de bœuf, d'autres ne mangeoient point de poisson, d'autres ne mangeoient que du poisson, d'autres s'abstenoient des laittages. De plus Zoroastes aux Perses ; Trimegiste aux Ægyptiens. Minos aux Cretois, Solon aux Atheniens, Platon aux Siciliēs, & Mahomet aux Turcs, ont commandé des Ieusnes en certains temps. Les Vestales chez les Romains faisoient de grandes abstinences.

Le diuin est celuy que Dieu ordonne par la bouche de son Espouse l'Eglise, laquelle a droit de son Espoux de faire des loix à ses enfans, pour ce regard, loix dont l'infraction oblige à la

peine du peché, demain nous en parlerons particulierement.

La recõmãdetion du Ieusne se tire encores de son vniuersalité: car on le voit pratiqué & en tous lieux, & par les personnes plus famuses : parmy les Prophetes vous auez Moyse, Elie, Daniel, S. Iean Baptiste eminens en cet exercice, entre les Roys Saul, Dauid, Salomõ, Achab, Ezechias. Entre les Princes Ioseph, Iosué, Naaman. Entre les Dames illustres, Iudith, Esther, Anne la Prophetesse. Parmy les Hebrieux tout Israël, parmy les Niniuites, emmy les Chrestiens le Sauueur, ses Apostres, & ses Disciples. Qu'elles merueilles d'abstinence plus digne d'amiration que d'imitations, lisons-nous des Anacoretes d'Orient, tesmoing celuy dans les genciues duquel s'engendrerent des vers par la longueur de sõ inedie, en nos iours les BB. Catherines de Gennes & de Siẽne, la B. Marie d'Ognies, S. Charles Borromée : sont remarquez pour auoir fort pratiqué ceste vertu : & le B. Ignace fõdateur de la Compagnie de Iesus, passoit quelquesfois les sepmaines entieres sans manger: en quoy le voulut

Ambros. de Elia & Ieiunio.

imiter ce grand & deuot personnage Pierre Faber son premier compagnon, mais il desista par obedience.

II.

Mais descendons vn peu aux effect du Ieusne, certes ils sont en grand nombre: car on le peut appeller vn seminaire, vne pepiniere de vertus : mais ie ne m'arresteray qu'à ces trois principaux que nous enseigne l'Eglise, *Ieiunium vitia comprimit, mentem eleuat, virtutem largitur & præmia.*

Il terrasse les vices, parce qu'il les sappe en leur fondement, qui est la chair, c'est le frain qui range à son deuoir ce cheual farouche nostre corps, que dis-ie, le frein, mais c'est le Ieusne qui luy soustraict ceste graisse qui luy prouient de l'abondance, graisse qui le rend insolent & rebours, selon qu'il est dict, *impinguatus est dilectus, & recalcitrauit* : La mere d'Absalon trop bien nourrie se rendit indomptable, & fut cause de sa mort. Si vous ostez le bois au feu il s'amortira, si les alimens superflus au corps vous sentirez, s'esteindre la concupiscence desreglée : c'est reduire ceste Bethulie à l'extremité que

de luy retrancher les viures, & les sources de la nourriture. Dauid en l'ancien & S. Paul au nouueau Testament nous font pitié quand ils declarent la vehemence de leurs tentations sensuelles, l'vn dict *que ses rains sont remplis d'illusions*, l'autre que *le stimule l'importun*. aussi escoutez celuy là, *humiliaui in ieiunio animam meam ecce in flagella paratus sum*: & celuy-cy, *castigo corpus meum atque in seruitem redigo*. Sainct Hierosme dans son desert n'auoit recours qu'à l'abstinence pour se deliurer de tant de mouuemens de sensualité qui luy liuroient de si furieuses bataille, disant ordinairement ce mot d'vn Ancien, *Que sans Ceres & Bacchus Venus estoit aysee à vaincre*. C'est le sentiment du grand Apostre disant: *Non in commessationibus, & ebrietatibus, non in cubilibus & impudicitiis, sed in ieiunio & castitate*. Les Niniuites n'eurent pas plustost faict de ieusne solennel, *ab homine vsque ad pecus*, qu'ils se voyent libres de beaucoup de peruerses inclinations qui les tyrannisoient. C'est le fer & le feu qui extermine ceste Hydre renaissante de nostre sensualité: car comme l'on dict que les

rats quittent vne maison qui est proche de sa ruine; ainsi ceste vermine de titillations abandonne les corps bien mortifiez. Ce fut le Ieusne & la faim qui fit reuenir le Prodigue vers son Pere, Agar en la maison d'Abraham, & qui fit aller les enfans de Iacob vers leur frere Ioseph. C'est la faim qui faict retourner l'oyseau sur le poing du Fauconnier: & c'est le Ieusne qui faict *reuenir les preuaricateurs à leur cœur, & les Sunamites esgarees à leur espoux*. La Colombe affamée reuint à l'Arche, ce que ne fit pas le Corbeau qui se gorgeoit des charoignes qui flottoient sur les eaux du deluge.

Redite præuaricatores ad cor. Reuertere Suuamitis reuertere.

Quant au second effect qui est d'esleuer l'esprit, on le peu aussi bien apprendre de l'esperience que de la science: car ie vous prie, quel esprit n'est plus alaigre vigoureux estant à ieun qu'accablé de viande, c'est pourquoy l'Apostre aduise prudément, *Ne garuentur corda nostra trapula*, parce que *corpus quod corrumpitur aggrauat animam, & deprimit sensum multa cogitantem*. C'est l'aisle de l'enfant de l'embléme qui le sousleueroit bien haut, si elle n'estoit affaissée par la lourde pierre de la sensualité. L'Eglise pre-

ſuppoſe que l'on apporte de la ſobrieté aux ſacrez myſteres qui s'extendent à ieun, quand elle dict aux aſſiſtans, *Surſum corda*, & qu'ils reſpondent, *Habamus ad Dominum*; Diſpoſition requiſe & exquiſe pour tirer du profit de cet adorable ſacrifice à le contempler clairemẽt auec les yeux de la foy. Autrement il eſt à craindre que le corps chargé de nourriture n'empeſche les libres ſpeculations de l'eſprit, ſi que l'on puiſſe dire, *anima ſaturata calcabit fauum*. Et certes tout ainſi que vne villageoiſe mariée à quelque grãd Seigneur s'amuſoit encor aux menus exercices des païſans elle feroit des choſes indignes de la qualité ou elle eſt eſleuee. Ainſi l'ame Chreſtienne deuenuë par le Bateſme, de roturiere & fille d'ire, eſpouſe de Ieſus-Chriſt, en s'arreſtant aux choſes de la terre deroge à la dignité de ſon celeſte Eſpoux, au lieu qu'elle deuroit auoir *vne conuerſation toute celeſte, & ne gouſter que les choſes d'enhaut, non celles de la terre.* Que ſi vn Democrite pour ſeculer auec vne plus forte & tendue attention les ſciences mondaines perdit volontairement les yeux, ſi les ſçauans entre les Eleu-

sins les Mages entre les Perses, les Prestres parmy les Egyptiens s'abstenoiẽt non seulement de chair, mais faisoient des Ieusnes extremes pour auoir l'esprit plus subtil ; que ne deuront faire ceux qui outre l'amour de Dieu ont en leurs Ieusnes l'eternité pour visee? Qui rendit à vostre aduis Daniel si grãd Prophete, sinon sa grande abstinence ? S. Iean le Prophete de la nouuelle Loy, ne viuant que de racine en Patmos, eut ces admirables reuelations de son Apocalypse. Les Apostres assemblez apres beaucoup de Ieusnes & de prieres receurent le Sainct Esprit : car comme le feu se prend aysement aux matieres seiches : ainsi le diuin Amour ayme les cœurs & les corps mortifiez par l'abstinence. Voyez-vous ce ieusneur Elie enleué sur vn char tout flamboyant, & l'abstinent Abacuc sousleué par vn cheueu, car Adam qui en l'estat de son innocence n'ayant encores rompu par sa transgression le ieune du fruict defendu, cet heureux homme, consort des Anges en ses speculations, est rendu compagnon des animaux, & chassé du Paradis terrestre par sa gourmandise,

auparauant attentif aux choſes diuines, par apres tout engouffré en des penſees terreſtres. Que ſi nous deſirons nous releuer de cette cheute, & retourner d'où il nous á faict deſchoir, qui ne voit que c'eſt par l'abſtinence qu'il nous faut remonter à cet eſtat d'honneur & de grace? *Ceux*, dict l'Apoſtre, *qui combattent aux ieux publics s'abſtiennent de tout, ſeulemẽt pour emporter le prix d'vne courronne periſſable, que deuons nous donc faire pour vne recompenſe qui ne peut defaillir.*

Ce traict de S. Paul nous porte dans le troiſieſme effect du Ieuſne qui eſt, *Virtutẽ largiri, & præmia.* Effect iumeau & inſeparable, car le loyer ſuit la vertu comme l'ombre ſon corps. Il donne la vertu, puiſque , *Virtus eſt vitium fugere:* C'eſt eſtre deſ-ia biẽ auant dans le territoire de la vertu , que d'eſtre ſorty des confins du vice, par exemple, ſi le Ieuſne abbat & oſte les titillations ſenſuelles, qui ne voit qu'il donne la vertu de chaſteté? auſſi S. Paul met-il cet exercice comme auant courrier de cette vertu, quand il dict, *In ieiunio & caſtitate.* Les Spartains dont la ſobrieté , voire auſterité nous eſtonne en l'hiſtoire, faiſoient de l'ab-

de l'abſtinence le ſeminaire de tant de vertus qui les rendoient recommandables. Et ſemble que l'Apoſtre aye ce ſentiment quand il dict, *Sobrii eſtote & vigilate* : & encores eſcriuant à Timothée, *Iuuenes admone vt ſobrii ſint*: & parlãt des femmes, il les deſire *ſobrias & caſtas*, attachant ces deux vertus par vne cõnexité cõme neceſſaire, Certes cõme les terres les plus ſeiches ſont celle qui produiſent plus de parfums: ainſi l'abſtinẽce qui eſt eſpece d'aridité corporelle porte en ſoy l'odeur de pluſieurs perfections. La terre de promiſſion eſtoit ſeiche de ſa nature, & *de cœlo expectãs pluuias*: terre neantmoins *qui couloit le laict & le miel*: elle eſt l'abſtinence abondante en biens ſpirituels, & mere des corporels compris ſoubs le mot de ſanté. Et n'eſt-ce pas deſ-ia vne fort ſenſible recompẽſe du Ieuſne que le bien de la ſanté, bien ſans lequel il n'eſt point de bien icy bas, les richeſſes, les honneurs, & les plaiſirs eſtans à contre-cœur ſans elle. O quel aduantage c'eſt d'auoir l'eſprit & le corps ſainct & ſain, *Mentem ſanam in corpore ſano.* Quelle gloire que de vaincre auec cette armure ſpirituelle de

l'abstinence ces puissances ennemies de nostre salut, qui nous veulent empescher le passage en la terre promise de la bien-heureuse eternité. Car tout ainsi que les enfans d'Israël furent vaincus plusieurs fois par ceux de la Tribu de Beniamin, iusques à ce qu'ils eussent humilié leurs ames par le Ieusne, apres quoy ils deuindrent victorieux, & comme ils perdirent l'Arche contre les Philistins par leurs dissolutions, & la recouurerent auec leurs armes accõpagnées d'abstinence; ainsi ceux qui se domptẽt eux-mesmes par la mortification viennent aysémẽt à bout de leurs ennemis. Et en fin comme apres le Ieusne du desert, le Ciel communiqua la manne à Israël, & le Sauueur fit ce grand miracle de la multiplication des pains, apres que la multitude qui le suiuoit eut enduré la faim trois iours; ainsi apres l'abstinence des viandes terrestres l'ame est-elle repeuë des delices spirituelles, *Esurientes replentur bonis* : mais de biens si solides & suaues, que l'on recognoist à ce change la verité de ce mot de Sainct Gregoire, *Gustato spiritu desipit omnis caro.*

Ce discours vous a faict voir l'excellence & quelques effects du Ieusne, mais si vous pratiquez ce sainct exercice, vous y en trouuerez beaucoup d'autres que l'onction vous enseignera. Soyez benis au nom du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit. Ainsi soit-il.

Du temps, & des conditions du Ieusne.

HOMELIE XXII.

Facite fructus dignos Penitentiæ.

NOVS voicy à la veille de ce beau iour natal du grand Sauueur, l'arriuée duquel comblera les hommes de consolation, cõme les Anges de ioye. Nous l'entendrons publier par ce Cãtique celeste, *La gloire soit à Dieu aux lieux tres-hauts, & la paix en terre aux hommes de bonne volonté.* Que ferons-nous dõc, mais que ne ferons-nous pas, pour noº preparer à la receptiõ d'vn tel hoste,

qui ne daignera point de prendre logis dans nostre interieur, puisque pour nostre amour il ne mesprisa pas le vil sejour d'vne estable. O mes freres, la digne preparation que l'Oraison, puisque c'est luy qui *entend la preparation des cœurs*, l'excellente auant-courriere que l'Aumosne, puisque par elle les Mages eurent vn tel accez à ce Roy nouueau nay: mais l'admirable fourrier que le Ieusne, puisque par son moyen *nos cœurs & nos corps se resiouyssẽt en Dieu leur salutaire*. Aussi aduisez comme il voulut naistre dans vne estable abandonnee, vuide de fourrage, & au milieu de deux animaux, qui sont le hierogliphe de la mesme abstinence. Si les filles que l'on deuoit preparer à Assuere, deuoient vn an deuant estre preparées par la nourriture des viandes Royalles, & les Onctions des huilles parfumées: le Ieusne pasture des Anges, & l'huille son symbole, viendrõt bien à propos pour nous seruir de preparation auant que de paroistre deuant le Roy des cœurs. Ce fut par le Ieusne qu'Ester, Daniel, Iudith, Iacob, se preparerent auant que se monstrer en la presence, celle-la du Prince d'Assyrie, cet

autre du Roy des Babyloniens, celle-cy d'Holopherne, cettuy-cy d'Esau, & tous trouuerent grace. O Esprit Sainct, *mon ame sans vous est comme vne terre sans eau*, faictes que *le fleuue impetueux qui resiouyt la Cité de Dieu, découle en moy par le canal de la grace empourprée de la pourpre gracieuse du Roy de gloire*, qui n'est autre que Marie, que nous verrons demain & Mere & Vierge tout ensemble, *Aue Maria.* Psal.58.

OVy, mes tres-chers freres, la meilleure preparation que nous puissiõs apporter à la receptiõ de l'enfant IESVS, c'est le Ieusne; Car comme l'huille du Prophete ne se multiplia que dans les vases vuides; ainsi celle de la grace que le Sauueur *fera couler de la pierre* de son humanité, ne se multipliera que dans ceux qui seront disposez à receuoir *le fruict du froment du vin & des oliuiers.* L'Euangile qui court maintenant par l'ordonnance de l'Eglise, ne trompette autre chose que cette preparation, *Parate vias Domini, rectas facite semitas eius.* Et par qui est-ce qu'elle nous donne cet aduertissement, sinon par vn des plus grands Psal.4.

Ieusneurs qui fut iamais, le Precurseur du Messie. Et tout ainsi que le Sauueur vint à sainct Iean Baptiste, & auant sa naissance & depuis dans le desert; ne plus ne moins que le feu accourt à vne matiere seiche: Ainsi les corps qui sont deüement preparez par la mortification du ieusne sont tres-propres à estre visi-sitez de Dieu. Qui remplit à vostre ad-uis la bonne ame qui accourut auec Si-meon à la presentation du Sauueur, de l'esprit de Prophetie, sinon la disposition qu'elle auoit de longue main cōtractee par ses Ieusnes continuels? Certes comme pour la reception d'vne personne de marque, on a de coustume de nettoyer, parer, tapisser, & remplir de fleurs & de parfums vne maison, & de rincer bien exactement vn vase où l'on veut serrer quelque precieuse liqueur: ainsi deuons nous estre fort soigneux *de preparer nos* Luc. 1. *cœurs à Dieu*, puis que demain *cet Orient d'enhaut nous vient visiter pour illuminer nos tenebres, & dresser nos pas aux sentiers de la paix.* Dieu vueille que nous soyons comme des toisons seiches, à fin que la rosee celeste y tombe comme en celle de Gedeon: ne nous y trompons pas, & ne

cherchons pas nostre bien-aymé auec l'Espouse, où il *prend son repos*, *& son repos au midy* de la gloire : car il n'est pas encores temps de se planter sur ce Thabor, *Dieu ne se trouue pas en la terre de ceux qui viuent delicieusement* : mais parmy ceux qui ont *faim & soif de Iustice*. Mais pour donner quelque entresuitte à ce discours qui doit terminer nostre Metaneacarpie, & clorre les fruicts de nostre Penitence : Permettez qu'en la premiere poincte ie vous enseigne le temps ou destiné ou propre à ce saint Exercice du Ieusne: & en la seconde que ie vous marque les conditions qui le rendent valide.

Non inuenitur in terra suauiter viuentiũ.

I.

Le temps est de deux sortes, ou commandé ou recommandé, necessaire ou volontaire, obligatoire ou libre, c'est à dire de commandement ou de conseil, celuy qui est de precepte condamne de peché celuy qui le transgresse sans necessité, celuy qui est conseillé ne faict que priuer de merite celuy qui ne l'execute pas. Du precepte il est escrit, *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis*,

si vis ad vitam ingredi serua mandata, nisi pœnitentiam egeritis omnes simul peribitis. Du conseil, *Præceptum non habeo, consilium autem do, qui vult venire post me abneget semetipsum, tollat crucem suam, & sequatur me.*

L'Eglise dont les commandemens passent pour ses enfans en titre de Loy, ratifiez pour son Espoux qui est Dieu, ordonne à ceux qui ont atteint l'aage de vingt-deux ans, & qui d'ailleurs ne sont empeschez d'aucun obstacle ligitime de ieusner le Caresme, les Quatre temps, & les veilles des festes solemnelles. Quant aux veilles elles retiennent encores le nom d'vn vsage de long tẽps aboly: car c'estoit vne ancienne coustume des Chrestiens de passer les nuicts qui procedoient les festes notables dans les Eglises en prieres continuelles, outre l'abstinence & le Ieusne: mais à cause des œuures de tenebres qui se pratiquoient par quelques insolens à la faueur de l'ombre de la nuict, ces assemblées ont cessé, en memoire desquelles est restée la seule veille de Noel que nous deuons celebrer ceste nuict, & Dieu vueille encor que les delicats s'esuertuent de l'honorer en se releuant, &

rougissant de honte de croupir dans la plume à l'heure mesme que le Sauueur est venu pour leur salut trẽbler de froid dans vne estable percée de toutes parts. Le Ieusne aydera fort à la veille ; c'est pourquoy l'Apostre met la sobrieté deuant la vigilance, *Sobrii estote & vigilate:* car comme la lampe s'esteint par l'abondance de l'huille ; ainsi le corps aggraué de viande abbaisse volontiers les paupieres des yeux, le vin & le sommeil enseuelissent les sens, dict vn Poëte. *Fratres*, dict Sainct Paul, *cauete ne grauentur corda vestra crapula & ebrietate*, parce que *corpus quod corrumpitur aggrauat animam, beati serui illi quos cum venerit Dominus inuenerit vigilantes.* Pour vne marque de ces anciennes veilles des Chrestiens, nous voyons que l'office Ecclesiastique est encores diuisé, en diurne & nocturne, & ceste piece qui a le nom de Matines, parce que maintenant elle se recite le matin est encores partagée en diuerses pauses que l'on nõme Nocturnes, comme qui diroit la premiere, seconde & troisiesme veille, selon qu'il est escrit en la Parabole, *Si in prima secũda, aut tertia vigilia venerit Dominus.* Heureux les

Religieux dont la vie toute consacrée au seruice de Dieu,ne cesse la nuict aussi bien que le iour d'entonner les diuines loüanges : sacrées Philomeles,qui perchées sur les epines des austeritez, chantent toutes les nuicts tandis que les Seculiers ensevelis dans la plume, oublient & noyent dans vn profond sommeil tant de soucis cuisans, dont il sont trauersez dans le siecle. Viuez heureuses ames contentes, compagnes des Anges dés, ceste vie, *que vos nuicts soyent claires comme les iours, & que vos tenebres soyent pleines de lumiere :* Vous meritez iustement d'estre fauorisées, comme ces Pasteurs d'autour de Betheleem,qui eurent les premieres nouuelles de la naissãce du Sauueur,parce qu'ils furẽt trouuez veillans: Au moins,mes freres,si de tant de veilles que nos deuanciers obseruoient si religieusement, celle de ce iour nous reste toutes seule, taschons de la garder auec toute sorte de deuotion : & quant aux autres pratiquons-y le Ieusne commandé, si quelque excuse legitime ne nous en dispense. Voyla pour les veilles.

Psal. 26.

Quant au Ieusne,que l'on appelle des

quatre temps, outre l'ãtiquité de sa tradition qui l'a tousiours rendu recommãdable parmy les Chrestiens : Il semble aucunement auoir succedé à celuy de l'ancienne Loy, dont faict mention Zacarie quand il dit, *Ieiunium quarty, ieiunium quinti, ieiunium septimi , & ieiunium decimi erit domui Iuda in gaudium & lætitiam, & in solemnitates præclaras.* Et la cause pourquoy, dict S. Hierosme, l'on ne pratique pas le Ieusne ces mesmes moys, est parce que ceste abstinence Mosaique, n'estant que ceremonieuse, & les ceremonies de l'ancienne Loy ayant cessé, l'Eglise Chrestienne retenant ce qu'il y auoit de bon en ceste coustume , l'a transferée en d'autres moys par vne varieté extremement aggreable : car ce Ieusne est appellé des quatre temps, parce qu'il se pratique en quatre ternaires aux quatre saisons de l'année, trois iours en May , autant en Iuin autant en Septembre , & autant en Decembre, qui fut le Ieusne de la sepmaine prochainement escoulée. Ceste coustume est si belle, si saincte, si douce, passée depuis en force de Loy par le precepte Ecclesiastique, qu'il n'y a que les ames Zach. 8.

submergées dans la chair & le sang qui la puissent improuuer : & que ceux qui aualent l'iniquité, comme l'eau qui ne la veulent pratiquer.

Quant au Caresme, nous ne sommes pas icy pour disputer de la validité de son Institution, cōtre les Nouateurs de nostre aage, *Qui ex vouluntate carnis & ex voluntate viri, non ex Deo nati sunt.* Ie me contenteray parlant en vn Auditoire tout Catholique, de vous representer trois causes qui le rendent recommandable. La premiere est l'imitation du Sauueur, qui pour nous a bien voulu ieusner au desert par l'espace de quarāte iours & autant de nuicts, sans prendre aucune nourriture. O que ceux là sont heureux qui à son exemple, *Carnam suam crucifigunt cum concupiscentiis suis.* Le Ieune de pareil temps auoit precedé, & cōme figure celuy du Sauueur en Moyse & Elie. Comme donc ils ont faict ce que le Messie deuoit faire, pourquoy en suyuant ses traces ne tascherons-nous pas de faire ce qu'il a faict, au moins selon nostre portee? car ie sçay bien que le petit Iulus ne suit son pere Ænée qu'à pas inesgaux, ou pour parler plus

sainctement que le petit Isaac, allant auec Abraham sur la mõtagne, ne faict que trotiner quand l'autre marche : Car ie vous prie qu'elle copie pourroit arriuer à la perfection de ce diuin exemplaire? Et quelle iniustice est-ce à ceux qui nous disent, que ne le pouuans imiter en tout, nous ne le deuons imiter en rien ? Qu'ils biffent donc ces passages: *Estote perfecti sicut Pater vester cælestis perfectus est. Imitatores mei estote sicut & ego Christi. Exemplum dedit nobis vt sicut fecit ita & nos faciamus. Qui Christi est debet sicut ille ambulauit & ipse ambulare.* He! cheres ames, quoy qu'esgarées, iusques à quand *pesantes de cœur aymerez-vous la vanité cherirez-vous le mensonge?* iusques à quand serez vous de la bande de ceux que Sainct Paul appelle en pleurant *ennemis de la Croix, idolatres de leur ventre* ? Quittez, quittez le train malencontreux de ces miserables, qui gemissent auec angoisse dans les cachots eternels, apres auoir dict en la terre, *Venite coronemus nos rosis, nullum sit pratum: quod pertranseat luxurea nostra, fruamur bonis quæ sunt.* Ouy, mais tout ce que Dieu a creé est-il pas bon pourquoy la distinction des viandes que le

Ieuſne ſoit au temps de l'abſtinence, ou en la quantité, non en la qualité. Hé! pourquoy par vos raiſons particulieres & fantaſtiques, controollez vous la diſpoſition de l'Egliſe, laquelle eſt depoſitrice de l'Eſprit de Dieu, qui eſt vn Eſprit vniuerſel? Dieu eſt-il pas aſſez ſage pour inſpirer la forme du Ieuſne, & les circonſtances du temps, de la quantité, & de la qualité des viandes. Certes vous ne blaſmez pas tout à faict le Ieuſne, car vous auriez l'Eſcriture, & la raiſon pour parties; mais vous le desfigurez en ſorte qu'il eſt meſcognoiſſable: pareils à ces aſſaſſins, qui ne tuent pas, mais eſtropient tellement qu'ils font trainer vn reſte de vie pire qu'vne prompte mort. C'eſt en cela que conſiſte l'aſtuce du mauuais eſprit, pour donner le change. Vous ieuſnez quand il vous plaiſt, iuſtemẽt pour faire reprouuer voſtre Ieuſne, ſelon qu'il eſt dict, *An eſt hoc ieiunium quod elegi, in diebus ieiunii veſtri inuenitur voluntas veſtra.* Vous ieuſnez cõme il vous plaiſt: & parce que vous retardez voſtre diſner de deux ou trois heures, vous penſez que le Ciel vous en doit de reſte, vo⁹ ruãs par apres

ſur la chair à corps perdu, aualans d'vne faim canine & deſeſperée tout ce que vous rencontrez, ſans diſtinctiõ: pareils en cela aux Sãgliers, qui eſguiſent leurs defences pour mieux broutter.

——— *Inde lupi ceu*
Ræptores atra in nebula, quos improba ventris,
Exegit cæcos rabies.———

Rachaels friandes, vous quittez Iacob pour des Mandragores, Eſaus affamez vous vendez voſtre primogeniture, pour vne ſoupe auidement priſe: pareils à ces Iſraëlites murmurateurs, ſur leſquels *Dieu fit pleuuoir la chair*: mais, *Adhuc eſcæ eorum erant in ore ipſorrm & ira, Dei aſcendit ſupper eos.* Nos Reformateurs sõt-ils excellens & vrays Diſciples de celuy qui vouloit que le Sauueur changeaſt les pierres en pain, puis qu'ils demandent qu'en Careſme les poiſſons deuiẽnent chair, ou pour les moins qu'on les change à de la chair: Ils nous veulẽt faire retrograder d'vn bout du Zodiacque à l'autre, & des maiſons *d'Aquarius & Piſces*, nous faire rebrouſſer en celles *d'Aries & Taurus*. Bien eſloignez de la Penitence de cet ancien Ieuſneur, qui mangẽoit *ſon pain comme de la cendre*, & qui

Caro mea immutata eſt propter oleum.

disoit que *sa chair estoit deuenuë mattée par l'vsage de l'haille.*

Venons à la seconde raison de l'institution du Caresme, en la saison du printemps : mais qui ne voit que c'est pour appliquer le remede au temps, qui semble par son temperament disposer d'auantage les corps aux sensualitez? Que si les Medecins corporels conseillent lors les saignées, pour preuenir les maux que l'abondãce du sang pourroit causer, pourquoy les Spirituels ne conseilleront-ils d'anticiper par l'euacuation du Ieusne, les titillations importunes de la chair & du sang.

Mais la troisiesme raison qui regarde l'institution du Caresme auant Pasques, tesmoigne assez clairement que l'Eglise a desiré nous preparer par ceste voye à vne deuë purgation de l'ame: preparation necessaire pour la reception du Corps du Seigneur, que tout Chrestiẽ est obligé de receuoir, au moins en ceste solemnité. C'est ce qui faisoit dire à sainct Hierosme, que *le Ieusne estoit vne sanctification de l'ame*. Et le Sage, *Ceux qui craignent Dieu sanctifieront leurs ames, & prepareront leurs cœurs deuant la face de Dieu.*

Quand

Quant au temps volontaire pour ieuſner, il eſt indeterminé, chacun ſe peut addonner à cet exercice ſelon ſes neceſſitez particulieres, ou ſuiuãt ſa commune prudence, ou ſelon l'aduis de ſon Directeur: mais touſiours auec la reigle de diſcretiõ, qui doit eſtre par tout la belle eſtoille qui nous eſclaire, nous ſouuenãs en ce ſuiect de ce beau mot de Sainct Hieroſme, *Les Ieuſnes indiſcrets & immoderez me deſplaiſent, ſur tout en ceux qui ſont en vn aage encores tendre*: adiouſtez & en vn aage trop aduancé. Les Mercredy, Vendredy & Samedy ont touſiours eſté en quelque recommandation parmy les Chreſtiẽs, pour le regard du Ieuſne. Et l'Egliſe meſme à retenu les deux derniers iours, pour l'vſage de l'abſtinẽce qu'elle ordonne à tous ſes enfans. Les Ieuſnes Volontaires ont leur grace particuliere enuers Dieu, qui ayme les frãcs courages *de ceux qui donnent ioyeuſement, & les ſacrifices volontaire.* Bien que la Loy n'appellaſt en Hieruſalem aux principales feſtes que les Peres de famille, le Sauueur neantmoins & ſaincte Mere ne laiſſoient pas d'y accompagner Sainct Ioſeph, encor que l'o-

bligation ne les touchast aucunement.

La grande ieunesse n'est pas certes obligee aux Ieusnes : si est-ce que ceux qui le peuuent porter feront bien de s'y exercer quelque-fois, à fin de n'estre pas surpris tout à coup, quand l'aage qui y oblige sera venu. Et comme au printemps l'on retranche la vigne, selon que dit l'Espouse, *Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis aduenit* : aussi est-il à propos de retrancher de bonne heure les superfluitez des viandes, de peur, comme parle vn Ancien, *Que la ieunesse intemperee ne laisse vn corps douloureux à vne vieillesse miserable.* O que celuy est heureux, qui peut dire auec Dauid en vn aage aduancé, *Deus docuisti me à iuuentute mea, & vsque nunc pronuntiabo mirabilia tua.* Et de vray, qu'elle iustice y a-il de donner le bon vin de la ieunesse au monde, & la lie de la vieillesse à Dieu? est-il temps d'estre bon, lors qu'on ne peut plus estre mauuais? Les remedes sont comme les fruicts, qui ne sont bons qu'en leur saisons. il n'est plus temps de matter par le Ieusne vn corps à qui les ans font tous les iours leçon de froideur

Intemperans iuuentus effœtum corpus tradit senectuti. Cic.

& de temperance. Il faut ieusner.

Dum melior vires sanguis dat, lucidà necdum
Temporibus geminis canescit tarda senectus.

Il faut ietter de l'eau sur le feu quand il est trop ardent; & battre le fer tandis qu'il est chaud, de peur que preoccupez de la mort, nous ne cherchions le temps de faire penitẽce, & ne le trouuions pas. Quand le printẽps est trop pluuieux, il s'engendre vne grande quantité de chenilles, qui perdent tous les fruicts en brouttant les fleurs: si que l'Esté est sterile, l'Automne infructueux, & l'Hyuer miserable: Quand la ieunesse est dissoluë, l'adolescence, la virilité, & la vieillesse, se coulent auec douleur & anxieté.

II.

Voyons maintenãt quelques vnes des qualitez, qui rendent le Ieusne aduantageux & profitable pour la vie eternelle. La premiere est la bõne & droicte intention: car c'est elle qui donne l'ame & l'estre à nos actiõs; & comme la mer varie ses couleurs selon les vents qui l'agitent, & la Colombe celles de son col selon les rays du Soleil, & les Astres leurs influences, selon leurs aspects:

ainsi les respects diuins ou humains varient & changent nos actions en sorte, que selon leur obiect elles deuiennent ou celestes ou terrestres Ieusner pour auoir trop mãger le iour precedent, qui ne voit que c'est plustost vne diette medecinale, qu'vne satisfaction spirituelle? ieusner parce que l'on n'a pas dequoy manger en ayant d'ailleurs la volonté, qui ne voit que c'est vne misere expresse, fort esloignée de tout merite-Ieusner pour espargner, est-ce pas tomber dans l'auarice en euitãt la gourmandise? Ieusner pour auoir plus d'appetit le iour suyuant, est-ce pas vne gourmãdise anticipée? tout cela ne vaut rien. Quelques mauuais Ieusneurs disent à Dieu chez Isaye, *Seigneur nous auons ieusné, & pourquoy ne l'auez vous pas veu, mais auons humilié nos ames & vo⁹ n'y auez pas regardé.* Ausquels il respond par le mesme Prophete, *C'est parce que dans vostre Ieusne ie trouue vostre volonté propre*, qui n'est iamais sans quelque respect humain ou interest particulier: comme quand il adiouste, *Vous ieusnez & plaidez en mesmes*: comme s'il disoit, Vous vous abstenez, à fin d'espargner dequoy vexer vos prochains

Ad lites & contẽtiones ieiunatis.

par chicquaneries. En nos œuures Dieu veut voir sa volonté & non la nostre, *Vocaberis voluntas mea in ea.* La volõté propre est comme l'araigne qui chãge tout en poison, l'abnegatiõ interieure est cõme, l'abeille qui tourne tout en miel. Faire bien auec vn intention mauuaise, c'est *mettre du fiel en la viande de Dieu & en son alteration l'abreuuer de vinaigre.*

Ie n'ay pas ouuert mes yeux à vostre Ieusne, dict Dieu par vn Prophete, car ne le faisant pas pour mon amour, pourquoy l'eusse-ie regardé : vous auez ieusné à fin que le monde vous vist, qu'il vous cõsidere, *& receuez de luy vostre recompense.* L'Amante saincte qui sçait *que son Espoux est tout sien, se declare aussi toute sienne:* voulant que ses pensees, paroles, & actions n'ayent point d'autre but que luy; bien esloignee du procedé de ce Pharisien, qui ne ieusnoit que pour la vanité de l'applaudissement du monde, & pour estre estimé sainct. Sepulchre reblanchy, tout marbre au dehors, toute voirie au dedans.

Dilectus meus mihi & ego illi,

Certes, comme la vigne entee ou attachee à l'oliuier, tire quelque chose de son suc ; & comme les agneaux de Ia-

cob auoient la couleur de ses gaules de peuplier : ainsi nostre action tire à soy la nature de nostre intention : & nostre intention s'imprime si fort en nostre œuure que cette impression luy donne sinõ la matiere, au moins la forme. L'escriuain qui tient la main de son disciple, escrit certes auec les doigts d'autruy, mais l'honneur du traict ne laisse pas de luy demeurer, parce qu'il a contribué la principale industrie. Tout ce qu'il y a de loüable en la bonne œuure, c'est l'intention : car c'est elle qui conduit nostre operation. Le vin est appellé Theriacal qui prouient d'vn iet de vigne, lequel auant qu'estre planté, a esté trempé dans la Theriaque. Et qui ne sçait que le sauuage en produit des fruicts, non selon son naturel, mais selon la gresse qui luy est enté? L'œuure produit le fruict selon l'intention qui luy est entee, ou elle est détrempee. C'est pourquoy l'Escriture nous enseigne de faire l'Aumosne tellemẽt pour l'amour de Dieu, que la gauche ne sçache pas ce qui part de la droitte, à ne sonner point de la trõpette comme sont les hypocrites, à fin de paroistre aumosniers deuant les hommes : non que

l'on ne puisse donner l'Aumosne & estre veu, mais il ne la faut pas faire pour cette seule fin d'estre apperceu. Il faut encor obseruer en l'intention vne grãde simplicité pour euiter toute duplicité: car comme l'on ne peut voir le Ciel & la terre d'vn mesme regard, aussi ne peut-on plaire à Dieu & au monde tout ensemble: *væ duplici corde.* Ce sont des perdrix de Paphlegonie qui ont deux cœurs, des cheureuls de Candie qui voyent deux choses en mesme temps, ou comme cet insẽsé chez le Poëte qui pẽsoit *Et geminum solem & geminas se ostẽdere Thebas.* Il estoit autrefois defendu de labourer auec deux animaux differens, d'ensemencer la terre de deux grains a la fois, & de composer vne estoffe de deux matieres: Ie croy que l'œuure qui a deux intentions, l'vne celeste, l'autre terrestre, sent celle-la deuoree par celle-cy, comme la plume de l'aigle ronge les autre plumes. C'est pourquoy nous deuons aduiser soigneusement à la pureté & simplicité d'intention en nostre opeation.

Et cette intention rectifiee presuppose vne seconde condition pour valider no-

ftre ieuſne, ſçauoir l'abſtinēce du peché, & l'eſtat de grace, ſans quoy noſtre œuure eſt comme la pierre Diaſcoride qui perd ſon luſtre en la bouche d'vn hõme mort. Ieuſner & eſtre en l'ombre de la mort, qui eſt le peché, n'eſt ce pas imiter Vrie qui portoit dans ſon ſein le pacquet de ſa condamnation, *Mauuais ſeruiteur qui ſçais la volonté du maiſtre, volonte qui n'eſt autre que ta ſanctification, & ne la fais pas, comment ſeras-tu chaſtié?* Pourquoy voles-tu haut comme l'aigle par ta bonne œuure, pour auoir la veüe cõtre bas, & l'affection toute attachée à la terre? Certes, comme les medicamens donnent la ſanté, pourueu qu'ils ſoient pris par vn corps viuant, ainſi les bonnes œuures conferent la ſainctеté, pourueu que l'ame qui les pratique aye la vie de la grace. Ce n'eſt pas que pour cela ie diſſuade le Ieuſne à celuy qui eſt en peché, l'œuure de ſoy eſtant touſiours bõne: mais non tendante à l'eternité, pour n'auoir la racine qui y conduict, racine qui n'eſt autre que la grace. Mais ie vous exhorte tant qu'il m eſt poſſible, que vous faciez bien le bien, c'eſt à dire cõme il faut pour le rendre meritoire. Il y a

deux sortes de Ieusne, l'vn corporel, l'autre spirituel : cettuy-cy regarde l'abstinence du peché, celuy-la des viandes; l'vn regarde le corps, & l'autre l'ame; de celuy-là Sainct Paul dict, *Ie chastie mon corps & le reduis en seruage*; de celuy-cy Dauid, *l'humilie par le ieusne mon ame* : mais ils ont cette notable differen-ce, que le premier est inutile pour le Ciel, sans le dernier : mais le dernier peut estre vtile sans le premier. C'est pourquoy Dieu disoit par le Prophete, *Quel pensez-vous que soit le ieusne que i'ayme le mieux, sinon de rompre les liens d'impieté, & dissoudre les attaches qui depriment. Quand tu ieusnes*, dit le Sauueur, *oings ton chef, laue ton visage.* Qu'est-ce à dire, oings ton chef, sinon, dresse tes intentions vers vne bonne fin, & tasche de faire tes operations auec l'onction, qui denotte la grace. Laue ta face, c'est à dire, *leue & laue la malice de ton cœur*, nettoye ta conscience *auec l'appersion de l'hysoppe*, & rend ton interieur blanc comme la neige qui n'a point encor esté foulee.

Quodnam est ieiunium quod elegi.

Mat. 6.

La troisiesme condition requise pour valider le Ieusne, est qu'il soit faict de bon cœur, & purement pour Dieu. Car

l'homme, dit le Sage, *ne voit que la face, mais Dieu voit l'interieur:* pour cela est il appellé Cardiognoste, *sondeur des reins & des cœurs.* Le monde est comme le Peintre, qui ne prend garde qu'au dehors, & à la surface des choses: mais Dieu Autheur de l'Vniuers imite la nature, laquelle commence tousiours par l'interieur, & finit ses ouurages par l'exterieur. Ainsi regarda-il le cœur d'Abel, & puis ses presens: & ceux d'Ananias & Saphira luy furent desagreables, parce qu'ils n'auoient pas le cœur droict. La femme de Ieroboam remporta la malediction au lieu de la Benediction, pour auoir voulu tromper le prophete. De la bonté du cœur prouiennent les bonnes pensées, & de sa mauuaistié deriuent, comme dit l'Apostre, toutes les meschancetez *larcins homicides, adulteres. De la bonne conscience sourd la charité non fainte, la parole de verité:* de la mauuaise les mensonges, fraudes, & tromperies. Cet homme ieusne, mais a le cœur plein d'ambition, de rancune, d'impureté, d'vsure d'iniustice: comme voulez vous qu'il Ieusne de bon cœur, & pour Dieu, puis que son cœur est peruers & nullement à Dieu, mais tout cô-

sacré au monde? N'est-ce pas cela sortir de l'Egypte de corps, & y demeurer de cœur, en regrettant ses marmites & ses oignons? n'est-ce pas sortir de Pentapolis, & regarder en arriere? Non, non, Dieu veut bien vn cœur sans hostie, mais il ne veut point d'hostie sans cœur, *Holocaustis non delectatur: sacrificiũ Deo spiritus contribulatus, cor contritum, & humiliatũ Deus nõ despicies.* O Dieu soyez à iamais le *Dieu de mon cœur, & ma part eternelle.* Psal. 50. Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternũ.

A tant, mes freres bien aymez, sommes nous arriuez par la misericorde de Dieu, non pas certes à la fin de nostre Aduent, puisque son terme nous roule iusques à l'Epiphanie: mais bien de nostre Metaneacarpie, ou des fruicts de nostre Penitence. Voyla que nos trois petits grains de moustarde ont estendu leur rameaux iusques icy, soubs l'ombre desquels vous auez esté abriez pendant tout cet Aduent; le leuáin de la grace a faict leuer nos trois boisseaux de farine Euãgelique, iusques à la satieté de vostre refectiõ Spirituelle. Vous auez entẽdu *la voix de la Tourterelle* par les discours de l'Oraisõ: vo⁹ auez veu *les fruits des figuiers* en ceux de l'Aumosne, & entẽdu *le retrã-*

chement de la vigne en ceux du Ieusne. Il ne tiendra qu'à vous, que comme de vaillans Israëlites vous ne tarrassiez l'ost de Madian, le siecle, le sang, & l'enfer, puis que ie vous ay mis en main, comme Gedeon à ses soldats, la trompette de l'Oraison, la lampe de l'Aumosne, & la cruche froissee du Ieusne.

Sus donc ame pecheresse, que ie puis appeller apres Isaye, *Vne Courtisane mise en oubly, puisque tu as commis autant de fornications que de pechez*, ie t'exhorte maintenant auec ce Prophete, *à prendre la harpe en main*, par la mortification du Ieusne, *de bien chanter par l'Oraison, & faire le tour de la Cité*, en donnant l'Aumosne aux pauures, cachant tes liberalitez dans leur sein, comme la semence se respand dans les sillons de la terre, *à fin de te rappeller en la souuenance de ton Espoux.*

Isa.23.

Ce n'est pas assez de dire, *Enuironnez-moy de fleurs* de bons desirs, il faut aussi l'estre *des fruicts* des bonnes œuures, lesquelles toutes se rapportent comme vous sçauez à ces trois branches principales que ie vous ay preschées. Faisons donc vn amas de ces fleurs & de ces fruicts, pour les porter autour de la cre-

Fulcite me floribus stipate me malis.

che de IESVS naiſſeant, de ce cher enfant de Marie, *qui paſcitur inter lilia. Qui habitat in horris vt lilia colligat*. Allons-y, accourons-y auec les Paſtoureaux, qui n'y vont pas les mains vuidee: ceux-cy nous inuitent à l'Aumoſne, comme, les Anges à l'Oraiſon, & Marie & Ioſeph au Ieuſne: car qu'euſſent-ils mangé, rebuttez des hoſteliers, & logez en ceſte eſtable abandonnée?

Et pour teſmoigner que vous n'auez point receu mes Exhortations en vain, que la terre de vos cœurs n'eſt pas ſterile & ingrate, *que la parole de Dieu n'eſt point vuide en vous*, c'eſt à dire deſtituée d'energie par le defaut de l'execution; ie vous conuie à vous addonner auec ferueur en ces ſainctes feſtes à la pratique de ces trois fruits; l'Oraiſon, le Ieuſne, & l'Aumoſne, ſeruans Dieu de cœur par l'Oraiſon, de la bouche par l'Aſtinence, de la main par l'Aumoſne, ainſi que vous l'auez offencé, en penſées, paroles, & œuures: faiſant reſonner melodieuſement aux aureilles de Dieu, des Anges & des hommes ce Triot admirable de là Priere, de la Mortification,

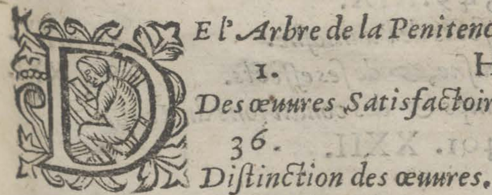
& de la Charité, auquel se chantent parfaictement icy bas en terre les loüanges du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit. Ainsi soit-il.

Fin de ces Homelies des fruicts de la Penitence.





TABLE DE CES HOMELIES DES FRUICTS DE LA PENITENCE.



FIN.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0025102

Aduana
de
Beley